

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PLUTARQUE

DE LA LECTURE DES POÈTES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 77

1868

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Aubert, ancien élève de l'École normale, professeur au lycée Descartes.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

I. Goût naturel de la jeunesse pour les ouvrages de fiction. — Il faut en surveiller la lecture. — Plutarque offre à Sédatus quelques conseils à ce sujet. — La poésie est agréable, mais dangereuse, surtout pour les esprits cultivés. — Doit-on leur en permettre l'usage? Doit-on le leur interdire? — Les fictions que la poésie emploie sont utiles quand elles servent de voile à la vérité. — Règles à suivre pour que la lecture des poètes soit profitable.

II. On doit se souvenir que les poètes mêlent souvent la vérité aux mensonges. — Ces mensonges sont quelquefois volontaires. — Un lecteur éclairé ne se laissera pas surprendre par eux. — Ces mensonges sont quelquefois la conséquence d'erreurs, ou communes à l'époque, ou personnelles aux auteurs. — Les poètes sacrifient souvent la vérité au désir de plaire.

III. On doit se rappeler que la poésie est un art d'imitation. — Le poète n'approuve pas nécessairement ce qu'il imite.

IV. Souvent le poète juge l'action qu'il raconte, soit avant, soit après le récit. — Souvent aussi la leçon morale est mêlée au récit même, et s'enveloppe du voile de l'allégorie. — Les contradictions qu'on remarque entre les poètes peuvent servir à balancer leur autorité. — On peut opposer chaque poète à lui-même dans les différentes parties de ses ouvrages. — On peut encore opposer aux fausses opinions des poètes les maximes saines d'auteurs estimés.

V. Un seul mot inséré dans tel ou tel passage suffit quelquefois à le rectifier en l'interprétant.

VI. Plutarque recommande de s'arrêter à la véritable acception des mots. — Pour bien déterminer le sens des mots, il faut examiner attentivement le genre et le sujet de l'ouvrage, ainsi que l'état des personnes. — Souvent les termes ne doivent pas être pris dans leur acception ordinaire, par suite de l'extension que leur a donnée l'auteur. — Quelques exemples tirés du nom des dieux, du mot Vertu, du mot Bonheur.

VII. La poésie, pour que ses peintures soient vraisemblables, présente dans la conduite des hommes les vices mêlés avec les vertus.

VIII. Les jeunes gens ne doivent pas, par un respect superstitieux de l'Antiquité, prendre pour modèles les héros qu'elle leur présente. — Autrement, ils s'égareraient même en suivant les traces d'Achille ou d'Agamemnon. — Il faut apprendre aux jeunes gens à choisir entre les divers sens dont la pensée d'un auteur est susceptible. — Cette précaution est nécessaire surtout dans les tragédies, où l'on cherche à pallier des actions criminelles par des discours séduisants.

IX. Les jeunes gens examineront avec attention les motifs des paroles et des actions des personnages que les poètes mettent sous leurs yeux.

X. Ils verront comment le caractère de chacun d'eux influe sur ses paroles. — Ils apprécieront même quelles différences sont déterminées par la diversité des nations.

XI. Dans la lecture des poètes, on s'attachera surtout à ce qui peut former les bonnes mœurs. — Souvent les mots bien étudiés offriront d'utiles leçons.

XII. Souvent les exemples les plus dangereux deviendront de salutaires enseignements. — Si une maxime est fautive, on la remplacera par une autre qui soit vraie et raisonnable. — Les hommes vertueux nous portent à les imiter autant par leurs discours que par leurs actions.

XIII. Il est bon de généraliser la pensée des poètes et d'en étendre l'application. — La manière dont les poètes blâment ou louent doit aussi être étudiée.

XIV. L'autorité des poètes gagnera à être confirmée par le témoignage des philosophes. — Les philosophes trouveront à leur tour un secours utile dans la poésie, qui préparera les esprits à leurs leçons.



ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ ΑΚΟΥΕΙΝ.

I. Εἰ μὲν, ὡς Φιλόξενος¹ ὁ ποιητῆς ἔλεγεν, ὦ Μάρκε Σήδατε, τῶν κρεῶν τὰ μὴ κρέα ἥδιστα ἔστι, καὶ τῶν ἰχθύων οἱ μὴ ἰχθύες², ἐκείνοις ἀποφαίνεσθαι παρῶμεν, οἷς ὁ Κάτων ἔφη τῆς καρδίας τὴν ὑπερῶαν εὐαίσθητοτέραν ὑπάρχειν. Ὅτι δὲ τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ λεγομένων οἱ σφόδρα νέοι τοῖς μὴ δοκοῦσι φιλοσόφως μὴδ' ἀπὸ σπουδῆς λέγεσθαι³ χαίρουσι μᾶλλον καὶ παρέχουσιν ὑπηκόους ἑαυτοῦς καὶ χειροῆθεις, δῆλόν ἐστιν ἡμῖν. Οὐ γὰρ μό-

I. Est-il vrai, mon cher Sédatus, comme l'a dit le poëte Philoxène, que les poissons et les viandes dissimulés avec le plus d'art, soient les plus agréables au goût? C'est un problème que nous laisserons résoudre à ceux dont Caton disait, qu'ils avaient le palais plus sensible que le cœur. Mais ce qui me paraît évident, c'est que dans les enseignements de la philosophie la jeunesse préfère les leçons moins savantes et moins sérieuses; elle s'y montre plus attentive et plus docile. Elle lit avec plaisir, avec enthousiasme, non-seu-

LECTURE DES POÈTES.

I. ὦ Μάρκε Σήδατε,
εἰ μὲν, ὡς ἔλεγεν
Φιλόξενος ὁ ποιητῆς,
τὰ μὴ κρέα
ἔστι ἥδιστα τῶν κρεῶν,
καὶ οἱ μὴ ἰχθύες
τῶν ἰχθύων,
παρῶμεν ἀποφαίνεσθαι
ἐκείνοις οἷς
ὁ Κάτων ἔφη
τὴν ὑπερῶαν ὑπάρχειν
εὐαίσθητοτέραν
τῆς καρδιάς.
Ὅτι δὲ
τῶν λεγομένων
ἐν φιλοσοφίᾳ,
οἱ σφόδρα νέοι
χαίρουσι μᾶλλον
τοῖς μὴ δοκοῦσι
λέγεσθαι φιλοσόφως
μὴδ' ἀπὸ σπουδῆς,
καὶ παρέχουσιν ἑαυτοῦς
ὑπηκόους
καὶ χειροῆθεις,
ἔστιν δῆλον ἡμῖν.
Γὰρ
ἐνθουσιῶσι
μεθ' ἡδονῆς,

I. O Marcus Sédatus,
que d'un côté, comme l'a dit
Philoxène le poëte,
les non viandes
soient les plus-agréables des viandes,
et les non poissons
des poissons,
laissons *le soin de le démontrer*
à ceux à qui (dont)
Caton a dit
le palais être
plus-sensible
que le cœur.
Mais d'un autre côté, que
d'entre les choses dites [phie,
dans *l'enseignement de la philoso-*
les tout-à-fait jeunes gens
se réjouissent davantage
des choses ne paraissant pas
être dites philosophiquement
ni avec rigueur,
et *se montrent eux-mêmes,*
écoutant-volontiers
et faciles-à-la-main (dociles),
cela est évident pour nous.
En effet
ils éprouvent-de-l'enthousiasme
avec du plaisir,

νον τὰ Αἰσώπεια μυθάρια καὶ τὰς ποιητικὰς ὑποθέσεις, καὶ τὸν Ἄβαριν¹ τὸν Ἡρακλείδου², καὶ τὸν Λύκωνα³ τὸν Ἀρίστωνος⁴ διερχόμενοι, ἀλλὰ καὶ τὰ περὶ τῶν ψυχῶν δόγματα μεμιγμένα μυθολογία, μεθ' ἡδονῆς ἐνθουσιῶσι.

II. Διὸ δεῖ μὴ μόνον ἐν ταῖς περὶ ἐδωδῆν καὶ πόσιν ἡδοναῖς διαφυλάττειν εὐσχήμονας αὐτούς, ἔτι δὲ μᾶλλον ἐν ταῖς ἀκροάσεσι καὶ ἀναγνώσεσιν ἐθίζειν, ὡς περ ὄψω χρωμένους μετρίως τῷ τέρποντι, τὸ χρήσιμον ἀπ' αὐτοῦ⁵ καὶ τὸ σωτήριον διώκειν. Οὔτε γὰρ πόλιν αἰ κεκλεισμέναί πύλαι τηροῦσιν ἀνάλωτον, ἢν διὰ μιᾶς παραδέξῃται τοὺς πολεμίους· οὔτε νέον αἰ περὶ τὰς ἄλλας ἡδονὰς ἐγκράτειαί σώζουσιν, ἢν γε δι' ἀκοῆς λάθῃ προέμενος αὐτόν· ἀλλ' ὅσον μᾶλλον αὕτη τοῦ φρονεῖν καὶ λογίζεσθαι⁶ πεφυκότος ἄπτεται, τοσοῦτον μᾶλλον ἀμεληθεῖσα βλάπτει καὶ διαφθείρει

lement les fables d'Ésope et les ouvrages remplis de fictions poétiques, tels que l'*Abaris* d'Héraclide et le *Lycon* d'Ariston, mais encore les écrits des philosophes sur la nature et les attributs de l'âme, pourvu qu'ils soient parés des ornements de la fable.

II. Il ne suffit donc pas de maintenir chez les jeunes gens une tempérance exacte dans leurs repas; il faut encore surveiller leurs lectures et les leçons qu'ils entendent: c'est comme un mets agréable dont ils doivent user avec modération, cherchant surtout ce qu'il renferme d'utile et de solide. En vain fermerait-on les portes d'une ville si on en laissait une seule ouverte par où l'ennemi pût la surprendre: de même la vigilance la plus scrupuleuse sur tous les autres sens serait impuissante à préserver un jeune homme, si son oreille, mal gardée, livrait à l'ennemi l'entrée de son cœur. Plus l'ouïe

οὐ μόνον διερχόμενοι τὰ μυθάρια Αἰσώπεια, καὶ τὰς ὑποθέσεις ποιητικὰς, καὶ τὸν Ἄβαριν, τὸν Ἡρακλείδου, καὶ τὸν Λύκωνα, τὸν Ἀρίστωνος, ἀλλὰ καὶ τὰ δόγματα περὶ τῶν ψυχῶν μεμιγμένα μυθολογία.

II. Διὸ δεῖ μὴ μόνον διαφυλάττειν αὐτούς εὐσχήμονας ἐν ταῖς ἡδοναῖς περὶ ἐδωδῆν καὶ πόσιν, ἔτι δὲ μᾶλλον ἐν ταῖς ἀκροάσεσι καὶ ἀναγνώσεσιν ἐθίζειν, ὡς περ χρωμένους ὄψω τῷ τέρποντι μετρίως, διώκειν ἀπ' αὐτοῦ τὸ χρήσιμον καὶ τὸ σωτήριον. Γὰρ οὔτε αἰ πύλαι κεκλεισμέναί τηροῦσιν πόλιν ἀνάλωτον, ἢν παραδέξῃται τοὺς πολεμίους διὰ μιᾶς, οὔτε ἐγκράτειαί περὶ τὰς ἄλλας ἡδονὰς σώζουσιν νέον, ἢν γε λάθῃ προέμενος αὐτόν δι' ἀκοῆς. Ἄλλ' ὅσον μᾶλλον αὕτη ἄπτεται τοῦ πεφυκότος φρονεῖν καὶ λογίζεσθαι, τοσοῦτον μᾶλλον ἀμεληθεῖσα βλάπτει τὸν παραδεξάμενον

non-seulement *en* parcourant les petites-fables faites-à-la-manière-d'Ésope, et les fictions poétiques, et l'*Abaris*, celui d'Héraclide, et le *Lycon*, celui d'Ariston, mais même les opinions touchant les âmes *quand elles sont* mêlées à la mythologie.

II. C'est-pourquoi il faut non-seulement conserver eux ayant-bonne-tenue dans les plaisirs touchant le manger et le boire, mais encore davantage dans les leçons *qu'ils entendent* et les lectures *qu'ils font* habituer *eux*, comme se servant d'un mets le *leur* plaisant (qui leur plait) avec-modération, à rechercher de lui l'utile et le salutaire. En effet ni les portes fermées *ne* conservent une ville non-prise, si *cette ville* reçoit les ennemis par une seule, ni l'empire-sur-soi-même à l'endroit des autres plaisirs ne sauve un jeune-homme, si toutefois il s'échappe-à-lui-même ayant-laissé-aller lui par l'ouïe. Mais d'autant plus [nous elle (l'ouïe) tient à ce qui est né *en pour* penser et *pour* raisonner, d'autant plus étant négligée [par elle elle nuit à celui qui reçoit le mal

8 ΠΩΣ ΔΕΙ ΤΟΝ ΝΕΟΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ ΑΚΟΥΕΙΝ.

τὸν παραδεξάμενον. Ἐπεὶ τοίνυν οὐτ' ἴσως δυνατόν ἐστιν, οὐτ' ὠφέλιμον, ποιημάτων ἀπείργειν τὸν τηλικούτον, ἡλικίος οὐμός τε νῦν Σώκλαρος ἐστὶ καὶ ὁ σὸς Κλέανδρος, εὖ μάλα παραφυλάττωμεν αὐτούς, ὡς ἐν ταῖς ἀναγνώσεσι μᾶλλον ἢ ταῖς ὁδοῖς παιδαγωγίας δεομένους. Ἄπερ οὖν ἐμοὶ περὶ ποιημάτων¹ εἰπεῖν πρῶην ἐπῆλθε, νῦν πρὸς σε γεγραμμένα πέμψαι διανοήθην. Καὶ λαβὼν ταῦτα δῖελθε· κἂν δοκῇ σοι μηδὲν εἶναι φαυλότερα τῶν ἀμεθύστων² καλουμένων, ἃ τινες ἐν τοῖς πότοις περιάπτονται καὶ προλαμβάνουσι, μεταδίδου τῷ Κλεάνδρῳ, καὶ προκαταλάμβανε τὴν φύσιν αὐτοῦ διὰ τὸ μηδαμοῦ νωθρὸν, ἀλλὰ πανταχοῦ σφοδρὸν καὶ δεδορκός, εὐαγωγότεραν ὑπὸ τῶν τοιούτων οὔσαν.

III. Πουλύποδος³ κεφαλῇ ἐν μὲν κακόν, ἐν δὲ καὶ ἐσθλόν·

est voisine du siège de l'âme et de la raison, plus une négligence serait nuisible et funeste. Sans doute il est aussi impossible qu'inutile d'interdire les ouvrages des poètes aux jeunes gens quand ils ont atteint l'âge de mon Soclarus et de votre Cléandre; mais veillons sur ces lectures, qui exigent, encore plus que leurs actions, un guide sûr et éclairé. C'est ce qui m'engage à vous envoyer dans cet écrit quelques pensées que j'exprimais dernièrement sur la manière de lire les poètes. Parcourez-le donc, et si vous trouvez qu'il puisse avoir pour cet objet la même vertu que ces simples ou ces pierres précieuses dont on se sert pour prévenir l'ivresse, faites-en part à Cléandre, et rendez-vous à l'avance maître de cette nature qui, loin d'être inerte, est si vive et si clairvoyante : la poésie serait pour elle plus dangereuse.

III. « Il y a dans la tête du polype du bon et du mauvais » ; elle est

καὶ διαφθείρει.

Ἐπεὶ τοίνυν ἐστὶν ἴσως οὐτε δυνατόν οὔτε ὠφέλιμον ἀπείργειν τῶν ποιημάτων τὸν τηλικούτον ἡλικίος ἐστὶ νῦν οὐμός τε Σώκλαρος καὶ ὁ σὸς Κλέανδρος, παραφυλάττωμεν αὐτούς εὖ μάλα ὡς δεομένους παιδαγωγίας, μᾶλλον ἐν ταῖς ἀναγνώσεσι ἢ ταῖς ὁδοῖς. Διανοήθην οὖν πέμψαι νῦν πρὸς σε γεγραμμένα ἄπερ ἐπῆλθε ἐμοὶ εἰπεῖν περὶ ποιημάτων πρῶην, καὶ λαβὼν ταῦτα δῖελθε, κἂν δοκῇ σοὶ εἶναι μηδὲν φαυλότερα τῶν καλουμένων ἀμεθύστων, ἃ τινες περιάπτονται καὶ προλαμβάνουσι ἐν τοῖς πότοις, μεταδίδου τῷ Κλεάνδρῳ, καὶ προκαταλάμβανε τὴν φύσιν αὐτοῦ οὔσαν εὐαγωγότεραν ὑπὸ τῶν τοιούτων διὰ τὸ μηδαμοῦ νωθρὸν, ἀλλὰ πανταχοῦ σφοδρὸν καὶ δεδορκός.

III. Μὲν

ἐν κακόν
δὲ
καὶ ἐν ἐσθλόν

et le corrompt.

Puisque donc il n'est également ni possible ni utile d'éloigner de la lecture des poèmes celui qui est de l'âge duquel âge est (sont) maintenant et mon cher Soclarus et ton cher Cléandre, surveillons eux très-bien comme ayant besoin de la direction d'un maître, plutôt dans leurs lectures que dans leurs chemins. J'ai imaginé donc d'envoyer maintenant vers toi rédigées [p]rit les choses que il m'est venu à l'es-de dire touchant les poèmes dernièrement, et ayant pris ces choses parcour-les, et si elles paraissent à toi n'être en rien plus frivoles que les pierres appelées améthystes que quelques-uns emploient et prennent-par-précaution dans les breuvages, partage-les-avec Cléandre et empare-toi-d'avance de sa nature qui est plus-facile-à-être-entraînée par les choses de ce genre à cause du être (parce qu'elle est) en rien inerte, mais tout-à-fait énergique et clairvoyante.

III. Il y a d'un côté une partie mauvaise; il y a de l'autre côté aussi une partie bonne

ὅτι τῷ βρωθῆναι μὲν ἔστιν ἡδιστος, δυσόνειρον δὲ ὕπνον ποιεῖ,
φαντασίας ταραχώδεις καὶ ἀλλοκότους¹ δεχόμενον, ὡς λέγουσιν.
Οὕτω δὲ καὶ ποιητικῇ πολὺ μὲν τὸ ἡδὺ καὶ τρόφιμον νέου ψυχῆς
ἔνεστιν, οὐκ ἔλαττον δὲ τὸ ταρακτικὸν καὶ παράφορον, ἂν μὴ
τυγχάνῃ παιδαγωγίας ὀρθῆς ἢ ἀκρόασις. Οὐ γὰρ μόνον, ὡς
ἔοικε, περὶ τῆς τῶν Αἰγυπτίων χώρας, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς ποιη-
τικῆς ἔστιν εἰπεῖν, ὅτι

Φάρμακα πολλὰ μὲν ἐσθλά μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά²

τοῖς χρωμένοις ἀναδίδωσιν.

*Ενθ' ἐνὶ μὲν φιλότης, ἐν δ' ἡμερος, ἐν δ' ὀαριστύς,

Πάρφασις, ἥτ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονεόντων³.

Οὐ γὰρ ἄπτεται τὸ ἀπατηλὸν αὐτῆς ἀβελτέρων κομιδῇ καὶ

en effet très-agréable au goût, mais elle trouble le sommeil et pro-
voque, dit-on, des songes effrayants ou monstrueux. Il en est de
même de la poésie : elle présente mille enseignements aussi agréables
qu'utiles ; mais elle peut troubler, elle peut entraîner un jeune homme,
si les sages conseils du maître ne se font entendre au disciple. Ce
n'est pas seulement de l'Égypte qu'on peut dire qu'elle offre à ceux
qui la cultivent les bons fruits mêlés aux fruits dangereux : la poésie,
elle aussi, mérite cet éloge et ce reproche : elle présente à nos yeux
« l'amour, le désir, les propos séducteurs, attrait dangereux qui sur-
prit souvent le cœur du plus sage. » En effet, ce ne sont pas les
hommes stupides et ignorants qui se laissent prendre à cette amorce.

κεφαλῇ πολύποδος,
ὅτι ἔστι μὲν
ἡδιστος
τῷ βρωθῆναι,
δὲ
ποιεῖ ὕπνον
δυσόνειρον,
δεχόμενον φαντασίας
ταραχώδεις καὶ ἀλλοκότους,
ὡς λέγουσιν.
Οὕτω δὲ μὲν
τὸ ἡδὺ πολὺ
καὶ τρόφιμον
ψυχῆς νέου
ἔνεστι καὶ ποιητικῇ,
τὸ δὲ ταρακτικὸν καὶ παράφορον
οὐκ ἔλαττον,
ἂν ἢ ἀκρόασις
μὴ τυγχάνῃ
παιδαγωγίας
ὀρθῆς.
Ὡς γὰρ ἔοικε,
ἔστιν εἰπεῖν, οὐ μόνον
περὶ τῆς χώρας τῶν Αἰγυπτίων,
ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς ποιητικῆς
ὅτι ἀναδίδωσιν
τοῖς χρωμένοις
φάρμακα μεμιγμένα,
πολλὰ μὲν ἐσθλά
πολλὰ δὲ λυγρά·
ἐνὶ ἐνθα μὲν φιλότης
ἐν δὲ ἡμερος
ἐν δὲ ὀαριστύς,
πάρφασις
ἥτ' ἔκλεψε
νόον
φρονεόντων περ πύκα.
Γὰρ τὸ ἀπατηλὸν αὐτῆς
οὐχ ἄπτεται
ἀβελτέρων κομιδῇ

dans la tête du polype,
parce qu'il est d'un côté
très-agréable
à être mangé (quand on le mange),
mais d'un autre côté
il rend le sommeil
troublé-par-des-songes-mauvais,
et admettant des imaginations
pleines-de-trouble et monstrueuses,
comme on dit.
De même assurément, d'un côté
l'agréable en-grande-quantité
et le nourrissant
de (pour) l'âme d'un jeune-homme
se trouve-dans la poésie aussi,
mais ce qui trouble et entraîne
n'est pas moindre,
si l'audition de cette poésie
ne rencontre pas
la direction-d'un-maître
droite (qui la redresse).
Car, comme il me semble,
on peut dire, non-seulement
de la terre des Égyptiens,
mais aussi de la poésie
qu'elle distribue
à ceux qui l'emploient
des remèdes mêlés,
d'un côté beaucoup de bons,
de l'autre beaucoup de funestes :
il y a là et l'amitié
dedans aussi le désir
dedans aussi les doux-entretiens,
exhortation
qui s'empara-par-surprise
de l'esprit des hommes
quoique réfléchissant beaucoup.
Car ce qui trompe d'elle,
ne s'attache pas
à ceux qui sont imbécilles tout-à-fait

ἀνοήτων. Διὸ καὶ Σιμωνίδης ¹ μὲν ἀπεκρίνατο πρὸς τὸν εἰπόντα·
 Τί δὴ μόνους οὐκ ἐξαπατᾷς Θετταλούς; « Ἀμαθέστεροι γάρ²
 εἰσιν, ἢ ὡς ὑπ' ἐμοῦ ἐξαπατᾶσθαι. » Γοργίας δὲ τὴν τραγωδίαν
 εἶπεν ἀπάτην, ἣν ὁ τε ἀπατήσας, δικαιότερος τοῦ μὴ ἀπατή-
 σαντος, καὶ ὁ ἀπατηθεὶς σοφώτερος τοῦ μὴ ἀπατηθέντος.

IV. Πότερον οὖν τῶν νέων, ὥσπερ τῶν Ἰθακησίων, κηρῶ τινι
 τὰ ὄτα³ ἀτέγκτω καταπλάσσοντες, ἀναγκάζωμεν αὐτοὺς τὸ Ἐπι-
 κούρειον ἀκάτιον ἀραμένους, ποιητικὴν φεύγειν καὶ παρεξελά-
 νειν; ἢ μᾶλλον ὀρθῶ τινι λογισμῶ περιστάντες καὶ καταδέοντες
 τὴν κρίσιν, ὅπως μὴ παραφέρηται τῷ τέρποντι πρὸς τὸ βλά-
 πτον, ἀπευθύνωμεν καὶ παραφυλάττωμεν;

Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος ⁴ υἱὸς κρατερὸς Λυκόοργος

On demandait à Simonide pourquoi les Thessaliens étaient le seul
 peuple de la Grèce qu'il n'eût pas trompé : « Ils sont trop ignorants,
 dit-il, pour se laisser prendre à l'appât de mes vers. » Gorgias disait
 encore que la tragédie était une imposture, où le trompeur avait
 plus de vertu que celui qui ne savait pas tromper, et l'homme qui
 se laissait surprendre, plus de sagesse que celui qui ne pouvait être
 surpris.

IV. Quel parti faut-il donc prendre? Enduirons-nous d'une cire im-
 pénétrable les oreilles des jeunes gens, comme Ulysse fit aux Ithaciens,
 et embarquant nos disciples sur le vaisseau d'Épicure, les contrain-
 drons-nous de côtoyer rapidement et de fuir les rivages de la poésie?
 Ou plutôt ne vaut-il pas mieux prémunir leur raison et l'enchaîner
 par de sages conseils; resserrés ainsi et surveillés, ils ne céderont
 pas à cette voix séduisante qui les perdrait. Le fils de Dryas, le

καὶ ἀνοήτων.
 Διὸ μὲν
 καὶ Σιμωνίδης ἀπεκρίνατο
 πρὸς τὸν εἰπόντα·
 τί δὴ οὐκ ἐξαπατᾷς
 μόνους Θετταλούς;
 γάρ εἰσιν ἀμαθέστεροι
 ἢ ὡς ἐξαπατᾶσθαι ὑπ' ἐμοῦ.
 Γοργίας δὲ εἶπεν
 τὴν τραγωδίαν ἀπάτην,
 ἣν
 ὁ τε
 ἀπατήσας
 δικαιότερος
 τοῦ
 μὴ ἀπατήσαντος
 καὶ ὁ ἀπατηθεὶς
 σοφώτερος
 τοῦ μὴ ἀπατηθέντος.

IV. Πότερον οὖν,
 καταπλάσσοντες τινὶ κηρῶ
 ἀτέγκτω
 τὰ ὄτα τῶν νέων
 ὥσπερ τῶν Ἰθακησίων
 ἀναγκάζωμεν αὐτοὺς,
 ἀραμένους
 τὸ ἀκάτιον Ἐπικούρειον
 φεύγειν ποιητικὴν
 καὶ παρεξελάνειν;
 ἢ μᾶλλον
 περιστάντες τὴν κρίσιν
 καὶ καταδέοντες
 τινὶ λογισμῶ ὀρθῶ
 ἀπευθύνωμεν
 καὶ παραφυλάττωμεν,
 ὅπως μὴ παραφέρηται
 τῷ τέρποντι
 πρὸς τὸ βλάπτον.
 Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ υἱὸς Δρύαντος,
 κρατερὸς Λυκόοργος,

et insensés.
 C'est pourquoi d'un côté
 et Simonide répondit
 à celui qui lui disait :
 pourquoi donc ne trompes-tu pas
 les seuls Thessaliens?
 c'est qu'ils sont trop-ignorants
 pour être-trompés par moi.
 D'un autre côté Gorgias disait
 la tragédie être une tromperie,
 d'après laquelle
 et celui (le poète)
 ayant trompé
 est plus-sage
 que celui (le poète)
 n'ayant-pas trompé
 et celui qui-est-trompé
 est plus-habile
 que celui qui n'est pas trompé.

IV. Donc lequel-des-deux,
 enduisant d'une cire
 impénétrable-à-l'eau
 les oreilles des jeunes-gens
 comme celles des Ithaciens
 faut-il que nous forcions eux,
 ayant-pris-pour-eux
 la petite-barque d'Épicure,
 à fuir la poésie,
 et à pousser-au-delà d'elle?
 ou plutôt
 que entourant le (leur) jugement
 et l'enchaînant
 par un raisonnement droit
 nous le dirigeons
 et le surveillons,
 pour qu'il ne soit-pas-entraîné
 par ce qui plaît
 vers ce qui nuit.
 Car ni le fils de Dryas,
 le vaillant Lycurgue,

ὕγιαίνοντα νοῦν εἶχεν, ὅτι, πολλῶν μεθυσκομένων καὶ παροι-
 νούτων¹, τὰς ἀμπέλους περιῶν ἐξέκοπτεν, ἀντὶ τοῦ τὰς κρήνας
 ἐγγυτέρω προσαγαγεῖν, καὶ μαινόμενον θεόν, ὡς φησιν ὁ Πλά-
 των, ἐτέρῳ θεῷ νήφοντι κολαζόμενον σωφρονίζειν. Ἀφαιρεῖ γὰρ
 ἡ κρᾶσις τοῦ οἴνου τὸ βλάπτον, οὐ συναναιροῦσα τὸ χρήσιμον.
 Μηδὲ ἡμεῖς οὖν τὴν ποιητικὴν ἡμερίδα² τῶν Μουσῶν ἐκκόπτω-
 μεν, μηδ' ἀφανίζωμεν· ἀλλ' ὅπου μὲν ὑφ' ἡδονῆς ἀκράτου³ πρὸς
 δόξαν αὐθαδῶς θρασυόμενον ἐξυβρίζει καὶ ὑλομανεῖ⁴ τὸ μυθῶδες
 αὐτῆς καὶ θεατρικόν, ἐπιλαμβανόμενοι κολούωμεν καὶ πιέζωμεν·
 ὅπου δὲ ἀπτεταί τινος μούσης τῇ χάριτι, καὶ τὸ γλυκὺ τοῦ
 λόγου καὶ ἀγωγὸν οὐκ ἀκαρπὸν ἐστίν, οὐδὲ κενόν, ἐνταῦθα φιλο-
 σοφίαν εἰσάγωμεν, καὶ καταμιγνύωμεν. Ὡς περ γὰρ ὁ μανδρα-

sévère Lycurgue, ne montra pas un esprit sensé, lorsque cherchant
 à corriger ses sujets de leur passion excessive pour le vin, il fit arracher
 les vignes dans toute l'étendue de ses États. Il eût été plus sage
 d'amener l'eau dans le voisinage de ces vignes, et, pour parler le
 langage de Platon, d'asservir cette divinité fouguese sous l'influence
 d'un dieu plus sage et plus sobre. L'eau mêlée au vin en prévient les
 dangers, tout en lui laissant sa puissance salutaire. De même pour la
 poésie, gardons-nous d'arracher et de détruire ce plant fécond cul-
 tivé par les muses elles-mêmes. Seulement, quand l'imagination du
 poète et son génie tragique cherchent à tout prix le plaisir du spec-
 tateur, lorsque son audace, bravant les opinions reçues, s'emporte
 et prodigue une sève inutile, retranchons ces branches nuisibles, et
 d'une main ferme arrêtons-le. Si, au contraire, la grâce se montre
 unie au savoir, si le charme et l'attrait du discours cachent le germe
 d'un sage conseil, que la philosophie vienne en aide au poète et lui.

εἶχεν νοῦν ὕγιαίνοντα,
 ὅτι,
 πολλῶν
 μεθυσκομένων
 καὶ παροινοῦντων,
 ἐξέκοπτεν τὰς ἀμπέλους
 περιῶν,
 ἀντὶ τοῦ προσαγαγεῖν ἐγγυτέρω
 τὰς κρήνας,
 καί, ὡς φησιν ὁ Πλάτων,
 σωφρονίζειν θεὸν μαινόμενον
 κολαζόμενον
 ἐτέρῳ θεῷ νήφοντι.
 Ἡ γὰρ κρᾶσις
 ἀφαιρεῖ τὸ βλάπτον τοῦ οἴνου,
 οὐ συναναιροῦσα τὸ χρήσιμον.
 Οὐδὲν μηδὲ ἡμεῖς ἐκκόπτωμεν
 τὴν ἡμερίδα ποιητικὴν
 τῶν Μουσῶν,
 μηδ' ἀφανίζωμεν·
 ἀλλ' ὅπου τὸ μυθῶδες
 καὶ θεατρικόν
 αὐτῆς
 θρασυόμενον
 αὐθαδῶς
 πρὸς δόξαν
 ὑφ' ἡδονῆς ἀκράτου
 ἐξυβρίζει
 καὶ ὑλομανεῖ,
 ἐπιλαμβανόμενοι
 κολούωμεν καὶ πιέζωμεν.
 Ὡς περ γὰρ ὁ μανδρα-
 τινος μούσης
 τῇ χάριτι,
 καὶ τὸ γλυκὺ
 καὶ ἀγωγὸν τοῦ λόγου.
 οὐκ ἐστὶν ἀκαρπὸν οὐδὲ κενόν,
 εἰσάγωμεν ἐνταῦθα
 φιλοσοφίαν,
 καὶ καταμιγνύωμεν.

n'eut un esprit sain,
 parce que,
 beaucoup de ses sujets
 s'enivrant
 et se-livrant-aux-excès-de-l'ivresse,
 il coupait les vignes
 en faisant-le-tour,
 au lieu d'amener plus-près
 les sources,
 et, comme dit Platon,
 de rendre-sage ce dieux furieux
 étant réprimé
 par un autre dieu sobre.
 Car le mélange
 enlève le nuisible du vin,
 n'enlevant-pas l'utile.
 Donc ni nous ne coupons
 le plant-de-vigne poétique
 des Muses,
 ni ne le faisons-disparaitre;
 mais là où la partie fabuleuse
 et la partie théâtrale
 de lui (du plant de vigne poétique)
 s'enhardissant
 présomptueusement
 contre l'opinion (commune)
 sous l'influence d'un plaisir excessif
 s'emporte,
 et donne-trop-de-feuillage,
 nous-emparrant de lui
 coupons-le et contenons-le.
 Mais là où il s'attache
 à quelque muse
 par la grâce,
 et quand la douceur
 et l'attrait du discours
 n'est ni stérile ni vide,
 amenons là (vers lui)
 la philosophie,
 et mêlons-la à lui.

γώρας¹ ταῖς ἀμπέλοις παραφυόμενος, καὶ διαδιδούς τὴν δυνάμιν εἰς τὸν οἶνον, μαλακωτέραν ποιεῖ τὴν καταφορὰν τοῖς πίνουσιν, οὕτω τοὺς λόγους ἢ ποιήσεις ἐκ φιλοσοφίας ἀναλαμβάνουσα μίγνυμένους² πρὸς τὸ μυθῶδες, ἐλαφρὰν καὶ προσφιλῆ παρέχει τοῖς νέοις τὴν μάθησιν. Ὅθεν οὐ φευκτέον ἐστὶ τὰ ποιήματα τοῖς φιλοσοφεῖν μέλλουσιν, ἀλλ' ἐν ποιήμασι προφιλοσοφητέον· ἐθιζομένους ἐν τῷ τέρποντι τὸ χρήσιμον ζητεῖν καὶ ἀγαπᾶν· εἰ δὲ μὴ, διαμάχεσθαι καὶ δυσχεραίνειν. Ἀρχὴ γὰρ αὕτη παιδεύσεως,

Ἔργου δὲ παντὸς ἦν τις ἀρχηται καλῶς,
Καὶ τὰς τελευτὰς εἰκὸς ἔσθ' οὕτως ἔχειν³,

κατὰ τὸν Σοφοκλέα.

V. Πρῶτον οὖν εἰσάγωμεν εἰς τὰ ποιήματα μηδὲν οὕτω μεμελετημένον ἔχοντα καὶ πρόχειρον, ὡς τό,

Πολλὰ ψεύδονται ἄοιδοί,

τὰ μὲν ἐκόντες, τὰ δὲ ἄκοντες. Ἐκόντες μὲν⁴, ὅτι πρὸς ἡδονὴν

communiqué sa force. La mandragore, qui croît auprès des vignes et fait passer sa vertu dans le vin, procure aux buveurs un plus doux sommeil : de même quand la poésie emprunte à la philosophie ses doctrines et les embellit de fictions, l'étude apparaît aux jeunes gens plus gracieuse et plus attrayante. Ceux donc qui veulent s'adonner à la philosophie, ne doivent pas fuir le commerce des poètes ; mais la philosophie doit les préparer à lire leurs ouvrages, les habituant au sein même du plaisir à chercher, à aimer ce qu'il offre d'intéressant et d'utile : sinon, il faut que leur esprit se montre indocile et rebelle : l'éducation tout entière repose sur ce principe. Sophocle l'a dit : « On mène à bonne fin ce qu'on a bien commencé. »

V. Avant donc qu'un jeune homme aborde la lecture des poètes, préoccupez son esprit de cette pensée, que la poésie vit de mensonges. Ces mensonges sont quelquefois volontaires, quelquefois

Ὡςπερ γὰρ ὁ μανδραγόρας παραφυόμενος ταῖς ἀμπέλοις καὶ διαδιδούς τὴν δυνάμιν εἰς τὸν οἶνον ποιεῖ τὴν καταφορὰν μαλακωτέραν τοῖς πίνουσιν, οὕτως ἢ ποιήσεις, ἀναλαμβάνουσα ἐκ φιλοσοφίας τοὺς λόγους μίγνυμένους πρὸς τὸ μυθῶδες, παρέχει τοῖς νέοις τὴν μάθησιν ἐλαφρὰν καὶ προσφιλῆ. Ὅθεν οὐ φευκτέον ἐστὶ τὰ ποιήματα τοῖς μέλλουσιν φιλοσοφεῖν, ἀλλ' ἐν ποιήμασι προσφιλοσοφητέον, ἐθιζομένους ζητεῖν καὶ ἀγαπᾶν τὸ χρήσιμον ἐν τῷ τέρποντι· εἰ δὲ μὴ διαμάχεσθαι καὶ δυσχεραίνειν· γὰρ αὕτη ἀρχὴ παιδεύσεως, ἣν δὲ τις ἀρχηται καλῶς παντὸς ἔργου, ἐστὶ εἰκὸς καὶ τὰς τελευτὰς ἔχειν οὕτως, κατὰ τὸν Σοφοκλέα.

V. Πρῶτον οὖν εἰσάγωμεν εἰς τὰ ποιήματα ἔχοντα μηδὲν οὕτω μεμελετημένον καὶ πρόχειρον ὡς τό· ἄοιδοί ψεύδονται πολλά τὰ μὲν ἐκόντες τὰ δὲ ἄκοντες.

Car de même que la mandragore poussant-à-côté des vignes et répandant la (sa) force dans le vin rend le sommeil plus doux à ceux qui boivent, de même la poésie, empruntant à la philosophie ses discours mêlés (et les mêlant) à la fable, offre aux jeunes-gens l'étude légère et agréable. D'où il ne convient pas de fuir les poèmes à ceux qui doivent étudier-la-philosophie, mais dans l'étude des poèmes qu'ils emploient la philosophie, s'habituant à chercher et à aimer l'utile dans l'agréable ; sinon (si l'utile n'y est pas) à résister et à s'indigner ; car c'est le commencement de l'éducation, et si quelqu'un commence bien toute action (une action quelconque), il est vraisemblable que aussi la fin sera ainsi (bonne), selon Sophocle. [jeune-homme

V. D'abord donc, amenons le à la lecture des poèmes n'ayant rien tant à-soin ni tant-à-la-main (présent à l'esprit), que ceci (cette pensée) : les chantres (les poètes) mentent en beaucoup-de-choses les unes le voulant, les autres ne le voulant pas.

ἀκοῆς καὶ χάριν, ἣν οἱ πλεῖστοι διώκουσιν, αὐστηροτέραν ἡγοῦνται τὴν ἀλήθειαν τοῦ ψεύδους. Ἡ μὲν γὰρ ἔργῳ γινομένη, κἂν ἀτερπὲς ἔχη τέλος, οὐκ ἐξίσταται· τὸ δὲ πλαττόμενον λόγῳ ῥᾶστα παραχωρεῖ καὶ τρέπεται πρὸς τὸ ἴδιον ἐκ τοῦ λυποῦντος. Οὔτε γὰρ μέτρον, οὔτε τρόπος, οὔτε λέξεως ὄγκος, οὔτ' εὐκαιρία μεταφορᾶς, οὔθ' ἁρμονία καὶ σύνθεσις ἔχει τοσοῦτον αἰμυλίας καὶ χάριτος, ὅσον εὖ πεποιημένη διάθεσις μυθολογίας. Ἄλλ' ὥσπερ ἐν γραφαῖς κινητικώτερον ἔστι χρῶμα γραμμῆς, διὰ τὸ ἀνδρείκελον² καὶ ἀπατηλόν, οὕτως ἐν ποιήμασι μειμιγμένον πιθανότητι ψεῦδος ἐκπλήττει καὶ ἀγαπᾶται μᾶλλον τῆς ἀμύθου καὶ ἀπλάστου περὶ μέτρον καὶ λέξιν κατασκευῆς. Ὅθεν ὁ Σωκράτης

forcés. Ils sont volontaires quand le poëte, pour séduire et charmer l'oreille du lecteur, sacrifie au goût du plus grand nombre, et préfère la fiction, moins austère que la vérité. En effet, le récit d'un fait réel n'admet aucune altération, lors même que le dénouement doit déplaire; tandis qu'une action imaginaire obéit sans résistance à l'esprit qui l'a créée, et fait succéder le plaisir à la peine. Aussi dans un poëme, la beauté de la versification, la hardiesse des métaphores, la majesté du style, la justesse des figures, la liaison et l'harmonie du discours, flattent-elles moins agréablement le lecteur qu'une fable bien conduite. Dans la peinture, les couleurs nous touchent plus que le dessin; elles donnent aux tableaux un air de ressemblance qui va jusqu'à nous tromper. Ainsi, pour la poésie, que le mensonge se présente sous les couleurs de la vraisemblance, il nous plaira, il nous frappera bien plus que la versification la plus brillante dénuée

Ἐκόντες μὲν
ὅτι πρὸς ἡδονὴν
καὶ χάριν ἀκοῆς
ἣν οἱ πλεῖστοι διώκουσιν
ἡγοῦνται τὴν ἀλήθειαν
αὐστηροτέραν τοῦ ψεύδους.
Γὰρ μὲν
ἡ γινομένη ἔργῳ,
κἂν ἔχη
τέλος ἀτερπὲς
οὐκ ἐξίσταται.
Τὸ δὲ πλαττόμενον
λόγῳ
παραχωρεῖ ῥᾶστα
καὶ ἐκ τοῦ λυποῦντος
τρέπεται
πρὸς τὸ ἴδιον.
Οὔτε γὰρ μέτρον,
οὔτε τρόπος,
οὔτε ὄγκος λέξεως,
οὔτ' εὐκαιρία μεταφορᾶς,
οὔθ' ἁρμονία
καὶ σύνθεσις,
ἔχει τοσοῦτον αἰμυλίας
καὶ χάριτος
ὅσον διάθεσις μυθολογίας
εὖ πεποιημένη.
Ἄλλ' ὥσπερ ἐν γραφαῖς
χρῶμά ἐστι
κινητικώτερον γραμμῆς,
διὰ
τὸ ἀνδρείκελον
καὶ ἀπατηλόν,
οὕτως ἐν ποιήμασι
ψεῦδος
μειμιγμένον πιθανότητι
ἐκπλήττει καὶ ἀγαπᾶται
μᾶλλον τῆς κατασκευῆς
περὶ μέτρον καὶ λέξιν
ἀμύθου καὶ ἀπλάστου.

D'un côté le voulant,
parce que pour le plaisir
et l'agrément de l'ouïe
que (lequel) la plupart poursuivent,
ils pensent la vérité
plus-austère que le mensonge.
Car d'un-côté
ce qui arrive en-réalité,
lors même qu'il a
un dénouement non-réjouissant
ne s'écarte pas de ce dénouement.
Mais ce qui est inventé
en paroles seulement
cède très-facilement
et d'affligeant qu'il était
se tourne
vers un dénouement plus agréable.
Car ni le mètre,
ni le trope (les figures de mots),
ni la pompe de diction,
ni l'à-propos de métaphore,
ni l'harmonie
et la composition du discours
n'ont autant de séduction
et de grâce
que la disposition du fabuleux
bien faite.
Mais de même que dans les tableaux
la couleur est
plus-émouvante que le dessin,
à cause de
la ressemblance-avec-l'homme
et de l'illusion,
ainsi dans les poëmes
le mensonge
mêlé à la vraisemblance
frappe et est aimé
plus que l'arrangement
touchant le mètre et la diction
quand il est sans-fable et sans-fiction.

ἐκ τινων ἐνυπνίων ποιητικῆς ἀψάμενος, αὐτὸς μὲν, ἅτε δὴ γε-
γονὼς ἀληθείας ἀγωνιστῆς τὸν ἅπαντα βίον, οὐ πιθανὸς ἦν, οὐδ'
εὐφυῆς ψευδῶν δημιουργός· τοὺς δ' Αἰσώπου τοῖς ἔπεσι μύθους
ἐνόμιζεν¹, ὡς ποίησιν οὐκ οὔσαν, ἧ ψεῦδος μὴ πρόεσσι. Θυσίας
μὲν γὰρ ἀχόρους καὶ ἀναύλους ἴσμεν, οὐκ ἴσμεν δὲ ἄμυθον οὐδ'
ἀψευδῆ ποίησιν. Τὰ δ' Ἐμπεδοκλέους² ἔπη καὶ Παρμενίδου³, καὶ
θηριακὰ Νικάνδρου⁴, καὶ γνωμολογίαι Θεόγνιδος⁵, λόγοι εἰσὶ
κεχρημένοι παρὰ ποιητικῆς, ὡς περ ὄχημα⁶, τὸν ὄγκον⁷ καὶ τὸ
μέτρον, ἵνα τὸ πεζὸν διαφύγῃσιν.

VI. Ὄταν οὖν ἀτοπὸν τι καὶ δυσχερὲς ἐν τοῖς ποιήμασι λέγεται
περὶ θεῶν, ἢ δαιμόνων⁸, ἢ ἀρετῆς, ὑπ' ἀνδρὸς ἐλλογίμου καὶ δό-
ξαν ἔχοντος, ὁ μὲν ὡς ἀληθῆ προσδεξάμενος λόγον, οἴχεται φε-

de fable et de fiction. Socrate, averti par quelques visions, entre-
prit de faire des vers; mais comme il avait combattu toute sa vie
pour la vérité, il était peu habile à créer des fictions et à les faire
accepter: il traduisit donc en vers les fables d'Ésope, ne croyant pas
qu'il pût y avoir de poésie sans un mélange de fiction. En effet, nous
voyons bien des sacrifices sans danse et sans musique; mais nous ne
connaissons point de poésie sans fable et sans fiction. Les vers d'Em-
pédocle et de Parménide, les *Thériaques* de Nicandre, les *Sentences*
de Théognis sont de simples discours qui, pour éviter le terre-à-
terre de la prose, ont emprunté à la poésie sa pompe et son harmo-
nie, comme un char qui entraîne leur pensée.

VI. Lors donc que dans un poëme on rencontre des maximes étran-
ges et contestables sur les dieux, sur les génies ou sur la vertu, si
l'homme qui les avance jouit d'une réputation de sagesse, le lecteur
qui accepte ces maximes comme vraies tombe dans l'erreur et cor-

Ἰσθεν ὁ Σωκράτης
ἀψάμενος ποιητικῆς
ἐκ τινων ἐνυπνίων,
μὲν αὐτός,
ἅτε δὴ γεγονὼς
ἀγωνιστῆς ἀληθείας
τὸν ἅπαντα βίον,
ἦν οὐ πιθανὸς
οὐδὲ δημιουργός ψευδῶν
εὐφυῆς,
ἐνόμιζεν δὲ τοῖς ἔπεσι
τοὺς μύθους Αἰσώπου
ὡς ποίησιν
οὐκ οὔσαν
ἧ
ψεῦδος μὴ πρόεσσι.
ἴσμεν γὰρ μὲν θυσίας
ἀχόρους καὶ ἀναύλους,
οὐ δὲ ἴσμεν
ποιήσιν
ἄμυθον οὐδ' ἀψευδῆ.
Τὰ δὲ ἔπη Ἐμπεδοκλέους
καὶ Παρμενίδου
καὶ Θηριακὰ Νικάνδρου
καὶ γνωμολογίαι
Θεόγνιδος
εἰσὶ λόγοι
κεχρημένοι παρὰ ποιητικῆς,
ὡς περ ὄχημα
τὸν ὄγκον καὶ τὸ μέτρον,
ἵνα διαφύγῃσιν
τὸ πεζόν.

VI. Ὄταν ὅταν
ἀτοπὸν τι καὶ δυσχερὲς
λέγεται ἐν τοῖς ποιήμασι
περὶ θεῶν, ἢ δαιμόνων,
ἢ ἀρετῆς,
ὑπ' ἀνδρὸς ἐλλογίμου
καὶ ἔχοντος δόξαν,
ὁ μὲν προσδεξάμενος λόγον

D'où Socrate
s'étant occupé de poésie
d'après quelques visions-nocturnes,
quant à lui,
comme ayant été
le champion de la vérité
durant toute sa vie,
n'était ni persuasif
ni *un* artisan de mensonges
heureusement-doué,
mais il employait pour ses vers
les fables d'Ésope
comme à son avis la poésie
n'existant pas
celle à laquelle
le mensonge ne s'ajoute pas.
Car nous connaissons des sacrifices
sans-danse et sans-flûte,
mais nous ne connaissons pas
une poésie
sans-fable ni sans-mensonge.
Mais les poésies d'Empédocle
et de Parménide
et les *Thériaques* de Nicandre
et les discours-sentencieux
de Théognis,
sont des discours
qui-ont-emprunté à la poésie,
comme un char,
la pompe et le mètre,
pour éviter
le *discours* à pied (la prose).

VI. Donc lorsque
quelque *parole* étrange ou dure
est dite dans les poëmes
touchant les dieux, ou les Génies,
ou la vertu,
par un homme estimable
et ayant de la réputation,
celui qui accueille ce discours

ρόμενος, καὶ διέφθαρται τὴν δόξαν· ὁ δὲ μεμνημένος αἰεὶ καὶ κατέχων¹ ἐναργῶς τῆς ποιητικῆς τὴν περὶ τὸ ψεῦδος γοητείαν, καὶ δυνάμενος λέγειν ἐκάστοτε πρὸς αὐτήν,

« ὦ μηχανήμα, σφιγγὸς αἰολώτερον,

τί παίζουσα τὰς ὄφρυς συνάγεις; τί δ' ἐξαπατῶσα προςποιῆ διδάσκειν; » οὐδὲν πείσεται δεινόν, οὐδὲ πιστεύσει φαῦλον. Ἄλλ' ἐπιλήψεται μὲν αὐτοῦ φοβουμένου τὸν Ποσειδῶνα², καὶ ταρβοῦντος, μὴ τὴν γῆν ἀναβρῆξῃ, καὶ ἀπογυμνώσῃ τὸν ἄδην³. ἐπιλήψεται δὲ τῷ Ἀπόλλωνι χαλεπαίνοντος ὑπὲρ τοῦ πρώτου τῶν Ἀχαιῶν,

Ὅν αὐτὸς ὕμνων, αὐτὸς ἐν δαίτη παρών,
αὐτὸς τὰδ' εἰπών, αὐτὸς ἐστὶν ὁ κτανών⁴.

Παύσεται δὲ τὸν φθιτὸν Ἀχιλλέα καὶ τὸν Ἀγαμέμνονα τὸν καθ' ἄδου δακρύων, ἀδυνάτους καὶ ἀσθενεῖς χεῖρας ἐπιθυμία τοῦ ζῆν ὀρέγοντας⁵. Ἄν δέ που συνταράττηται τοῖς πάθεσι καὶ κρατῆται φαρμασσομένος⁶, οὐκ ὀκνήσει πρὸς ἑαυτὸν εἰπεῖν,

rompt son jugement. Mais celui qui n'oublie jamais avec quel art la poésie emploie le mensonge, celui qui chaque fois peut lui dire : « O enchanteresse, plus habile encore que le Sphinx, pourquoi couvrir tes jeux sous un dehors grave et austère? Pourquoi feindre de nous instruire quand tu veux nous tromper? » celui-là ne sera jamais sa dupe, jamais l'erreur ne le surprendra. Il se reprochera d'avoir pu craindre que Neptune, d'un coup de son trident, n'entr'ouvrit la terre et ne découvrit aux vivants le séjour des morts; il se reprochera d'avoir dit avec Thétis, dans sa colère contre Apollon à l'occasion de la mort d'Achille : « Lui-même l'a célébré, lui-même, présent au festin, a prononcé ces paroles, et c'est lui-même qui le tue. » Il ne versera plus de larmes sur la faiblesse d'Achille et d'Agamemnon, qui, dans les enfers, par un amour excessif de la vie, tendent servilement des mains suppliañtes. Et si jamais la peinture de ces passions trouble son âme, s'il cède à ces enchantements, revenu bientôt

ὡς ἀληθῆ, οἴχεται φερόμενος, καὶ διέφθαρται τὴν δόξαν· ὁ δὲ μεμνημένος αἰεὶ καὶ κατέχων ἐναργῶς τὴν γοητείαν τῆς ποιητικῆς περὶ τὸ ψεῦδος, καὶ δυνάμενος λέγειν ἐκάστοτε πρὸς αὐτήν· ὦ μηχανήμα, αἰολώτερον Σφιγγὸς, τί παίζουσα συνάγεις τὰς ὄφρυς; τί δὲ ἐξαπατῶσα προςποιῆ διδάσκειν; πείσεται οὐδὲν δεινόν, οὐδὲ πιστεύσει φαῦλον· ἀλλὰ ἐπιλήψεται αὐτοῦ φοβουμένου μὲν Ποσειδῶνα καὶ ταρβοῦντος μὴ ἀναβρῆξῃ τὴν γῆν καὶ ἀπογυμνώσῃ τὸν ἄδην· ἐπιλήψεται δὲ χαλεπαίνοντος τῷ Ἀπόλλωνι ὑπὲρ τοῦ πρώτου Ἀχαιῶν, ὃν αὐτὸς ὕμνων αὐτὸς παρών ἐν δαίτη αὐτὸς εἰπών τὰδε αὐτὸς ἐστὶν ὁ κτανών. Παύσεται δὲ δακρύων τὸν Ἀχιλλέα φθιτὸν καὶ τὸν Ἀγαμέμνονα τὸν καθ' ἄδου, ὀρέγοντας χεῖρας ἀδυνάτους καὶ ἀσθενεῖς, ἐπιθυμία τοῦ ζῆν. Ἄν δέ που συνταράττηται τοῖς πάθεσι, καὶ φαρμασσομένος κρατῆται, οὐκ ὀκνήσει

comme vrai, s'en va loin de la vérité entraîné et se corrompt quant à sa pensée : mais celui qui se rappelle toujours et qui possède clairement la magie de la poésie à l'endroit du mensonge, et qui peut dire chaque fois à elle : O art, plus-bigarré (rusé) que le Sphinx, pourquoi en riant contractes-tu tes sourcils? et pourquoi en trompant feins-tu d'instruire? celui-là ne souffrira aucun mal, et ne croira rien de mensonger; mais il se réprimandera lui-même craignant (de craindre) Neptune, et tremblant qu'il ne déchire la terre et ne mette-à-nu l'enfer; et il se réprimandera s'irritant (de s'irriter) contre Apollon à cause du premier des Grecs, celui que, lui-même le célébrant, lui-même présent au festin, lui-même ayant dit ces choses lui-même est le ayant tué lui. Et il cessera de pleurer Achille mort et Agamemnon celui qui est dans l'enfer, étendant leurs mains impuissantes et sans-force par suite de leur désir de vivre. Mais si par hasard il est troublé par ces émotions, et si enchanté il est vaincu, il ne craindra pas

Ἄλλὰ φώωδε τάχιστα λιλαίεο¹· ταῦτα δὲ πάντα
Ἴσθ', ἵνα καὶ μετόπισθε τεῆ εἶπῃσθα γυναικί¹.

Καὶ γὰρ τοῦτο χαριέντως Ὅμηρος εἰς τὴν νεκυίαν² εἶπεν, ὡς
γυναικὸς ἀκρόασιν οὔσαν διὰ δὴ τὸ μυθῶδες.

VII. Τοιαῦτα γὰρ ἔστιν, ἃ πλάττουσιν ἐκόντες οἱ ποιηταί.
Πλείονα δέ, ἃ μὴ πλάττοντες, ἀλλ' οἰόμενοι καὶ δοξάζοντες
αὐτοί, προσαναχρώννυνται τὸ ψεῦδος ἡμῖν. Οἶον, ἐπὶ τοῦ Διὸς
εἰρηκότος Ὀμήρου,

Ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος³ θανάτοιο,
τὴν μὲν Ἀχιλλῆος, τὴν δ' Ἐκτορος ἵπποδάμοιο·
Ἐλκε δὲ μέσσα λαβῶν. Ῥέπε δ' Ἐκτορος αἴσιμον ἤμαρ·
ὦχετο δ' εἰς Αἴδαο⁴, λίπεν δὲ ἔ Φοῖβος Ἀπόλλων.

Τραγωδίαν ὁ Αἰσχύλος ὄλην τῷ μύθῳ περιέθηκεν, ἐπιγράψας

à lui-même, il se rappellera ce que la mère d'Ulysse dit à son fils
dans les enfers : « Hâte-toi de quitter ce séjour ténébreux, et conser-
vant le souvenir de ce que tu as vu ici, raconte ces prodiges à ta
femme. » Homère donne avec raison ce conseil à l'occasion de l'en-
fer, insinuant par là que le récit du merveilleux qu'on y rencontre
est fait seulement pour les femmes.

VII. Voilà de ces mensonges qui sont volontaires dans les poètes. Il
en est d'autres et en plus grand nombre, que le poète n'invente pas : il
nous donne son opinion, sa croyance, parée des couleurs du mer-
veilleux. Tels sont ces vers d'Homère sur le roi des dieux : « Jupiter
a placé dans les plateaux d'une balance deux destinées, d'un côté
celle d'Achille, de l'autre celle d'Hector qui dompte les chevaux. Il
soutient la balance par le milieu : la destinée d'Hector cède et fléchit :
elle descend vers les demeures de l'enfer. Apollon lui-même aban-
donne ce guerrier. » Eschyle, d'après cette idée, a composé une

εἰπεῖν πρὸς ἑαυτόν·
ἀλλὰ λιλαίεο
φώωδε
τάχιστα,
ἴσθι δὲ πάντα ταῦτα,
ἵνα καὶ εἶπῃσθα μετόπισθε
τεῆ γυναικί.
Καὶ γὰρ Ὅμηρος εἶπεν τοῦτο
χαριέντως
εἰς τὴν νεκυίαν,
ὡς οὔσαν
ἀκρόασιν γυναικὸς
διὰ δὴ τὸ μυθῶδες.
Γὰρ τοιαῦτα ἔστιν
ἃ οἱ ποιηταὶ πλάττουσιν ἐκόντες.
Πλείονα δέ
ἃ
μὴ πλάττοντες,
ἀλλ' οἰόμενοι
καὶ δοξάζοντες αὐτοί,
προσαναχρώννυνται
τὸ ψεῦδος ἡμῖν·
οἶον Ὀμήρου εἰρηκότος
ἐπὶ τοῦ Διὸς·
ἐτίθει δὲ ἐν
δύο κῆρε θανάτοιο
τανηλεγέος,
τὴν μὲν Ἀχιλλῆος
τὴν δὲ Ἐκτορος
ἵπποδάμοιο·
λαβῶν δὲ
μέσσα
ἔλκε·
ἤμαρ αἴσιμον Ἐκτορος ῥέπε,
ὦχετο δὲ
εἰς Αἴδαο,
Φοῖβος δὲ Ἀπόλλων
λίπεν ἐ·
ὁ Αἰσχύλος
περιέθηκεν τῷ μύθῳ

de dire à lui-même :
mais efforce-toi-d'atteindre
à la lumière
au plus vite,
et sache toutes ces choses,
afin que aussi tu les dises ensuite
à ta femme.
En effet Homère a dit ceci
avec esprit
à l'occasion-de l'enfer,
comme l'enfer étant
ce-que-doit-entendre une femme
à cause du fabuleux qu'il renferme.
Car telles sont les choses
que les poètes imaginent le voulant.
Mais plus-nombreuses sont
les choses que
ne les inventant pas,
mais les pensant
et les croyant eux-mêmes,
ils colorent
le mensonge pour nous :
comme Homère ayant dit
sur Jupiter :
et il plaça dedans
les deux destinées de la mort
qui couche-pour-longtemps,
d'un côté la destinée d'Achille
de l'autre la destinée d'Hector
qui dompte-les-chevaux ;
et ayant pris la balance
par le milieu
il la leva ;
le jour fatal d'Hector pencha,
et s'en alla
vers la demeure de l'enfer,
et Phébus Apollon
abandonna lui :
Eschyle
composa-autour de cette fiction

Ψυχοστασίαν¹, καὶ παραστήσας ταῖς πλάστιγι τοῦ Διὸς ἔνθεν μὲν τὴν Θέτιν, ἔνθεν δὲ τὴν Ἥω, δεομένας ὑπὲρ τῶν υἱέων μαχομένων. Τοῦτο δὲ παντὶ δῆλον, ὅτι μυθοποίημα καὶ πλάσμα πρὸς ἡδονήν, ἢ ἔκπληξιν ἀκροατοῦ γέγονε. Τὸ δέ,

Ζεὺς, ὅστ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται².

καὶ τό,

Θεὸς μὲν αἰτίαν φύει βροτοῖς,

³Ὅταν κακῶσαι δῶμα παμπήδην θέλη³.

Ταῦτα δὲ ἤδη κατὰ δόξαν εἴρηται καὶ πίστιν αὐτῶν, ἣν ἔχουσι ἀπάτην περὶ θεῶν καὶ ἀγνοίαν, εἰς ἡμᾶς ἐκφερόντων καὶ μεταδιδόντων.

Πάλιν⁴ αἱ περὶ τὰς νεκυίας τερατουργίαι καὶ διαθέσεις ὀνόμασι φοβεροῖς ἐνδημιουργοῦσαι φάσματα καὶ εἰδῶλα ποταμῶν φλεγόμενων⁵, καὶ τόπων ἀγρίων, καὶ κολασμάτων σκυθρωπῶν, οὐ πάνυ πολλοὺς διαλανθάνουσιν, ὅτι τὸ μυθῶδες αὐτοῖς

tragédie intitulée : *la Balance des Ames*. Il représente Thétis et l'Aurore placées aux deux côtés de la balance de Jupiter, et intercédant pour leurs fils (Achille et Memnon qui combattent l'un contre l'autre. C'est, comme on voit, une fiction imaginée par le poète pour amuser ou frapper l'esprit du lecteur. Mais ce vers d'Homère : « Jupiter seul dispense aux mortels les maux de la guerre, » et ce vers d'Eschyle : « Quand un dieu veut ruiner la maison d'un mortel, lui-même prépare des causes à sa colère, » ces vers, dis-je, expriment la pensée même et la croyance des poètes ; ils nous apportent et nous communiquent leur erreur et leur ignorance sur la nature des dieux.

Au contraire, dans ces descriptions des enfers qui nous présentent sous les noms les plus terribles l'image et le spectacle effrayant de fleuves enflammés, de lieux sauvages, de châtiments affreux, il n'est

τραγωδίαν ὅλην, ἐπιγράψας Ψυχοστασίαν · καὶ παραστήσας ταῖς πλάστιγι τοῦ Διὸς

ἔνθεν μὲν τὴν Θέτιν, ἔνθεν δὲ τὴν Ἥω, δεομένας ὑπὲρ τῶν υἱέων μαχομένων.

Τοῦτο δὲ δῆλον παντὶ, ὅτι μυθοποίημα καὶ πλάσμα

γέγονε πρὸς ἡδονήν, ἢ ἔκπληξιν ἀκροατοῦ.

Τὸ δέ · Ζεὺς ὅστε τέτυκται ταμίης πολέμοιο ἀνθρώπων · καὶ τό ·

Θεὸς μὲν φύει αἰτίαν βροτοῖς, ὅταν θέλη κακῶσαι παμπήδην δῶμα.

Ταῦτα δὲ ἤδη εἴρηται κατὰ δόξαν καὶ πίστιν αὐτῶν, ἐκφερόντων εἰς ἡμᾶς καὶ μεταδιδόντων ἀπάτην καὶ ἀγνοίαν, ἣν ἔχουσι περὶ θεῶν.

Πάλιν αἱ τερατουργίαι περὶ τὰς νεκυίας καὶ διαθέσεις ἐνδημιουργοῦσαι ὀνόμασι φοβεροῖς φάσματα καὶ εἰδῶλα ποταμῶν φλεγόμενων, καὶ τόπων ἀγρίων, καὶ κολασμάτων σκυθρωπῶν, οὐ διαλανθάνουσιν πάνυ

une tragédie tout entière, l'intitulant la-Balance-des-Ames ; et ayant placé auprès des plateaux de Jupiter d'un-côté Thétis et de-l'autre-côté l'Aurore, priant pour leurs fils qui combattent *l'un contre l'autre*. Et ceci *est* clair pour tout homme, que l'arrangement-des-fables et fiction

sont nés pour le plaisir ou *pour* l'émotion de l'auditeur. Mais ceci : Jupiter qui est-institué le chef de la guerre des hommes : et cela :

Jupiter fait-naitre une cause aux mortels quand il veut ruiner tout-à-fait une maison : ces choses sont dites selon l'opinion et la foi d'eux (les poètes), portant-d'*eux* à nous et *nous* faisant-partager l'erreur et l'ignorance qu'ils ont touchant les dieux. En retour le merveilleux touchant les enfers, et les dispositions créant sous des noms terribles les fantômes et les images de fleuves enflammés, et de lieux sauvages, et de châtiments à l'apparence farouche (terribles), ne trompent cas tout-à-fait

πολύ, καὶ τὸ ψεῦδος, ὡς περ τροφαῖς τὸ φαρμακῶδες, ἐγκέκραται· καὶ οὔτε Ὅμηρος, οὔτε Πίνδαρος, οὔτε Σοφοκλῆς πεπεισμένοι, ταῦτα ἔχειν οὕτως ἔγραψαν,

Ἐνθεν τὸν ἄπειρον ἐρεύγονται¹ σκότον
Βληχροὶ δνοφερᾶς νυκτὸς ποταμοί

Καί,

Πὰρ δ' ἴσαν Ὠκεανοῦ τε βράς² καὶ Λευκάδα πέτρην.

Καί,

Στενωπὸς ἄδου καὶ παλῖρροια βύθου³.

Ὅσοι μέντοι τὸν θάνατον ὡς οἰκτρόν, ἢ τὴν ἀταφίαν ὡς δεινὸν ὀλοφυρόμενοι καὶ δεδιότες, φωνᾶς ἐξενηνόχασι,

Μή μ' ἄκλαυστον ἄθαπτον ἰὼν ὀπισθεν καταλείπης⁴.

Καί,

Ψυχὴ δ' ἐκ βεθέων πταμένη αἴδος δ' ἐβεβήκει,
Ὅν πότμον γούωσα, λιποῦσ' ἀδροτῆτα καὶ ἦβην⁵.

Καί,

Μή μ' ἀπολέσης ἄωρον· ἠδὲ γὰρ τὸ φῶς
Λεύσειν⁶ τὰ δ' ὑπὸ γῆν μή μ' ἰδεῖν ἀναγκάσης.

Αὗται πεπονθότων εἰσι καὶ προσεαλωκότων ὑπὸ δόξης καὶ ἀπά-

personne qui ne sente combien le merveilleux, combien le mensonge s'y trouve confondu avec la vérité, de même que le poison est souvent mêlé aux aliments. Aussi ni Homère, ni Pindare, ni Sophocle ne croyaient eux-mêmes ce qu'ils ont dit des enfers dans les passages suivants : « Là, du sein des fleuves impétueux de la nuit obscure, s'échappent d'immenses ténèbres. » Et ailleurs : « Ils franchirent et les courants de l'Océan et le rocher de Leucade » ; et encore : « Le chemin étroit de l'enfer, et le flux et reflux de l'abîme. » Mais les plaintes que tant de poètes font entendre sur la mort, sur la privation de sépulture, qu'ils regardent comme de grands malheurs : « Ne me quitte pas d'un œil sec, ne m'abandonne pas sans sépulture » ; et encore : « Et son âme s'envolant loin de son corps descendit dans les enfers ; elle pleurait son sort, elle qui laissait sur la terre tant de jeunesse et de force » ; et enfin : « Ne me fais pas mourir avant l'âge, car la lumière est douce à voir ; ne me force pas à visiter le sombre séjour. » Toutes ces plaintes sont sincères : les poètes eux-mêmes sont victimes de leur croyance et de leur erreur. Aussi sont-

πολλούς,
ὅτι
τὸ μυθῶδες καὶ τὸ ψεῦδος
ἐγκέκραται πολὺ αὐτοῖς,
ὡς περ τὸ φαρμακῶδες τροφαῖς·
καὶ οὔτε Ὅμηρος, οὔτε Πίνδαρος,
οὔτε Σοφοκλῆς
ἔγραψαν ταῦτα ἔχειν οὕτως
πεπεισμένοι·

Ἐνθεν ποταμοὶ βληχροὶ
νυκτὸς δνοφερᾶς
ἐρεύγονται τὸν ἄπειρον σκότον.

Καί· Ἴσαν
παρὰ τε βράς Ὠκεανοῦ
καὶ πέτρην Λευκάδα.

Καί, Στενωπὸς ἄδου
καὶ παλῖρροια βύθου.

Μέντοι ὅσοι
ὀλοφυρόμενοι καὶ δεδιότες
τὸν θάνατον

ὡς οἰκτρόν,
ἢ τὴν ἀταφίαν
ὡς δεινόν,
ἐξενηνόχασι φωνᾶς·

Ἴων μὴ καταλείπης ὀπισθεν
μ' ἄκλαυστον, ἄθαπτον.

Καί· Ψυχὴ δὲ
πταμένη ἐκ βεθέων
ἐβεβήκει αἴδοςδε
γούωσα ὃν πότμον,
λιποῦσα ἀδροτῆτα καὶ ἦβην.

Καί· Μὴ ἀπολέσης με ἄωρον·
ἠδὲ γὰρ λεύσειν τὸ φῶς·
μὴ δὲ ἀναγκάσης με ἰδεῖν
τὰ
ὑπὸ γῆν.

Αὗται εἰσι
πεπονθότων,
καὶ προσεαλωκότων ὑπὸ δόξης
καὶ ἀπάτης.

beaucoup d'hommes,
leur cachant que
la fable et le mensonge
sont mêlés en-grande-quantité à eux,
comme les médicaments à la nourri-
Et ni Homère, ni Pindare [ture.
ni Sophocle

n'ont écrit ces choses être ainsi
étant convaincus :

d'où les fleuves impétueux
de la nuit ténébreuse
vomissent l'immense obscurité.

Et : Ils allèrent
au delà et des courants de l'Océan
et du rocher de Leucade.

et : Le chemin-étroit de l'enfer
et le flux-et-reflux de l'abîme.

Cependant tous-ceux-qui
déplorant et redoutant
la mort

comme digne-de-compassion
ou la privation-de-sépulture
comme terrible,

ont prononcé ces paroles :
T'en allant ne délaisse pas en arrière
moi non-pleuré, non-enseveli.

Et : Et son âme
volant hors de ses membres [fer,
descendit dans la demeure de l'en-
déplorant son sort,
laissant sa force et sa jeunesse.

Et : Ne tue pas moi non-mûre,
car il est doux de voir la lumière ;
et ne force pas moi à voir
les choses [terre.

qu'on voit en pénétrant sous la
Ces paroles sont
d'hommes le pensant,
et préoccupés par leur opinion
et leur erreur.

της. Διὸ μᾶλλον ἄπτονται καὶ διαταράττουσιν ἡμᾶς, ἀναπιμπλαμένους τοῦ πάθους καὶ τῆς ἀσθενείας, ἀφ' ἧς λέγονται.

Πρὸς ταῦτα δὴ πάλιν παρασκευάζωμεν εὐθύς ἐξ ἀρχῆς ἔχειν ἔναυλον¹, ὅτι ποιητικῇ μὲν οὐ πάνυ μέλον² ἐστὶ τῆς ἀληθείας· ἡ δὲ περὶ ταῦτα ἀλήθεια, καὶ τοῖς μηδὲν ἄλλο πεποιημένοις³ ἔργον, ἢ γνῶσιν καὶ μάθησιν τοῦ ὄντος, εὖ μάλα δυσθῆρατός ἐστι καὶ δύσληπτος, ὡς ὁμολογοῦσιν αὐτοί. Καὶ τὰ Ἐμπεδοκλέους ἔπη ἔστω πρόχειρα ταυτὶ οὕτως·

Οὐτ' ἐπιδερκτὰ τὰδ' ἀνδράσιν, οὐτ' ἐπακουστά,
Οὔτε νόψ περιληπτὰ.

Καὶ τὰ Ξενοφάνους⁴.

Καὶ τὸ μὲν οὖν σαφὲς οὔτις ἀνὴρ γένητ', οὐδέ τις ἔσται
Εἰδῶς⁵ ἀμφὶ θεῶν τε καὶ ὅσσα λέγω περὶ πάντων.

Καὶ νῆ Δία τὰ Σωκράτους ἐξομνυμένου⁶ παρὰ Πλάτωνι τὴν περὶ
ils d'autant plus puissants à troubler notre âme et à la remplir de la terreur et de la faiblesse qui leur dictent ces paroles.

Pour arrêter le prestige de ces séductions, il faut de bonne heure prévenir les jeunes gens que la poésie fait peu de cas de la vérité. Ceux qui consacrent leur vie à l'étude et à la connaissance du vrai, le démêlent et le saisissent à grand' peine au milieu des ténèbres qui le cachent; ils l'avouent eux-mêmes, et je puis citer en témoignage ces vers d'Empédocle: « L'œil de l'homme ne peut voir ces mystères, son oreille ne peut les entendre, son esprit ne peut les saisir. » Et ces vers de Xénophane: « Il n'existe, et n'existera jamais un homme qui comprenne clairement ce que j'ai dit sur les dieux et sur la nature. » Je citerai encore Socrate, qui proclame dans Platon son igno-

Διὸ ἄπτονται μᾶλλον
καὶ διαταράττουσιν ἡμᾶς,
ἀναπιμπλαμένους
τοῦ πάθους καὶ τῆς ἀσθενείας
ἀφ' ἧς
λέγονται.

Πρὸς ταῦτα δὴ πάλιν
παρασκευάζωμεν εὐθύς
ἐξ ἀρχῆς
ἔχειν
ἔναυλον,
ὅτι μὲν οὐ πάνυ μέλον ἐστὶ
τῆς ἀληθείας
ποιητικῆ·
ἡ δὲ ἀληθεία
περὶ ταῦτα
ἐστὶν εὖ μάλα δυσθῆρατος
καὶ δύσληπτος
καὶ τοῖς πεποιημένοις
μηδὲν ἄλλο ἔργον
ἢ γνῶσιν καὶ μάθησιν
τοῦ ὄντος,
ὡς αὐτοὶ ὁμολογοῦσιν.
Καὶ τὰ ταῦτα ἔπη Ἐμπεδοκλέους
ἔστω οὕτως πρόχειρα·
Τάδε
οὔτε ἐπιδερκτὰ ἀνδράσιν,
οὔτε ἐπακουστά,
οὔτε περιληπτὰ νόψ.
Καὶ τὰ Ξενοφάνους·
Καὶ μὲν οὖν οὔτις ἀνὴρ γένητο,
οὐδέ τις ἔσται
εἰδῶς τὸ σαφὲς
ἀμφὶ θεῶν τε
καὶ περὶ πάντων
ὅσσα λέγω.
Καὶ νῆ Δία
τὰ Σωκράτους
ἐξομνυμένου
παρὰ Πλάτωνι

C'est pourquoi ils nous touchent plu-
et troublent nous [tôt
qui-sommes-remplis
de l'émotion et de la faiblesse
d'après laquelle
ces choses sont dites. [tour
A l'entente de ces choses en re-
habituons-le aussitôt
dès le commencement
à avoir
retentissant-encore-dans-l'oreille,
qu'il n'est pas très-grand soin
de la vérité
à la poésie;
que de l'autre côté la vérité
touchant ces choses
est très difficile-à-poursuivre
et difficile-à-saisir
même à ceux qui n'ont fait
aucun autre ouvrage
que l'étude et la connaissance
de l'être (de ce qui est),
comme eux-mêmes l'accordent.
Et que ces vers d'Empédocle
soient ainsi à sa main (présents à son
Ces choses ne sont [esprit]:
ni visibles aux hommes,
ni susceptibles-d'être-entendues,
ni saisissables par l'esprit.
Et ces vers de Xénophane:
Et aussi aucun homme n'a été,
ni aucun ne sera
sachant ce qui est clair (la vérité)
et touchant les dieux
et touchant toutes les choses
que je dis;
et par Jupiter
les paroles de Socrate
repoussant-par-serment
chez Platon

τούτων γνώσιν. ἤττον γὰρ ὡς εἰδόσι τι περὶ τούτων προσέξουσι τοῖς ποιηταῖς, ἐν οἷς τοὺς φιλοσόφους ἰλιγγιῶντας ὀρῶσιν.

III. Ἐτι δὲ μᾶλλον ἐπιστήσωμεν αὐτόν¹, ἅμα τῷ προσάγειν τοῖς ποιήμασιν ὑπογράφοντες τὴν ποιητικὴν, ὅτι μιμητικὴ τέχνη² καὶ δύναμις ἐστὶν ἀντίστροφος τῇ ζωγραφίᾳ. Καὶ μὴ μόνον ἐκεῖνο τὸ θρυλλούμενον ἀκηχοῦς ἔστω, ζωγραφίαν μὲν εἶναι φθεγγομένην τὴν ποίησιν, ποίησιν δὲ σιγῶσαν τὴν ζωγραφίαν· ἀλλὰ πρὸς τούτῳ διδάσκωμεν αὐτόν, ὅτι γεγραμμένην σαῦραν, ἢ πίθηκον, ἢ Θερσίτου πρόσωπον ἰδόντες, ἠδόμεθα καὶ θαυμάζομεν, οὐχ ὡς καλόν, ἀλλ' ὡς ὁμοιον. Οὐσία μὲν γὰρ οὐ δύναται καλὸν γένεσθαι τὸ αἰσχρόν· ἢ δὲ μίμησις, ἂν τε περὶ φαῦλον, ἂν τε περὶ χρηστὸν ἐφίκηται τῆς ὁμοιότητος, ἐπαινεῖται. Καὶ τοῦναντίον ἂν

rance sur toutes ces choses. On sera donc moins disposé à croire en tout les poètes, lorsqu'on verra les philosophes eux-mêmes s'égarer dans leurs recherches.

III. Voulons-nous garantir plus sûrement encore les jeunes gens? En leur mettant entre les mains les ouvrages des poètes, prévenons-les que la poésie est un art imitateur, qu'elle rivalise avec la peinture, et ne leur disons pas seulement que la poésie est une peinture parlante, et la peinture une poésie muette; cette vérité est rebattue. Il faut, outre cela, leur apprendre que dans un tableau, quand nous voyons la figure d'un lézard et d'un singe, ou le visage d'un Thersite, le plaisir et même l'admiration que nous éprouvons tiennent non à la beauté de l'original, mais à la ressemblance du portrait. Ce qui n'est point beau naturellement ne peut jamais le devenir. Mais l'imitation vraie et naturelle d'un objet sera toujours sûre de nous plaire, que cet objet soit d'ailleurs ou agréable ou affreux. Si, au contraire, la peinture nous représentait un être hi-

τὴν γνώσιν
περὶ τούτων.
Προσέξουσι γὰρ ἤττον
τοῖς ποιηταῖς,
ὡς εἰδόσι
τι περὶ τούτων,
ἐν οἷς ὀρῶσιν
τοὺς φιλοσόφους ἰλιγγιῶντας.

III. Ἐπιστήσωμεν δὲ
αὐτόν
ἔτι μᾶλλον,
ἅμα τῷ προσάγειν
τοῖς ποιήμασι,
ὑπογράφοντες τὴν ποιητικὴν,
ὅτι ἐστὶν τέχνη μιμητικὴ
καὶ δύναμις
ἀντίστροφος τῇ ζωγραφίᾳ.
Καὶ ἔστω ἀκηχοῦς
μὴ μόνον ἐκεῖνο
τὸ θρυλλούμενον,
τὴν μὲν ποίησιν εἶναι
ζωγραφίαν φθεγγομένην,
τὴν δὲ ζωγραφίαν
ποίησιν σιγῶσαν·
ἀλλὰ πρὸς τούτῳ
διδάσκωμεν αὐτόν,
ὅτι ἰδόντες σαῦραν γεγραμμένην,
ἢ πίθηκον, ἢ πρόσωπον Θερσίτου,
ἠδόμεθα
καὶ θαυμάζομεν,
οὐχ ὡς καλόν, ἀλλ' ὡς ὁμοιον.
Γὰρ μὲν οὐσία
τὸ αἰσχρόν οὐ δύναται γένεσθαι
καλόν·
ἢ δὲ μίμησις ἐπαινεῖται,
ἂν τε ἐφίκηται τῆς ὁμοιότητος
περὶ φαῦλον,
ἂν τε περὶ χρηστόν.
Καὶ τοῦναντίον ἂν παράσχη
εἰκόνα καλὴν σώματος αἰσχροῦ,

la connaissance
touchant ces choses.
Car ils attacheront moins *leur esprit*
aux poètes,
comme sachant
quelque chose touchant ces *détails*
dans lesquels ils voient
les philosophes déraisonnant.

III. Et affermissons
lui (le jeune homme)
encore plus,
en même temps que nous l'amenons
à (la lecture) des poèmes,
lui décrivant la poésie,
que *elle* est un art imitateur,
et une puissance
correspondante à la peinture.
Et qu'il entende (soit ayant entendu)
non-seulement cela
le (ce qui est) répété *partout*,
d'un côté *que* la poésie est
une peinture parlante,
de l'autre *que* la peinture *est*
une peinture muette (qui se tait) :
mais outre cela
apprenons-lui
que ayant-vu un lézard peint
ou un singe, ou la figure de Thersite,
nous nous réjouissons
et nous admirons [semblant.
non comme beau, mais comme res-
Car en réalité
le laid ne peut pas devenir
beau ;
mais l'imitation est louée
si elle atteint la ressemblance
touchant le laid,
et si *elle l'atteint* touchant le beau.
Et au contraire si elle présente
une image belle d'un corps laid,

αἰσχροῦ σώματος εἰκόνα καλὴν παράσχη, τὸ πρέπον καὶ τὸ εἰκὸς οὐκ ἀπέδωκεν¹. Γράφουσι δὲ καὶ πράξεις ἀτόπους ἔνιοι, καθάπερ Τιμόμαχος τὴν Μηδείας τεκνοκτονίαν, καὶ Θέων τὴν Ὀρέστου μητροκτονίαν, καὶ Παρρᾶσιος² τὴν Ὀδυσσεύς προσποίητον μανίαν. Ἐν οἷς μάλιστα δεῖ τὸν νέον ἐθίζεσθαι, διδασκόμενον, ὅτι τὴν πράξιν οὐκ ἐπαινοῦμεν, ἥς γέγονεν ἢ μίμησις, ἀλλὰ τὴν τέχνην, εἰ μεμίμηται προσηκόντως τὸ ὑποκείμενον. Ἐπεὶ τοίνυν καὶ ποιητικὴ πολλάκις ἔργα φαῦλα καὶ πάθη μοχθηρά³, καὶ ἦθη μιμητικῶς ἀπαγγέλλει, δεῖ τὸ θαυμαζόμενον ἐν τούτοις, καὶ κατορθούμενον, μῆτε ἀποδέχεσθαι τὸν νέον, ὡς ἀληθές, μῆτε δοκιμάζειν ὡς καλόν, ἀλλ' ἐπαινεῖν μόνον ὡς ἐναρμόττον τῷ ὑποκειμένῳ προσώπῳ καὶ οἰκεῖον⁴.

Ὡς περ⁵ γὰρ ὑὸς βοῆν, καὶ ψόφον⁶ τροχιλίας, καὶ πνευμάτων ῥοῖζον, καὶ θαλάττης κτύπον, ἀκούοντες, ἐνοχλούμεθα καὶ δυσχεραίνομεν· ἂν δέ τις πιθανῶς ταῦτα μιμῆται, καθάπερ Παρ-

deux sous des traits aimables, elle pécherait contre la convenance et cesserait d'être vraisemblable. Les peintres imitent quelquefois des actions criminelles. Timomachus, par exemple, a peint Médée égorgeant ses enfants; Théon a représenté le parricide d'Oreste; Parrhasius nous montre la folie simulée d'Ulysse. Dans tous ces tableaux faisons bien sentir aux jeunes gens que nous louons non l'action imitée, mais l'heureuse imitation. De même pour la poésie: elle aussi représente des actions coupables, des passions et des mœurs mauvaises: quand l'œuvre du poète bien inspiré excite l'admiration, que nos jeunes gens sachent lui refuser la foi qu'on doit au vrai, l'estime qu'on doit au beau: qu'ils louent seulement le rapport et la convenance de l'imitation avec l'objet imité.

Ainsi, le grognement du cochon, le bruit d'une poulie, le sifflement des vents, le mugissement des vagues, frappent désagréablement nos oreilles. Ils plaisent cependant quand l'imitation est par-

οὐκ ἀπέδωκεν
τὸ πρέπον
καὶ τὸ εἰκὸς.
Ἐνιοὶ δὲ καὶ γράφουσι
πράξεις ἀτόπους,
καθάπερ Τιμόμαχος,
τὴν τεκνοκτονίαν Μηδείας,
καὶ Θέων τὴν μητροκτονίαν
Ὀρέστου,
καὶ Παρρᾶσιος
τὴν μανίαν προσποίητον
Ὀδυσσεύς.
Ἐν οἷς
δεῖ μάλιστα τὸν νέον
ἐθίζεσθαι, διδασκόμενον,
ὅτι οὐκ ἐπαινοῦμεν τὴν πράξιν,
ἥς ἢ μίμησις γέγονεν,
ἀλλὰ τὴν τέχνην,
εἰ τὸ ὑποκείμενον μεμίμηται
προσηκόντως.
Τοίνυν ἐπεὶ καὶ ποιητικὴ
ἀπαγγέλλει πολλάκις μιμητικῶς
ἔργα φαῦλα
καὶ πάθη καὶ ἦθη μοχθηρά,
δεῖ τὸν νέον
μῆτε ἀποδέχεσθαι ὡς ἀληθές
τὸ θαυμαζόμενον
καὶ κατορθούμενον ἐν τούτοις,
μῆτε δοκιμάζειν ὡς καλόν,
ἀλλ' ἐπαινεῖν μόνον
ὡς ἐναρμόττον καὶ οἰκεῖον
τῷ προσώπῳ ὑποκειμένῳ.
Ὡς περ γὰρ
ἐνοχλούμεθα
καὶ δυσχεραίνομεν
ἀκούοντες βοῆν ὑός,
καὶ ψόφον τροχιλίας,
καὶ ῥοῖζον πνευμάτων,
καὶ κτύπον θαλάττης·
ἂν δέ τις μιμῆται ταῦτα

elle n'a pas rendu
la convenance
et la vraisemblance.
Et quelques-uns encore représentent
des actions étranges
comme Timomaque,
l'infanticide de Médée,
et Théon le parricide
d'Oreste,
et Parrhasius
la folie simulée
d'Ulysse:
Dans lesquelles peintures
il faut surtout que le jeune homme
s'habitue apprenant (à apprendre),
que nous ne louons pas l'acte
dont l'imitation a-eu-lieu,
mais l'art,
si le sujet a été imité
convenablement.
Donc puisque aussi la poésie
raconte souvent par-imitation
des actions blâmables, [vaises,
et des passions et des mœurs mau-
il faut que le jeune homme
ni ne reçoive comme vrai
ce qui est admiré [choses,
et ce qui bien exécuté dans ces
ni ne l'estime comme beau,
mais qu'il le loue seulement [forme
comme étant en harmonie et con-
avec la figure qui-sert-de sujet.
Car de même que
nous sommes troublés
et nous supportons-difficilement
entendant le cri du cochon
et le bruit d'une poulie,
et le frémissement des vents,
et le fracas de la mer;
mais si quelqu'un imite ces choses

μένων τὴν ὕν, καὶ Θεόδωρος τὰς τροχιλίας, ἡδόμεθα· καὶ νοσῶδη μὲν ἄνθρωπον καὶ ὕπουλον¹, ὡς ἀτερπὲς θέαμα, φεύγομεν· τὸν δὲ Ἀριστοφῶντος Φιλοκτῆτην, καὶ τὴν Σιλανίωνος Ἰοκάστην, ὁμοίως φθίνουσι καὶ ἀποθνήσκουσι πεπονημένους ὁρῶντες χαίρομεν· οὕτως ὁ νέος ἀναγινώσκων, ἃ Θερσίτης ὁ γελωτοποιός, ἢ Σίσυφος² ὁ φθορεὺς, λέγων ἢ πράττων πεποιήται, διδασκέσθω τὴν μιμουμένην ταῦτα δύναμιν καὶ τέχνην ἐπαινεῖν, ἃς δὲ μιμεῖται διαθέσεις³, καὶ πράξεις, προβάλλεσθαι καὶ κακίζειν. Οὐ γὰρ ἔστι ταυτό, τὸ καλὸν καὶ καλῶς τι μιμεῖσθαι⁴. Καλῶς γὰρ ἔστι τὸ πρεπόντως καὶ οἰκείως· οἰκεῖα δὲ καὶ πρέποντα τοῖς αἰσχροῖς τὰ αἰσχρά.

Καὶ γὰρ αἱ Δημονίδου⁵ τοῦ χωλοῦ κρηπίδες, ἃς ἀπολέσας εὐχέτο τοῖς τοῦ κλέψαντος ἐναρμόσαι ποσίν, φαῦλαι μὲν ἦσαν, ἐκείνω δ' ἤρμοττον. Καὶ τό,

Εἶπερ⁶ γὰρ ἀδικεῖν χρή, τυραννίδος πέρι

faite : témoin Parménon quand il contrefaisait le porc, et Théodore quand il imitait la poulie. La vue d'un homme malade et rongé d'ulcères est un spectacle que nous fuyons; mais qu'Aristophon nous montre l'agonie de Philoctète, que Silanion nous présente Jocaste expirante, nous éprouverons un sentiment de plaisir. Ainsi, quand nos jeunes gens liront les actions et les paroles qu'on prête à Thersite le bouffon ou au corrupteur Sisyphe, qu'ils apprennent à admirer la puissance et l'art du poète imitateur, en même temps qu'ils condamneront avec mépris de tels sentiments, de telles actions : c'est qu'il y a une grande différence entre bien imiter et imiter une bonne action : la bonté de l'imitation consiste dans le rapport et la convenance de l'objet imité avec la peinture qu'on en fait; des objets naturellement hideux doivent être peints sous des couleurs hideuses.

Les sandales que Démonide le pied-bot avait perdues, et que, dans sa colère, il souhaitait à son voleur de pouvoir mettre, ces sandales étaient, il est vrai, d'une forme désagréable, mais elles allaient aux pieds de Démonide : ainsi dans les passages suivants : « si l'on peut

πιθανῶς,
καθάπερ Παρμένων
τὴν ὕν,
καὶ Θεόδωρος τὰς τροχιλίας,
ἡδόμεθα·
καὶ μὲν φεύγομεν ἄνθρωπον νοσῶδη
καὶ ὕπουλον,
ὡς θέαμα ἀτερπές·
χαίρομεν δὲ
ὁρῶντες
τὸν Φιλοκτῆτην Ἀριστοφῶντος,
καὶ τὴν Ἰοκάστην Σιλανίωνος,
πεπονημένους ὁμοίως
φθίνουσι καὶ ἀποθνήσκουσιν·
οὕτως ὁ νέος,
ἀναγινώσκων, ἃ
Θερσίτης ὁ γελωτοποιός
ἢ Σίσυφος ὁ φθορεὺς
πεποιήται λέγων ἢ πράττων,
διδασκέσθω ἐπαινεῖν
τὴν δύναμιν μιμουμένην ταῦτα
καὶ τέχνην,
προβάλλεσθαι δὲ καὶ κακίζειν
διαθέσεις καὶ πράξεις ἃς μιμεῖται.
Οὐ γὰρ ἔστι ταυτό,
τὸ καλὸν καὶ μιμεῖσθαι τι καλῶς.
Καλῶς γὰρ
ἔστι τὸ πρεπόντως
καὶ οἰκείως·
τὰ δὲ αἰσχρά
οἰκεῖα καὶ πρέποντα τοῖς αἰσχροῖς
Καὶ γὰρ αἱ κρηπίδες
Δημονίδου τοῦ χωλοῦ,
ἃς εὐχέτο ἀπολέσας
ἐναρμόσαι τοῖς ποσίν
τοῦ κλέψαντος,
ἦσαν μὲν φαῦλαι,
ἤρμοττον δὲ
ἐκείνω.

Καὶ τό· Εἶπερ γὰρ χρή ἀδικεῖν,

de manière-à-persuader (qu'on les en-
comme Parménon [tend),
imite le cochon,
et Théodore les poulies,
nous sommes réjouis; [maladif
et d'un côté nous fuyons un homme
et ayant-des-ulcères-en-dessous,
comme un spectacle désagréable,
de l'autre, nous nous réjouissons
voyant (de voir)
le Philoctète d'Aristophon
et la Jocaste de Silanion
représentés semblablement
à des gens qui se consomment et meurent
qu'ainsi le jeune homme [rent;
lisant les choses que
Thersite le bouffon
ou Sisyphe le corrupteur
est représenté disant ou faisant,
apprenne à louer
la puissance qui imite ces choses
et l'art,
mais à repousser et blâmer [imite.
les dispositions et les actions qu'elle
Car ce n'est pas la même chose
le beau, et imiter quelque chose bien.
car imiter bien
c'est imiter convenablement
et d'une manière conforme;
et les choses laides [choses laides.
sont conformes et convenables aux
En effet les sandales
de Démonide le boiteux
qu'il souhaitait, les ayant perdues,
s'adapter aux pieds
de celui qui les avait volées,
étaient, il est vrai, mauvaises,
mais elles s'adaptaient
à lui (à ses pieds).
Et ceci : Car s'il faut être injuste

Κάλλιστον ἀδικεῖν,

καὶ τό,

Τοῦ μὲν δικαίου τὴν δόκησιν ἄρτυσο,
τὰ δ' ἔργα τοῦ πᾶν δρῶντος, ἔνθα κερδανεῖς¹,

Καί,

Τάλαντον ἢ προίξ² μὴ λαβῶ²; ζῆν δ' ἐστὶ μοι
τάλαντον ὑπεριδόντι; τεύξομαι δ' ὕπνου,
Προέμενος; οὐ δώσω δὲ κἂν ἄδου δίκην,
Ὡς ἡσεθηκῶς εἰς τάλαντον ἀργυροῦν;

μοχθηροὶ μὲν εἰσι λόγοι καὶ ψευδεῖς, Ἐτεοκλεῖ δὲ καὶ Ἰξίονι³ καὶ τοκογλύφῳ⁴ πρεσβύτῃ πρέποντες. Ἄν οὖν ὑπομιμνήσκωμεν τοὺς παῖδας, ὅτι ταῦτα οὐκ ἐπαινοῦντες, οὐδὲ δοκιμάζοντες, ἀλλ' ὡς ἄτοπα καὶ φαῦλα φαύλοις καὶ ἀτόποις ἤθεσι καὶ προσώποις περιτιθέντες γράφουσι, οὐκ ἂν ὑπὸ τῆς δόξης βλάπτοιτο τῶν ποιητῶν. Ἀλλὰ τοῦναντίον ἢ πρὸς τὸ πρόσωπον ὑποψία διαβάλλει καὶ τὸ πρᾶγμα καὶ τὸν λόγον, ὡς φαῦλον ὑπὸ φαύλου καὶ λεγόμενον καὶ πραττόμενον.

quelquefois justifier l'injustice, c'est surtout pour arriver au trône qu'elle est légitime». Et ceci : « Affectez les dehors d'un homme juste : ne reculez devant aucune action où vous trouverez votre profit. » Et ceci : « Un talent pour dot : me résignerai-je à ne pas le prendre ? pourrai-je vivre après avoir méprisé un talent ? pourrai-je dormir l'ayant laissé à d'autres mains ? ne paierai-je pas ce crime aux enfers, moi qui aurai méprisé un talent ? » Toutes ces maximes sont visiblement fausses et pernicieuses, mais elles conviennent à Étéocle, à Ixion, à un vieil usurier. Prévenons donc les jeunes gens que les poètes eux-mêmes n'approuvent ni n'estiment les discours qu'ils rapportent, mais qu'ils attribuent à dessein ces discours insensés et coupables à des caractères, à des personnages coupables aussi et insensés. Ainsi prévenu, leur esprit ne pourra s'égarer. Au contraire, la défiance que leur inspirera le personnage mis en scène discréditera ses paroles et ses actions : ils y reconnaîtront la méchanceté d'un mauvais homme.

κάλλιστον ἀδικεῖν
περὶ τυραννίδος.
Καὶ τό· Ἄρτυσο μὲν
τὴν δόκησιν τοῦ δικαίου,
τὰ δὲ ἔργα τοῦ δρῶντος πᾶν,
ἐνθα κερδανεῖς.
Καί· Τάλαντον ἢ προίξ²
μὴ λαβῶ;
ἐστὶ δὲ μοι ζῆν
ὑπεριδόντι τάλαντον;
τεύξομαι δ' ὕπνου
προέμενος;
οὐ δὲ δώσω δίκην
κἂν ἄδου,
ὡς ἡσεθηκῶς
εἰς τάλαντον ἀργυροῦν;
εἰσὶ μὲν λόγοι
μοχθηροὶ καὶ ψευδεῖς,
πρέποντες δὲ Ἐτεοκλεῖ
καὶ Ἰξίονι καὶ πρεσβύτῃ
τοκογλύφῳ.
Ὅν ἂν ὑπομιμνήσκωμεν
τοὺς παῖδας,
ὅτι γράφουσι ταῦτα
οὐκ ἐπαινοῦντες,
οὐδὲ δοκιμάζοντες,
ἀλλὰ περιτιθέντες
ἤθεσι καὶ προσώποις
φαύλοις καὶ ἀτόποις
ὡς ἄτοπα
καὶ φαῦλα,
οὐκ ἂν βλάπτοιτο
ὑπὸ τῆς δόξης τῶν ποιητῶν.
Ἀλλὰ τοῦναντίον
ἢ ὑποψία πρὸς τὸ πρόσωπον
διαβάλλει καὶ τὸ πρᾶγμα
καὶ τὸν λόγον,
ὡς φαῦλον
λεγόμενον καὶ πραττόμενον
ὑπὸ φαύλου.

le plus beau est d'être injuste
touchant la royauté.
Et ceci : D'un côté prends
l'apparence du juste, [fait tout,
et de l'autre les actions de celui qui
d'où tu tireras profit.
Et : un talent, la dot :
ne le prendrai-je pas ?
mais est-il permis à moi de vivre
ayant négligé un talent ?
rencontrerai-je le sommeil,
ayant laissé aller (ce talent),
et ne paierai-je pas un châtement
même dans (la maison) des enfers
comme ayant été impie
envers un talent d'argent ?
ce sont d'un côté des discours
mauvais et mensongers,
mais qui conviennent à Étéocle
et à Ixion et à un vieillard
usurier.
Donc si nous rappelons
aux enfants
qu'ils (les poètes) écrivent ces choses
ne les louant,
ni ne les approuvant
mais les appliquant
à des mœurs et à des personnages
mauvais et étranges
comme (étant elles-mêmes) étranges
et mauvaises,
ils ne sauraient être endommagés
par la réputation des poètes.
Mais au contraire
leur défiance envers le personnage
décrite et l'action
et le discours
comme chose mauvaise
dite et faite
par un (homme) mauvais ;

IV. Ἐν δὲ τούτοις εὖ μάλα προσεκτέον, εἴ τις οὖν ποιητὴς αὐτὸς ἐμφάσεις δίδωσι κατὰ τῶν λεγομένων, ὡς δυσχεραϊνομένων ὑπ' αὐτοῦ. Καθάπερ ὁ Μένανδρος¹ ἐν τῷ προλόγῳ τῆς Θαΐδος² πεποίηκεν·

Ἔμοι μὲν οὖν αἶδε τοιαύτην, θεά,
Θρασεῖαν, ὠραῖαν δέ, καὶ πιθανὴν ἄμα,
Ἄδικοῦσαν, ἀποκλείουσαν, αἰτοῦσαν πυκνά,
Μηδενὸς ἐρῶσαν, προσποιουμένην δ' αἰεῖ.

Ἄριστα δ' Ὅμηρος τῷ γένει τούτῳ κέχρηται· καὶ γὰρ προδιαβάλλει τὰ φαῦλα, καὶ προσυνίστησι³ τὰ χρηστὰ τῶν λεγομένων. Προσυνίστησι μὲν οὕτως·

Αὐτίκα μειλίχιον καὶ κερδαλέον φάτο μῦθον⁴.

Καί,

Τόνδ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρητύσασκε παραστάς⁵.

Ἐν δὲ τῷ προδιαβάλλειν μονοῦ⁶ μαρτύρεται καὶ διαγορεύει μῆτε χρῆσθαι μῆτε προσέχειν, ὡς οὖσιν ἀτόποις καὶ φαύλοις. Οἷον τὸν τε Ἀγαμέμνονα μέλλων διηγεῖσθαι τῷ ἱερεῖ χρώμενον⁷ ἀφειδῶς, προεῖρηκεν·

Ἄλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἦνδανε θυμῷ,

IV. Il faut examiner aussi dans ces occasions si le poëte ne proteste pas lui-même indirectement contre les discours qu'il prête à ses personnages. Ainsi Ménandre, dans le prologue de sa *Thaïs* : « Muse, chante-moi cette femme si hardie et si belle, si séduisante et si perfide, qui chasse ses amants et les rappelle sans cesse, qui feint d'aimer et n'aima jamais. » Aucun poëte n'est en ce genre égal à Homère. Il juge toujours d'avance les actions de ses héros, qu'il les blâme ou qu'il les approuve. Quand il approuve : « ce héros parle, dit-il, et de sa voix douce et persuasive » ou bien encore : « il s'approche, et ses sages paroles arrêtent le guerrier ». Au contraire, veut-il blâmer, il déclare, il explique qu'on doit éviter ces actions comme mauvaises, comme criminelles. Ainsi quand il va raconter l'outrage qu'Agamemnon fait à Chrysès, il nous prépare par ces mots : « les paroles de Chrysès ne plurent pas au cœur d'Agamemnon ; il renvoya misérable-

IV. Ἐν δὲ τούτοις προσεκτέον εὖ μάλα, εἴ ὁ ποιητὴς αὐτὸς δίδωσι τινὰς ἐμφάσεις κατὰ τῶν λεγομένων, ὡς δυσχεραϊνομένων ὑπ' αὐτοῦ.

Καθάπερ ὁ Μένανδρος πεποίηκεν ἐν τῷ προλόγῳ τῆς Θαΐδος·

Θεά, αἶδε μὲν οὖν τοιαύτην,
θρασεῖαν, ὠραῖαν δέ,
καὶ ἄμα πιθανὴν,
ἀδικοῦσαν,
ἀποκλείουσαν,
αἰτοῦσαν πυκνά,
ἐρῶσαν μηδενός,
αἰεῖ δὲ προσποιουμένην.

Ὅμηρος δὲ κέχρηται ἄριστα τούτῳ τῷ γένει·

καὶ γὰρ προδιαβάλλει τὰ φαῦλα,
καὶ προσυνίστησι τὰ χρηστὰ τῶν λεγομένων.

Αὐτίκα φάτο μῦθον
μειλίχιον καὶ κερδαλέον.
Καί· Ἐρητύσασκε τόνδε ἐπέεσσιν ἀγανοῖς παραστάς.

Ἐν δὲ τῷ προδιαβάλλειν μαρτύρεται μονοῦ καὶ διαγορεύει μῆτε χρῆσθαι μῆτε προσέχειν, ὡς οὖσιν ἀτόποις καὶ φαύλοις. Οἷον τε μέλλων διηγεῖσθαι τὸν Ἀγαμέμνονα χρώμενον ἀφειδῶς τῷ ἱερεῖ, προεῖρηκεν·

Ἄλλ' οὐκ ἦνδανε θυμῷ
Ἀγαμέμνονι Ἀτρεΐδῃ,

IV. Et dans ces choses il faut s'appliquer beaucoup (à voir) si le poëte lui-même donne quelques preuves contre les choses qu'il dit, comme étant supportées avec peine par lui.

Comme Ménandre a fait dans le prologue de la *Thaïs* : Déesse, chante donc cette (femme) hardie, mais belle, et en même temps séduisante, traitant injustement (ceux qui l'aiment) excluant (fermant dehors), [ment] demandant fréquemment, n'aimant personne, mais toujours feignant (d'aimer). Et Homère s'est servi très-bien de ce genre (de commentaire). En effet il condamne d'avance les mauvaises (choses), et recommande-d'avance les bonnes des choses qu'il dit.

Aussitôt il dit une parole mielleuse (versant le miel) et rusée. Et : Il refint celui-ci par des paroles agréables s'étant placé auprès (de lui). [vance] Et dans l'action de condamner d'avance il atteste presque et explique (qu'il) ne se sert (de ces choses) ni ne s'attache (à elles) comme étant étranges et mauvaises. Ainsi, et devant montrer Agamemnon traitant sans ménagement le prêtre, il dit d'avance : [le cœur] Mais ces choses ne plurent pas dans à Agamemnon fils d'Atrée,

Ἀλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερόν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν ¹.

τουτέστιν ἀγρίως καὶ αὐθαδῶς καὶ παρὰ τὸ προσῆκον. Τῷ τε Ἀχιλλεῖ τοὺς θρασεῖς λόγους περιτίθησιν,

Οἰνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο ².

τὴν αὐτοῦ κρίσιν ὑπειπὼν.

Πηλείδης δ' ἐξαυτίς ἀταρτηροῖς ³ ἐπέεσσιν
Ἄτρεϊδην προσέειπε, καὶ οὐπω λήγε χόλοιο.

Καλὸν γὰρ εἰκὸς οὐθὲν εἶναι μετ' ὀργῆς καὶ αὐστηρῶς λεγόμενον. Ὀμοίως καὶ ἐπὶ τῶν πράξεων.

Ἦ ῥα καὶ Ἑκτορα δῖον ἀεικέα μῆδετο ⁴ ἔργα,
Πρηνέα πὰρ λεχέεσσι Μενoitιάδαο τανύσσας.

Εὖ δὲ καὶ ταῖς ἐπιρρήσεσι χρῆται, καθάπερ τινὰ ψῆφον ἰδίαν ἐπιφέρων τοῖς πραττομένοις ἢ λεγομένοις· ἐπὶ μὲν τῆς μοιχείας τοῦ Ἄρεως τοὺς θεοὺς ποιῶν λέγοντας.

Οὐκ ἀρετᾶ ⁵ κακὰ ἔργα· κιχάνει τοι βραδὺς ὠκύν.

Ἐπὶ δὲ τῆς τοῦ Ἑκτορος ὑπερφροσύνης καὶ μεγαλαυχίας.

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος· νεμέσησε δὲ πότνια Ἥρη ⁶.

Ἐπὶ δὲ τῆς Πανδάρου ⁷ τοξείας.

Ὡς φάτ' Ἀθηναίη, τῷ δὲ φρένας ἄφρονι πεῖθεν ⁸.

ment le grand-prêtre avec ces paroles menaçantes ». Homère juge ainsi la conduite du roi, brutale, insolente, contraire à toute convenance. De même quand il prête à Achille ces termes si injurieux pour Agamemnon : « Ivrogne, œil de chien, cœur de biche », il les blâme d'avance dans ces vers : « à peine Minerve a-t-elle quitté le fils de Pélée, qu'il apostrophe Agamemnon et exhale ainsi sa colère ». Le poète nous avertit par là que l'orgueil et la rudesse inspirent toujours de mauvais discours; Homère juge de même les actions de ses héros. Ainsi : « Achille dit, et étendant auprès du lit de Patrocle le cadavre d'Hector, il renverse la tête du guerrier, l'accable d'indignes outrages ».

Quelquefois Homère raconte et juge ensuite, comme donnant son opinion personnelle sur une parole, sur une action : ainsi, quand il nous présente Mars et Vénus adultères, il fait dire aux dieux : « jamais le crime ne réussit, tôt ou tard un châtement l'atteint ». Et quand Hector s'abandonne à un orgueil insensé : « ainsi, dit-il, parla le héros avec orgueil : la vénérable Junon s'indigna de son arrogance. » Enfin, quand Pandarus lance sa flèche contre Ménélas : « ainsi parla Minerve, et l'insensé obéit à sa voix. » Ces com-

ἀφίει δὲ κακῶς,
τουτέστιν ἀγρίως καὶ αὐθαδῶς
καὶ παρὰ τὸ προσῆκον.
Περιτίθησι δὲ τῷ Ἀχιλλεῖ
τοὺς λόγους θρασεῖς·
Οἰνοβαρές,
ἔχων ὄμματα κυνὸς,
κραδίην δὲ ἐλάφοιο·
ὑπειπὼν τὴν αὐτοῦ κρίσιν·
Ἐξαυτίς δὲ Πηλείδης
προσέειπε Ἀτρεϊδην
ἐπέεσσιν ἀταρτηροῖς,
καὶ λήγε οὐπω χόλοιο.
Εἰκὸς γὰρ οὐθὲν εἶναι καλὸν
λεγόμενον μετ' ὀργῆς
καὶ αὐστηρῶς.
Ὀμοίως καὶ ἐπὶ τῶν πράξεων·
Ἦ ῥα·
καὶ μῆδετο ἔργα ἀεικέα
δῖον Ἑκτορα,
τανύσσας πρηνέα
πὰρ λεχέεσσι Μενoitιάδαο.
Χρῆται δὲ εὖ καὶ
ταῖς ἐπιρρήσεσι,
καθάπερ ἐπιφέρων
τινὰ ψῆφον ἰδίαν
τοῖς πραττομένοις ἢ λεγομένοις·
ἐπὶ μὲν τῆς μοιχείας τοῦ Ἄρεως
ποιῶν τοὺς θεοὺς λέγοντας·
Κακὰ ἔργα
οὐκ ἀρετᾶ,
βραδὺς κιχάνει τὸν ὠκύν.
Ἐπὶ δὲ τῆς ὑπερφροσύνης
τοῦ Ἑκτορος
καὶ μεγαλαυχίας·
Ἐφατ' ὡς εὐχόμενος·
πότνια δὲ Ἥρη νεμέσησε.
Ἐπὶ δὲ τῆς τοξείας Πανδάρου·
Ἀθηναίη φάτ' ὡς,
πεῖθε δὲ φρένας

mais il (le) renvoya misérablement, c'est (à dire) durement et orgueil- et contre la convenance. [leusement Et il applique à Achille ces discours audacieux : Appesanti par le vin, ayant les yeux d'un chien, et le cœur d'une biche. disant en outre son jugement : Et de nouveau le fils de Pélée s'adressa au fils d'Atrée avec ces paroles outrageuses, [lère, et ne se reposa pas encore de sa co- car il est naturel que rien ne soit étant dit avec colère [beau, et durement. De même aussi sur les actions : il dit donc : et prépara une action inconvenante (contre) le divin Hector, l'ayant-étendu penché en avant auprès du lit du fils de Ménécé. Et il se sert bien aussi des additions-de-paroles comme apportant son jugement personnel aux choses faites ou dites : d'un côté sur l'adultère de Mars représentant les dieux qui disent : Les mauvaises actions ne réussissent pas : un (homme) lent atteint le rapide, et sur l'orgueil d'Hector et sa vanité : (Hector) parla ainsi se vantant : et la vénérable Junon s'indigna. Et sur l'action-de-tirer-l'arc de Pan- Minerve parla ainsi, [dare : et elle persuada l'esprit

Αὐται μὲν οὖν αἱ τῶν λόγων ἀποφάσεις καὶ δόξαι παντός εἰσι κατιδεῖν τοῦ προσέχοντος¹. Ἐτέρας δ' ἐκ τῶν πραγμάτων αὐτῶν παρέχουσι μαθήσεις, ὡς περὶ ὁ Εὐριπίδης εἰπεῖν λέγεται πρὸς τοὺς τὸν Ἰξίονα λοιδοροῦντας ὡς ἀσεβῆ καὶ μιαρὸν· « Οὐ μέντοι πρότερον αὐτὸν ἐκ τῆς σκηνῆς ἐξήγαγον ἢ τῷ τροχῷ προσηλωσάσαι². »

Παρὰ δ' Ὁμήρῳ σιωπώμενόν³ ἐστὶ τὸ τοιοῦτον γένος τῆς διδασκαλίας· ἔχει δ' ἀναθεώρησιν ὠφέλιμον ἐπὶ τῶν διαβεβλημένων μάλιστα μύθων. Οὓς ταῖς πάλαι μὲν ὑπονοίαις⁴, ἀλληγορίαις δὲ νῦν λεγομέναις, παραβιαζόμενοι καὶ διαστρέφοντες ἔνιοι, τὰ περὶ Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεως φασὶν μηνύειν τὸν ἥλιον, ὅτι τῷ τῆς Ἀφροδίτης ἀστέρι συνέρχεται ὁ τοῦ Ἄρεως ἥλιου δ' ἐπαναφερομένου καὶ καταλαμβάνοντος οὐ λανθάνουσιν. Τὸν δὲ τῆς Ἥρας καλλωπισμὸν ἐπὶ τὸν Δία, καὶ τὴν περὶ τὸν κεστὸν⁵ γοητείαν,

mentaires, ces jugements frapperont aussitôt l'esprit du lecteur sérieux. Mais quelquefois les poètes présentent des leçons dans les événements mêmes; c'est ce qu'Euripide fit sentir à ceux qui lui reprochaient la scélératesse et l'impiété d'Ixion: « Aussi, répondit-il, ne l'ai-je laissé sortir de la scène que cloué à une roue. »

Cette morale muette se trouve encore dans Homère, et ses fictions les plus condamnées présentent d'utiles enseignements. On a souvent forcé et torturé le sens de ces fables que les anciens appelaient des énigmes, et que nous nommons des allégories. On a prétendu, par exemple, que l'adultère de Mars et de Vénus trahi par le soleil rappelait la conjonction de deux étoiles qui portent leurs nom; on a dit encore que la coquetterie de Junon qui cherche à tromper Jupiter, et la cein-

τῷ ἄφρονι·
 Οὖν μὲν
 αὐται αἱ ἀποφάσεις τῶν λόγων
 καὶ δόξαι εἰσι κατιδεῖν
 παντός τοῦ προσέχοντος.
 Παρέχουσι δὲ
 ἐτέρας μαθήσεις
 ἐκ τῶν πραγμάτων αὐτῶν
 ὡς περὶ ὁ Εὐριπίδης λέγεται εἰπεῖν
 πρὸς τοὺς λοιδοροῦτας
 τὸν Ἰξίονα
 ὡς ἀσεβῆ καὶ μιαρὸν·
 Μέντοι οὐκ ἐξήγαγον αὐτὸν
 ἐκ τῆς σκηνῆς,
 πρότερον ἢ προσηλωσάσαι
 τῷ τροχῷ.

Τὸ δὲ τοιοῦτον γένος
 σιωπώμενον
 τῆς διδασκαλίας μὲν
 ἐστὶ παρ' Ὁμήρῳ·
 ἔχει δὲ ἀναθεώρησιν ὠφέλιμον
 ἐπὶ τῶν μύθων
 μάλιστα διαβεβλημένων.
 Οὓς ἔνιοι παραβιαζόμενοι
 καὶ διαστρέφοντες μὲν
 ταῖς ὑπονοίαις λεγομέναις πάλαι,
 ἀλληγορίαις δὲ
 νῦν,
 φασὶ τὸν ἥλιον μηνύειν
 τὰ περὶ Ἀφροδίτης καὶ Ἄρεως,
 ὅτι ὁ τοῦ Ἄρεως
 συνέρχεται τῷ ἀστέρι
 τῆς Ἀφροδίτης·
 ἥλιου δ' ἐπαναφερομένου
 καὶ καταλαμβάνοντος,
 οὐ λανθάνουσιν.
 Βούλονται δὲ
 τὸν καλλωπισμὸν τῆς Ἥρας
 ἐπὶ τὸν Δία,
 καὶ τὴν γοητείαν περὶ τὸν κεστὸν

à l'homme insensé.
 Donc d'un côté
 ces explications des discours,
 et ces pensées sont à voir [que;
 (de la part) de quiconque s'y appli-
 de l'autre ils (les poètes) présentent
 d'autres instructions
 tirées des actions mêmes, [dit
 comme Euripide est rapporté avoir
 à ceux qui accusaient
 son Ixion
 comme irréligieux et criminel: [lui
 toutefois je n'ai pas conduit-dehors
 de la scène
 avant de l'avoir cloué
 à la roue.

Et ce tel genre
 muet
 de l'enseignement
 est chez Homère;
 et il a (offre) une méditation utile
 à l'endroit des fables
 les-plus décriées [cant
 lesquelles (fables) quelques-uns for-
 et retournant, il est vrai, [fois
 par les énigmes ainsi appelées autre-
 et par les allégories (ainsi appelées)
 aujourd'hui,
 disent que le soleil découvre
 les choses touchant Vénus et Mars,
 parce que (l'astre) de Mars
 se rencontre avec l'astre
 de Vénus;
 et le soleil s'élevant sur eux
 et les surprenant,
 ils n'échappent pas.
 Ils veulent aussi
 que la coquetterie de Junon
 à l'égard de Jupiter [(Vénus)
 et le charme touchant la ceinture de

ἀέρος τινός κάθαρσιν εἶναι βούλονται, τῷ πυρώδει πλησιάζοντος· ὥσπερ οὐκ αὐτοῦ τὰς λύσεις I τοῦ ποιητοῦ διδόντος. Ἐν μὲν γὰρ τοῖς περὶ τῆς Ἀφροδίτης διδάσκει τοὺς προσέχοντας, ὅτι μουσικὴ φαύλη καὶ ἄσματα πονηρὰ καὶ λόγοι μοχθηρὰς ὑποθέσεις λαμβάνοντες, ἀκόλαστα ποιοῦσιν ἦθη, καὶ βίους ἀνάνδρους, καὶ ἀνθρώπους τρυφὴν καὶ μαλακίαν ἀγαπῶντας,

Εἴματά τ' ἐξημοιβά², λοετρά τε θερμά.

Διὸ καὶ τὸν Ὀδυσσεά τῷ κιθαρωδῷ προστάττοντα πεποίηκεν·

Ἄλλ' ἄγε δὴ μετάβηθι, καὶ ἵππου κόσμον² ἄεισον·

καλῶς ὑφηγούμενος τὸ παρὰ τῶν σωφρόνων καὶ νοῦν ἔχόντων χρῆναι λαμβάνειν τοὺς μουσικοὺς καὶ ποιητικοὺς τὰς ὑποθέσεις. Ἐν δὲ τοῖς περὶ τῆς Ἥρας ἄριστα τὴν ἀπὸ τῶν φαρμάκων καὶ γοητείας, καὶ μετὰ δόλου πρὸς τοὺς ἀνδρας ὁμιλίαν καὶ χάριν ἔδειξεν οὐ μόνον ἐφήμερον καὶ ἀψίχορον καὶ ἀβέβαιον οὔσαν, ture magique de Vénus représentaient l'air épuré au contact du feu. Mais pourquoi recourir à ces interprétations forcées quand le poète lui-même s'explique? L'histoire de Vénus ne montre-t-elle pas à un esprit attentif, que la musique efféminée, les chants licencieux, les entretiens coupables relâchent les mœurs, énervent les esprits, et rendent les hommes délicats et voluptueux; ils aiment alors, comme dit Homère, « le luxe des vêtements et la molle douceur des bains. » Aussi Ulysse dit-il au musicien Démodocus : « allons, change de sujet, et célèbre le cheval de Troie. » Homère insinue par là, que les musiciens et les poètes doivent demander aux esprits sages et sensés le sujet de leur musique ou de leurs vers. Dans la fable de Junon il nous fait sentir encore que si les femmes inspirent aux hommes de l'amour par le seul effet de leurs charmes et de leurs caresses artificieuses, non-seulement cet amour passager s'évanouira bientôt dans le dégoût, mais

εἶναι κάθαρσιν τινός ἀέρος πλησιάζοντος τῷ πυρώδει· ὥσπερ τοῦ ποιητοῦ οὐ διδόντος αὐτοῦ τὰς λύσεις.

Ἐν μὲν γὰρ τοῖς περὶ τῆς Ἀφροδίτης διδάσκει τοὺς προσέχοντας, ὅτι μουσικὴ φαύλη, καὶ ἄσματα πονηρὰ, καὶ λόγοι λαμβάνοντες ὑποθέσεις μοχθηρὰς, ποιοῦσιν ἦθη ἀκόλαστα, καὶ βίους ἀνάνδρους, καὶ ἀνθρώπους ἀγαπῶντας τρυφὴν καὶ μαλακίαν, Εἴματά τε ἐξημοιβά, λοετρά τε θερμά.

Διὸ πεποίηκε καὶ τὸν Ὀδυσσεά προστάττοντα τῷ κιθαρωδῷ· Ἄλλ' ἄγε δὴ μετάβηθι, καὶ ἄεισον κόσμον ἵππου·

ὑφηγούμενος καλῶς τὸ χρῆναι τοὺς μουσικοὺς καὶ ποιητικοὺς λαμβάνειν τὰς ὑποθέσεις παρὰ τῶν σωφρόνων καὶ ἔχόντων νοῦν. Ἐν δὲ τοῖς περὶ τῆς Ἥρας ἔδειξε ἄριστα τὴν ὁμιλίαν πρὸς τοὺς ἀνδρας, καὶ χάριν, τὴν ἀπὸ τῶν φαρμάκων καὶ γοητείας, καὶ μετὰ δόλου, οὔσαν οὐ μόνον ἐφήμερον

soit une purification (quelque purification) de quelque air (de l'air) s'approchant *auprès de ce* qui est brûlant (du feu) comme le poète (comme si le poète) ne donnant pas (ne donnait pas) lui-les solutions. [même

Car d'un côté dans les (choses) touchant Vénus il instruit ceux qui sont-attentifs, que la musique mauvaise, et les chants criminels, et les discours qui prennent des sujets mauvais, rendent les mœurs sans répression (dissolues) et les existences indignes d'un homme et les hommes aimant [me le plaisir et la mollesse, et les vêtements de rechange et les bains chauds. [Ulysse

C'est pourquoi il a représenté aussi ordonnant au joueur de harpe : Mais, allons, change (de sujet) et chante l'équipement (la machine) du cheval, pensant avec raison qu'il faut que les musiciens et les poètes empruntent leurs sujets des sages et de ceux qui ont l'intelligence. Et dans les choses touchant Junon il a montré fort bien que la société avec les hommes et la faveur (auprès d'eux), celle qui vient des enchantements et des charmes, et celle (qui va) avec la ruse, est non-seulement éphémère,

48 ΠΩΣ ΔΕΙ ΤΟΝ ΝΕΟΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ ΑΚΟΥΕΙΝ.

ἀλλὰ καὶ μεταβάλλουσαν εἰς ἔχθραν καὶ ὀργήν, ὅταν τὰ τῆς ἡδονῆς ἀπομαρανθῆ. Ἡ γὰρ τῶν φαύλων διάθεσις ἔργων καὶ μίμησις, ἂν προσαποδῶ¹ τὴν συμβαίνουσαν αἰσχύνην καὶ βλάβην τοῖς ἐργασαμένοις, ὠφέλησεν, οὐκ ἔβλαψε τὸν ἀκροώμενον. Οἱ γοῦν φιλόσοφοι παραδείγμασι χρῶνται, νουθετοῦντες καὶ παιδεύοντες ἐξ ὑποκειμένων· οἱ δὲ ποιηταὶ ταῦτα ποιοῦσι πλάττοντες αὐτοὶ πράγματα καὶ μυθολογοῦντες.

Ὁ μὲν οὖν Μελάνθιος², εἴτε παίζων, εἴτε σπουδάζων³, ἔλεγε διασώζεσθαι⁴ τὴν Ἀθηναίων πόλιν ὑπὸ τῆς τῶν ῥητόρων διχοστασίας καὶ ταραχῆς· οὐ γὰρ ἀποκλίνειν ἅπαντας εἰς τὸν αὐτὸν τοῖχον⁵, ἀλλὰ γίνεσθαι τινα τοῦ βλάπτοντος ἀνθελκῆν ἐν τῇ διαφορᾷ τῶν πολιτευομένων. Αἱ δὲ τῶν ποιητῶν ὑπεναντιώσεις πρὸς αὐτοὺς ἀνταναφέρουσαι⁶ τὴν πίστιν, οὐκ ἔωσιν ἰσχυρὰν ῥοπήν γενέσθαι πρὸς τὸ βλάπτον. Ὅπου μὲν οὖν αὐτοῖς⁷ τὸ τιθέναι

la haine et la colère succéderont quand la fleur du plaisir sera flétrie. C'est ainsi que la peinture et le récit des mauvaises actions, loin de nuire au lecteur, l'instruiront au contraire, pourvu que le vice apparaisse honni et malheureux. Les philosophes, pour l'instruction et l'éducation des hommes, demandent leurs exemples à l'histoire; le poète offre les mêmes enseignements dans les fables que son imagination a créées.

Mélanthius disait, ou sérieusement ou en plaisantant, qu'Athènes devait son salut aux divisions de ses orateurs. En effet, comme tous ne portaient pas leurs efforts du même côté, de leurs dissensions réciproques résultait comme un contrepoids qui maintenait la république. Il en est de même des contradictions qu'on rencontre dans les poètes: comme elles balancent la confiance qu'on peut avoir en eux, leurs dangereuses erreurs nous entraînent moins facilement. Là donc

καὶ ἀψίκορον,
καὶ ἀθέβαιον,
ἀλλὰ καὶ μεταβάλλουσαν
εἰς ἔχθραν καὶ ὀργήν,
ὅταν τὰ τῆς ἡδονῆς
ἀπομαρανθῆ.

Ἡ γὰρ διάθεσις καὶ μίμησις
τῶν ἔργων φαύλων,
ἂν προσαποδῶ τὴν αἰσχύνην
καὶ βλάβην συμβαίνουσαν
τοῖς ἐργασαμένοις,
ὠφέλησεν τὸν ἀκροώμενον,
οὐκ ἔβλαψε.

Οἱ γοῦν φιλόσοφοι
χρῶνται παραδείγμασι,
νουθετοῦντες καὶ παιδεύοντες
ἐξ ὑποκειμένου·
οἱ δὲ ποιηταὶ ποιοῦσι ταῦτα
πλάττοντες αὐτοὶ πράγματα
καὶ μυθολογοῦντες.

Ὁ μὲν οὖν Μελάνθιος,
εἴτε παίζων,
εἴτε σπουδάζων,
ἔλεγε τὴν πόλιν Ἀθηναίων
διασώζεσθαι
ὑπὸ τῆς διχοστασίας
τῶν ῥητόρων,
καὶ ταραχῆς·
οὐ γὰρ ἅπαντας ἀποκλίνειν
εἰς τὸν αὐτὸν τοῖχον,
ἀλλὰ γίνεσθαι
τινὰ ἀνθελκῆν τοῦ βλάπτοντος
ἐν τῇ διαφορᾷ
τῶν πολιτευομένων.
Αἱ δὲ ὑπεναντιώσεις τῶν ποιητῶν
πρὸς αὐτοὺς,
ἀνταναφέρουσαι τὴν πίστιν,
οὐκ ἔωσιν
ῥοπήν ἰσχυρὰν γενέσθαι
πρὸς τὸ βλάπτον.

et rassasiée facilement,
et sans solidité,
mais même se-changeant
en haine et en colère,
lorsque les choses du plaisir
se sont flétries.

Car l'exposition et l'imitation
des actions mauvaises,
si elle rend présente la honte
et le dommage survenant
à ceux qui les ont faites,
a profité à celui qui l'entend,
ne lui a pas nui.
Donc les philosophes
se servent d'exemples,
avertissant et instruisant
d'après ce-qui-est-sous-leurs-yeux;
mais les poètes font cela
façonnant eux-mêmes les choses
et présentant-des-fables.

D'un côté Mélanthius,
soit jouant,
soit parlant-sérieusement,
disait la ville des Athéniens
être sauvée
par la division
des orateurs,
et par le trouble (qui est entre eux):
qu'en effet tous ne penchent pas
vers le même côté,
mais qu'il-y-a [nuit
quelque contre-poids de (à) ce qui
dans le dissentiment
de ceux-qui-administrent-la-ville.
De l'autre les contradictions des
à l'égard d'eux-mêmes, [poètes
balançant la confiance (en eux),
ne permettent pas
une inclinaison forte exister
vers ce qui nuit.

σύνεγγυς ἐκφανεῖς ποιεῖ τὰς ἀντιλογίας, δεῖ τῷ βελτίονι συνηγορεῖν ὡς περ ἐν τούτοις·

Πόλλ', ὦ τέκνον, σφάλλουσιν ἀνθρώπους θεοί.
— Τὸ ῥᾶστον εἶπας³, αἰτιάσασθαι θεοῦς¹.

Καί πάλιν·

Χρυσοῦ σε πλήθει, τούδε δ' οὐ χαίρειν χρεῶν.
— Σκαιόν γε πλουτεῖν, κ' ἄλλο μὴδὲν εἰδέναι².

Καί·

Τί δῆτα δεῖ σε κάμνειν; κατθανεῖν
ἄμεινον³. — Οὐδεὶς κάματος εὐσεβεῖν θεοῦς.

Τὰ γὰρ τοιαῦτα τὰς λύσεις ἔχει προχείρους, ἔάν, ὡς περ εἴρηται, πρὸς τὰ βελτίονα τῇ κρίσει τοὺς νέους κατευθύνωμεν.

Ὅσα δ' εἴρηται μὲν ἀτόπως, εὐθύς δ' οὐ λέλυται, ταῦτα δεῖ τοῖς ἀλλαχόθι πρὸς τοῦναντίον εἰρημένους ὑπ' αὐτῶν ἀνταναιρεῖν, μὴ ἀχθομένους τῷ ποιητῇ, μὴδὲ χαλεπαίνοντας, ἀλλὰ τοῖς ἐν ἧθει⁴ καὶ μετὰ παιδιᾷς λεγομένοις.

où plusieurs pensées du même poëte rapprochées par lui se contredisent, il faut adopter la plus raisonnable. Ainsi à ce vers d'Euripide : « O mon fils, les dieux trompent souvent les hommes, » nous opposerons cet autre vers : « Il est bien plus facile de s'en prendre aux dieux. » A cette maxime : « Enrichis-toi, sans t'occuper du bonheur des autres, » nous répondrons par celle-ci : « Il est mauvais de s'enrichir sans autre pensée que le gain. » Enfin quand il nous dira : « Pourquoi tant de fatigues? Mieux vaut mourir, » nous répondrons : « Honorer les dieux n'est pas une fatigue. » Chacune de ces erreurs porte ainsi sa réfutation avec elle, si, comme nous l'avons dit, on forme l'esprit des jeunes gens à distinguer le bien du mal.

Que si ces principes étranges ne sont pas immédiatement réfutés, on les combattrait par les principes contraires que le poëte aura lui-même posés ailleurs, sans s'irriter pourtant, sans s'indigner contre lui; car, pour le poëte, c'est un jeu d'esprit; il soutient un rôle.

ὅπου μὲν οὖν αὐτοῖς
τὸ τιθέναί· σύνεγγυς
ποιεῖ τὰς ἀντιλογίας ἐκφανεῖς,
δεῖ συνηγορεῖν τῷ βελτίονι·
ὡς περ ἐν τούτοις·
ὦ τέκνον,
θεοὶ σφάλλουσιν ἀνθρώπους
πολλά.

Εἶπας τὸ ῥᾶστον,
αἰτιάσασθαι θεοῦς.

Καί πάλιν·

Χρεῶν σὲ χαίρειν
πλήθει χρυσοῦ,
οὐ δὲ
τούςδε.

Σκαιόν γε πλουτεῖν
καὶ εἰδέναι μὴδὲν ἄλλο.

Καί· Τί δῆτα δεῖ σε κάμνειν,
ἄμεινον κατθανεῖν.

Εὐσεβεῖν θεοῦς
οὐδεὶς κάματος.

Τὰ γὰρ τοιαῦτα
ἔχει τὰς λύσεις προχείρους,
ἔάν, ὡς περ εἴρηται,
τῇ κρίσει
κατευθύνωμεν τοὺς νέους
πρὸς τὰ βελτίονα.

Ὅσα δὲ
εἴρηται μὲν ἀτόπως,
οὐ δὲ λέλυται εὐθύς,
δεῖ ἀνταναιρεῖν ταῦτα
τοῖς εἰρημένους ἀλλαχόθι,
ὑπ' αὐτῶν
πρὸς τοῦναντίον,
μὴ ἀχθομένους τῷ ποιητῇ,
μὴδὲ χαλεπαίνοντας,
ἀλλὰ

τοῖς λεγομένοις
ἐν ἧθει
καὶ μετὰ παιδιᾷς.

Donc d'un côté là où *chez eux*
le *les* placer à-côté-ensemble
rend les contradictions évidentes,
il faut reconnaître-vrai le meilleur;
comme dans ces vers :

ô mon enfant,
les dieux trompent les hommes
en beaucoup de choses.

Tu as dit le plus facile,
qui est d'accuser les dieux.

Et ailleurs :

il faut toi te-réjouir
d'une foule d'or (de richesses),
mais *il ne faut pas*
eux *se réjouir de ces richesses*.

Il est mauvais d'être riche
et de ne savoir rien autre.

Et : Pourquoi faut-il toi travailler ?
il est meilleur de mourir.

Respecter les dieux
n'est aucun (point un) travail.

Car de telles choses
ont leurs solutions sous-la-main,
si, comme il a été dit,
par le jugement
nous redressons les jeunes gens
vers les *choses* meilleures.

Mais d'un autre côté toutes les choses ont été dites étrangement [ses qui et ne sont pas résolues aussitôt, il faut opposer ces choses aux choses dites ailleurs par eux en sens contraire, ne s'irritant pas contre le poëte, ni ne s'aigrissant contre lui, mais nous irritant contre les choses dites dans le caractère du personnage et avec (en forme de) jeu.

Εὐθύς, εἰ βούλει, πρὸς τὰς Ὀμηρικὰς τῶν θεῶν ῥίψεις ὑπ' ἀλλήλων, καὶ τρώσεις ὑπ' ἀνθρώπων, καὶ διαφορὰς καὶ χαλεπότητας¹.

Οἶσθα καὶ ἄλλον μῦθον ἀμείνονα τοῦδε νοῆσαι²·

καὶ νοεῖς νῆ Δία καὶ λέγεις κρεῖττον ἀλλαχόθι καὶ βέλτιον τὰ τοιαῦτα·

Θεοὶ βεῖα ζῶντες³·

καί·

Τῷ ἐνὶ τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἡματα πάντα⁴·

καί·

Ὡς γὰρ ἐπεκλώσαντο⁵ θεοὶ δειλοῖσι βροτοῖσι
ζῶειν ἀχνυμένοις, αὐτοὶ δέ τ' ἀκηδέες εἰσίν.

Αὗται γὰρ εἰσιν ὑγιαίνουσαι περὶ θεῶν δόξαι καὶ ἀληθεῖς·
ἐκεῖνα δὲ πέπλασται πρὸς ἔκπληξιν ἀνθρώπων.

Πάλιν Εὐριπίδου λέγοντος,

Πολλαῖσι μορφαῖς οἱ θεοὶ σοφισμάτων
σφάλλουσιν ἡμᾶς, κρείττονες πεφυκότες⁶,

οὐ χεῖρόν ἐστιν ὑπενεγκεῖν τό,

εἰ θεοὶ τι δρῶσι φαῦλον, οὐκ εἰσὶ θεοί⁷,

βέλτιον εἰρημένον ὑπ' αὐτοῦ. Καὶ τοῦ Πινδάρου⁸ σφόδρα πικρῶς
καὶ παροξυντικῶς εἰρηκότος·

Χρὴ δὲ πᾶν ἔρ-
δοντ' ἀμαυρῶσαι τὸν ἐχθρόν·

Homère nous servira d'exemple : quand il nous représente les dieux blessés par des hommes, ou s'entrechoquant dans leurs violentes querelles, nous pouvons retourner contre lui ses propres paroles : « Tu sais tenir des discours plus raisonnables, » et, par Jupiter, tes pensées et tes paroles sont souvent plus sages et plus sensées. Tu nous dis : « Les dieux vivent d'une vie facile ; » et ailleurs : « Chaque jour dans l'Olympe est pour les immortels un jour de fête. » Tu nous dis enfin : « Les dieux ont voulu que les malheureux mortels vécutent dans les larmes, tandis qu'eux-mêmes seraient exempts de soucis. » Voilà ce qu'un esprit sain doit penser des dieux ; toute autre opinion est un mensonge inventé pour le trouble des hommes.

Euripide dit quelque part : « Les dieux, plus puissants que nous, trompent notre esprit en lui présentant l'erreur sous mille formes. » Opposons au poète ce que lui-même il dit plus sagement ailleurs : « Si les dieux font mal, ils ne sont pas dieux. » Pindare s'écriait dans l'amertume de sa colère : « Tous les moyens sont bons pour détruire un ennemi. »

Εὐθύς εἰ βούλει
πρὸς τὰς ῥίψεις
Ὀμηρικὰς
τῶν θεῶν
ὑπ' ἀλλήλων,
καὶ τρώσεις ὑπ' ἀνθρώπων
καὶ διαφορὰς
καὶ χαλεπότητας·
Οἶσθα νοῆσαι
καὶ ἄλλον μῦθον
ἀμείνονα τοῦδε·
καὶ νοεῖς νῆ Δία
καὶ λέγεις ἀλλαχόθι τὰ τοιαῦτα
κρεῖττον καὶ βέλτιον·
Θεοὶ ζῶντες βεῖα·
καί· Ἐνὶ τῷ
θεοὶ μάκαρες
τέρπονται πάντα ἡματα.
Καί· Θεοὶ γὰρ ἐπεκλώσαντο ὡς
βροτοῖσι δειλοῖσι
ζῶειν ἀχνυμένοις,
αὐτοὶ δέ τ' εἰσὶν ἀκηδέες.
Αὗται γὰρ δόξαι εἰσὶν
ὑγιαίνουσαι καὶ ἀληθεῖς
περὶ θεῶν·
ἐκεῖνα δὲ πέπλασται
πρὸς ἔκπληξιν ἀνθρώπων.

Πάλιν Εὐριπίδου λέγοντος·
Οἱ θεοὶ σφάλλουσιν ἡμᾶς
πολλαῖσι μορφαῖς σοφισμάτων,
πεφυκότες κρείττονες,
οὐκ ἐστὶ χεῖρον
ὑπενεγκεῖν τό· εἰ θεοὶ
δρῶσί τι φαῦλον
οὐκ εἰσὶ θεοί,
εἰρημένον βέλτιον ὑπ' αὐτοῦ.
Καὶ τοῦ Πινδάρου εἰρηκότος
σφόδρα πικρῶς
καὶ παροξυντικῶς·
Χρὴ δὲ ἀμαυρῶσαι τὸν ἐχθρόν,

Aussitôt (dès maintenant) si tu veux
contre les chocs [mère]
homériques (que représente Ho-
des dieux
les uns par (contre) les autres,
et leurs blessures par des hommes,
et leurs différends,
et leurs difficultés *entre eux* :
Dis à Homère : Tu sais imaginer
aussi une autre fable
meilleure que celle-ci :
et tu imagines, par Jupiter,
et tu dis ailleurs ces choses
plus-habilement et mieux :
Les dieux vivant facilement ;
et : Dans lequel *lieu*
les dieux bienheureux
se-réjouissent tous les jours.
Et : En effet les dieux ont décidé ainsi
pour les mortels malheureux
de vivre affligés,
mais eux sont sans-soucis.
En effet ces pensées sont
saines et vraies
touchant les dieux ;
mais celles-là ont été façonnées
pour le trouble des hommes.

Et ailleurs Euripide disant :
les dieux trompent nous
par mille formes d'expédients,
étant-de-nature plus forts *que nous*,
il n'est pas plus-mauvais
de *lui* objecter ceci : Si les dieux
font quelque chose mauvaise
ils ne sont pas dieux,
qui est dit mieux par lui.
Et Pindare ayant dit
tout à fait amèrement
et d'une-manière-irritante :
il faut détruire son ennemi

ἀλλ' αὐτός γε σὺ λέγεις, ὅτι

Τὸ πᾶρ δίκαν
Γλυκὺ πικροτάτα μένει τελευτά!

Καὶ τοῦ Σοφοκλέους,

Τὸ κέρδος ἡδύ, κἂν ἀπὸ ψευδῶν ἴη².

καὶ μὴν σοῦ γε ἀκηκόαμεν, ὡς

Οὐκ ἐξάγουσι³ καρπὸν οἱ ψευδεῖς λόγοι.

Πρὸς δ' ἐκεῖνα τὰ περὶ τοῦ πλούτου,

Δεινὸς γὰρ ἔρπειν πλοῦτος πρὸς τε τ' ἄβατα⁴
Καὶ πρὸς τὰ βατά· καὶ ὀπόθεν πένης ἀνὴρ
Οὐδ' ἐντυχῶν δύναιτ' ἄν, ὦν ἐρᾷ, τυχεῖν.
— Καὶ γὰρ⁵ δυσειδὲς σῶμα καὶ δυσώνυμον
Γλώσση σοφὸν τίθησιν εὐμορφόν τ' ἰδεῖν.

ἀντιπαραθήσει πολλὰ τῶν Σοφοκλέους, ὧν καὶ ταῦτά ἐστι·

Γένοιτο κἂν ἄπλουτος ἐν τιμαῖς ἀνὴρ⁶.

Καί·

Οὐδὲν κακίων πτωχός, εἰ καλῶς φρονοῖ⁷.

Καί·

Ἄλλὰ τῶν πολλῶν καλῶν
Τίς χάρις⁸, εἰ κακόθουλος φροντίς
Ἐκτρέφει τὸν εὐαίωνα πλοῦτον;

Ὁ δὲ Μένανδρος ἐπῆρε μὲν ἀμέλει τὴν φιληδονίαν, καὶ ὑπε-
χάυνωσε⁹ τοῖς ἐρωτικοῖς καὶ διαπύροις ἐκείνοις,

Mais lui-même n'a-t-il pas écrit que la fin la plus déplorable est réservée aux plaisirs défendus? Et Sophocle : « C'est (dit-il) une jouissance de s'enrichir, même par le mensonge. » Mais ne nous disais-tu pas toi-même que les discours menteurs ne portent pas de fruits? Et ailleurs, quand il parle des richesses : « Le riche atteint les lieux inaccessibles comme les endroits fréquentés; le pauvre, partant du même point, lors même qu'il atteindrait le but, ne pourrait jouir encore de ce qu'il a désiré. » Nous le réfuterons par ses propres sentences : « Il faut que le pauvre puisse arriver aux honneurs. » « La pauvreté honnête est au-dessus du mépris. » Et encore : « Quel attrait auront pour nous les richesses, si le souci et l'inquiétude s'attachent au bonheur du riche? »

Ménandre avait célébré l'amour du plaisir dans ces vers passion-

ἔρδοντα πᾶν·

Ἄλλὰ γε σὺ αὐτὸς λέγεις

ὅτι τελευτὰ πικροτάτα

μένει τὸ γλυκὺ

πᾶρ δίκαν.

Καὶ τοῦ Σοφοκλέους·

Τὸ κέρδος ἡδύ,

κἂν ἴη ἀπὸ ψευδῶν·

καὶ μὴν ἀκηκόαμεν γέ σου,

ὡς οἱ λόγοι ψευδεῖς

οὐκ ἐξάγουσι καρπὸν.

Πρὸς δ' ἐκεῖνα

τὰ περὶ τοῦ πλούτου·

Πλοῦτος γὰρ δεινὸς ἔρπειν

πρὸς τε τ' ἄβατα

καὶ πρὸς τὰ βατά·

καὶ ὀπόθεν

πένης ἀνὴρ·

οὐδ' ἂν δύναιτο

τυχεῖν ὦν ἐρᾷ

ἐντυχῶν·

καὶ γὰρ τίθησι σοφὸν

εὐμορφόν τ' ἰδεῖν

σῶμα δυσειδὲς,

καὶ δυσώνυμον γλώσση·

ἀντιπαραθήσει

πολλὰ τῶν Σοφοκλέους,

ὧν καὶ ταῦτά ἐστι·

Ἄνθρωπος κἂν ἄπλουτος

γένοιτο ἐν τιμαῖς.

Καί· Πτωχός οὐδὲν κακίων

εἰ φρονοῖ καλῶς.

Καί· Ἄλλὰ τίς χάρις

τῶν πολλῶν καλῶν,

εἰ φροντίς κακόθουλος

ἐκτρέφει

τὸν πλοῦτον εὐαίωνα;

Ὁ δὲ Μένανδρος μὲν

ἐπῆρε ἀμέλει

τὴν φιληδονίαν,

faisant tout *pour y arriver.*

Disons-lui : Mais toi-même tu dis

que la fin la plus amère

attend ce qui est doux

contrairement à la justice.

Et Sophocle *ayant dit* :

Le profit est agréable

même s'il vient de mensonges ;

disons lui : Et nous t'avons entendu

que les discours menteurs [dire

n'amènent pas de fruit.

Et à ces choses

celles touchant le riche : [ser

C'est que le riche est habile à se glis-

et vers les lieux inaccessibles

et vers les *lieux* accessibles :

et même *en partant* d'où

l'homme pauvre *partant*

ne pourrait pas

obtenir ce qu'il désire

même l'atteignant :

c'est que (la richesse) rend sage

et beau à voir

un corps d'apparence-laide

et difficile-à-nommer par la langue :

il (le lecteur) opposera

beaucoup *de pensées* de Sophocle,

desquelles celles-ci sont :

Un homme même sans-riche

pourrait être dans les honneurs.

et : Le pauvre n'est en rien pire,

s'il pense sagement.

et : Mais quel agrément

de beaucoup de belles choses,

si le souci triste-conseiller

nourrit (entoure)

la richesse qui-vit-heureusement.

Et Ménandre d'un côté

a exalté certainement

l'amour du plaisir,

Ἄπανθ' ὅσα ζῆ, καὶ τὸν ἥλιον βλέπει

Τὸν κοινὸν ἡμῖν, δοῦλα ταῦτ' ἔσθ' ἡδονῆς.

Πάλιν δ' ἐπέστρεψε καὶ περιέσπασε² πρὸς τὸ καλὸν ἡμᾶς, καὶ τὴν θρασύτητα τῆς ἀκολασίας ἐξέκοψεν, εἰπὼν·

ἽΟνειδος αἰσχρὸς βίος ὅμως³, κἂν ἡδύς ἦ.

Ταῦτα γὰρ ἐκείνοις μὲν ἐστὶν ὑπεναντία, βελτίω δὲ ὅμως καὶ χρησιμώτερα. Δυεῖν οὖν θάτερον ἢ τοιαύτη τῶν ἐναντίων ποιήσει παράθεσις καὶ κατανόησις, ἢ παράξει πρὸς τὸ βέλτιον, ἢ καὶ τοῦ χειρόνος ἀποστήσει τὴν πίστιν.

Ἄν δὲ αὐτοὶ μὲν μὴ διδῶσι τῶν ἀπίστως⁴ εἰρημένων λύσεις, οὐ χειρόν ἐστὶν ἐτέρων ἐνδόξων ἀποφάσεις ἀντιτάττοντας, ὡς περ ἐπὶ ζυγοῦ⁵, ῥέπειν πρὸς τὸ βέλτιον. Οἶον, τοῦ Ἀλέξιδος⁶ κινουῦντος ἐνίου, ὅταν λέγῃ,

Τὰς ἡδονὰς δεῖ συλλέγειν τὸν σώφρονα.

nés : « Tout ce qui vit, tout ce qui partage avec nous la vue du soleil, tout dans ce monde est esclave de la volupté. » Le même poëte nous rappelle à des sentiments plus honnêtes, et châtie notre intempérance, quand il s'écrie : « La vie débauchée est honteuse, quelque jouissance qui l'accompagne. » Ces maximes contredisent les premières, et sont plus sages et plus utiles. Ainsi donc, de deux choses l'une, ou la comparaison de ces principes opposés ramènera au bien, ou du moins elle combattra l'influence du mal.

Si l'on ne trouve pas dans un même poëte des maximes saines qu'on puisse opposer aux mauvaises, il sera facile d'en choisir dans d'autres auteurs estimés, et de mettre en balance ces principes contradictoires, pour tourner l'esprit des jeunes gens vers les opinions les plus sensées. Ainsi ces vers d'Alexis pourraient troubler quelques esprits : « Le sage doit réunir toutes les jouissances autour de lui :

καὶ ὑπεχαύνωσε,
τοῖς ἐκείνοις
ἔρωτικοῖς καὶ διαπύροις·
Ἄπανθ' ὅσα ζῆ
καὶ βλέπει τὸν ἥλιον
τὸν κοινὸν ἡμῖν,
ταῦτ' ἔστι δοῦλα ἡδονῆς.

Πάλιν δὲ
ἐπέστρεψε καὶ περιέσπασεν ἡμᾶς
πρὸς τὸ καλόν,
καὶ ἐξέκοψεν
τὴν θρασύτητα τῆς ἀκολασίας,
εἰπὼν· Βίος αἰσχρὸς,
κἂν ἡ ἡδύς,
ὅμως ὄνειδος.
Ταῦτα γὰρ
ἐστὶ μὲν ὑπεναντία
ἐκείνοις,
ὅμως δὲ βελτίω
καὶ χρησιμώτερα.
Οὖν ἢ τοιαύτη παράθεσις
καὶ κατανόησις
τῶν ἐναντίων
ποιήσει θάτερον δυεῖν,
ἢ παράξει πρὸς τὸ βέλτιον,
ἢ καὶ ἀποστήσει
τὴν πίστιν τοῦ χειρόνος.
Ἄν δὲ αὐτοὶ μὲν
μὴ διδῶσι λύσεις
τῶν εἰρημένων
ἀπίστως,
οὐκ ἔστι χειρόν
ἀντιτάττοντας ἀποφάσεις
ἐτέρων ἐνδόξων,
ῥέπειν πρὸς τὸ βέλτιον
ὡς περ ἐπὶ ζυγοῦ.
Οἶον,
τοῦ Ἀλέξιδος κινουῦντος ἐνίου,
ὅταν λέγῃ·
Δεῖ τὸν σώφρονα

et l'a rendu-orgueilleux,
par ces paroles
amoureuses et brûlantes :
tous les *êtres* qui vivent,
et regardent le soleil,
celui qui leur est commun avec nous,
ces *êtres* sont esclaves du plaisir.
Mais d'un-autre-côté
il a retourné et ramené nous
vers le beau,
et il a retranché
l'audace de cette licence,
en disant : Une vie honteuse
même-si elle est agréable,
est néanmoins une honte.
C'est que ces choses
sont d'un-côté contraires
à celles-là,
et en même temps meilleures
et plus utiles.
Donc une telle comparaison
et méditation
des contradictions [choses,
fera l'une-ou-l'autre de-ces-deux
ou elle conduira vers le mieux,
ou aussi elle éloignera
la confiance du (dans le) moins bon.
Mais si eux-mêmes
ne donnent pas des solutions
des choses dites
d'une-manière-indigne-de-foi,
il n'est pas plus mauvais,
mettant-en-balance les explications
d'autres poëtes célèbres,
d'incliner vers le mieux,
comme sur un fléau de balance.
Ainsi par exemple,
Alexis troublant quelques hommes
quand il dit :
Il faut que le sage

Τρεῖς δ' εἰσίν, αἱ γε τὴν δύναμιν κεκτημέναι
 Τὴν ὡς ἀληθῶς συντελοῦσαν τῷ βίῳ·
 Τὸ πιεῖν, τὸ φαγεῖν, τὸ δ' ἡμέρας καθεύδειν.
 Τὰ δ' ἄλλα προσθήκας ἅπαντα χρῆ καλεῖν,

ὑπομνηστέον, ὅτι Σωκράτης τοῦναντίον ἔλεγε· Τοὺς μὲν φαύλους ζῆν τοῦ ἐσθίειν καὶ πίνειν ἔνεκεν, τοὺς δ' ἀγαθοὺς ἐσθίειν καὶ πίνειν ἔνεκεν τοῦ ζῆν¹. Πρὸς δὲ τὸν γράψαντα· « Ποτὶ τὸν πονηρὸν οὐκ ἄχρηστον ὄπλον ἂ πονηρία, » τρόπον τινὰ συνεξομοιούσθαι κελεύοντα² τοῖς πονηροῖς, τὸ τοῦ Διογένους παραβαλεῖν ἐστίν· ἐρωτηθεὶς γάρ, ὅπως ἂν τις ἀμύναίτο τὸν ἐχθρόν· « Αὐτός, ἔφη, καλὸς κάγαθός³ γενόμενος. » Δεῖ δὲ τῷ Διογένει καὶ πρὸς τὸν Σοφοκλέα χρήσασθαι· παλλὰς γὰρ ἀνθρώπων μυριάδας ἐμπέπληκεν ἀθυμίας, περὶ τῶν μυστηρίων ταῦτα γράψας·

Ὡς τρισόλβιοι

Κεῖνοι βροτῶν, οἱ ταῦτα δερχθέντες τέλη
 Μόλωσ' ἐς ἄδου· τοῖςδε γὰρ μόνοις ἐκεῖ
 Ζῆν ἐστι, τοῖς δ' ἄλλοισι πάντ' ἐκεῖ κακά⁴.

or, il y a trois grandes jouissances, qui renferment la perfection du bonheur; boire, manger et dormir tout le long du jour. Tout le reste est accessoire. » En réponse à ces paroles, nous nous rappellerons que Socrate disait tout au contraire: « Les insensés vivent pour manger et pour boire; les sages boivent et mangent pour vivre. » « La méchanceté est une arme permise contre le méchant, » s'écriait un poète, conseillant ainsi aux hommes de devenir méchants eux-mêmes. Nous lui opposerons le langage de Diogène. On demandait à ce philosophe comment on pouvait se venger de son ennemi: « En se corrigeant, » répondit-il. Un autre mot de Diogène peut servir à rassurer tous ceux que décourageraient ces vers de Sophocle sur l'initiation aux mystères: « Trois fois heureux, s'écriait le poète, ceux qui descendent au sombre séjour initiés déjà à ces saints mystères: seuls ils vivront aux enfers; la misère sous toutes les formes est ré-

συλλέγειν τὰς ἡδονάς.
 Τρεῖς δ' εἰσίν,
 αἱ γε κεκτημέναι τὴν δύναμιν
 τὴν συντελοῦσαν τῷ βίῳ
 ὡς ἀληθῶς·
 τὸ πιεῖν, τὸ φαγεῖν,
 τὸ δὲ καθεύδειν ἡμέρας·
 Χρῆ δὲ καλεῖν προσθήκας
 ἅπαντα τὰ ἄλλα,
 ὑπομνηστέον
 ὅτι Σωκράτης ἔλεγε τοῦναντίον·
 Τοὺς μὲν φαύλους ζῆν
 ἔνεκεν τοῦ ἐσθίειν καὶ πίνειν,
 τοὺς δ' ἀγαθοὺς ἐσθίειν καὶ πίνειν
 ἔνεκεν τοῦ ζῆν.
 Πρὸς δὲ τὸν γράψαντα·
 Ἄ πονηρία
 οὐχ ὄπλον ἄχρηστον
 ποτὶ τὸν πονηρὸν,
 κελεύοντα τρόπον τινὰ
 συνεξομοιούσθαι τοῖς πονηροῖς,
 ἐστὶ παραβαλεῖν
 τὸ τοῦ Διογένους·
 ἐρωτηθεὶς γάρ,
 ὅπως ἂν τις ἀμύναίτο
 τὸν ἐχθρόν·
 γενόμενος αὐτός, ἔφη,
 καλὸς κάγαθός.
 Δεῖ δὲ χρήσασθαι τῷ Διογένει
 καὶ πρὸς τὸν Σοφοκλέα·
 ἐμπέπληκε γὰρ ἀθυμίας
 μυριάδας πολλὰς ἀνθρώπων,
 γράψας ταῦτα
 περὶ τῶν μυστηρίων·
 Ὡς τρισόλβιοι
 κεῖνοι βροτῶν
 οἱ μόλωσ' ἐς ἄδου
 δερχθέντες ταῦτα τέλη·
 τοῖςδε γὰρ μόνοις
 ἐστι ζῆν ἐκεῖ,

réunisse les plaisirs.
 Et ils (ces plaisirs) sont trois
 qui possèdent la puissance
 qui contribue à la vie
 véritablement :
 le boire, le manger,
 le dormir pendant le jour ;
 mais il faut appeler accessoires
 toutes les autres choses,
 on doit se souvenir
 que Socrate disait au contraire :
 Que les mauvais vivent
 pour boire et manger, [vent
 mais que les bons mangent et boi-
 pour vivre.
 Et à celui qui a écrit :
 La méchanceté
 n'est pas une arme inutile
 contre le méchant,
 ordonnant en quelque manière
 de se rendre semblable aux méchants,
 il est possible d'opposer
 le mot de Diogène :
 en effet étant interrogé
 comment quelqu'un repousserait
 le (son) ennemi :
 en étant devenu soi-même, dit-il,
 honnête et bon.
 Il faut aussi se servir de Diogène
 même contre Sophocle ;
 car il (Sophocle) a rempli de désespoir
 des myriades nombreuses d'hommes
 ayant écrit ces choses
 touchant les mystères :
 Combien trois-fois-heureux
 ceux des mortels
 qui vont dans le séjour de l'enfer
 ayant vu ces mystères :
 car pour eux seuls
 il est possible de vivre là-bas,

Διογένης¹ δ' ἀκούσας τι τοιοῦτον· « Τί λέγεις; ἔφη, κρείττονα μοῖραν ἔξει Παταικίων ὁ κλέπτης ἀποθανών, ἢ Ἐπαμινώνδας, ὅτι μεμύηται; » Τιμοθέω² μὲν γὰρ ἄδοντι τὴν Ἄρτεμιν ἐν τῷ θεάτρῳ, μαινάδα, θυάδα, φοιβάδα, λυσαδά³, Κινησίας εὐθύς ἀντεφώνησε· « Τοιαύτη σοι θυγάτηρ γένοιτο. » Χαρίεν δὲ καὶ τὸ τοῦ Βίωνος⁴ πρὸς τὸν Θεόγνιν λέγοντα·

Πᾶς γὰρ ἀνὴρ πενίη δεδμημένος οὔτε τι εἰπεῖν,
οὔθ' ἔρξαι δύναται· γλῶσσα δέ οἱ δέδεται.

« Πῶς οὖν σὺ πένης ὦν φλυαρεῖς τσοαῦτα καὶ καταδολεσχεῖς⁵ ἡμῶν; »

V. Δεῖ δὲ μὴδὲ τὰς ἐκ τῶν παρακειμένων, ἢ συμφραζομένων⁶, παραλιπεῖν ἀφορμὰς πρὸς τὴν ἐπανόρθωσιν· ἀλλ' ὥσπερ οἱ ἱατροὶ τῆς κανθαρίδος⁷, οὔσης θανασίμου, τοὺς πόδας ὄμωσ καὶ τὰ πτερὰ βοηθεῖν οἴονται, καὶ ἀναλύειν τὴν δύναμιν⁸. οὕτως ἐν τοῖς ποιήμασι καὶ ὄνομα⁹, καὶ ῥῆμα παρακείμενον ἀμβλυτέραν

servée aux autres. » — Eh quoi! répondit Diogène à ces paroles, le filou Patæcion, parce qu'il a été initié aux mystères, sera dans les enfers plus heureux qu'Épaminondas? » Timothée, en plein théâtre, chantant Diane, avait appelé cette déesse *insensée, furieuse, enragée*: « Puisses-tu, riposta aussitôt Cinésias, avoir une fille qui lui ressemble. » On cite encore un mot spirituel de Bion à Théognis. Ce dernier disait: « Tout homme enchaîné par la pauvreté ne peut ni parler, ni agir; sa langue est captive. » — « Comment donc, pauvre comme tu es, lui répondit Bion, nous fatigues-tu ainsi de ton bavardage? »

V. Il faut aussi profiter, pour rectifier la pensée des poètes, de tous les détails qui l'entourent. Les cantharides sont un poison mortel; cependant les médecins trouvent dans leurs pieds et dans leurs ailes un antidote contre le venin qu'elles renferment. Ainsi, dans les poèmes, un mot, une expression, peuvent corriger des pensées qui présentent

τοῖς δ' ἄλλοισι
πάντα κακὰ ἐκεῖ.
Διογένης δ' ἀκούσας
τι τοιοῦτον·
« Τί λέγεις; ἔφη,
Παταικίων ὁ κλέπτης ἀποθανών,
ἔξει μοῖραν κρείττονα
ἢ Ἐπαμινώνδας,
ὅτι μεμύηται;
Κινησίας μὲν γὰρ
ἀντεφώνησεν εὐθύς
Τιμοθέω ἄδοντι τὴν Ἄρτεμιν
ἐν τῷ θεάτρῳ,
μαινάδα, θυάδα,
φοιβάδα, λυσαδά·
Θυγάτηρ τοιαύτη γένοιτό σοι.
Χαρίεν δὲ καὶ τὸ τοῦ Βίωνος
πρὸς τὸν Θεόγνιν λέγοντα·
Πᾶς γὰρ ἀνὴρ
δεδμημένος πενίη
δύναται οὔτε εἰπεῖν τι
οὔθ' ἔρξαι·
γλῶσσα δέ οἱ δέδεται.
Πῶς οὖν σὺ, πένης ὦν,
φλυαρεῖς τσοαῦτα
καὶ ἡμῶν καταδολεσχεῖς;

V. Δεῖ δὲ
μὴδὲ παραλιπεῖν
ἀφορμὰς
πρὸς τὴν ἐπανόρθωσιν
ἐκ τῶν παρακειμένων
ἢ συμφραζομένων.
Ἄλλ' ὥσπερ οἱ ἱατροὶ
οἴονται τοὺς πόδας καὶ τὰ πτερὰ
τῆς κανθαρίδος,
οὔσης θανασίμου,
βοηθεῖν ὄμωσ
καὶ ἀναλύειν τὴν δύναμιν·
οὕτως ἐν τοῖς ποιήμασι,
καὶ ὄνομα, καὶ ῥῆμα

mais pour les autres
toutes choses sont mauvaises là-bas.
Diogène ayant entendu
quelque chose de semblable:
Que dis-tu, dit-il?
Patécion le voleur, étant mort,
aura un destin meilleur
qu'Épaminondas,
parce qu'il a été initié?
Et Cinésias
répondit sur-le-champ
à Timothée qui chantait Diane
sur le théâtre,
l'appelant Ménade, Thyade,
Phébade, Lyssade (enragée):
Qu'une fille pareille soit à toi.
Il est spirituel aussi ce mot de Bion
à Théognis disant:
En effet tout homme
vaincu par la pauvreté
ne peut ni dire quelque chose
ni faire quelque chose;
et la langue à lui est liée.
Comment donc toi étant pauvre
bavardes-tu tant de choses
et nous fatigues-tu?

V. Il faut aussi
ne pas non plus négliger
les excitations
vers la correction
tirées des choses-placées-à-côté,
ou dites-en-même-temps.
Mais de même que les médecins
pensent que les pieds et les ailes
de la cantharide,
étant (quoiqu'elle soit) mortelle,
secourent cependant le malade
et rompent la force du venin:
ainsi dans les poèmes,
et si un mot, et si une parole

ποιῆ τὴν πρὸς τὸ χεῖρον ἀπαγωγὴν, ἐπιλαμβάνεσθαι καὶ προς-
διασαφεῖν, ὡς ἐπὶ τούτων ἔνιοι ποιοῦσι·

Τοῦτό¹ νυ καὶ γέρας ἐστὶν οἷζυροῖσι βροτοῖσι,
Κείρασθαί τε κόμην, βαλέειν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν,

καί·

“Ὡς² γὰρ ἐπεκλώσαντο θεοὶ δειλοῖσι βροτοῖσι
Ζῶειν ἀχνυμένοις.

Οὐ γὰρ ἀπλῶς εἶπε καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ὑπὸ θεῶν ἐπικεκλῶσθαι
λυπηρὸν βίον, ἀλλὰ τοῖς ἄφροσι καὶ ἀνοήτοις, οὓς δειλαίους καὶ
οἰκτροὺς διὰ μοχθηρίαν ὄντας εἶωθε δειλοὺς καὶ οἷζυροὺς προς-
αγορεύειν.

VI. Ἄλλος τοίνυν τρόπος ἐστὶ τὰς ἐν τοῖς ποιήμασιν ὑποψίας³
πρὸς τὸ βέλτιον ἐκ τοῦ χείρονος μεθιστάς, ὃ διὰ τῶν ὀνομάτων
τῆς συνηθείας⁴, περὶ ὃν χρῆ τὸν νέον γεγυμνάσθαι μᾶλλον ἢ περὶ

un sens vicieux, et affaiblir l'impression qu'elles produiraient. C'est
par là qu'on éclaircit ce qu'un passage aurait d'équivoque. Homère
disait : « Tel est le sort des malheureux mortels; ils s'arrachent les
cheveux et versent d'abondantes larmes. » Il disait encore : « Telle est
la destinée des mortels infortunés, ils vivent misérablement. » Sa
pensée n'est pas, que l'arrêt des dieux condamne tous les hommes sans
exception au malheur : il parle seulement de ceux qui n'ont ni raison,
ni prudence; ils les appelle malheureux ou misérables parce que le
défaut de sagesse les rend dignes de pitié.

VI. Il est encore un autre moyen de donner à ces passages équivo-
ques une explication favorable, et de prévenir les mauvais effets qu'ils
pourraient produire; c'est de faire bien connaître aux jeunes gens le
sens propre de certaines expressions familières aux poètes, plutôt que
de s'arrêter à l'explication des termes extraordinaires et inusités qui
s'y rencontrent. Il est sans doute très-instructif et très-amusant d'ap-

παρακείμενον
ποιῆ τὴν ἀπαγωγὴν ἀμβλυτέραν
πρὸς τὸ χεῖρον,
ἐπιλαμβάνεσθαι
καὶ προςδιασαφεῖν,
ὡς ἔνιοι ποιοῦσι
ἐπὶ τούτων·

Τοῦτό νυ καὶ γέρας ἐστὶν
βροτοῖσι οἷζυροῖσι
κείρασθαί τε κόμην,
βαλέειν τε δάκρυ
ἀπὸ παρειῶν.

Καί· “Ὡς γὰρ θεοὶ ἐπεκλώσαντο
βροτοῖσι δειλοῖσι
ζῶειν ἀχνυμένοις.

Οὐ γὰρ εἶπεν ἀπλῶς
καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις
βίον λυπηρὸν
ἐπικεκλῶσθαι
ὑπὸ θεῶν,
ἀλλὰ τοῖς ἄφροσι καὶ ἀνοήτοις,
οὓς εἶωθε προςαγορεύειν
δειλοὺς καὶ οἷζυροὺς,
ὄντας
δειλαίους καὶ οἰκτροὺς
διὰ μοχθηρίαν.

VI. Ἄλλος τοίνυν τρόπος ἐστὶ,
μεθιστάς
τὰς ὑποψίας
ἐν τοῖς ποιήμασιν
ἐκ τοῦ χείρονος πρὸς τὸ βέλτιον,
ὃ
διὰ τῆς συνηθείας τῶν ὀνομάτων,
περὶ ὃν χρῆ
τὸν νέον γεγυμνάσθαι
μᾶλλον ἢ
περὶ τὰς λεγομένας γλώττας.
Ἐκεῖνο μὲν γὰρ
φιλόλογον
καὶ οὐκ ἀηδὲς εἰδέναι

placée-à-côté
rend l'entraînement plus-lent
vers ce qui est moins-bon,
il faut s'en saisir
et l'expliquer-davantage
comme quelques-uns font
sur ces vers :

Cela donc est aussi une récompense
pour les mortels malheureux
de se couper les cheveux
et de répandre des larmes
de leurs joues.

et : Car ainsi les dieux ont décidé
pour les mortels infortunés
de vivre désolés.

En effet il ne dit pas absolument
et pour tous les hommes,
qu'une vie malheureuse
soit filée (déterminée) pour eux
par les dieux,
mais pour les insensés et les fous,
qu'il a coutume d'appeler
craintifs et malheureux,
étant (parce qu'ils sont)
misérables et dignes-de-pitié
à cause de leur triste-état. [te,

VI. En outre un autre moyen exis-
changeant (celui qui change)
les pensées suspectes
dans les poèmes
du moins-bon au meilleur,
celui qui s'accomplit
par l'habitude des mots,
touchant lequel (moyen) il faut
qu'un jeune homme s'exerce
plutôt que
touchant les gloses ainsi nommées.
En effet d'un côté ceci
est ami du langage (érudit)
et non désagréable, de savoir

τὰς λεγομένας γλώττας¹. Ἐκεῖνο μὲν γὰρ φιλολόγον² καὶ οὐκ ἀηδές, ὅτι Ῥιγεδανή³ κακοθάνατός ἐστιν, εἰδέναι· Δάνον γὰρ Μακεδόνες τὸν θάνατον καλοῦσι· Καμμονίην⁴ δέ, νίκην Αἰολεῖς, τὴν ἐξ ἐπιμονῆς καὶ καρτερίας· Δρύοπες δὲ Πόπους⁵ τοὺς δαίμονας. Τοῦτι δ' ἀναγκαῖον καὶ χρήσιμον, εἰ μέλλοιμεν ἐκ τῶν ποιημάτων ὠφεληθῆσεσθαι καὶ μὴ βλαβῆσεσθαι, τὸ γινώσκειν, πῶς τοῖς τῶν θεῶν ὀνόμασιν οἱ ποιηταὶ χρῶνται, καὶ πάλιν τοῖς τῶν κακῶν καὶ ἀγαθῶν· καὶ τί τὴν Τύχην καὶ τὴν Μοῖραν νοοῦντες ὀνομάζουσι⁶· καὶ πότερον ταῦτα τῶν ἀπλῶς,⁷ ἢ τῶν πολλαχῶς λεγομένων ἐστὶ παρ' αὐτοῖς, ὥσπερ ἄλλα πολλά. Καὶ γὰρ Οἶκον ποτὲ μὲν τὴν οἰκίαν καλοῦσιν·

Οἶκον⁸ ἐς ὑψόροφον·

ποτὲ δὲ τὴν οὐσίαν·

Ἐσθίεται μοι οἶκος⁹.

Καὶ τὸν Βίον ποτὲ μὲν τὸ ζῆν·

Ἀμενήνωσεν¹⁰ δὲ οἱ αἰχμὴν

Κυανοχαῖτα Ποσειδάων, βιότιο μεγῆρας·

prendre que *riguedanè* signifie une mort funeste, parce que les Macédoniens appellent la mort *Danos*; que, chez les Éoliens, *Cammoniè* indique une victoire obtenue à force de courage et de patience; que les Dryopes appellent les démons *Popoi*. Mais la lecture des poètes sera bien autrement profitable si l'on recherche dans quelles acceptions différentes ils emploient les noms des dieux, ce qu'ils entendent par les biens et les maux, par l'âme, par la destinée; s'ils prennent toujours ces mots, et bien d'autres, dans une même signification, ou s'ils leur donnent des sens différents. Ainsi le mot *Oicos* (maison) signifie quelquefois habitation: « ma maison élevée au milieu des airs », quelquefois les biens, les richesses: « ces ravisseurs dévorent ma maison ». *Biotos* (vie), se prend tantôt pour l'existence elle-même: « le dieu à la noire chevelure, Neptune qui veille sur sa vie, affaiblit la lance de son ennemi », tantôt pour les moyens d'exis-

ἴτι Ῥιγεδανή
ἐστὶ κοκοθάνατος·
Μακεδόνες γὰρ
καλοῦσι Δάνον τὸν θάνατον·
Αἰολεῖς δὲ Καμμονίην
νίκην,
τὴν ἐξ ἐπιμονῆς
καὶ καρτερίας·
Δρύοπες δὲ Πόπους
τοὺς δαίμονας.
Τουτί δ' ἀναγκαῖον καὶ χρήσιμον,
εἰ μέλλοιμεν ὠφεληθῆσεσθαι
καὶ μὴ βλαβῆσεσθαι
ἐκ τῶν ποιημάτων,
τὸ γινώσκειν,
πῶς οἱ ποιηταὶ χρῶνται
τοῖς ὀνόμασι τῶν θεῶν,
καὶ πάλιν
τοῖς τῶν κακῶν καὶ ἀγαθῶν·
καὶ τί νοοῦντες
ὀνομάζουσι τὴν Τύχην
καὶ τὴν Μοῖραν,
καὶ πότερον
ταῦτα ἐστὶ παρ' αὐτοῖς
τῶν λεγομένων
ἀπλῶς,
ἢ τῶν πολλαχῶς,
ὥσπερ πολλά ἄλλα.
Καὶ γὰρ ποτὲ μὲν
καλοῦσιν Οἶκον τὴν οἰκίαν·
Ἐς οἶκον ὑψόροφον.
ποτὲ δὲ τὴν οὐσίαν·
Οἶκος ἐσθίεται μοι.
καὶ ποτὲ μὲν
τὸν βίον τὸ ζῆν·
Ποσειδάων δὲ
κυανοχαῖτα
ἀμενήνωσεν αἰχμὴν οἱ,
μεγῆρας
βιότιο.

que Rhiguedanè
est la mauvaise mort;
en effet les Macédoniens
appellent Danos la mort;
et les Éoliens appellent Cammoniè
la victoire,
celle *qui vient* de la résistance
et de la fermeté;
et les Dryopes *appellent* Popoi
les dieux.
Mais cela est nécessaire et utile,
si nous devons (voulons) être servis
et ne pas être endommagés
par les (par la lecture des) poèmes,
d'apprendre
comment les poètes se servent
des noms des dieux,
et encore
de ceux des maux et des biens;
et quoi pensant
ils nomment la fortune
et la destinée;
et lequel des deux (si)
ces mots sont chez eux
au nombre des choses dites
simplement (dans un seul sens),
ou *de celles dites* dans-divers-sens,
comme beaucoup d'autres.
Et en effet tantôt
ils appellent Oicos l'habitation;
vers la maison élevée;
et tantôt la fortune:
La maison est dévorée à moi.
et tantôt d'un côté
ils appellent Bios la vie:
Et Neptune
à la noire chevelure
affaiblit la lance à lui
lui enviant (refusant de lui livrer)
la vie d'*Antiloque*;

ποτέ δὲ τὰ χρήματα·

Βίοτον δὲ οἱ ἄλλοι ἔδουσιν¹.

Καὶ τῷ Ἀλύειν ποτὲ μὲν ἀντὶ τοῦ δάκνεσθαι καὶ ἀπορεῖσθαι κέχρηται·

Ἦς ἔφαθ'· ἡ δ' ἀλύουσ' ἀπεβήσατο, τείρετο δ' αἰνῶς·

Ποτὲ δὲ ἀντὶ τοῦ γαυριᾶν καὶ χαίρειν·

Ἦ ἀλύεις, ὅτι Ἴρον³ ἐνίκησας τὸν ἀλήτην;

Καὶ τῷ Θεάζειν⁴ ἢ τὸ κινεῖσθαι σημαίνουσιν, ὡς Εὐριπίδης·

Κῆτος θαάζον ἐξ Ἀτλαντικῆς ἀλός⁵.

Ἦ τὸ καθέζεσθαι καὶ θαάσσειν, ὡς Σοφοκλῆς·

Τίνας πόθ' ἔδρας τάςδε μοι θαάζετε
Ἰκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι⁶;

Χαρίεν δὲ καὶ τὴν χρείαν τῶν ὀνομάτων συνοικειῶν τοῖς υποκειμένοις πράγμασιν, ὡς οἱ Γραμματικοὶ διδάσκουσιν, ἄλλην πρὸς ἄλλα δύναμιν λαμβανόντων· οἷόν ἐστι·

Νῆ' ὀλίγην αἰνεῖν, μεγάλη δ' ἐνὶ φορτία θέσθαι⁷.

τῷ μὲν γὰρ Αἰνεῖν σημαίνεται τὸ ἐπαινεῖν· αὐτῷ δὲ τῷ Ἐπαι-

tence : « d'avides étrangers consomment ma vie ». Homère se sert du verbe *Aluein* (être hors de soi) tantôt pour *se chagriner, se livrer à la douleur* : « Il dit ; la déesse se retira triste et profondément affligée », tantôt pour *s'enorgueillir, se livrer à une joie excessive* : « Tu te réjouis donc d'avoir vaincu Irus, un vagabond ? » *Thoazein*, dans Euripide, signifie s'agiter : « Des flots de l'Océan un monstre s'élança, » dans Sophocle il signifie s'asseoir : « Pourquoi vous vois-je assis auprès de ces autels, et couronnés de rameaux suppliants. »

Pour s'assurer du vrai sens de certains termes qui, comme l'enseignent les grammairiens, changent de signification selon l'usage qu'on en fait, on aime à comparer ces termes avec l'ordre d'idées qu'on traite. Ainsi dans Hésiode : « Je fais grand cas d'un petit bateau, mais je confie mon fardeau à un grand navire. » *Ainein*, que le poète

ποτέ δὲ τὰ χρήματα·

Ἄλλοι δὲ ἔδουσιν βίοτον οἱ.

Καὶ ποτὲ μὲν

κέχρηται τῷ Ἀλύειν

ἀντὶ τοῦ δάκνεσθαι

καὶ ἀπορεῖσθαι·

Ἦς ἔφαθ'·

ἡ δ' ἀπεβήσατο ἀλύουσα,

τείρετο δὲ

αἰνῶς.

Ποτὲ δὲ

ἀντὶ τοῦ γαυριᾶν

καὶ χαίρειν·

Ἦ ἀλύεις,

ὅτι ἐνίκησας

Ἴρον τὸν ἀλήτην;

καὶ τῷ Θεάζειν

σημαίνουσιν ἢ τὸ κινεῖσθαι,

ὡς Εὐριπίδης·

Κῆτος θαάζον

ἐξ ἀλός Ἀτλαντικῆς.

Ἦ τὸ καθέζεσθαι καὶ θαάσσειν,

ὡς Σοφοκλῆς·

Τίνας πόθ' ἔδρας τάςδε

Θαάζετε μοι

ἐξεστεμμένοι κλάδοισιν ἰκτηρίοις;

Χαρίεν δὲ καί,

ὡς διδάσκουσιν οἱ Γραμματικοί,

τὸ συνοικειῶν

τὴν χρείαν τῶν ὀνομάτων

τοῖς πράγμασιν υποκειμένοις,

λαμβάνόντων

ἄλλην δύναμιν

πρὸς ἄλλα·

οἷόν ἐστιν·

Αἰνεῖν νῆ' ὀλίγην.

θέσθαι δὲ φορτία

ἐνὶ μεγάλῃ.

Τὸ μὲν γὰρ ἐπαινεῖν

σημαίνεται τῷ Αἰνεῖν·

tantôt de l'autre côté les richesses :

Et d'autres mangent la vie à lui.

et tantôt

il se sert *du mot* Aluein

au lieu de (pour dire) se chagriner

et être-dans-l'incertitude :

Elle parla ainsi,

mais celle-ci s'en alla agitée

et elle se tourmentait

terriblement.

Et tantôt

au lieu de (pour) s'enorgueillir

et se réjouir :

Est-ce que tu t'enorgueillis

parce que tu as vaincu

Irus le vagabond ?

et par le *mot* Thoazein

ils indiquent ou le être-agité,

comme Euripide :

Un monstre s'élança

de la mer Atlantique.

ou le siéger et s'asseoir,

comme *dit* Sophocle :

Vers quels (pourquoi vers ces) sièges

courez-vous devant-moi

couronnés de rameaux suppliants ?

Il est agréable aussi, [riens,

comme l'enseignent les grammairiens

de rapprocher

l'emploi des mots

des choses placées-dessous,

ces mots recevant

une autre force

en regard d'autres *mots*;

comme est *par exemple*

Louer un vaisseau petit,

et placer son fardeau

dans un grand.

En effet épainein (louer)

est indiqué par ainein;

νεῖν ἀντὶ τοῦ παραιτεῖσθαι¹ νῦν κέχρηται, καθάπερ ἐν τῇ συνη-
θείᾳ² καλῶς φαμέν ἔχειν, καὶ χαίρειν κελεύομεν, ὅταν μὴ δεώ-
μεθα, μηδὲ λαμβάνωμεν. Οὕτω δὲ καὶ τὴν Ἑπαινὴν³ Περσεφό-
νειαν⁴ ἔνιοί φασιν, ὡς παραιτητὴν⁵, εἰρῆσθαι.

Ταύτην δὴ τὴν διαίρεσιν καὶ τὴν διάκρισιν τῶν ὀνομάτων
ἐν τοῖς μείζοσι καὶ σπουδαιοτέροις παραφυλάττοντες, ἀπὸ τῶν
θεῶν ἀρχώμεθα διδάσκειν τοὺς νέους, ὅτι χρῶνται τοῖς τῶν
θεῶν ὀνόμασι οἱ ποιηταί, ποτὲ μὲν αὐτῶν ἐκείνων ἐφαπτόμενοι
τῇ ἐννοίᾳ, ποτὲ δὲ δυνάμεις τινὰς, ὧν οἱ θεοὶ δοτῆρές εἰσι καὶ
καθηγεμόνες, ὁμωνύμως προσαγορεύοντες. Οἷον εὐθύς δ' Ἀρχίλο-
χος⁶, ὅταν μὲν εὐχόμενος λέγῃ·

Κλυθι, ἀναξ Ἥφαιστε, καὶ μοι σύμμαχος γουνουμένω⁷

Ἰλαος γενοῦ, χαρίζε⁸ δ', οἷά περ χαρίζεται·

emploie pour *faire cas*, a le même sens qu'*Épainein*, qui pro-
prement veut dire louer. Mais ici on doit l'entendre dans le sens de
refuser, comme dans le langage ordinaire nous disons : *je vous re-
mercie, je vous suis très-obligé*, lorsque nous refusons ce qu'on
nous offre. Aussi veut-on que le nom d'*Épainè* qu'on donne à Pro-
serpine, et qui signifie louable, désigne par antiphrase une déesse
redoutable et funeste.

Mais pour appliquer cette distinction qui regarde les mots à
des objets plus importants, apprenons d'abord aux jeunes gens,
par rapport aux dieux, que le poète emploie leurs noms tantôt
pour les désigner eux-mêmes, tantôt pour exprimer certaines
facultés qu'on leur attribue, et auxquelles on donne leur nom.
Dans les vers suivants, par exemple, il est évident qu'Archiloque
implore Vulcain lui-même : « Écoute-moi, Vulcain ; secours celui
qui t'implore à genoux, accorde-moi ce qu'il est en ton pou-

νῦν δὲ
κέχρηται
αὐτῷ τῷ ἐπαινεῖν
ἀντὶ τοῦ παραιτεῖσθαι,
καθάπερ
ἐν τῇ συνηθείᾳ
φαμέν ἔχειν καλῶς,
καὶ κελεύομεν χαίρειν,
ὅταν μὴ δεώμεθα
μηδὲ λαμβάνωμεν.
Οὕτω δὲ καὶ
ἔνιοί φασιν Περσεφόνειαν
εἰρῆσθαι τὴν Ἑπαινὴν,
ὡς παραιτητὴν.

Παραφυλάττοντες δὴ
ταύτην τὴν διαίρεσιν
τῶν ὀνομάτων
καὶ τὴν διάκρισιν
ἐν τοῖς μείζοσι
καὶ σπουδαιοτέροις,
ἀρχώμεθα ἀπὸ τῶν θεῶν
διδάσκειν τοὺς νέους,
ὅτι οἱ ποιηταὶ χρῶνται
τοῖς ὀνόμασι τῶν θεῶν,
ποτὲ μὲν
ἐφαπτόμενοι τῇ ἐννοίᾳ
αὐτῶν ἐκείνων,
ποτὲ δὲ
προσαγορεύοντες ὁμωνύμως
τινὰς δυνάμεις,
ἧν οἱ θεοὶ εἰσι
δοτῆρες καὶ καθηγεμόνες.
Οἷον ὁ Ἀρχίλοχος
εὐθύς
ὅταν μὲν εὐχόμενος λέγῃ
Ἄναξ Ἥφαιστε, κλυθι,
καὶ Ἰλαος
γενοῦ σύμμαχός μοι
γουνουμένω,
χαρίζε δέ,

et maintenant
il (le poëte) se sert
de ce *mot* même épainein
au lieu de refuser,
comme
dans l'habitude de la *conversation*
nous disons de se bien porter
et nous invitons à se réjouir,
quand nous ne demandons pas
et quand nous n'acceptons pas.
Et de même aussi
quelques-uns disent que Proserpine
est appelée Épainée (louable),
comme (dans le sens de) redoutable.

Observant donc
cette distinction
des mots,
et ce discernement
dans les choses plus grandes
et plus importantes,
commençons par les dieux
à apprendre aux jeunes gens
que les poètes se servent
des noms des dieux,
tantôt d'un côté
s'attachant par la pensée
à ces dieux eux-mêmes,
tantôt de l'autre côté
appelant du-même-nom-qu'*eux*
certaines puissances
dont les dieux sont
dispensateurs et directeurs.
Ainsi Archiloque
aussitôt (par exemple)
lorsque priant, il dit :
Roi Vulcain, écoute,
et propice
deviens allié à moi
t'implorant à genoux,
et accorde-moi

αὐτὸν τὸν θεὸν ἐπικαλούμενος δῆλός ἐστιν· ὅταν δὲ τὸν ἄνδρα
τῆς ἀδελφῆς ἠφανισμένον ἐν θαλάττῃ καὶ μὴ τυχόντα νομίμου
ταφῆς λέγῃ, Ἰθρυῶν, μετριώτερον ἂν τὴν συμφορὰν ἐνεγκεῖν,

Εἰ κείνου κεφαλὴν καὶ χαρίεντα μέλεα²

Ἦφαιστος καθαροῖσιν ἐν εἵμασιν ἀμφεπονήθη,

τὸ πῦρ οὕτως, οὐ τὸν θεὸν προσηγόρευσε. Πάλιν δ' ὁ μὲν Εὐρι-
πίδης εἰπὼν ἐν ὄρκῳ,

Μὰ τὸν μετ' ἄστρον Ζῆν' Ἄρη³ τε φοίνιον,

αὐτοὺς τοὺς θεοὺς ὠνόμακε. Τοῦ δὲ Σοφοκλέους λέγοντος,

Τυφλὸς γὰρ, ὦ γυναῖκες, οὐδ' ὄρων Ἄρης

Συὸς προσώπῳ πάντα τυρβάζει κακά,

τὸν πόλεμόν ἐστιν ὑπακοῦσαι. Καθάπερ αὖ τὸν χαλκόν, Ὀμήρου
λέγοντος,

Τῶν νῦν αἵμα⁴ κελαινὸν ἐύρροον ἀμφὶ Σκάμανδρον

Ἐσκέδασ' ὄξυς Ἄρης.

Πολλῶν οὖν οὕτω λεγομένων, εἰδέναι δεῖ καὶ μνημονεύειν,

voir d'accorder. » Mais lorsque, pleurant la mort de son beau-frère qui avait péri dans les flots, privé des honneurs de la sépulture, il s'écrie : « Je supporterais plus patiemment mon malheur, si Vulcain eût brûlé sa tête et son beau corps enveloppés de riches étoffes, » Archiloque parle ici du feu et non de Vulcain. Dans ce serment d'Euripide, « J'en atteste les astres de Jupiter et de Mars sanglant, » il s'agit évidemment des dieux eux-mêmes. Mais quand Sophocle dit : « O femmes, Mars aveugle et privé de la vue, comme un sanglier confond tout dans sa violence, » Mars veut dire ici la guerre. Quelquefois même il signifie le fer. Ainsi dans Homère : « Mars impétueux verse des flots de leur sang près des rives du Scamandre. »

Entre ces différents noms susceptibles de significations différentes,

οἷά περ χαρίζεται,
δῆλός ἐστιν
ἐπικαλούμενος αὐτὸν τὸν θεόν·
ὅταν δὲ Ἰθρυῶν
τὸν ἄνδρα τῆς ἀδελφῆς
ἠφανισμένον ἐν θαλάττῃ,
καὶ μὴ τυχόντα
ταφῆς νομίμου,
λέγῃ ἂν ἐνεγκεῖν
μετριώτερον
τὴν συμφορὰν,
Εἰ Ἦφαιστος
ἀμφεπονήθη
κεφαλὴν κείνου,
καὶ μέλεα χαρίεντα,
ἐν εἵμασιν καθαροῖσιν·
προσηγόρευσε οὕτω τὸ πῦρ
οὐ τὸν θεόν.
Πάλιν δὲ
ὁ μὲν Εὐριπίδης
εἰπὼν ἐν ὄρκῳ·
Μὰ τὸν Ζῆνα μετ' ἄστρον
Ἄρη τε φοίνιον,
ὠνόμακε τοὺς θεοὺς αὐτοὺς.
Τοῦ δὲ Σοφοκλέους λέγοντος,
Ἄρης γὰρ τυφλός,
οὐδ' ὄρων, ὦ γυναῖκες,
τυρβάζει
πάντα κακά
προσώπῳ συός,
ὑπακοῦσαί ἐστιν τὸν πόλεμον.
Καθάπερ αὖ
τὸν χαλκόν,
Ὀμήρου λέγοντος·
Ἄρης ὄξυς
ἐσκέδασε νῦν
αἷμα κελαινὸν τῶν
ἀμφὶ Σκάμανδρον
ἐύρροον.
Πολλῶν οὖν λεγομένων οὕτω,

les choses que tu accordes,
Archiloque est évident
invokant le dieu lui-même :
mais lorsque pleurant
le mari de sa sœur
qui a disparu dans la mer,
et qui n'a pas obtenu
la sépulture légale (d'usage)
il dit qu'il supporterait
plus-pattemment
cet événement,
Si Vulcain
se-fût-acharné-autour (eût brûlé)
la tête de lui
et ses membres gracieux,
enveloppés dans des vêtements purs ;
il a appelé ainsi le feu
non le dieu.
Et ailleurs,
d'un côté Euripide
ayant dit dans un serment :
J'atteste Jupiter avec les astres
et Mars sanguinaire,
a nommé les dieux eux-mêmes.
et de l'autre, Sophocle disant :
C'est que Mars est aveugle,
et ne voyant pas, ô femmes,
il excite-confusément
tous les maux
avec l'air d'un sanglier,
il faut entendre la guerre.
De même que au contraire
il faut entendre l'airain,
Homère disant :
Mars impétueux
a répandu maintenant
le sang noir desquels (d'eux)
autour du Scamandre
qui-coule-facilement. [ainsi,
Beaucoup de choses donc étant dites

ὅτι καὶ τῷ τοῦ Διὸς καὶ Ζηνὸς ὀνόματι ποτὲ μὲν τὸν θεόν, ποτὲ δὲ τὴν τύχην, πολλάκις δὲ τὴν εἰμαρμένην¹ προσαγορεύουσιν· ὅταν μὲν γὰρ λέγωσι·

Ζεῦ πάτερ, Ἰδηθεν μεδέων²,

καί·

Ἦ Ζεῦ, τίς εἶναι φησι σοῦ σοφώτερος;

τὸν θεὸν αὐτὸν λέγουσιν· ὅταν δὲ ταῖς αἰτίαις τῶν γινομένων πάντων ἐπονομάζωσι τὸν Δία, καὶ λέγωσι·

Πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς ἄϊδι προΐαψε³....

Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή,

τὴν εἰμαρμένην. Οὐ γὰρ τὸν θεὸν ὁ ποιητὴς οἶεται κακομηχανᾶσθαι τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ τὴν τῶν πραγμάτων ἀνάγκην ὀρθῶς ὑποδείκνυσιν, ὅτι καὶ πόλεσι καὶ στρατοπέδοις καὶ ἡγεμόσιν, ἂν μὲν σωφρονῶσιν, εὔπρᾶττειν πέπρωται καὶ κρατεῖν τῶν πολεμίων· ἂν δ' εἰς πάθη καὶ ἁμαρτίας ἐμπεσόντες, ὥσπερ

le nom de Jupiter, souvenons-nous en, est pris chez les poètes tantôt pour le maître des dieux, tantôt pour la fortune, souvent même pour le destin. Ainsi quand ils disent : « Jupiter, qui veilles du haut de l'Ida, » et : « Jupiter, qui ose se dire plus sage que toi ? » ils parlent évidemment du dieu lui-même. Mais, lorsqu'en rapportant les causes des événements, ils nomment Jupiter, comme dans ces vers d'Homère : « Il précipita dans les enfers l'âme généreuse de mille guerriers. Ainsi s'accomplissait la volonté de Jupiter, » ils entendent alors le destin. En effet, dans ce dernier exemple, le poète ne croit pas que ce dieu soit lui-même l'artisan des maux que les hommes éprouvent; mais il veut nous montrer que, par la nécessité des événements, les villes, les armées et les rois réussissent et triomphent de leurs ennemis quand la sagesse préside à leurs conseils; si, au contraire, ils se laissent emporter à leurs passions et à leurs erreurs, comme ces généraux grecs, s'ils se livrent à des haines, à des inimitiés

δεῖ εἰδέναι καὶ μνημονεύειν,
ὅτι καὶ τῷ τοῦ Διὸς
καὶ Ζηνὸς

προσαγορεύουσι
ποτὲ μὲν τὸν θεόν,
ποτὲ δὲ τὴν τύχην,
πολλάκις δὲ τὴν εἰμαρμένην.
Ὅταν μὲν γὰρ λέγωσι·

Ζεῦ πάτερ,
μεδέων Ἰδηθεν,
καί· ὦ Ζεῦ, τίς φησι εἶναι
σοφώτερος σοῦ;

λέγουσιν τὸν αὐτὸν θεόν·
ὅταν δὲ

ἐπονομάζωσι τὸν Δία

ταῖς αἰτίαις
τῶν πάντων γινομένων,
καὶ λέγωσι·

Προΐαψε δ' ἄϊδι
πολλὰς ψυχὰς ἰφθίμους....
βουλή δὲ Διὸς
ἐτελείετο,

τὴν εἰμαρμένην.

Ἦ γὰρ ποιητὴς
οὐκ οἶεται τὸν θεὸν
κακομηχανᾶσθαι τοῖς ἀνθρώποις,
ἀλλ' ὑποδείκνυσιν ὀρθῶς
τὴν ἀνάγκην τῶν πραγμάτων,
ὅτι καὶ πόλεσι,
καὶ στρατοπέδοις
καὶ ἡγεμόσιν,
ἂν μὲν σωφρονῶσιν,
πέπρωται
εὐπρᾶττειν
καὶ κρατεῖν τῶν πολεμίων·
ἂν δέ,

ἐμπεσόντες εἰς πάθη
καὶ ἁμαρτίας,
ὥσπερ οὗτοι,
διαφέρωνται

il faut savoir et se rappeler
que aussi par *le nom* de Zeus
et de Zèn

ils appellent (nomment)
tantôt d'un-côté le dieu,
tantôt de-l'autre la fortune,
souvent aussi la destinée.

En effet quand d'un-côté ils disent :
Jupiter père,
veillant du-haut-de-l'Ida,
et : O Jupiter, qui dit être
plus sage que toi ?

ils disent le dieu lui-même.

Mais lorsque
ils appliquent Zeus
aux causes

de toutes les choses qui-arrivent,
et qu'ils disent :

Il lança-en-avant *dans* l'enfer
beaucoup d'âmes courageuses....
et la volonté de Jupiter
s'accomplissait,
ils disent la destinée.

En effet le poète
ne pense pas que le dieu
prépare-le-mal aux hommes,
mais il montre sagement
la nécessité des choses,
que et pour-les-villes
et pour-les-armées
et pour les chefs
d'un côté s'ils sont sages,
il est dans la destinée *d'eux*
de réussir

et de vaincre leurs ennemis ;
mais de-l'autre-côté, si,
étant tombés dans les passions
et *dans* les fautes,
comme ceux-ci (les Grecs),
ils diffèrent d'avis

οὔτοι, διαφέρωνται πρὸς ἀλλήλους καὶ στασιάζωσιν, ἀσχημονεῖν καὶ ἐκταράττεσθαι καὶ κακῶς ἀπαλλάττειν¹.

Εἰμαρμένον γάρ, τῶν κακῶν βουλευμάτων
Κακὰς ἀμοιβὰς² ἐστὶ καρποῦσθαι βροτοῖς.

Καὶ μὴν ὁ Ἡσίοδος³ τὸν Προμηθέα ποιῶν τῷ Ἐπιμηθεῖ παρακελεύόμενον,

Μὴ ποτε δῶρον

Δέξασθαι παρὰ Ζηνὸς Ὀλυμπίου, ἀλλ' ἀποπέμπειν,

ἐπὶ τῇ τῆς τύχης δυνάμει τῷ Διὸς ὀνόματι κέχρηται· τὰ γὰρ τυχηρὰ⁴ τῶν ἀγαθῶν Διὸς δῶρα κέκληκε, πλούτους καὶ γάμους καὶ ἀρχάς, καὶ πάντα ὅλως τὰ ἐκτός, ὧν ἡ κτῆσις ἀνόνητός ἐστὶ τοῖς χρῆσθαι καλῶς μὴ δυναμένοις. Διὸ καὶ τὸν Ἐπιμηθέα⁵, φαῦλον ὄντα καὶ ἀνόητον, οἶεται δεῖν φυλάττεσθαι καὶ δεδιέναι τὰς εὐτυχίας, ὡς βλαθησόμενον καὶ διαφθαρησόμενον ὑπ' αὐτῶν. Καὶ πάλιν ὅταν λέγη,

Μηδὲ ποτ' οὐλομένην⁶ πενίην θυμοφθόρον ἀνδρὶ

particulieres et personnelles, ils éprouvent nécessairement des revers. « Tel est l'arrêt du sort : l'homme qui suit un mauvais conseil est puni par des revers. »

Enfin lorsqu'Hésiode fait dire par Prométhée à son frère : « N'accepte pas les présents de Jupiter : il est plus sage de les lui rendre, » c'est la fortune que le poète désigne ici sous le nom de Jupiter ; par les dons de ce dieu il entend ceux de la fortune, les richesses, un brillant hyménée, les sceptres, les empires, et généralement tous les biens extérieurs dont la possession ne peut que nuire à ceux qui ne savent pas en faire un bon usage. Et comme Épiméthée n'avait ni prudence, ni sagesse, son frère lui fait entendre qu'il doit craindre une prospérité qui causera sa perte. Dans ces autres vers du même poète : « Ne reprochez jamais à un homme la triste pauvreté, ce mal qui ronge le cœur : car la pauvreté est un don

πρὸς ἀλλήλους,
καὶ στασιάζωσιν,
ἀσχημονεῖν
καὶ ἐκταράττεσθαι
καὶ ἀπαλλάττειν κακῶς.
Εἰμαρμένον γάρ ἐστὶ
βροτοῖς
καρποῦσθαι κακὰς ἀμοιβὰς
τῶν βουλευμάτων κακῶν.

Καὶ μὴν ὁ Ἡσίοδος
ποιῶν τὸν Προμηθέα
παρακελεύόμενον τῷ Ἐπιμηθεῖ,
Μὴ ποτε δέξασθαι δῶρον
παρὰ Ζηνὸς Ὀλυμπίου,
ἀλλ' ἀποπέμπειν,
κέχρηται τῷ ὀνόματι Διὸς
ἐπὶ τῇ δυνάμει τῆς τύχης·
κέκληκε γὰρ δῶρα Διὸς
τὰ τυχηρὰ τῶν ἀγαθῶν,
πλούτους καὶ γάμους,
καὶ ἀρχάς,
καὶ ὅλως
πάντα τὰ ἐκτός,
ὧν ἡ κτῆσις
ἐστὶν ἀνόνητος
τοῖς μὴ δυναμένοις
χρῆσθαι καλῶς.
Διὸ καὶ οἶεται
δεῖν τὸν Ἐπιμηθέα
ὄντα φαῦλον καὶ ἀνόητον
φυλάττεσθαι
καὶ δεδιέναι τὰς εὐτυχίας,
ὡς βλαθησόμενον
καὶ διαφθαρησόμενον
ὑπ' αὐτῶν.
Καὶ πάλιν ὅταν λέγη,
Μηδὲ ποτε τέτλαθ' ὄνειδίζειν
ἀνδρὶ
πενίην οὐλομένην
θυμοφθόρον,

les uns à l'égard des autres
et se querellent,
il est dans leur destinée de mal agir
et d'être troublés
et de se-tirer-d'affaire mal.
Car il est arrêté-par-le-destin
pour les mortels [sailles
de recueillir de mauvaises repré-
des résolutions mauvaises.

Et certes Hésiode
représentant Prométhée
qui recommande à Épiméthée
de n'accepter jamais un don
de Jupiter Olympien,
mais de *les renvoyer*,
se sert du nom de Jupiter
pour *exprimer* la force du destin ;
car il appelle dons de Jupiter
les accidentels des biens,
les richesses et les mariages,
et les commandements,
et en-un-mot
toutes les *choses* du dehors,
desquelles la possession
est sans-profit
pour ceux qui ne peuvent pas
s'en servir bien.
C'est pourquoi il pense
qu'il faut Épiméthée
étant ignorant et insensé
se-tenir-sur-ses-gardes
et craindre les bonnes-fortunes
comme devant-recevoir-dommage,
et devant-être-corrompu
par elles.
Et ailleurs quand il dit
n'osez jamais reprocher
à *un* homme
la pauvreté funeste
corruptrice-du-cœur,

Τέτλαθ' ὄνειδίζειν, μακάρων δόσιν αἰὲν ἐόντων,

θεόςδοτον νῦν τὸ τυχηρὸν εἴρηκεν, ὡς οὐκ ἄξιον¹ ἐγκαλεῖν τοῖς
διὰ τὴν τύχην πενομένοις, ἀλλὰ τὴν μετ' ἀργίας καὶ βραθυμίας
καὶ μαλακίας καὶ πολυτελείας ἀπορίαν, αἰσχροὺς καὶ ἐπονείδι-
στον οὔσαν. Οὕτω γὰρ αὐτὸ τοῦνομα τῆς Τύχης λέγοντες, εἰδό-
τες δὲ τὴν τῆς ἀτάκτως καὶ ἀορίστως περιφερομένης αἰτίας
δύναμιν ἰσχυρὰν καὶ ἀφύλακτον² οὔσαν ἀνθρωπίνῳ λογισμῷ,
τοῖς τῶν θεῶν ὀνόμασιν ἐξέφραζον. Ὡςπερ ἡμεῖς καὶ πράγ-
ματα, καὶ ἦθη, καὶ νῆ Δία λόγους καὶ ἄνδρας εἰώθαμεν δαιμο-
νίους καὶ θεῖους προσαγορεύειν. Τούτῳ δὲ τὰ πολλὰ τῶν ἀτόπως
περὶ τοῦ Διὸς λέγεσθαι δοκούντων ἐπανορθωτέον· ὧν ἐστὶ καὶ
ταῦτα,

Δοιοὶ γὰρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει³,
Κηρῶν ἐμπλειοὶ, ὁ μὲν ἐσθλῶν, αὐτὰρ ὁ δειλῶν.

du ciel, il appelle don du ciel ce qui n'est qu'un accident de la
fortune : insinuant par là qu'il faut blâmer, non ceux dont la pau-
vreté est un effet des rigueurs du sort, mais ceux qui s'y précipitent
par leur oisiveté, leur négligence, leur luxe et leur mollesse.

Comme le mot Fortune n'était pas encore en usage, et qu'on
voyait dans la vie humaine ces vicissitudes continuelles que toute
la prudence des hommes ne saurait prévenir, les poètes appelaient
du nom de quelque dieu la puissance qui préside à ces révolutions.
Ainsi nous, dans le langage ordinaire, nous appelons célestes et
divins les hommes, leurs actions, leurs mœurs, leurs discours.
On peut, par ce moyen, entendre dans un sens favorable mille
passages où les poètes nous semblent parler étrangement de Jupi-
ter. Ainsi : « Sur le seuil du palais de Jupiter sont placés deux ton-
neaux qui renferment nos destinées ; Jupiter puise dans l'un le mal-
heur, dans l'autre les prospérités. » Et encore : « Le puissant

δόσιν μακάρων αἰὲν ἐόντων,
εἴρηκε νῦν
τὸ τυχηρὸν
θεόςδοτον,
ὡς οὐκ ἄξιον
ἐγκαλεῖν τοῖς πενομένοις
διὰ τὴν τύχην,
ἀλλὰ τὴν ἀπορίαν
οὔσαν αἰσχροὺς καὶ ἐπονείδιστον
μετ' ἀργίας
καὶ βραθυμίας
καὶ μαλακίας καὶ πολυτελείας.
Οὕτω γὰρ λέγοντες
τοῦνομα αὐτὸ τῆς Τύχης,
εἰδότες δὲ τὴν δύναμιν
τῆς αἰτίας
περιφερομένης
ἀτάκτως καὶ ἀορίστως
οὔσαν ἰσχυρὰν
καὶ ἀφύλακτον
λογισμῷ ἀνθρωπίνῳ,
ἐξέφραζον
τοῖς ὀνόμασι τῶν θεῶν.
Ὡςπερ ἡμεῖς
εἰώθαμεν προσαγορεύειν
δαιμονίους καὶ θεῖους
καὶ πράγματα καὶ ἦθη,
καὶ νῆ Δία
λόγους καὶ ἄνδρας.
Τούτῳ δὲ ἐπανορθωτέον
τὰ πολλὰ
τῶν δοκούντων
λέγεσθαι ἀτόπως
περὶ τοῦ Διός·
ὧν ἐστὶ καὶ ταῦτα,
Δοιοὶ γὰρ τε πίθοι
κατακείαται
ἐν οὔδει Διός,
ἐμπλειοὶ κηρῶν,
ὁ μὲν ἐσθλῶν

don des bienheureux immortels
il appelle maintenant
le bien-de fortune
donné-de-Dieu
comme n'étant pas digne (juste)
d'accuser ceux qui sont pauvres
à cause de la fortune,
mais à cause de l'indigence
étant honteuse et digne-de-blâme
quand il s'allie avec la paresse
et l'indolence
et la mollesse et le luxe. [core
Car ne disant (connaissant) pas en-
le nom lui-même de fortune,
mais connaissant la force
de la cause
qui se porte autour du monde
sans-ordre et sans-limite,
étant puissante
et inévitable
à la raison humaine,
ils l'appelaient
des noms des dieux.
De même que nous
nous avons-coutume d'appeler
divins et célestes
et les événements et les caractères,
et, par Jupiter,
les discours et les hommes.
C'est par cela qu'il faut redresser
un grand-nombre
des choses qui paraissent
être dites étrangement
touchant Jupiter ;
desquelles choses sont celles-ci :
En effet deux tonneaux
gisent (sont placés)
sur le seuil du palais de Jupiter
pleins des destinées,
l'un des bonnes

Καί·

Ἵρκια μὲν Κρονίδης ὑψίζυγος¹ οὐκ ἐτέλεσσεν,
Ἄλλά, κακὰ φρονέων, τεκμαίρεται ἀμφοτέροισι·

καί·

Τότε γάρ βα κυλίνδετο² πήματος ἀρχῇ
Τρωσί τε καὶ Δαναοῖσι, Διὸς μεγάλου διὰ βουλᾶς,

ὡς περὶ τῆς Τύχης ἢ τῆς Εἰμαρμένης λεγομένων, ἐν αἷς³ τὸ
ἀσυλλόγιστον ἡμῖν τῆς αἰτίας, καὶ ὅπως οὐ καθ' ἡμᾶς. Ὅπου
δὲ⁴ τὸ προσῆκον καὶ κατὰ λόγον καὶ εἰκὸς ἐστίν, ἐνταῦθα κυρίως
ὀνομάζεσθαι τὸν θεὸν νομίζομεν· ὥσπερ ἐν τούτοις·

Αὐτὰρ ὁ⁵ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν,
Αἴαντος δ' ἀλέεινε μάχην Τελαμωνιάδαο·
Ζεὺς γάρ οἱ νεμεσᾶθ', ὅτ' ἀμείνονι φωτὶ μάχοιτο,

καί·

Ζεὺς⁶ γὰρ τὰ μὲν τοιαῦτα φροντίζει βροτῶν,

Jupiter manqua à son serment, signifiant ainsi aux deux partis qu'il préparait leur ruine. » Et enfin : « Alors commença pour les Troyens et pour les Grecs une longue série de malheurs ; c'était la volonté de Jupiter. » Dans toutes ces pensées il faut reconnaître la destinée ou la fortune, ces agents mystérieux dont l'opération nous est inconnue, et qu'il n'est pas en notre pouvoir de gouverner. Mais lorsque les poètes ne disent rien qui blesse la raison ou les convenances, on doit penser qu'ils parlent de Jupiter, comme dans les vers suivants : « Hector marche au-devant des bataillons ennemis, mais il évite d'engager la lutte avec Ajax, fils de Télamon. Jupiter s'indignerait contre le présomptueux qui attaquerait un adversaire trop redou-

αὐτὰρ ὁ δειλῶν.

Καί· Κρονίδης μὲν
ὑψίζυγος
οὐκ ἐτέλεσσεν Ἵρκια
ἀλλὰ τεκμαίρεται
φρονέων κακὰ
ἀμφοτέροισι.

Καί·

Τότε γάρ βα ἀρχῇ πήματος
κυλίνδετο
Τρωσί τε καὶ Δαναοῖσι,
διὰ βουλᾶς μεγάλου Διὸς,
ὡς λεγομένων
περὶ τῆς Τύχης
ἢ τῆς εἰμαρμένης,
ἐν αἷς
τὸ τῆς αἰτίας
ἀσυλλόγιστον
ἡμῖν,
καὶ ὅπως
οὐ καθ' ἡμᾶς.
Ὅπου δὲ ἐστὶ
τὸ προσῆκον
καὶ κατὰ λόγον
καὶ εἰκὸς,
ἐνταῦθα νομίζομεν τὸν θεὸν
ὀνομάζεσθαι κυρίως·
ὥσπερ ἐν τούτοις·
Αὐτὰρ ὁ
ἐπεπωλεῖτο στίχας
τῶν ἄλλων ἀνδρῶν,
ἀλέεινε δὲ
μάχην Αἴαντος
Τελαμωνιάδαο·
Ζεὺς γάρ
οἱ νεμεσᾶτο,
ὅτι μάχοιτο
φωτὶ ἀμείνονι,
καί· Ζεὺς γάρ
φροντίζει τὰ μὲν

au contraire l'autre des mauvaises.

Et : Jupiter
assis-sur-un-siège-élevé
n'accomplit pas ses serments,
mais il témoigne
pensant (qu'il pense) mal
à l'égard des deux partis.
Et :
car alors le commencement des maux
s'agitait
pour les Troyens et pour les Grecs,
par les volontés du grand Jupiter.
comme ces choses étant dites
touchant la fortune
ou touchant la destinée
dans lesquelles
ce qui est de la cause
est incalculable-par-la-raison
pour nous
et tout à fait
non en nous (en notre pouvoir).
Mais là-où est
le convenable,
et le selon la raison,
et le vraisemblable,
là nous pensons le dieu
être nommé précisément.
comme dans ces passages :
De son côté celui-ci
marchait-au-devant des lignes
des autres guerriers,
mais il évitait
le combat avec Ajax
fils-de-Télamon.
C'est que Jupiter
s'irriterait contre lui
parce qu'il combattrait
un mortel plus-fort que lui,
et : C'est que Jupiter
s'occupe de ces affaires

Τὰ μικρὰ δ' ἄλλοις δαίμοσιν παρὲς ἔῃ.

Σφόδρα δὲ δεῖ καὶ τοῖς ἄλλοις ὀνόμασι προσέχειν, κατὰ πολλὰ πράγματα κινουμένοις καὶ μεθισταμένοις ὑπὸ τῶν ποιητῶν. Οἶόν ἐστι καὶ τὸ τῆς Ἀρετῆς. Ἐπεὶ γὰρ οὐ μόνον ἔμφρονας παρέχεται¹ καὶ δικαίους καὶ ἀγαθοὺς ἐν πράξεσι καὶ λόγοις, ἀλλὰ καὶ δόξας ἐπιεικῶς καὶ δυνάμεις περιποιεῖ, παρὰ τοῦτο ποιοῦνται καὶ τὴν ἐνδοξίαν ἀρετῆν καὶ δύναμιν ὀνομάζοντες, ὥσπερ Ἐλαίαν τὸν ἀπὸ τῆς ἐλαίας, καὶ Φηγὸν τὸν ἀπὸ τῆς φηγοῦ καρπὸν ὀμωνύμως τοῖς φέρουσιν. Οὐκοῦν ὁ νέος ἡμῖν, ὅταν μὲν λέγωσι,

Τῆς δ' ἀρετῆς ἰδρωῖτα θεοὶ προπάρειθεν ἔθηκαν,

καί·

Τῆμος² σφῆ ἀρετῆ Δαναοὶ ῥήξαντο φάλαγγα,

καί·

Εἰ δὲ θανεῖν θέμις³, ὧδε θανεῖν καλόν,

Εἰς ἀρετὴν καταδυσσάμενους βίον⁴,

table. » Et encore : « Jupiter préside aux graves événements de la vie ; il abandonne aux Génies les petits détails. »

Il est bien d'autres mots que les poètes prennent dans plusieurs significations, et qu'ils appliquent à des idées très-différentes. Je citerai le mot *Vertu*. La vertu ne rend pas seulement les hommes bons, justes et sages dans leurs actions et dans leurs discours ; souvent aussi elle leur procure la gloire et le crédit : aussi les poètes appellent-ils souvent du nom de vertu cette gloire et ce crédit, comme nous donnons aux fruits le nom des arbres qui les produisent. Ainsi, quand un jeune homme rencontrera ces pensées : « Auprès de la vertu et avant elle les dieux ont placé le travail et la sueur. » — Et : « Alors les Grecs, à force de vertu, enfoncent les escadrons ennemis. » — Et : « S'il faut mourir, la mort est glorieuse quand notre vie s'ensevelit au sein de la vertu, »

βροτῶν,
ἔῃ δὲ τὰ μικρὰ
ἄλλοις δαίμοσι
παρὲς.
Δεῖ δὲ
προσέχειν σφόδρα
καὶ τοῖς ἄλλοις ὀνόμασι,
κινουμένοις καὶ μεθισταμένοις
κατὰ πολλὰ πράγματα
ὑπὸ τῶν ποιητῶν·
Οἶόν ἐστι
καὶ τὸ τῆς Ἀρετῆς.
Ἐπεὶ γὰρ οὐ μόνον
παρέχεται ἔμφρονας
καὶ δικαίους καὶ ἀγαθοὺς
ἐν πράξεσι καὶ λόγοις,
ἀλλὰ καὶ
περιποιεῖ ἐπιεικῶς
καὶ δόξας καὶ δυνάμεις,
ποιοῦνται
παρὰ τοῦτο,
ὀνομάζοντες ἀρετῆν
καὶ τὴν ἐνδοξίαν καὶ δύναμιν,
ὥσπερ Ἐλαίαν
τὸν καρπὸν ἀπὸ τῆς ἐλαίας
καὶ Φηγὸν
τὸν ἀπὸ τῆς φηγοῦ
ὀμωνύμως
τοῖς φέρουσιν.
Οὐκοῦν ὁ νέος ἡμῖν
ὅταν μὲν λέγωσι,
Θεοὶ δὲ ἔθηκαν ἰδρωῖτα
προπάρειθεν τῆς ἀρετῆς,
καί· Τῆμος Δαναοὶ
ῥήξαντο φάλαγγα
σφῆ ἀρετῆ,
καί· Εἰ δὲ θέμις
θανεῖν,
καλὸν θανεῖν ὧδε,
καταδυσσάμενους βίον

des mortels
mais il laisse les petites
à d'autres divinités,
les leur abandonnant.
Mais il faut
s'appliquer beaucoup
aussi aux autres noms,
changés et déplacés
en beaucoup de choses
par les poètes :
comme est *par exemple*
aussi le *nom* de la vertu.
Puisque en effet non seulement
elle rend *les hommes* sensés
et justes et vertueux
dans *leurs* actes et *leurs* discours,
mais aussi
qu'elle procure vraisemblablement
et la gloire et la puissance,
les poètes l'empruntent
conformément à cela,
nommant vertu
et la réputation et la puissance
comme *nous* nommons olive
le fruit *qui vient* de l'olivier,
et gland
le *fruit* du chêne (l'arbre à glands),
par-conformité-de-noms
avec les arbres qui les portent.
Donc *que* notre jeune homme
lorsque d'un côté ils diront :
Les dieux ont placé la sueur
en avant de la vertu ;
et : Alors les Grecs
rompirent la phalange
par leur valeur ;
et : S'il est juste (s'il est dans la loi)
de mourir,
il est beau de mourir ainsi,
ayant enseveli la vie

εὐθύς οἰέσθω λέγεσθαι ταῦτα περὶ τῆς ἀρίστης καὶ θειοτάτης
ἔξεως ἐν ἡμῖν, ἣν ὀρθότητα λόγου καὶ ἀκρότητα λογικῆς φύ-
σεως, καὶ διάθεσιν ὁμολογουμένην¹ ψυχῆς νοοῦμεν. Ὅταν δὲ
ἀναγινώσκη πάλιν τό τε,

Ζεὺς δ' ἀρετὴν ἀνδρεσσιν ὀφέλλει² τε μινύθει τε,

καὶ τό,

Πλούτῳ δ' ἀρετὴ καὶ κῦδος ὀπηδεῖ³,

μὴ καθήσθω τοὺς πλουσίους ἐκπεπληγμένος⁴ καὶ τεθηπῶς, καθά-
περ ὦνιον⁵ εὐθύς ἀργυρίου τὴν ἀρετὴν ἔχοντας, μὴδ' ἐπὶ τῇ τύχῃ
κεῖσθαι τὴν αὐτοῦ φρόνησιν αὔξειν, ἢ κολούειν, νομίζων· ἀλλ' ἀντὶ
δόξης, ἢ δυνάμεως, ἢ εὐτυχίας, ἢ τινος ὁμοίου, τῇ ἀρετῇ κε-
χρησθαι τὸν ποιητὴν ἠγείσθω. Καὶ γὰρ τῇ κακότητι ποτὲ μὲν
ιδίως σημαίνουσι κακίαν καὶ μοχθηρίαν ψυχῆς, ὡς Ἡσίοδος·

Τὴν μὲν γὰρ κακότητα καὶ ἰλαδόν⁶ ἔστιν ἐλέσθαι·

il entendra toutes ces pensées de la vertu même, cette droiture de
raison, cette vertu divine, que nous avons en nous-mêmes, et qui
constitue la disposition la plus parfaite d'une créature intelligente.
Mais en lisant ces autres passages : « Jupiter donne la vertu aux mor-
tels, ou la leur ravit. » — Et : « La vertu et la réputation s'attachent aux
richesses, » que notre disciple ne conçoive pas de l'estime et de l'ad-
miration pour les gens riches, comme s'ils pouvaient acheter la vertu
à prix d'argent ; qu'il n' imagine pas qu'il soit au pouvoir de la fortune
d'augmenter la sagesse ou de la diminuer à son gré. Le poète alors,
par le mot vertu, n'a pu entendre que la gloire, la puissance, la
prospérité, ou tout autre avantage de cette nature. De même le mot
Mal se prend quelquefois pour malice, mauvaise disposition du cœur,
comme dans Hésiode : « Le mal n'est pas difficile à rencontrer dans

εἰς ἀρετὴν,
οἰέσθω εὐθύς ταῦτα λέγεσθαι
περὶ τῆς ἔξεως
ἀρίστης καὶ θειοτάτης
ἐν ἡμῖν,
ἣν νοοῦμεν
ὀρθότητα λόγου
καὶ ἀκρότητα φύσεως λογικῆς,
καὶ διάθεσιν ψυχῆς
ὁμολογουμένην.
Ὅταν δὲ πάλιν
ἀναγινώσκη τό τε·
Ζεὺς δὲ ὀφέλλει τε μινύθει τε
ἀρετὴν ἀνδρεσσιν,
καὶ τό·
Ἄρετὴ δὲ καὶ κῦδος
ὀπηδεῖ πλούτῳ,
μὴ καθήσθω
ἐκπεπληγμένος
καὶ τεθηπῶς τοὺς πλουσίους,
καθάπερ ἔχοντας τὴν ἀρετὴν
ὦνιον ἀργυρίου
εὐθύς,
μὴδὲ νομίζων
κεῖσθαι ἐπὶ τῇ τύχῃ
αὔξειν
τὴν φρόνησιν αὐτοῦ,
ἢ κολούειν·
ἀλλ' ἠγείσθω
τὸν ποιητὴν κεχρησθαι τῇ ἀρετῇ
ἀντὶ δόξης, ἢ δυνάμεως,
ἢ εὐτυχίας,
ἢ τινος ὁμοίου.
Καὶ γὰρ ποτὲ μὲν
τῇ κακότητι
σημαίνουσιν ἰδίως
κακίαν καὶ μοχθηρίαν ψυχῆς,
ὡς Ἡσίοδος·
Ἔστι μὲν γὰρ
ἐλέσθαι τὴν κακότητα

dans la vertu, [dites
qu'il pense aussitôt ces choses être
touchant la tenue (la conduite)
la meilleure et la plus-divine
en nous,
laquelle nous pensons être
la droiture du raisonnement,
et la perfection d'une nature raison-
et la disposition d'une âme [nable
d'accord-avec-elle-même.
Mais lorsque en sens contraire
il lit et ceci :
Jupiter ajoute et diminue
la vertu aux hommes,
et ceci :
La vertu et la gloire
s'attachent à la richesse,
qu'il ne reste-pas-immobile
frappé-de-stupeur
et admirant les riches,
comme ayant la vertu
pouvant-être-achetée par de l'argent
aussitôt (*quand ils le veulent*), [pas
et ne pensant pas (et qu'il ne pense
qu'il soit au-pouvoir-de la fortune
d'augmenter
la sagesse de lui
ou de la diminuer,
mais qu'il pense
que le poète se sert du mot de vertu,
au lieu des mots gloire ou puissance
ou bonheur,
ou de quelque autre semblable.
Et en effet tantôt
par la méchanceté
ils indiquent proprement [l'âme,
la perversité et la scélératesse de
comme Hésiode dit :
En effet il est-possible
de prendre (trouver) la méchanceté

ποτέ δὲ ἄλλην τινὰ κάκωσιν, ἢ δυστυχίαν, ὡς Ὅμηρος·

Αἴψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγηράσκουσιν¹.

Ἐπεὶ καὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἐξαπατηθεῖη τις ἂν οὕτω τοὺς ποιητὰς οἰόμενος λέγειν, ὡς οἱ φιλόσοφοι λέγουσι τὴν παντελεῖαν τῶν ἀγαθῶν ἕξιν, ἢ κτήσιν, ἢ καὶ τελειότητα βίου κατὰ φύσιν εὐροοῦντος, ἀλλ' οὐχὶ καταχρωμένους² πολλάκις, τὸν πλούσιον εὐδαίμονα καλεῖν, ἢ μακάριον, καὶ τὴν δύναμιν, ἢ τὴν δόξαν, εὐδαιμονίαν. Ὅμηρος μὲν γὰρ ὀρθῶς κέχρηται τοῖς ὀνόμασιν·

Ὡς οὔτι χαίρων τοῖσδε κτεάτεσσιν³ ἀνάσσω.

καὶ Μένανδρος⁴.

Ἐχω δὲ πολλὴν οὐσίαν, καὶ πλούσιος

Καλοῦμαι ὑπὸ πάντων, μακάριος δ' ὑπ' οὐδενός.

Εὐριπίδης δὲ πολλὴν ἀπεργάζεται ταραχὴν καὶ σύγχυσιν, ὅταν λέγῃ·

Μὴ μοι γένοιτο⁵ λυπρὸς εὐδαίμων βίος.

le monde, » quelquefois il signifie *misère, infortune*, comme dans Homère : « Les hommes vieillissent vite dans le malheur. »

On se tromperait encore si l'on croyait que les poètes aient du bonheur la même idée qu'en ont les philosophes ; qu'ils l'attachent comme eux à l'assemblage de tous les biens, ou à une vie parfaitement réglée sur les besoins et les désirs de la nature. Souvent, par un abus des termes, ils appellent heureux ceux qui sont riches, et nomment félicité la gloire et la puissance. Homère prend ces termes dans leur sens véritable, lorsqu'il dit : « Maître de tant de biens, en suis-je plus heureux ? » Et Ménandre, dans ceux-ci : « J'ai une grande fortune, tous autour de moi m'appellent riche, personne ne m'appelle heureux. » Mais ces vers d'Euripide : « Loin de moi le bonheur auquel se mêle la peine, » et cet autre du même poète : « vous esti-

καὶ ἰλαδόν·

ποτέ δὲ

τινὰ ἄλλην κάκωσιν

ἢ δυστυχίαν,

ὡς Ὅμηρος·

Βροτοὶ γὰρ

καταγηράσκουσιν αἴψα

ἐν κακότητι.

Ἐπεὶ τις ἂν ἐξαπατηθεῖη

οἰόμενος τοὺς ποιητὰς λέγειν

καὶ τὴν εὐδαιμονίαν

οὕτως ὡς

οἱ φιλόσοφοι λέγουσι

τὴν ἕξιν παντελεῖαν τῶν ἀγαθῶν,

ἢ κτήσιν,

ἢ καὶ τελειότητα βίου

εὐροοῦντος κατὰ φύσιν,

ἀλλ' οὐχὶ πολλάκις

καταχρωμένους

καλεῖν τὸν πλούσιον

εὐδαίμονα ἢ μακάριον,

καὶ τὴν δύναμιν ἢ τὴν δόξαν

εὐδαιμονίαν.

Ὅμηρος μὲν γὰρ

κέχρηται ὀρθῶς τοῖς ὀνόμασιν·

Ὡς οὔτι χαίρων

ἀνάσσω τοῖσδε κτεάτεσσιν.

καὶ Μένανδρος·

Ἐχω δὲ οὐσίαν πολλήν,

καὶ καλοῦμαι πλούσιος

ὑπὸ πάντων,

μακάριος δὲ

ὑπ' οὐδενός.

Εὐριπίδης δὲ ἀπεργάζεται

πολλὴν ταραχὴν

καὶ σύγχυσιν,

ὅταν λέγῃ·

Βίος εὐδαίμων

λυπρὸς

μή μοι γένοιτο.

et en-monceau (en grande quantité).

tantôt aussi

ils indiquent un autre mal

ou une *autre* misère,

comme dit Homère :

C'est que les mortels

vieillissent promptement

dans le malheur.

Ensuite quelqu'un serait trompé

pensant que les poètes nomment

aussi le bonheur,

ainsi que

[sent]

les philosophes *le* disent (le définis-

la possession complète des biens,

ou l'acquisition *d'eux*,

ou aussi la perfection d'une vie

qui-s'écoule-bien selon la nature,

et non souvent

qu'eux se servant-par-abus *des mots*

appellent le riche

heureux ou fortuné,

et la puissance ou la gloire,

le bonheur.

En effet Homère

se sert raisonnablement de *ces* mots :

Que ne me réjouissant pas

je commande à ces richesses.

Et Ménandre :

J'ai une fortune nombreuse (grande),

et je suis appelé riche

par tous,

mais *je ne suis appelé* heureux

par personne.

Euripide de son côté produit

un grand trouble

et *une grande* confusion

lorsqu'il dit :

Je souhaite qu'une vie heureuse

triste (mêlée de chagrins)

n'arrive pas à moi.

καί·

Τί τήν τυραννίδ' ἀδικίαν εὐδαίμονα

Τιμᾶς;

ἀν μή τις, ὥσπερ εἴρηται, ταῖς μεταφοραῖς καὶ καταχρήσεσι τῶν ὀνομάτων ἐπηται. Ταῦτα μὲν οὖν ἱκανῶς περὶ τούτων.

VII. Ἐκεῖνο δ' οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ πολλάκις, ὑπομνηστέον ἐστὶ τοὺς νέους, ἐνδεικνύμενον αὐτοῖς, ὅτι μιμητικὴν ἢ ποιήσις ὑπόθεσιν² ἔχουσα, κόσμῳ μὲν καὶ λαμπρότητι χρῆται περὶ τὰς ὑποκειμένας πράξεις καὶ τὰ ἦθη, τὴν δὲ ὁμοιότητα τοῦ ἀληθοῦς³ οὐ προλείπει, τῆς μιμήσεως ἐν τῷ πιθανῷ τὸ ἀγωγὸν ἐχούσης. Διὸ καὶ κακίας καὶ ἀρετῆς σημεῖα μεμιγμένα ταῖς πράξεσιν ἢ μὴ παντάπασι τῆς ἀληθείας ὀλιγωροῦσα⁴ μίμησις συνεχφέρει, ὥσπερ ἡ Ὀμήρου πολλὰ πάνυ τοῖς Στωϊκοῖς χαίρειν φράζουσα, μήτε τι φαῦλον ἀρετῆ προσεῖναι, μήτε κακία χρηστὸν ἀξιοῦσιν, ἀλλὰ πάντως μὲν ἐν πᾶσιν ἀμαρτωλὸν εἶναι τὸν ἀμαθῆ⁵, περὶ

mez donc la tyrannie, cette injustice heureuse? » Ces vers jettent nécessairement le trouble et la confusion dans l'âme, si l'on ne prend les termes dans un sens autre que leur signification ordinaire. Mais en voilà assez sur cette matière.

Un principe qu'on ne peut trop répéter aux jeunes gens, c'est que la poésie, dans ses imitations, se plaît à embellir les actions et les mœurs dont elle offre le tableau, sans négliger cependant la vraisemblance, qui seule peut rendre l'imitation agréable et intéressante. Or toute imitation, pour avoir ce caractère de vraisemblance, doit présenter dans la conduite des hommes les vices mêlés avec les vertus. C'est ainsi qu'Homère nous les montre dans ses poèmes, bien opposé en cela aux principes des stoïciens qui veulent que la vertu ne se trouve jamais mêlée au vice dans le cœur de l'homme, que le sage ne fasse que du bien, et l'insensé que du mal; voilà ce qu'on entend dans leurs écoles. Mais, en réalité, dans le cours ordinaire de la vie,

Καί· Τί τιμᾶς τὴν τυραννίδα,
τὴν ἀδικίαν εὐδαίμονα;
ἀν μή τις ἐπηται
ταῖς μεταφοραῖς καὶ καταχρήσεσι
τῶν ὀνομάτων,
ὥσπερ εἴρηται.
Ταῦτα μὲν οὖν ἱκανῶς
περὶ τούτων.

VII. Ὑπομνηστέον δὲ ἐστὶν ἐκεῖνο οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ πολλάκις, τοὺς νέους, ἐνδεικνύμενον αὐτοῖς, ὅτι ἢ ποιήσις ἔχουσα ὑπόθεσιν μιμητικὴν, χρῆται μὲν κόσμῳ καὶ λαμπρότητι περὶ τὰς πράξεις ὑποκειμένας καὶ τὰ ἦθη, οὐ δὲ προλείπει τὴν ὁμοιότητα τοῦ ἀληθοῦς, τῆς μιμήσεως ἐχούσης τὸ ἀγωγὸν ἐν τῷ πιθανῷ. Διὸ ἢ μίμησις, μὴ ὀλιγωροῦσα παντάπασι τῆς ἀληθείας, συνεχφέρει σημεῖα καὶ κακίας καὶ ἀρετῆς μεμιγμένα ταῖς πράξεσιν, ὥσπερ ἡ Ὀμήρου φράζουσα χαίρειν πολλὰ πάνυ τοῖς Στωϊκοῖς ἀξιοῦσιν μήτε τι φαῦλον προσεῖναι ἀρετῆ, μήτε χρηστὸν κακία, ἀλλὰ τὸν μὲν ἀμαθῆ εἶναι ἀμαρτωλὸν πάντως ἐν πᾶσιν,

Et : Pourquoi honores-tu la tyrannie, cette injustice heureuse? si l'on ne s'attache pas [ploi aux métaphores et aux abus-d'expressions] des mots, comme il a été dit *plus haut*. Ces paroles sont suffisantes sur ce sujet.

VII. Il faut rappeler encore ceci non une fois, mais souvent, aux jeunes gens, montrant à eux, que la poésie ayant un sujet d'imitation, se sert de l'ornement et de l'éclat touchant les actions soumises à elle et touchant les mœurs, mais qu'elle n'abandonne pas la ressemblance de (avec) la vérité, l'imitation ayant (trouvant) l'intérêt dans le persuasif (vraisemblable). C'est pourquoi l'imitation, ne faisant-pas-peu-de-cas tout-à-fait de la vérité, reproduit-ensemble les signes et du vice et de la vertu mêlés dans les actions, comme celle (l'imitation) d'Homère disant de se réjouir (renvoyant loin tout à fait [d'elle] aux Stoïciens qui pensent ni le mal n'être-avec la vertu ni le bien n'être avec la méchanceté, mais d'un côté l'ignorant être coupable tout-à-fait en toutes choses,

πάντα δ' αὖ κατορθοῦν τὸν ἀστεῖον. Ταῦτα γὰρ ἐν ταῖς σχολαῖς ἀκούομεν. Ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τῷ βίῳ τῶν πολλῶν, κατ' Εὐριπίδην,

Οὐκ ἂν γένοιτο χωρὶς ἐσθλὰ καὶ κακά,
Ἄλλ' ἔστι τις σύγκρασις.

Ἄνευ δὲ τοῦ ἀληθοῦς μάλιστα μὲν ἢ ποιητικῇ τῷ ποικίλῳ χρῆται καὶ πολυτρόπῳ. Τὸ γὰρ ἐμπαθὲς καὶ παράλογον καὶ ἀπροσδόκητον³, ᾧ πλείστη μὲν ἐκπληξίς ἐπεται, πλείστη δὲ χάρις, αἱ μεταβολαὶ παρέχουσι τοῖς μύθοις· τὸ δ' ἀπλοῦν ἀπαθὲς καὶ ἄμυθον. Ὅθεν οὔτε νικῶντας αἰ πάντα ποιοῦσι τοὺς αὐτούς, οὔτ' εὐημεροῦντας, οὔτε κατορθοῦντας. Ἄλλ' οὐδὲ τοῖς θεοῖς, ὅταν εἰς ἀνθρωπίνας ἐμπέσωσι πράξεις, ἀπαθέσι χρῶνται⁴ καὶ ἀναμαρτήτοις, ἵνα μηδαμοῦ τό τε ταραττον καὶ τὸ ἐκπλήττον ἀργῆ τῆς ποιήσεως ἀκίνδυνον καὶ ἀνανταγώνιστον⁵ γινόμενον.

le bien, dit Euripide, ne va pas sans le mal, ils sont toujours mêlés l'un à l'autre.

Mais la poésie ne s'occupe pas seulement de la vérité; elle cherche surtout à répandre la variété dans ses ouvrages. Il résulte de cette diversité d'événements un intérêt saisissant, une attention passionnée, une surprise charmante, qui frappe et qui ravit. Un récit simple et sans action est aussi sans intérêt. C'est pourquoi les poètes ne donnent à leurs personnages ni une prospérité constante, ni une vertu parfaite. Les dieux eux-mêmes, lorsqu'ils interviennent dans les événements humains, sont représentés par les poètes avec les passions et les erreurs des hommes. Sans ces contradictions, sans ces discordances hardies dans les caractères, qui mettent en jeu les passions, la poésie ne pourrait ni frapper, ni étonner les esprits.

τὸν δὲ ἀστεῖον αὖ κατορθοῦν περὶ πάντα. Ἀκούομεν γὰρ ταῦτα ἐν ταῖς σχολαῖς. Ἐν δὲ τοῖς πράγμασι καὶ τῷ βίῳ τῶν πολλῶν, κατ' Εὐριπίδην, Ἐσθλὰ καὶ κακά οὐκ ἂν γένοιτο χωρὶς, ἀλλὰ τις σύγκρασις ἔστι.

Ἡ δὲ ποιητικῇ χρῆται μάλιστα γὰρ τῷ ποικίλῳ καὶ πολυτρόπῳ ἀνευ τοῦ ἀληθοῦς. Αἱ γὰρ μεταβολαὶ παρέχουσι τοῖς μύθοις τὸ ἐμπαθὲς καὶ παράλογον καὶ ἀπροσδόκητον, ᾧ μὲν πλείστη ἐκπληξίς ἐπεται, πλείστη δὲ χάρις· τὸ δ' ἀπλοῦν καὶ ἄμυθον ἀπαθές. Ὅθεν οὔτε ποιοῦσι τοὺς αὐτούς νικῶντας αἰ, οὔτ' εὐημεροῦντας, οὔτε κατορθοῦντας πάντα. Ἄλλ' οὐδὲ χρῶνται τοῖς θεοῖς ἀπαθέσι καὶ ἀναμαρτήτοις, ὅταν ἐμπέσωσιν εἰς πράξεις ἀνθρωπίνας, ἵνα μηδαμοῦ τό τε ταραττον τῆς ποιήσεως καὶ τὸ ἐκπλήττον ἀργῆ, γινόμενον ἀκίνδυνον καὶ ἀνανταγώνιστον.

et le sage au contraire réussir en tout. En effet nous entendons ces leçons dans les écoles. Mais dans les faits (la réalité) [mes, et dans la vie de beaucoup d'hommes selon Euripide, les bonnes choses et les mauvaises n'arriveraient pas séparément, mais un certain mélange existe.

La poésie aussi se sert surtout du varié, et du changeant-souvent en-outre du vrai. En effet les changements apportent aux fables le passionné et l'in vraisemblable et l'inattendu, auquel (auxquels) la plus-grande émotion s'attache, et la plus grande faveur. Mais ce qui est simple et sans fable est sans passion. D'où (c'est pourquoi) ni ils ne font les mêmes héros triomphant toujours, ni passant-des-jours-heureux, ni réussissant en toutes choses; [dieux mais ils n'emploient même pas les comme insensibles et infaillibles, lorsqu'ils (ces dieux) interviennent dans les actions humaines, afin que jamais et le côté émouvant de la poésie et le côté saisissant ne languisse, devenant sans danger, et sans (rencontrer de) résistance.

VIII. Οὕτως οὖν τούτων ἐχόντων, ἐπάγωμεν τοῖς ποιήμασι τὸν νέον μὴ τοιαύτας ἔχοντα τὰς δόξας περὶ τῶν καλῶν ἐκείνων καὶ μεγάλων ὀνομάτων, ὡς ἄρα σοφοὶ καὶ δίκαιοι ἄνδρες ἦσαν, ἄκροι τε βασιλεῖς καὶ κανόνες¹ ἀρετῆς ἀπάσης καὶ ὀρθότητος. Ἐπεὶ βλαβήσεται μέγала δοκιμάζων πάντα καὶ τεθηπῶς, καὶ μὴ δυσχεραίνων, μὴ ἀκούων δέ, μηδ' ἀποδεχόμενος² τοῦ ψέγοντος αὐτοῦς τοιαῦτα πράττοντας καὶ λέγοντας·

Αἶ γάρ³, Ζεῦ τε πάτερ, καὶ Ἀθηναίη, καὶ Ἀπολλον,
Μῆτε τις οὖν Τρώων θάνατον φύγοι, ὅσσοι ἔασι,
Μῆτε τις Ἀργείων· νῶϊν δ' ἐκδῦμεν ὄλεθρον,
Ἵφρ' οἶοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύσιμεν.

Καί·

Οἰκτροτάτην δ' ἤκουσα ὅπα⁴ Πριάμοιο θυγατρὸς,
Κασσάνδρης, τὴν κτεῖνε Κλυταιμνήστρη δολόμητις
Ἄμφ' ἐμοί.

Καί·

Ζεῦ πάτερ, οὐ τις σεῖο θεῶν ὀλωότερος ἄλλος⁵.

Μηδὲν ἐπαινεῖν ἐθιζέσθω τοιοῦτον ὁ νέος, μηδὲ προφάσεις λέ-

VIII. Aussi ne faut-il pas laisser croire aux jeunes gens que ces personnages célèbres, dont les noms sont illustres et glorieux, aient tous été des hommes sages et justes, des rois parfaits, des modèles de toute vertu. Préjugé funeste, qui, en leur inspirant un respect aveugle pour tout ce que pourraient dire ou faire ces héros de l'antiquité, les rendrait sourds aux avis qu'on leur donnerait pour les mettre en garde contre des actions ou des discours semblables à ceux qu'expriment les vers suivants : « Jupiter, Minerve, Apollon, puissent tous les Grecs et tous les Troyens, quelque nombreux qu'ils soient, succomber dans le combat; puissions-nous tous deux leur survivre, et ruiner les murs sacrés de Pergame! » Et encore : « J'entendis la voix lamentable de la malheureuse Cassandre, celle que l'impitoyable Clytemnestre égorgeait à cause de moi. » Et enfin : « Jupiter, aucun des dieux n'est plus terrible que toi. »

Qu'en lisant ces vers les jeunes gens se gardent bien de les approuver; que, pour montrer la finesse de leur esprit, ils ne

VIII. Τούτων ἐχόντων οὖν οὕτως, ἐπάγωμεν τοῖς ποιήμασι τὸν νέον μὴ ἔχοντα τοιαύτας τὰς δόξας περὶ τῶν ἐκείνων ὀνομάτων καλῶν καὶ μεγάλων, ὡς ἄρα ἦσαν ἄνδρες σοφοὶ καὶ δίκαιοι, βασιλεῖς τε ἄκροι, καὶ κανόνες ἀπάσης ἀρετῆς καὶ ὀρθότητος. Ἐπεὶ βλαβήσεται, δοκιμάζων πάντα μέγала, καὶ τεθηπῶς, καὶ μὴ δυσχεραίνων, μὴ ἀκούων δέ, μηδ' ἀποδεχόμενος τοῦ ψέγοντος αὐτοῦς πράττοντας καὶ λέγοντας τοιαῦτα·
Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ,
καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπολλον,
μητε τις οὖν Τρώων
φύγοι θάνατον,
ὅσσοι ἔασι,
μητε τις Ἀργείων·
νῶϊν δὲ ἐκδῦμεν ὄλεθρον,
Ἵφρα οἶοι λύσιμεν
κρήδεμνα ἱερὰ Τροίης.
Καί· Ἦκουσα δὲ
ὅπα οἰκτροτάτην
θυγατρὸς Πριάμοιο,
Κασσάνδρης,
τὴν Κλυταιμνήστρη δολόμητις
κτεῖνε ἀμφ' ἐμοί.
Καί· Ζεῦ πάτερ, οὐ τις ἄλλος θεῶν
ὀλωότερος σεῖο.
Ἵ νέος ἐθιζέσθω
ἐπαινεῖν μηδὲν τοιοῦτον,
μηδὲ λέγων προφάσεις,

VIII. Ces choses étant donc ainsi, amenons à la lecture des poèmes le jeune homme n'ayant pas de telles pensées touchant ces noms glorieux et grands, qu'ils étaient des hommes sages et justes, et des rois éminents et des règles vivantes de toute vertu et droiture. En effet il sera endommagé, estimant toutes ces choses grandes, et les admirant, et ne s'irritant pas contre elles, et n'écoutant pas et n'admettant pas celui qui blâme eux (ces héros) lorsqu'ils font et disent ces choses : Plaise à Dieu, ô Jupiter, et Minerve, et Apollon, que ni aucun des Troyens n'évite la mort, tous tant qu'ils sont, ni aucun des Grecs, [trépas, et que nous deux échappions au afin que seuls nous brisions les remparts sacrés de Troie. Et : J'ai entendu la voix très-lamentable de la fille de Priam, Cassandre, celle que Clytemnestre rusée a tuée à cause de moi. [dieux Et : Jupiter, il n'est aucun autre des qui soit plus dangereux que toi. Que le jeune homme s'habitue à ne louer rien de pareil et que n'alléguant pas des prétextes,

γων, μηδὲ παραγωγὰς¹ τινὰς εὐπρεπεῖς ἐπὶ πράγμασι φαύλοις μηχανώμενος, πιθανὸς² ἔστω καὶ πανοῦργος. Ἄλλ' ἐκεῖνο μάλλον οἰέσθω, μίμησιν εἶναι τὴν ποίησιν ἠθῶν καὶ βίων, καὶ ἀνθρώπων οὐ τελείων, οὐδὲ καθαρῶν, οὐδ' ἀνεπιλήπτων παντάπασιν, ἀλλὰ μεμιγμένων πάθεσι καὶ δόξαισι ψευδέσι καὶ ἀγνοίαις, διὰ δ' εὐφυΐαν αὐτοῦς πολλάκις μετατιθέντων πρὸς τὸ κρεῖττον. Ἡ γὰρ τοιαύτη παρασκευὴ τοῦ νέου καὶ διάνοια, τοῖς μὲν εὖ λεγομένοις καὶ πραττομένοις ἐπαιρομένου καὶ συνενθουσιῶντος, τὰ δὲ φαῦλα μὴ προσιεμένου καὶ δυσχεραίνοντος, ἀβλαβῆ παρῆξει τὴν ἀκρόασιν.

Ὁ δὲ πάντα θαυμάζων καὶ πᾶσιν ἐξοικειούμενος, καὶ καταδεδουλωμένος τῇ δόξῃ τὴν κρίσιν ὑπὸ τῶν ἥρωϊκῶν ὀνομάτων, ὡς περ οἱ τὴν Πλάτωνος³ ἀπομιμούμενοι κυρτότητα⁴, καὶ τὴν Ἀριστοτέλους⁵ τραυλότητα⁶, λήσεται πρὸς πολλὰ τῶν φαύλων εὐχερῆς γενόμενος. Δεῖ δὲ μὴ δειλῶς, μηδὲ ὡς περ ὑπὸ δεισι-

cherchent pas à les excuser, à couvrir sous des noms spécieux des actions condamnables. Mais qu'ils aient toujours présent à l'esprit, que la poésie étant un art d'imitation, les personnages qu'elle fait agir ou parler ne sont pas des hommes d'une vertu parfaite et irréprochable; que ces hommes sont sujets aux passions, à l'ignorance, à l'erreur; quoique souvent, par l'effet d'un heureux naturel, ils réparent les fautes dans lesquelles ils sont tombés. Un jeune homme qu'on aura amené à cette sage disposition de n'admirer que ce qu'il verra de bon, et de blâmer ce qui sera mauvais, pourra lire sans danger les écrits des poètes. Mais s'il approuve, s'il admire tout, si, subjugué par les noms imposants de ces héros, il ne se permet pas même de faire usage de son discernement pour juger leur conduite, il contractera, sans s'en apercevoir, une foule de vices: il fera comme ces hommes qui imitaient jusqu'à l'attitude penchée de Platon, et jusqu'au bégaiement d'Aristote. Qu'il se tienne donc en garde

μηδὲ μηχανώμενος παραγωγὰς τινὰς εὐπρεπεῖς ἐπὶ πράγμασι φαύλοις, ἔστω πιθανὸς καὶ πανοῦργος. Ἄλλ' ἀλλοῦ οἰέσθω τοῦτο, τὴν ποίησιν μίμησιν εἶναι ἠθῶν καὶ βίων καὶ ἀνθρώπων οὐ τελείων, οὐδὲ καθαρῶν, οὐδ' ἀνεπιλήπτων παντάπασιν, ἀλλὰ μεμιγμένων πάθεσι, καὶ δόξαισι, ψευδέσι, καὶ ἀγνοίαις, μετατιθέντων δὲ αὐτοῦς πολλάκις πρὸς τὸ κρεῖττον δι' εὐφυΐαν.

Ἡ γὰρ τοιαύτη παρασκευὴ καὶ διάνοια τοῦ νέου ἐπαιρομένου μὲν καὶ συνενθουσιῶντος τοῖς εὖ λεγομένοις καὶ πραττομένοις, μὴ δὲ προσιεμένου τὰ φαῦλα καὶ δυσχεραίνοντος, παρῆξει τὴν ἀκρόασιν ἀβλαβῆ.

Ὁ δὲ θαυμάζων πάντα, καὶ ἐξοικειούμενος πᾶσι, καὶ καταδεδουλωμένος τὴν κρίσιν τῇ δόξῃ ὑπὸ τῶν ὀνομάτων ἥρωϊκῶν, ὡς περ οἱ ἀπομιμούμενοι τὴν κυρτότητα Πλάτωνος καὶ τὴν τραυλότητα Ἀριστοτέλους, λήσεται γενόμενος εὐχερῆς πρὸς πολλὰ τῶν φαύλων. Δεῖ δὲ

ni n'inventant certains raisonnements spécieux sur des actions mauvaises, il ne soit persuasif et rusé. Mais plutôt qu'il pense ceci, que la poésie est une imitation des mœurs et des vies et d'hommes non parfaits ni purs, ni irréprochables complètement, mais mêlés de passions, et d'opinions, de mensonges et d'ignorances, et transportant eux souvent vers le mieux par bon naturel. En effet cette préparation et cette disposition d'esprit du jeune homme s'exaltant et s'enthousiasmant pour les choses bien dites et bien faites, [mauvaises, mais ne se-rangeant-pas-du-côté des et s'irritant contre elles, rendra l'audition des poésies exempte-de-dommages. Mais celui qui admire tout et se-familiarise à tout, et s'asservit quant à la pensée par l'opinion sous-l'influence de noms illustres, comme ceux qui imitent la taille-voûtée de Platon et le bégaiement d'Aristote, celui-là ne-s'apercevra-pas devenant (qu'il devient) souple pour beaucoup des choses vaines. Il faut au contraire

δαιμονίας ἐν ἱερῷ, φρίττειν¹ ἅπαντα καὶ προσκυνεῖν, ἀλλὰ θαρσαλέως ἐθιζόμενον ἐπιφωνεῖν², μηδὲν ἤττον τοῦ ὀρθῶς καὶ πρεπόντως, τὸ οὐκ ὀρθῶς καὶ οὐ προσηκόντως. Οἶον, ὁ Ἀχιλλεὺς ἐκκλησίαν συνάγει τῶν στρατιωτῶν νοσοῦντων, ἀσχάλλων³ μὲν ἀργοῦντι τῷ πολέμῳ, καὶ μάλιστα πάντων διὰ τὴν⁴ ἐν ταῖς στρατείαις ἐπιφάνειαν αὐτοῦ καὶ δόξαν· ἰατρικὸς δ' ὢν, καὶ μετὰ ἡμέραν ἐνάτην, ἧ ταῦτα κρίνεσθαι πέφυκεν, αἰσθόμενος οὐκ οὔσαν συνήθη τὴν νόσον, οὐδὲ συνεστῶσαν ἀπὸ κοινῶν αἰτιῶν, ἀναστάς οὐ δημαγωγεῖ⁵ πρὸς τὸν ὄχλον, ἀλλὰ τῷ βασιλεῖ γίνεται σύμβουλος·

Ἄτρείδη, νῦν ἄμμε⁶ παλιμπλαγχθέντας δῖω,
Ἄψ ἀπονοστήσειν,

ὀρθῶς ταῦτα καὶ μετρίως καὶ πρεπόντως. Τοῦ δὲ μάντεως δεδιέναι φήσαντος τὴν ὀργὴν τοῦ δυνατωτάτου τῶν Ἑλλήνων, οὐκ

contre ce respect servile, ce culte superstitieux qui iraît à tout diviniser dans ces grands hommes : qu'il ose s'expliquer sans crainte sur leurs actions et leurs discours, et condamner en eux le mal avec la même liberté qu'il approuve le bien.

Lorsqu'Achille, par exemple, voit la maladie se répandre dans le camp des Grecs, affligé de l'interruption que souffraient les opérations militaires, il assemble les chefs de l'armée : la considération qu'il avait acquise par ses exploits l'y autorisait ; d'ailleurs, comme il était versé dans la médecine, et qu'après le neuvième jour de la maladie, terme où l'on pouvait juger de sa nature, il avait compris qu'elle tenait, non à une cause naturelle, mais bien à des motifs extraordinaires, il se lève, et, au lieu de tenir à la multitude un langage séditieux, il s'adresse directement au roi : « Agamemnon, je crains bien que la volonté des dieux ne nous force à quitter ce rivage. » Ces paroles sont parfaitement convenables et modérées. Mais Calchas hésite à s'expliquer, il craint, dit-il, de s'attirer la haine du plus puissant des Grecs ; Achille

μη φρίττειν
καὶ προσκυνεῖν ἅπαντα
δειλῶς,
μηδὲ ὡς περ ὑπὸ δεισιδαιμονίας
ἐν ἱερῷ,
ἀλλὰ ἐθιζόμενον
ἐπιφωνεῖν θαρσαλέως
τὸ οὐκ ὀρθῶς καὶ οὐ προσηκόντως
μηδὲν ἤττον τοῦ ὀρθῶς
καὶ πρεπόντως.
Οἶον
τῶν στρατιωτῶν νοσοῦντων,
ὁ Ἀχιλλεὺς
συνάγει τὴν ἐκκλησίαν,
ἀσχάλλων μὲν
τῷ πολέμῳ ἀργοῦντι,
καὶ μάλιστα πάντων
διὰ τὴν ἐπιφάνειαν καὶ δόξαν
αὐτοῦ
ἐν ταῖς στρατείαις·
ὢν δὲ ἰατρικός,
καὶ μετὰ ἡμέραν ἐνάτην,
ἧ
ταῦτα πέφυκε κρίνεσθαι,
αἰσθόμενος
τὴν νόσον οὐκ οὔσαν συνήθη,
οὐδὲ συνεστῶσαν
ἀπὸ αἰτιῶν κοινῶν,
ἀναστάς
οὐ δημαγωγεῖ πρὸς τὸν ὄχλον,
ἀλλὰ
γίνεται σύμβουλος τῷ βασιλεῖ·
Ἄτρείδη, νῦν δῖω
ἄμμε παλιμπλαγχθέντας
ἀπονοστήσειν ἄψ,
ταῦτα ὀρθῶς,
καὶ μετρίως, καὶ πρεπόντως.
Τοῦ δὲ μάντεως φήσαντος
δεδιέναι τὴν ὀργὴν
τοῦ δυνατωτάτου τῶν Ἑλλήνων,

ne pas redouter
et adorer toute chose
lâchement,
ni comme par superstition
dans un temple,
mais s'habituant
à proclamer hardiment
le non bien et non convenable
non moins que le bien
et le convenable.
Comme *par exemple*
les soldats étant malades,
Achille
convoque l'assemblée,
s'indignant d'un côté
de la guerre languissante,
et plus que tout [gloire
à cause de la réputation et de la
de lui
dans les expéditions ;
étant d'ailleurs médecin,
et après le neuvième jour
par lequel [appréciées,
ces *affections* ont l'habitude d'être-
s'apercevant
que la maladie n'était pas ordinaire,
et qu'elle ne surgissait pas
des causes communes (habituelles),
s'étant levé [foule,
il n'agit-pas-en-démagogue sur la
mais
il devient conseiller au roi :
Fils d'Atrée, maintenant je pense
nous, retournant en arrière,
devoir revenir de nouveau *chez nous* ;
ces *paroles* sont dites bien,
et modérément, et convenablement.
Mais le devin ayant dit
craindre le courroux
du plus-puissant des Grecs,

ἔτ' ὀρθῶς οὐδὲ μετρίως, ἐπομόσας, μηδένα προσοίσειν χεῖρας
αὐτῷ ζῶντος αὐτοῦ, προστίθησιν,

Οὐδ' ἦν Ἀγαμέμνονα εἶπης¹,

ἐνδεικνύμενος ὀλιγωρίαν καὶ περιφρόνησιν τοῦ ἄρχοντος. Ἐκ δὲ
τούτου μᾶλλον παροξυνθεὶς, ἐπὶ τὸ ξίφος φέρεται, σφάττειν
διανοούμενος, οὔτε πρὸς τὸ καλὸν ὀρθῶς, οὔτε πρὸς τὸ συμφέ-
ρον. Εἶτ' αὖθις μετανοήσας,

Ἄψ δ' ἐς κουλεὸν ὧσε μέγα ξίφος, οὐδ' ἀπίθησε
Μύθῳ Ἀθηναίης².

ὀρθῶς πάλιν καὶ καλῶς, ὅτι τὸν θυμὸν ἐκκόψαι παντάπασι μὴ
δυνηθεὶς, ὁμῶς, πρὶν ἀνήκεστόν τι δρᾶσαι, μετέστησε καὶ
κατέσχευεν, εὐπειθῆ τῷ λογισμῷ γενόμενον. Πάλιν ὁ Ἀγαμέμνων
ἐν μὲν τοῖς περὶ τὴν ἐκκλησίαν γενομένοις καὶ λεγομένοις ὑπ'
αὐτοῦ καταγέλαστος ἐστίν, ἐν δὲ τοῖς περὶ Χρυσηίδα σεμνότερος

lui ordonne de parler, et proteste avec serment que, tant qu'il res-
pirera, personne ne méconnaîtra le caractère sacré du devin : « Nom-
mez-le, quel qu'il soit, s'écrie-t-il, fût-ce Agamemnon lui-même, » il
sort alors des bornes de la modération, et montre peu de respect
pour le chef de l'armée. Il viole ensuite plus ouvertement les règles
de la décence, lorsque, emporté par la colère, il tire son épée, et
songe à tuer Agamemnon; mais bientôt, revenant à la raison, « il
s'arrête, remet son épée dans le fourreau, et cède aux conseils de
Pallas. » Il agit alors avec sagesse, et, s'il n'a pas encore entièrement
réprimé sa colère, il en arrête au moins les effets, avant qu'elle le
porte à un acte irréparable, et la raison reprend sur lui son empire.

Agamemnon, de son côté, montre une faiblesse ridicule dans tout
ce qu'il dit ou fait dans l'assemblée. Mais rien n'est plus grand ni
plus digne d'un roi que sa conduite envers Chrysis. Achille, lors-

οὐκ ἔτ' ὀρθῶς,
οὐδὲ μετρίως,
ἐπομόσας μηδένα
προσοίσειν αὐτῷ χεῖρας
αὐτοῦ ζῶντος,
προστίθησιν,
Οὐδ' ἦν εἶπης Ἀγαμέμνονα,
ἐνδεικνύμενος
ὀλιγωρίαν καὶ περιφρόνησιν
τοῦ ἄρχοντος.
Ἐκ δὲ τούτου
παροξυνθεὶς μᾶλλον,
φέρεται ἐπὶ τὸ ξίφος,
διανοούμενος σφάττειν
ὀρθῶς
οὔτε πρὸς τὸ καλὸν
οὔτε πρὸς τὸ συμφέρον.
Εἶτ' αὖθις
μετανοήσας,
ὧσε δὲ μέγα ξίφος
ἄψ ἐς κουλεόν,
οὐδ' ἀπίθησε
μύθῳ Ἀθηναίης²
Ὄρθῶς καὶ καλῶς πάλιν,
ὅτι
μὴ δυνηθεὶς ἐκκόψαι τὸν θυμὸν
παντάπασι,
ὁμῶς
πρὶν δρᾶσαι τι ἀνήκεστον,
μετέστησε, καὶ κατέσχευεν
γενόμενον εὐπειθῆ
τῷ λογισμῷ.
Πάλιν ὁ Ἀγαμέμνων
ἐν μὲν τοῖς γενομένοις
καὶ λεγομένοις ὑπ' αὐτοῦ
περὶ τὴν ἐκκλησίαν
ἐστὶ καταγέλαστος²
ἐν δὲ τοῖς περὶ Χρυσηίδα
σεμνότερος
καὶ βασιλικώτερος.

Achille non plus bien,
ni modérément,
ayant juré que personne
ne porterait sur lui ses mains
lui (Achille) vivant,
ajoute : [non,
Pas même, si tu nommes Agamem-
montrant
du dédain et du mépris
pour le commandant de l'armée.
A partir de cela
irrité davantage,
il se porte sur son épée,
pensant à frapper
cela n'étant bien
ni quant à l'honnête
ni quant à l'utile
Ensuite, en sens contraire
s'étant repenti,
il poussa sa grande épée
en-arrière dans le fourreau,
et ne désobéit pas
à la parole de Minerve :
Ceci est bien et beau de nouveau,
parce que
n'ayant pu réprimer sa colère
entièrement,
cependant [médiabile,
avant d'avoir fait quelque-chose irré-
il changea, et contint
lui (son cœur) devenu docile
à la raison.
De son côté Agamemnon
dans les choses arrivées (faites)
et dans les choses dites par lui
dans l'assemblée
est ridicule ; [séis
mais dans les choses touchant Chry-
il est plus-respectable,
et plus-digne-d'un-roi.

καὶ βασιλικώτερος. Ὁ μὲν γὰρ Ἀχιλλεύς, ἀγομένης τῆς Βρισηίδος,

Δακρύσας ἐτάρων ἄφαρ ἔζετο νόσφι λιασθεῖς·

οὗτος δέ, αὐτὸς εἰς τὴν ναῦν ἐμβιβάζων καὶ παραδιδοὺς καὶ ἀποπέμπων τὴν ἄνθρωπον², ἣν ὀλίγῳ πρόσθεν εἶρηκε τῆς γαμετῆς τῇ εὐνοίᾳ προκρίνειν, οὐθὲν αἰσχρὸν ἐποίησε.

Καὶ μὴν ὁ Φοῖνιξ διὰ τὴν παλλακίδα κατάρατος ὑπὸ τοῦ πατρὸς γενόμενος·

Τὸν³ μὲν ἐγὼ (φησὶ) βούλευσα κατακτάμεν ὀξεί χαλκῷ·
Ἄλλὰ τις ἀθανάτων παῦσεν χόλον, ὅς ῥ' ἐνὶ θυμῷ
Δήμου θῆκε φάτιν καὶ ὀνειδέα πόλλ' ἀνθρώπων,
Ὡς μὴ πατροφόνος μετ' Ἀχαιοῖσιν καλεοίμην.

Ὁ μὲν οὖν Ἀρίσταρχος ἐξεῖλε ταῦτα τὰ ἔπη φοβηθεῖς· ἔχει⁴ δὲ πρὸς τὸν καιρὸν ὀρθῶς, τοῦ Φοῖνικος τὸν Ἀχιλλεῖα διδάσκοντος, οἷόν ἐστιν ὀργή, καὶ ὅσα διὰ θυμὸν ἄνθρωποι τολμῶσι, μὴ χρώμενοι λογισμῷ, μηδὲ πειθόμενοι τοῖς παρηγοροῦσι. Καὶ γὰρ

qu'on vient enlever Briséis de sa tente, « s'asseoit seul à l'écart, et verse des larmes. » Agamemnon, au contraire, remet lui-même Chryseïs aux députés de l'armée, et la conduit jusqu'au vaisseau : il disait tout à l'heure que cette femme lui était plus chère que son épouse, et cependant il s'en sépare sans que sa passion lui arrache même une parole indigne de la majesté royale.

Phénix raconte que son père le chargea de malédictions pour lui avoir enlevé une courtisane, puis il ajoute ces mots : « Je voulus le percer de mon épée ; mais un dieu arrêta mon bras, il me représenta les propos du peuple, le jugement des hommes ; il fit retentir à mes oreilles ce nom de parricide. » Aristarque a retranché ces vers dans Homère, craignant sans doute le mauvais effet qu'ils pouvaient produire. Pour moi je les crois bien placés dans une occasion où Phénix veut faire sentir à Achille les dangers de la colère et combien d'actions criminelles cette passion inspire à ceux qui n'écoutent ni leurs propres réflexions, ni les conseils de leurs amis. Il lui rapporte l'exemple

Ὁ μὲν γὰρ Ἀχιλλεύς,
τῆς Βρισηίδος ἀγομένης,
Δακρύσας ἔζετο ἄφαρ
νόσφι ἐτάρων,
λιασθεῖς·
οὗτος δέ,
ἐμβιβάζων αὐτὸς εἰς τὴν ναῦν
καὶ παραδιδοὺς καὶ ἀποπέμπων
τὴν ἄνθρωπον,
ἣν ὀλίγῳ πρόσθεν
εἶρηκε προκρίνειν τῇ εὐνοίᾳ
τῆς γαμετῆς,
ἐποίησε οὐθὲν αἰσχρὸν.

Καὶ μὴν ὁ Φοῖνιξ
γενόμενος κατάρατος
ὑπὸ τοῦ πατρὸς
διὰ τὴν παλλακίδα·
Ἐγὼ μὲν, φησὶ
βούλευσα κατακτάμεν τὸν
χαλκῷ ὀξεί·
ἀλλὰ τις ἀθανάτων
παῦσεν χόλον,
ὅς ῥα θῆκε ἐνὶ θυμῷ
φάτιν δήμου,
καὶ ὀνειδέα πολλαῖ ἀνθρώπων,
ὡς μὴ καλεοίμην
πατροφόνος
μετ' Ἀχαιοῖσιν.
Ὁ μὲν οὖν Ἀρίσταρχος φοβηθεῖς
ἐξεῖλε ταῦτα τὰ ἔπη·
ἔχει δὲ ὀρθῶς
πρὸς τὸν καιρὸν,
τοῦ Φοῖνικος
διδάσκοντος τὸν Ἀχιλλεῖα
οἷόν ἐστιν ὀργή,
καὶ ὅσα ἄνθρωποι
τολμῶσι διὰ θυμὸν,
μὴ χρώμενοι λογισμῷ,
μηδὲ πειθόμενοι
τοῖς παρηγοροῦσι.

En effet Achille,
Briséis étant emmenée,
Pleurant s'assit à l'écart
séparément de ses amis,
s'abandonnant à sa douleur.
Mais lui (Agamemnon)
embarquant lui-même sur le vaisseau
et livrant et reconduisant
la femme captive,
celle qu'un peu auparavant
il disait préférer par sa bienveillance
à sa femme légitime,
ne fit rien de honteux.

Et Phénix
devenu maudit
par son père
à cause de la (d'une) courtisane :
Moi, dit-il,
je méditai de tuer lui
avec mon fer pointu ;
mais quelqu'un des immortels
calma mon courroux,
lequel dieu mit dans mon esprit
les discours du peuple, [mes,
et les outrages nombreux des hommes
afin que je ne fusse pas appelé
parricide
au milieu des Grecs.
Aristarque effrayé
supprima ces paroles ;
cependant elles sont raisonnables
quant à la circonstance,
Phénix
enseignant à Achille
ce qu'est la colère,
et combien de choses les hommes
osent par colère,
n'usant pas du raisonnement,
et n'obéissant pas
à ceux qui les exhortent.

τὸν Μελέαγρον¹ ἐπεισάγει τοῖς πολίταις ὀργιζόμενον, εἶτα πραῦ-
νόμενον· ὀρθῶς τὰ πάθη ψέγων· τὸ δὲ μὴ συνακολουθεῖν, ἀλλ'
ἀντιτάττεσθαι, καὶ κρατεῖν καὶ μετανοεῖν, ἐπαινῶν ὡς καλὸν
καὶ συμφέρον.

Ἐνταῦθα μὲν οὖν ἡ διαφορὰ πρόδηλος· ὅπου δὲ ἀσάφεια τῆς
γνώμης, διοριστέον οὕτω² πῶς ἐφιστάντας τὸν νέον. Εἰ μὲν ἡ
Ναυσικάα³ ξένον ἄνδρα τὸν Ὀδυσσεά θεασαμένη, καὶ παθοῦσα τὸ
τῆς Καλυψοῦς πάθος πρὸς αὐτόν, τοιαῦτα μωραίνει πρὸς τὰς
θεραπεινίδας,

Αἱ γὰρ ἐμοὶ τοιόςδε πόσις κεκλημένος εἶη
Ἐνθάδε ναιετάων, καὶ οἱ ἄδοι αὐτόθι μίμνειν⁴,

ψεκτέον τὸ θράσος αὐτῆς καὶ τὴν ἀκολασίαν. Εἰ δὲ τοῖς λόγοις
τοῦ ἀνδρὸς τὸ ἦθος ἐνιδούσα, καὶ θαυμάσασα τὴν ἔντευξιν⁵ αὐτοῦ
πολὺν νοῦν ἔχουσαν, εὐχεται τοιοῦτω συνοικεῖν μᾶλλον, ἢ πλω-
τικῶ τινι καὶ ὀρχηστικῶ τῶν πολιτῶν, ἄξιον ἄγασθαι.

de Méléagre : ce prince, irrité d'abord contre ses concitoyens, avait
longtemps refusé de les défendre ; mais ensuite il leur pardonna. Par
ce sage discours, d'un côté il blâme la fougue des passions, de l'autre
il loue ceux qui les domptent, ou qui en réparent les effets par un
sage repentir.

Dans les exemples que je viens de rapporter le discernement est
facile à faire, et l'on saisit sans peine l'intention du poète. Quand sa
pensée est obscure et laisse quelque doute dans l'esprit, il faut s'y
arrêter, et apprendre aux jeunes gens à distinguer les explica-
tions qu'elle peut recevoir. Si, par exemple, Nausicaa, quand elle voit
Ulysse pour la première fois, conçoit pour lui la même passion que
la nymphe Calypso, si cette folie lui inspire les paroles qu'elle adresse
à ses femmes : « Plût à Dieu qu'un tel héros daignât s'appeler mon
époux, et qu'habitant auprès de moi, il ne songeât pas à me quit-
ter, » on doit blâmer son inconvenance, et le peu d'empire qu'elle
exerce sur son âme. Mais si elle juge des mœurs d'Ulysse par son en-
tretien avec ce héros, si l'estime qu'elle conçoit pour sa sagesse lui
fait souhaiter de l'avoir pour époux, plutôt qu'un de ses concitoyens
qui serait ou un pilote grossier, ou un baladin méprisable, on ne peut
qu'approuver son désir.

Καὶ γὰρ
ἐπεισάγει τὸν Μελέαγρον
ὀργιζόμενον τοῖς πολίταις,
εἶτα πραῦνόμενον·
ψέγων ὀρθῶς τὰ πάθη·
ἐπαινῶν δὲ
τὸ μὴ συνακολουθεῖν,
ἀλλ' ἀντιτάττεσθαι,
καὶ κρατεῖν καὶ μετανοεῖν,
ὡς καλὸν καὶ συμφέρον.

Ἐνταῦθα μὲν οὖν
ἡ διαφορὰ πρόδηλος·
ὅπου δὲ ἀσάφεια τῆς γνώμης,
διοριστέον
οὕτω πῶς
ἐφιστάντας τὸν νέον.
Εἰ μὲν ἡ Ναυσικάα
θεασαμένη ἄνδρα ξένον,
τὸν Ὀδυσσεά,
καὶ παθοῦσα πρὸς αὐτόν
τὸ πάθος τῆς Καλυψοῦς,
μωραίνει τοιαῦτα
πρὸς τὰς θεραπεινίδας·
αἱ γὰρ τοιόςδε
εἶη κεκλημένος πόσις ἐμοὶ
ναιετάων ἐνθάδε,
καὶ ἄδοι οἱ μίμνειν αὐτόθι!
ψεκτέον τὸ θράσος αὐτῆς
καὶ τὴν ἀκολασίαν.
Εἰ δὲ
ἐνιδούσα τὸ ἦθος τοῦ ἀνδρὸς
τοῖς λόγοις,
καὶ θαυμάσασα τὴν ἔντευξιν
αὐτοῦ
ἔχουσαν πολὺν νοῦν,
εὐχεται συνοικεῖν τοιοῦτω
μᾶλλον ἢ τινι πλωτικῶ
καὶ ὀρχηστικῶ
τῶν πολιτῶν,
ἄξιον ἄγασθαι.

En effet
il introduit (montre) Méléagre
s'irritant contre ses concitoyens
ensuite s'adoucissant : [passions;
blâmant (lui Phénix) avec raison les
mais louant
le ne pas suivre-elles;
mais leur résister,
et les vaincre et se repentir (d'elles),
comme beau et utile.

Or ici
la différence est évidente : [sée,
mais là où est l'obscurité de la pen-
il faut déterminer les différences
ainsi à-peu-près
arrétant l'esprit du jeune homme.
En effet si Nausicaa
ayant vu un homme étranger,
Ulysse,
et éprouvant envers lui
le sentiment de Calypso,
dit-follement ces choses
aux (à ses) suivantes :
Plût à Dieu que un tel homme
fut appelé époux à moi
habitant ici,
et que il plût à lui de rester ici!
il faut blâmer l'audace d'elle
et son intempérance.
Mais si
ayant vu le caractère du héros
par ses discours,
et ayant admiré la conversation
de lui [grande,
ayant (montrant) une intelligence
elle souhaite habiter avec lui
plutôt que avec un matelot
et avec un danseur
tiré de ses concitoyens,
c'est digne d'être loué.

Πάλιν τῆς Πηνελόπης τοῖς μνηστῆρσι προσδιαλεγομένης οὐκ ἀπανθρώπως, ἐκείνων δὲ αὐτῇ χαριζομένων ¹ ἱμάτια καὶ κόσμον ἄλλον, ἡδόμενος Ὀδυσσεύς,

Οὔνεκα τῶν μὲν δῶρα παρέλκετο, θέλγε δὲ θυμόν²,

εἰ μὲν ἐπὶ τῇ δωροδοκίᾳ καὶ πλεονεξίᾳ χαίρει, τὸν κωμωδοῦμενον ὑπερβάλλει Πολιάγρον· εἰ δὲ μᾶλλον οἰόμενος ὑποχειρίους ἔξειν διὰ τὴν ἐλπίδα, καὶ τὸ μέλλον οὐ προσδοκῶντας, λόγον ἔχει τὸ ἡδόμενον αὐτῷ καὶ θαρρόυν. Ὁμοίως ἐπὶ τῇ διαριθμῆσει τῶν χρημάτων, ἃ συνεξέθησαν³ οἱ Φαίακες αὐτῷ καὶ ἀπέπλευσαν, εἰ μὲν ἀληθῶς ἐν ἐρημίᾳ τοσαύτη καὶ τῶν καθ' αὐτὸν ἀσαφεῖα καὶ ἀδηλόγητι γεγονώς, περὶ τῶν χρημάτων φοβεῖται,

Μῆτι οἱ οἴχωνται κοίλης ἐκ νηὸς ἔχοντες⁴,

οἰκτεῖρειν ἄξιον, ἢ βδελύττεσθαι νῆ Δία τὴν φιλοπλουτίαν· εἰ δ',

De même, quand Pénélope, s'entretenant d'un ton familier avec ses poursuivants, reçoit les robes et les bijoux qu'ils lui offrent, Ulysse se réjouit de voir sa femme « accepter leurs présents tout en trompant leur amour » ; si dans cette circonstance il cède à un sentiment de basse cupidité, il est plus lâche et plus méprisable que ce Poliagre bafoué par nos comiques ; si, au contraire, il pense que, retenus par l'espérance d'épouser Pénélope, ces insolents succomberont plus facilement sous ses coups, sa joie n'a rien que d'honnête et de légitime. Plus loin, nous le voyons compter les présents qu'Alcinoüs lui a faits, et que les Phéaciens ont laissés sur le rivage, après l'y avoir débarqué lui-même : si, dans l'abandon où il se trouve, et dans une aussi grande incertitude de son sort, il n'est réellement occupé que de ses richesses, s'il craint que ses compagnons de route « n'aient emporté avec eux quelque partie de son trésor », une pareille avarice est pitoyable et honteuse ; mais si, comme d'autres le pensent, doutant

Πάλιν τῆς Πηνελόπης προσδιαλεγομένης τοῖς μνηστῆρσι οὐκ ἀπανθρώπως, ἐκείνων δὲ χαριζομένων αὐτῇ ἱμάτια καὶ ἄλλον κόσμον, Ὀδυσσεύς ἡδόμενος οὔνεκα παρέλκετο μὲν δῶρα τῶν, θέλγε δὲ θυμόν, εἰ μὲν χαίρει ἐπὶ τῇ δωροδοκίᾳ καὶ πλεονεξίᾳ, ὑπερβάλλει Πολιάγρον τὸν κωμωδοῦμενον· εἰ δὲ οἰόμενος ἔξειν μᾶλλον ὑποχειρίους διὰ τὴν ἐλπίδα, καὶ οὐ προσδοκῶντας τὸ μέλλον, τὸ ἡδόμενον καὶ θαρρόυν αὐτῷ ἔχει λόγον. Ὁμοίως ἐπὶ τῇ διαριθμῆσει τῶν χρημάτων, ἃ οἱ Φαίακες συνεξέθησαν αὐτῷ καὶ ἀπέπλευσαν, εἰ μὲν γεγονώς ἐν τοσαύτῃ ἐρημίᾳ καὶ ἀσαφεῖα καὶ ἀδηλόγητι τῶν καθ' αὐτόν, φοβεῖται ἀληθῶς περὶ τῶν χρημάτων, μῆτι οἴχωνται οἱ ἐκ νηὸς κοίλης ἔχοντες, ἄξιον οἰκτεῖρειν ἢ, νῆ Δία, βδελύττεσθαι τὴν φιλοπλουτίαν. Εἰ δ', ὡς περ ἐνιοι λέγουσιν,

Et ailleurs Pénélope s'entretenant-avec les prétendants non durement, et ceux-ci lui offrant-en-présent des vêtements ou tout autre ornement, Ulysse se réjouissant (se réjouit) parce que d'un côté Pénélope attire à elle les présents d'eux, et de l'autre charme leur cœur, s'il se réjouit touchant la réception-des-présents et l'augmentation-de-son-avoir, il surpasse Poliagre le joué dans la comédie ; mais si pensant [ciles devoir-avoir les prétendants plus fa- par l'espérance, et ne prévoyant pas l'avenir, la joie et l'audace à lui ont de la raison. De même sur le calcul des richesses, que les Phéaciens ont embarquées avec lui, et avec lesquelles ils ont fait voile, si étant arrivé dans une telle solitude et obscurité et incertitude des choses touchant lui il (Ulysse) s'effraie véritablement à l'endroit de ses richesses, [tent de peur qu'ils (les Phéaciens) ne par-du vaisseau creux ayant ces richesses, il est juste de prendre-en-pitié ou, par Jupiter, de détester son amour-de-la-fortune. Mais si, comme quelques-uns disent,

ὡς περ ἔνιοι λέγουσι, περὶ τῆς Ἰθάκης ἀμφιδοξῶν, οἶεται τὴν τῶν χρημάτων σωτηρίαν ἀπόδειξιν εἶναι τῆς τῶν Φαιάκων δσιότητος (οὐ γὰρ¹ ἂν ἀκερδῶς φέροντας αὐτὸν εἰς ἄλλοτρίαν ἐκβάλλειν χώραν, καὶ καταλιπεῖν, ἀποσχομένους τῶν χρημάτων), οὔτε φαύλῳ τεκμηρίῳ χρῆται, καὶ τὴν πρόνοιαν ἄξιον ἐπαινεῖν. Ἐνιοι δὲ καὶ τὴν ἔκθεσιν² αὐτῆν, εἰ μὲν ἀληθῶς ἐγένετο καθεύδοντας, ψέγουσι, καὶ Τυρρῆνοὺς ἱστορίαν τινά φασι διαφυλάττειν ὡς ὑπνώδους φύσει τοῦ Ὀδυσσέως γενομένου, καὶ δυσεντεύκτου διὰ τοῦτο πολλοῖς ὄντος. Εἰ δ' οὐκ ἦν ἀληθῆς ὁ ὕπνος, ἀλλ' αἰδούμενος μὲν ἀποπέμψαι τοὺς Φαίακας ἄνευ ξενίων³ καὶ φιλοφροσύνης, μὴ δυνάμενος δὲ τοὺς ἐχθροὺς⁴ λαθεῖν ἐκείνων συμπαρόντων, ἐχρήσατο⁵ τῆς ἀπορίας παρακαλύμματι, κοιμωμένῳ ποιήσας ὅμοιον ἑαυτὸν, ἀποδέχονται.

Καὶ ταῦτα δὴ τοῖς νέοις ὑποδεικνύοντες, οὐκ ἐάσωμεν⁶ φορὰν

que les marins d'Alcinoüs l'aient débarqué à Ithaque, il compte ses richesses pour s'assurer de la fidélité de ses guides, persuadé qu'ils ne l'auraient pas conduit et abandonné dans une terre étrangère sans toucher à son trésor, son raisonnement est juste, et l'on doit louer sa prudence. On s'est souvent étonné aussi que ce prince restât endormi pendant qu'on le descendait sur le rivage; on cite même à ce sujet une tradition Tyrrhénienne, d'après laquelle Ulysse aurait été naturellement dormeur, et d'un abord assez difficile quand on l'éveillait. Mais si son sommeil n'était pas réel; si, d'un côté, il éprouvait quelque embarras à renvoyer les Phéniciens sans les avoir reçus et récompensés; si, de l'autre, il ne pouvait les introduire dans son palais sans être reconnu de ses ennemis, qu'il ait feint de dormir pour se tirer de cet embarras, on accepte la situation.

Cette étude serait insuffisante pour la jeunesse si, en louant les

ἀμφιδοξῶν περὶ τῆς Ἰθάκης, οἶεται τὴν σωτηρίαν τῶν χρημάτων εἶναι ἀπόδειξιν τῆς δσιότητος τῶν Φαιάκων· (οὐ γὰρ φέροντας αὐτὸν ἀκερδῶς εἰσβάλλειν εἰς χώραν ἄλλοτρίαν, καὶ καταλιπεῖν ἀποσχομένους τῶν χρημάτων), οὔτε χρῆται τεκμηρίῳ φαύλῳ καὶ ἄξιον ἐπαινεῖν τὴν πρόνοιαν. Ἐνιοι δὲ ψέγουσι καὶ τὴν ἔκθεσιν αὐτῆν, εἰ μὲν ἐγένετο ἀληθῶς καθεύδοντας, καὶ φασὶ τοὺς Τυρρῆνοὺς διαφυλάττειν ἱστορίαν τινά, ὡς Ὀδυσσέως γενομένου φύσει ὑπνώδους καὶ ὄντος διὰ τοῦτο δυσεντεύκτου πολλοῖς. Εἰ δὲ ὁ ὕπνος οὐκ ἦν ἀληθῆς, ἀλλ' αἰδούμενος μὲν ἀποπέμψαι τοὺς Φαίακας ἄνευ ξενίων καὶ φιλοφροσύνης, μὴ δυνάμενος δὲ λαθεῖν τοὺς ἐχθροὺς, ἐκείνων συμπαρόντων, ἐχρήσατο παρακαλύμματι τῆς ἀπορίας, ποιήσας ἑαυτὸν ὅμοιον κοιμωμένῳ, ἀποδέχονται. Καὶ ὑποδεικνύοντες δὴ ταῦτα τοῖς νέοις,

incertain sur Ithaque, il pense la conservation de ses richesses être une démonstration de la probité des Phéaciens; car il ne pensait pas que ceux-ci portant lui sans-profit le débarquassent sur une terre étrangère et l'abandonnassent s'abstenant (*eux*) de ses richesses, ni il n'use d'une preuve vaine et il est juste de louer sa prévoyance. Quelques-uns encore blâment même le débarquement lui-même, s'il est arrivé réellement de lui dormant, et ils disent que les Tyrrhéniens conservent une histoire, comme *quoi* Ulysse étant (était) de-nature dormeur et étant (était) à cause de cela d'un-abord-difficile à beaucoup de gens. Mais si le (son) sommeil n'était pas réel, mais si rougissant d'un côté de congédier les Phéaciens sans présents-d'hospitalité et sans marques de bienveillance, ne pouvant pas de l'autre éviter ses ennemis, ceux-ci (les Phéaciens) étant présents, il se servit du subterfuge de l'impuissance, ayant fait lui-même semblable à un homme endormi, ils l'admettent. Et montrant ces choses aux jeunes gens,

πρὸς τὰ φαῦλα γίνεσθαι τῶν ἡθῶν, ἀλλὰ τῶν βελτιόνων ζῆλον καὶ προαίρεσιν, εὐθὺς τοῖς μὲν τὸ ψέγειν, τοῖς δὲ τὸ ἐπαινεῖν ἀποδιδόντες. Μάλιστα δὲ τοῦτο ποιεῖν δεῖ ἐν ταῖς τραγωδίαις, ὅσαι λόγους ἔχουσι πιθανοὺς καὶ πανούργους ἐν πράξεσιν ἀδόξοις καὶ πονηροῖς. Οὐ πάνυ γὰρ ἀληθές τὸ τοῦ Σοφοκλέους, λέγοντος·

Οὐκ ἔστ' ἀπ' ἔργων μὴ καλῶν ἔπη καλά·

καὶ γὰρ οὗτος εἴωθεν ἦθεσι φαύλοις καὶ ἀτόποις πράγμασι λόγους ἐπιγελῶντας² καὶ φιλανθρώπους αἰτίας πορίζειν. Καὶ ὁ σύσκηνος³ αὐτοῦ πάλιν, ὁρᾷς, ὅτι τὴν τε Φαίδραν⁴ καὶ προσεγκαλοῦσαν τῷ Θησεῖ πεποίηκεν, ὡς διὰ τὰς ἐκείνου παρανομίας ἐρασθεῖσαν τοῦ Ἴππολύτου. Τοιαύτην δὲ καὶ τῇ Ἑλένῃ παρῆρῆσιαν κατὰ τῆς Ἑκάβης ἐν ταῖς Τρωάσι⁵ δίδωσιν, οἰομένη δεῖν ἐκείνην κολάζεσθαι μᾶλλον, ὅτι τὸν Πάριν ἔτεκε. Μηδὲν οὖν

bonnes actions et flétrissant les mauvaises, nous ne prévenions pas dans le cœur des jeunes gens l'impression funeste du mal, si nous n'excitons pas en eux l'amour ardent du bien. Cette précaution est surtout nécessaire dans la lecture des tragédies, où souvent on cherche à pallier des actions criminelles par des discours artificieux et séduisants. Il n'est pas toujours vrai, quoi qu'en dise Sophocle, « qu'on ne puisse raconter avec éloquence une action condamnable » ; lui-même il excuse souvent les actes les plus criminels par des discours séduisants et par des prétextes plausibles. Euripide nous représente Phèdre accusant Thésée, et attribuant aux infidélités de son mari l'amour dont elle brûle pour Hippolyte. Dans sa tragédie des *Troyennes*, il fait parler Hélène avec la même liberté : elle prétend qu'Hécube mérite plus d'être punie, parce qu'elle a donné le jour à son ravisseur, à Paris. Accoutumons les jeunes gens à ne pas approu-

οὐκ ἐάσωμεν
φορὰν γίνεσθαι
πρὸς τὰ φαῦλα τῶν ἡθῶν,
ἀλλὰ ζῆλον καὶ προαίρεσιν
τῶν βελτιόνων,
ἀποδιδόντες εὐθὺς
τοῖς μὲν τὸ ψέγειν,
τοῖς δὲ τὸ ἐπαινεῖν.
Δεῖ δὲ ποιεῖν τοῦτο μάλιστα
ἐν ταῖς τραγωδίαις,
ὅσαι ἔχουσι
λόγους πιθανοὺς καὶ πανούργους
ἐν πράξεσιν ἀδόξοις
καὶ πονηροῖς.
Τὸ γὰρ τοῦ Σοφοκλέους
οὐ πάνυ ἀληθές,
λέγοντος,
Οὐκ ἔστ' ἔπη καλά
ἀπ' ἔργων μὴ καλῶν.
Καὶ γὰρ οὗτος
εἴωθεν πορίζειν
λόγους ἐπιγελῶντας
καὶ αἰτίκας φιλανθρώπους
ἦθεσι φαύλοις
καὶ πράγμασιν ἀτόποις.
Καὶ πάλιν ὁ σύσκηνος αὐτοῦ,
ὁρᾷς ὅτι πεποίηκε
τὴν τε Φαίδραν
καὶ προσεγκαλοῦσαν τῷ Θησεῖ,
ὡς ἐρασθεῖσαν τοῦ Ἴππολύτου
διὰ τὰς παρανομίας ἐκείνου.
Δίδωσι δὲ τοιαύτην παρῆρῆσιαν
καὶ τῇ Ἑλένῃ κατὰ τῆς Ἑκάβης
ἐν ταῖς Τρωάσιν,
οἰομένη
δεῖν μᾶλλον
ἐκείνην κολάζεσθαι,
ὅτι ἔτεκε τὸν Πάριν.
Ὁ νέος οὖν ἐθιζέσθω
ἡγεῖσθαι μηδὲν τούτων

nous ne permettrons pas
le penchant être (naître) en eux
vers les choses mauvaises des mœurs,
mais *vers* l'émulation et la préférence
des choses meilleures,
attribuant aussitôt
aux unes le blâmer (le blâme)
aux autres le louer (la louange).
Et il faut faire cela surtout
dans les tragédies,
toutes-celles-qui ont (renferment)
des discours séduisants et trompeurs
dans des actions infâmes
et criminelles. [cle
En effet ceci (cette parole) de Sopho-
n'est pas entièrement vrai,
de *lui* disant :
Il n'est pas de paroles belles
venant d'actions non belles.
En effet lui-même
a-coutume de prêter
des discours riants (séduisants)
et des raisons humaines
aux caractères mauvais
et aux actions étranges. [lui,
Et encore le compagnon-de-scène de
tu vois qu'il a représenté
Phèdre
même reprochant à Thésée, [te
comme elle s'étant-éprise d'Hippoly-
à cause des perfidies de lui (Thésée).
Il donne la même audace-de-parole
aussi à Hélène contre Hécube
dans les Troyennes,
pensant (quand celle-ci pense)
qu'il vaut mieux (est plus juste)
elle (Hécube) être punie
parce qu'elle a enfanté Paris.
Que le jeune homme donc s'habitue
à n'estimer rien de ces choses

τούτων κομψὸν ἠγεῖσθα. καὶ πανοῦργον¹ ὁ νέος ἐθιζέσθω, μηδὲ προσμειδιάτω ταῖς τοιαύταις εὐρεσιλογίαις, ἀλλὰ βδελυττέσθω τοὺς λόγους μᾶλλον ἢ τὰ ἔργα τῆς ἀκολασίας.

Ἐπὶ πᾶσι τοίνυν καὶ τὸ τὴν αἰτίαν ἐκάστου τῶν λεγομένων ἐπιζητεῖν χρήσιμόν ἐστιν. Ὁ μὲν γὰρ Κάτων², ἔτι παιδάριον ὢν, ἔπραττε μὲν ὁ προστάξειεν ὁ παιδαγωγός, αἰτίαν δὲ καὶ λόγον ἀπῆτει τοῦ προστάγματος. Τοῖς δὲ ποιηταῖς οὐ πειστέον ὥσπερ παιδαγωγοῖς ἢ νομοθέταις, ἂν μὴ λόγον ἔχη τὸ ὑποκείμενον· ἔξει δέ, ἂν περὶ χρηστὸν ἢ ἂν δὲ μοχθηρόν, ὀφθῆσεται κενὸν καὶ μάταιον. Ἄλλ' οἱ πολλοὶ τῶν μὲν τοιούτων τὰς αἰτίας πικρῶς³ ἀπαιτοῦσι, καὶ διαπυθάνονται, πῶς λέλεκται·

Μηδὲ ποτ' οἰνοχόην τιθέμεν κρητῆρος ὑπερθεν⁴
Πινόντων·

καί,

Ὅς δέ κ'⁵ ἀνὴρ ἀπὸ ὧν ὀχέων ἕτερ' ἄρματα⁶ ἔκηται,
Ἐγχει ὀρεξάσθω·

τῶν δὲ μειζόνων ἀβασανίστως παραδέχονται τὴν πίστιν· οἷα καὶ ταῦτ' ἔστιν·

ver de tels discours, sous prétexte qu'ils sont adroits et subtils; qu'ils ne se laissent pas égarer par ces argumentations frivoles, qu'ils les rejettent au contraire avec horreur: elles sont plus dangereuses que les actions mêmes qu'elles excusent.

Il est bon aussi qu'ils contractent l'habitude de se faire expliquer tout ce qu'ils lisent. Caton, dans son enfance, obéissait religieusement à tous les ordres de son précepteur, mais il voulait toujours qu'on motivât ces ordres. A son exemple, nous ne devons obéir aux poètes, comme à des maîtres, comme à des législateurs, qu'autant que ce qu'ils nous proposent est raisonnable: or le caractère de la raison, c'est la justice. Si leurs conseils sont mauvais, nous en sentirons le vide et la vanité. On s'est souvent demandé avec une curiosité inquiète le sens de ce vers d'Hésiode: « Ne plaçons jamais la coupe des buveurs sur le cratère. » On a voulu à toute force expliquer ce vers d'Homère: « Que le guerrier tombé de son char, lorsqu'il court au char de son ennemi, s'élançe avec son épée », et cependant on accepte sans examen des maximes bien plus importantes, celle-ci par exemple: « Quelque orgueilleux que soit un homme, son

κομψὸν καὶ πανοῦργον,
μηδὲ προσμειδιάτω
ταῖς τοιαύταις εὐρεσιλογίαις,
ἀλλὰ βδελυττέσθω μᾶλλον
τοὺς λόγους τῆς ἀκολασίας
ἢ τὰ ἔργα.

Ἐπὶ πᾶσι τοίνυν
καὶ τὸ ἐπιζητεῖν τὴν αἰτίαν
ἐκάστου τῶν λεγομένων,
χρήσιμόν ἐστιν.

Ὁ μὲν γὰρ Κάτων,
ὢν ἔτι παιδάριον,
ἔπραττε μὲν
ὁ ὁ παιδαγωγός, προστάξειεν,
ἀπῆτει δὲ
αἰτίαν καὶ λόγον
τοῦ προστάγματος.
Οὐ δὲ πειστέον
τοῖς ποιηταῖς
ὥσπερ
παιδαγωγοῖς ἢ νομοθέταις,
ἂν τὸ ὑποκείμενον μὴ ἔχη λόγον·
ἔξει δὲ ἂν περὶ ἢ χρηστὸν.
ἂν δὲ μοχθηρόν,
ὀφθῆσεται κενὸν καὶ μάταιον.
Ἄλλ' οἱ πολλοὶ μὲν
ἀπαιτοῦσι πικρῶς τὰς αἰτίας
τῶν τοιούτων,
καὶ διαπυθάνονται
πῶς λέλεκται·
Μηδὲ ποτε τιθέμεν
οἰνοχόην πινόντων
ὑπερθεν κρητῆρος·
καί· Ὅς δέ κ' ἀνὴρ
ἀπὸ ὧν ὀχέων
ἔκηται ἄρματα ἕτερα
ὀρεξάσθω ἔγχει·
παραδέχονται δὲ ἀβασανίστως
τὴν πίστιν τῶν μειζόνων·
οἷα καὶ ταῦτα ἔστιν·

spirituel et coupable,
ni qu'il ne sourie
à ces ressources-de-paroles,
mais qu'il déteste plutôt
les discours de l'intempérance
que les actions *mêmes*.

Sur toutes choses donc
aussi le rechercher la cause
de chacune des *paroles* dites
est utile.

En effet Caton,
étant encore petit-enfant,
faisait d'un côté [nait,
ce que le (son) précepteur *lui* ordon-
mais de l'autre il demandait
la cause et la raison
de l'ordre.

Il ne faut pas *non plus* obéir
aux poètes
comme (pas plus que)
aux précepteurs ou aux législateurs,
si le sujet n'a (offre) pas de raison:
et il *en* aura s'il est utile;
mais *s'il est* mauvais,
il paraîtra vide et frivole.
Mais la plupart d'un côté
demandant durement les causes
de choses telles que *celles ci-des-*
et s'informent [sous,
comment il a été dit:
Ni ne plaçons jamais
la coupe des buveurs
sur le cratère;
et: Mais *que* l'homme qui
tombé hors de son char
va vers un char étranger
s'élançe avec son épée;
mais ils admettent sans-examen
la croyance de *choses plus-impor-*
telles que celles-ci sont: [tantes

Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα¹, κἄν θρασύσπλαγχνός τις ᾗ·
 ὅταν ξυνειδῆ μητρὸς ἢ πατρὸς κακά.

Καί·

Μικρὸν φρονεῖν χρὴ τὸν κακῶς πεπραχότα².

Καίτοι ταῦτα τῶν ἡθῶν ἄπτεται, καὶ τοὺς βίους διαταράττει, κρίσεις ἐμποιοῦντα φαύλας καὶ δόξας ἀγεννεῖς³. ἂν μὴ πρὸς ἕκαστον αὐτῶν εἰθισμένοι λέγωμεν, « Διὰ τί σμικρὸν φρονεῖν χρὴ τὸν κακῶς πεπραχότα, καὶ μὴ μᾶλλον ἀνταίρειν τῇ τύχῃ, καὶ ποιεῖν ὑψηλὸν ἑαυτὸν καὶ ἀταπεινῶτον; Διὰ τί δέ, εἴαν, ἐκ πατρὸς φαύλου καὶ ἀνοήτου γεγονώς, αὐτὸς ᾧ χρηστὸς καὶ φρόνιμος, οὐ προσήκει μοι διὰ τὴν ἐμὴν ἀρετὴν μέγα φρονεῖν, ἀλλὰ καταπεπληχθαι καὶ ταπεινὸν εἶναι διὰ τὴν τοῦ πατρὸς ἀμαθίαν; Ὁ γὰρ οὕτως ἀπαντῶν καὶ ἀντερείδων, καὶ μὴ παντὶ λόγῳ πλάγιον⁴ ὥςπερ πνεύματι παραδιδούς ἑαυτὸν, ἀλλ' ὀρθῶς ἔχειν νομίζων τό·

cœur est dans l'esclavage quand le crime d'un père ou d'une mère pèse sur lui. » Et cette autre : « L'humilité convient au malheur. » Cependant ces maximes intéressent les mœurs, et peuvent être une source de désordres, par les erreurs et les faux jugements qu'elles engendrent. Soyons donc en état de leur opposer chaque fois le langage de la raison. Et pourquoi, devons-nous dire, pourquoi les grands sentiments ne seraient-ils pas à un homme malheureux? Pourquoi ne lutterait-il pas avec courage contre la fortune, pour s'élever lui-même à proportion de ce qu'elle a voulu le rabaisser? Si je suis homme de bien, pourquoi les vices de mes parents m'ôte-raient-ils cette confiance généreuse que ma vertu doit m'inspirer? En combattant par ces sages réflexions les fausses maximes des poètes, on ne sera pas exposé à devenir le jouet de leurs opinions, on ne présentera pas le flanc à tous leurs discours comme à un vent dangereux. « L'homme faible et sans jugement est étonné de tout ce

Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα,
 κἄν τις ᾗ θρασύσπλαγχνος,
 ὅταν ξυνειδῆ
 κακά μητρὸς ἢ πατρὸς.
 καί· Χρὴ τὸν πεπραχότα κακῶς
 φρονεῖν μικρὸν.
 Καίτοι ταῦτα
 ἄπτεται τῶν ἡθῶν,
 καὶ διαταράττει τοὺς βίους,
 ἐμποιοῦντα κρίσεις φαύλας
 καὶ δόξας ἀγεννεῖς·
 ἂν μὴ λέγωμεν
 πρὸς ἕκαστον αὐτῶν
 εἰθισμένοι·
 Διὰ τί χρὴ
 τὸν πεπραχότα κακῶς
 φρονεῖν κακῶς,
 καὶ μὴ μᾶλλον
 ἀνταιρεῖν τῇ τύχῃ,
 καὶ ποιεῖν ἑαυτὸν
 ὑψηλὸν καὶ ἀταπεινῶτον;
 Διὰ τί δέ, εἴαν,
 γεγονώς ἐκ πατρὸς
 φαύλου καὶ ἀνοήτου,
 αὐτὸς ᾧ χρηστὸς καὶ φρόνιμος,
 οὐ προσήκει μοι
 φρονεῖν μέγα
 διὰ τὴν ἐμὴν ἀρετὴν,
 ἀλλὰ
 καταπεπληχθαι
 καὶ εἶναι ταπεινὸν
 διὰ τὴν ἀμαθίαν τοῦ πατρὸς;
 Ὁ γὰρ οὕτως
 ἀπαντῶν, καὶ ἀντερείδων
 καὶ μὴ παραδιδούς ἑαυτὸν
 πλάγιον
 παντὶ λόγῳ
 ὥςπερ πνεύματι,
 ἀλλὰ νομίζων ἔχειν ὀρθῶς τό·
 Ἄνθρωπος βλάξ

Cela asservit un homme, même s'il est hardi-de-cœur, lorsqu'il sait-en-lui-même les crimes de sa mère ou de son père. et : Il faut que l'homme ayant fait mal pense de lui-même humblement. Cependant ces choses s'attaquent aux caractères, et troublent les existences, rendant les jugements mauvais et les opinions serviles, si nous ne disons (répondons) à chacune de ces choses nous y étant habitués : Pourquoi faut-il que l'homme qui a mal fait pense de lui humblement, et pourquoi ne faut-il pas plutôt qu'il résiste à la fortune, et rende lui-même élevé et indépendant? Et pourquoi si, étant né d'un père misérable et insensé, je suis moi-même utile et sage, ne convient-il pas à moi de penser fièrement à cause de ma vertu propre, mais pourquoi me convient-il d'être-abattu et d'être humble à cause de l'ignorance de mon père? Car celui, (l'homme) ainsi et résistant et s'opposant et ne livrant pas lui-même oblique (montrant le flanc) à tout discours comme à un vent, mais estimant être bien (vrai) ceci : L'homme mou

Βλάξ ἄνθρωπος ἐπὶ παντὶ λόγῳ φιλεῖ ¹ ἐπτοῆσθαι, πολλὰ διακρού-
σεται ² τῶν οὐκ ἀληθῶς οὐδὲ ὠφελίμως λεγομένων. Ταῦτα μὲν οὖν
ἀβλαβῆ παρέξει τὴν τῶν ποιημάτων ἀκρόασιν.

Ἐπεὶ δέ, ὡς περ ἐν ἀμπέλου φύλλοις καὶ κλήμασιν εὐθαλοῦσι
πολλάκις ὁ καρπὸς ἀποκρύπτεται καὶ λανθάνει κατασκιαζό-
μενος, οὕτως ἐν ποιητικῇ λέξει καὶ μυθεύμασι περιεχυμένοις
πολλὰ διαφεύγει τὸν νέον ὠφέλιμα καὶ χρήσιμα (δεῖ δὲ τοῦτο
μὴ πάσχειν, μηδ' ἀποπλανᾶσθαι τῶν πραγμάτων, ἀλλ' ἐμφύε-
σθαι ³ μάλιστα τοῖς πρὸς ἀρετὴν φέρουσι καὶ δυναμένοις πλάττειν
τὸ ἦθος)· οὐ χειρόν ἐστι καὶ περὶ τούτων διελθεῖν ἐν βραχέσιν,
ἀψάμενον τύπῳ ⁴ τῶν πραγμάτων, μήκη δὲ καὶ κατασκευὰς ⁵ καὶ
παραδειγμάτων ὄχλον ἔωντα τοῖς ἐπιδεικτικώτερον ⁶ γράφουσι.

Πρῶτον μὲν οὖν τὰ χρηστὰ καὶ τὰ φαῦλα γινώσκων ὁ νέος ἦθη
καὶ πρόσωπα, τοῖς λόγοις προσεχέτω καὶ ταῖς πράξεσιν, ἃς ὁ

qu'il entend dire. » Cette maxime, bien méditée, nous défendra
contre les erreurs et les inutilités des poètes, et nous pourrons sans
danger lire et étudier leurs ouvrages.

Dans la vigne, les branches et le pampre couvrent souvent de leur
ombre des fruits qui échappent à la vue; de même dans la poésie,
les fictions et le langage figuré dont elle s'enveloppe, dérobent souvent
aux jeunes gens bien des vérités utiles. Voulons-nous les prémunir
contre cet inconvénient? Accoutumons-les à découvrir sous cette
enveloppe tout ce qui peut former les mœurs, tout ce qui peut
conduire à la vertu. Nos leçons n'en seront pas moins bonnes pour
être courtes; attachons-nous à l'ensemble, laissant à ceux qui traitent
ces questions en docteurs les longues discussions et les exemples
multipliés.

Après avoir fait d'abord observer aux jeunes gens la différence des
personnages vertueux ou méchants que les poètes introduisent dans
leurs ouvrages, il faut les rendre attentifs aux discours et aux actions
qu'ils prêtent à ces personnages, et qu'ils ont soin d'assortir à leurs

φιλεῖ
ἐπτοῆσθαι ἐπὶ παντὶ λόγῳ,
διακρούσεται
πολλὰ τῶν λεγομένων
οὐκ ἀληθῶς οὐδὲ ὠφελίμως.
Ταῦτα μὲν οὖν παρέξει
τὴν ἀκρόασιν τῶν ποιημάτων
ἀβλαβῆ.

Ἐπεὶ δὲ ὡς περ ὁ καρπὸς
ἀποκρύπτεται καὶ λανθάνει
κατασκιαζόμενος
ἐν φύλλοις ἀμπέλου
καὶ κλήμασιν εὐθαλοῦσιν,
οὕτως πολλὰ ὠφέλιμα
καὶ χρήσιμα
διαφεύγει τὸν νέον
ἐν λέξει ποιητικῇ
καὶ μυθεύμασι περιεχυμένοις*
(δεῖ δὲ μὴ πάσχειν τοῦτο,
μηδ' ἀποπλανᾶσθαι
τῶν πραγμάτων,
ἀλλ' ἐμφύεσθαι μάλιστα
τοῖς φέρουσι πρὸς ἀρετὴν,
καὶ δυναμένοις πλάττειν τὸ ἦθος·)
οὐκ ἔστι χειρόν
διελθεῖν ἐν βραχέσιν
περὶ τούτων,
ἀψάμενον τύπῳ τῶν πραγμάτων,
ἔωντα δὲ μήκη,
καὶ κατασκευὰς
καὶ ὄχλον παραδειγμάτων
τοῖς γράφουσι
ἐπιδεικτικώτερον.
Πρῶτον μὲν οὖν ὁ νέος,
γινώσκων ἦθη καὶ πρόσωπα
τὰ χρηστὰ καὶ τὰ φαῦλα,
προσεχέτω
προσηκόντως
τοῖς λόγοις καὶ ταῖς πράξεσι
ἃς ὁ ποιητὴς ἀποδίδωσιν

aime à (a l'habitude de)
être frappé par tout discours,
celui-là repoussera
beaucoup des choses dites
non véritablement ni utilement.
Or ces choses rendront
l'audition des poèmes
sans-dommage (sans danger).

Ensuite, de même que le fruit
se cache et échappe *aux regards*
couvert-d'ombrage
au milieu des feuilles de la vigne
et des sarments bien-florissants,
ainsi beaucoup de choses profitables
et utiles
échappent au jeune homme
au milieu de la diction poétique
et des fables répandues-à-l'entour;
mais il faut qu'il n'éprouve pas cela,
ni ne s'égaré loin
des choses,
mais s'attache de préférence
aux choses qui portent à la vertu,
et qui peuvent former les mœurs;
il n'est pas moins bon
de parler en *quelques mots* courts
touchant ces choses,
s'attachant au type (fonds) des choses
mais laissant les longueurs,
et les preuves,
et la foule des exemples
à ceux qui écrivent
un ouvrage plus démonstratif.
Et d'abord que le jeune homme,
connaissant les mœurs et les person-
les bons et les mauvais, [nages
s'attache
convenablement
aux discours et aux actions
que le poète attribue

ποιητῆς ἑκατέρω προσηκόντως ἀποδίδωσιν. Οἷον ὁ Ἀχιλλεύς πρὸς τὸν Ἀγαμέμνονα λέγει, καίπερ λέγων μετ' ὀργῆς·

Οὐ γὰρ σοί ποτε ἴσον ἔχω γέρας, ὅππότε Ἀχαιοὶ
Τρώων ἐκπέρσωσ' εὐναιόμενον πτολίεθρον.

ὁ δὲ Θερσίτης τῷ αὐτῷ λοιδορούμενος λέγει·

Πλεῖαί τοι χαλκοῦ κλισίαι, πολλαὶ δὲ γυναῖκες,
Εἰσὶν ἐνὶ κλισίῃς ἐξαίρετοι, ἅς τοι Ἀχαιοὶ
Πρωτίστῳ δίδομεν, εὐτ' ἂν πτολίεθρον ἔλωμεν².

καὶ πάλιν ὁ Ἀχιλλεύς·

Αἶ κέ³ ποθι Ζεὺς
Δῶσι πόλιν Τροίην εὐτείχεον ἐξαλαπάξει·

ὁ δὲ Θερσίτης·

Ὅν κεν ἐγὼ δῆσας ἀγάγω⁴, ἢ ἄλλος Ἀχαιῶν;

Πάλιν τοῦ Ἀγαμέμνονος ἐν τῇ ἐπιπωλήσει⁵ τὸν Διομήδην λοιδορήσαντος, ὁ μὲν οὐθὲν ἀντεῖπεν,

Αἰδεσθεὶς βασιλῆος ἐνιπὴν⁶ αἰδοίοιο·

ὁ δὲ Σθένελος⁷, οὗ μῆδεὶς λόγος·

Ἄτρείδη (φησί)⁸, μὴ ψεύδε', ἐπιστάμενος σάφα εἰπεῖν.
Ἡμεῖς τοι πατέρων μέγ' ἀμείνονες εὐχόμεθ' εἶναι.

caractères. Voici comment Achille, même en colère, parle à Agamemnon : « Je n'obtiendrai pas les mêmes honneurs que toi, lors même que les Grecs renverseraient la ville brillante de Troie. » Thersite, qui injurie Agamemnon, parle bien autrement : « Ta tente est pleine de métaux précieux ; des captives choisies sont en grand nombre autour de toi ; après chaque victoire, les Grecs prélèvent pour toi une riche part de butin. » — Achille dit ailleurs : « Si Jupiter nous accorde quelque jour de renverser les magnifiques remparts de Troie. » Et Thersite : « Prétends-tu m'enlever celui que moi j'aurai emmené captif, moi ou tout autre des Grecs ? » — Lorsque Agamemnon, passant l'armée en revue, tient à Diomède un discours offensant, ce héros ne répond rien ; « il respecte la parole du chef vénérable. » Sthénélos, au contraire, un soldat obscur, parlant au roi des rois : « Fils d'Atrée, lui dit-il, cesse de mentir, toi qui sais dire la vérité : nous nous vantons, nous autres, de surpasser nos pères en valeur. » Les jeunes

ἑκατέρω·
οἷον ὁ Ἀχιλλεύς
λέγει πρὸς Ἀγαμέμνονα,
καίπερ λέγων μετ' ὀργῆς·
Οὐ γὰρ ποτε ἔχω
γέρας
ἴσον σοί,
ὅππότε Ἀχαιοὶ ἐκπέρσωσι
πτολίεθρον εὐναιόμενον Τρώων.
Ὅ δὲ Θερσίτης
λοιδορούμενος τῷ αὐτῷ
λέγει·
Κλισίαι πλεῖται χαλκοῦ
εἰσὶν τοι,
γυναῖκες δὲ πολλαὶ ἐξαίρετοι
ἐνὶ κλισίῃς,
ἅς Ἀχαιοὶ
δίδομέν σοι
πρωτίστῳ,
εὐτε ἂν ἔλωμεν πτολίεθρον.
Καὶ πάλιν ὁ Ἀχιλλεύς·
Αἶ κέ ποθι Ζεὺς
δῶσι ἐξαλαπάξει
πόλιν Τροίην εὐτείχεον·
ὁ δὲ Θερσίτης·
Ὅν κεν ἀγάγω
δῆσας
ἐγὼ, ἢ ἄλλος Ἀχαιῶν.
Πάλιν τοῦ Ἀγαμέμνονος
λοιδορήσαντος τὸν Διομήδην
ἐν τῇ ἐπιπωλήσει,
ὁ μὲν ἀντεῖπεν οὐθὲν,
Αἰδεσθεὶς ἐνιπὴν
βασιλῆος αἰδοίοιο·
ὁ δὲ Σθένελος,
οὗ μῆδεὶς λόγος·
Ἄτρείδη (φησί), μὴ ψεύδεο,
ἐπιστάμενος εἰπεῖν σάφα.
Ἡμεῖς τοι εὐχόμεθ' εἶναι
μέγα ἀμείνονες πατέρων.

à chacun des deux (le bon et le mauvais) ainsi Achille [vais] ;
dit à Agamemnon,
quoique parlant avec colère :
Car je n'ai (n'aurai) jamais
une récompense
égale à toi (la tienne),
quand les Grecs renverseront
la ville bien-habitée des Troyens.
Et Thersite
insultant le même Agamemnon
dit : [rain
Des tentes nombreuses pleines d'ai-
sont à toi,
et des femmes nombreuses choisies
sont dans tes tentes,
des femmes que nous les Grecs
nous donnons (donnerons) à toi
le premier,
quand nous aurons pris la ville.
et de son côté Achille :
Plût-à-Dieu qu'un jour Jupiter
nous donne de saccager [parts :
la ville Troyenne aux-beaux-rem-
de son côté Thersite :
tu prendras celui que j'aurai amené
l'ayant enchainé
moi, ou un autre des Grecs.
Et encore Agamemnon
ayant outragé Diomède
dans la revue,
celui ne lui répondit rien,
Respectant la parole
du roi vénérable :
mais Sthénélos,
dont aucun compte n'est tenu,
Fils d'Atrée (dit-il), ne mens pas,
sachant dire des choses claires.
Nous nous-vantons d'être
beaucoup plus-braves que nos pères.

Ἡ γὰρ τοιαύτη διαφορὰ μὴ παρορωμένη, διδάξει τὸν νέον ἀστεῖον ἡγεῖσθαι τὴν ἀτυφίαν καὶ μετριότητα, τὴν δὲ μεγαλαυχίαν καὶ περιαυτολογίαν ὡς φαῦλον εὐλαβεῖσθαι.

Χρήσιμον δὲ καὶ τὸ τοῦ Ἀγαμέμνονος κατανοεῖν ἐνταῦθα. Τὸν μὲν γὰρ Σθέnelον ἀπροσάυδητον παρῆλθε· τοῦ δὲ Ὀδυσσεώς οὐκ ἠμέλησε δηχθέντος, ἀλλ' ἠμείψατο καὶ προσηγόρευσεν,

Ὡς γινῶ χωομένοιο ἰ· πάλιν δ' ὄγε λάξετο μῦθον.

Τὸ μὲν γὰρ πᾶσιν ἀπολογεῖσθαι θεραπευτικὸν καὶ οὐκ ἀξιωματικόν· τὸ δὲ πάντων καταφρονεῖν ὑπερήφανον καὶ ἀνόητον. Ἄριστα δὲ ὁ Διομήδης² ἐν μὲν τῇ μάχῃ σιωπᾶ, κακῶς ἀκούων ὑπὸ τοῦ βασιλέως· μετὰ δὲ τὴν μάχην παρρησίᾳ χρῆται πρὸς αὐτόν·

Ἄλκην μὲν μοι πρῶτον ὀνειδίσας ἐν Δαναοῖσιν³.

Εὖ δὲ ἔχει καὶ φρονίμου ἀνδρὸς καὶ μάντεως διαφορὰν πανηγυρικοῦ⁴ μὴ καταλιπεῖν. Ὁ μὲν γὰρ Κάλχας οὐ συνείδε τὸν καιρόν,

gens, en étudiant ces deux langages si différents, apprendront que la modération est une vertu estimable, et l'orgueil un vice ridicule, qu'il faut éviter avec soin.

La conduite d'Agamemnon dans cette circonstance est utile aussi à étudier. Il passe devant Sthénéelus sans lui rien répondre; mais il ne traite pas Ulysse avec le même mépris; il lui répond, il lui parle: « Le voyant irrité, il lui adresse ces paroles. » Il n'eût pas convenu à la dignité de son rang de se justifier auprès de tous ceux que ses reproches avaient blessés; mais aussi il y aurait eu trop de fierté et d'imprudencé à les mépriser tous. Diomède, dans cette occasion, montre beaucoup de sagesse: avant le combat, il ne répond rien aux reproches d'Agamemnon; mais après la lutte, il réclame avec une généreuse liberté: « En présence des Grecs, tu m'as reproché de manquer de courage. » Remarquons encore quelle différence le poète met entre un guerrier sage et prudent et un devin qui veut plaire à la multitude. Calchas, au lieu d'attendre un moment

Ἡ γὰρ διαφορὰ τοιαύτη μὴ παρορωμένη, διδάξει τὸν νέον ἡγεῖσθαι ἀστεῖον τὴν ἀτυφίαν καὶ μετριότητα, εὐλαβεῖσθαι δὲ ὡς φαῦλον τὴν μεγαλαυχίαν καὶ περιαυτολογίαν.

Χρήσιμον δὲ κατανοεῖν ἐνταῦθα καὶ τὸ τοῦ Ἀγαμέμνονος· Παρῆλθε μὲν γὰρ τὸν Σθέnelον ἀπροσάυδητον, οὐ δὲ ἠμέλησε τοῦ Ὀδυσσεώς δηχθέντος, ἀλλ' ἠμείψατο καὶ προσηγόρευσεν· Ὡς γινῶ χωομένοιο ὄγε δὲ πάλιν λάξετο μῦθον.

Τὸ μὲν γὰρ ἀπολογεῖσθαι πᾶσιν θεραπευτικὸν καὶ οὐκ ἀξιωματικόν· τὸ δὲ καταφρονεῖν πάντων ὑπερήφανον καὶ ἀνόητον.

Ὁ δὲ Διομήδης σιωπᾶ μὲν ἄριστα ἐν τῇ μάχῃ, ἀκούων κακῶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως· μετὰ δὲ τὴν μάχην χρῆται παρρησίᾳ πρὸς αὐτόν· Ὀνειδίσας μὲν μοι ἄλκην πρῶτον ἐν Δαναοῖσιν.

Εὖ δὲ ἔχει καὶ μὴ καταλιπεῖν τὴν διαφορὰν ἀνδρὸς φρονίμου καὶ μάντεως πανηγυρικοῦ. Ὁ μὲν γὰρ Κάλχας οὐ συνείδε τὸν καιρόν,

En effet cette distinction, n'étant pas négligée instruira le jeune homme à juger convenable la modestie et la modération, à éviter au contraire comme mauvais l'orgueil et l'amour propre.

Il est utile aussi de méditer ici encore cette *conduite* d'Agamemnon: Il a passé-au-delà-de Sthénéelus non-interpellé *par lui* (sans l'inter-mais il n'a pas négligé [peller), Ulysse mordu (piqué) *par lui*, mais il *lui* a répondu, et *lui* a adressé la parole: Dès qu'il reconnut *lui* s'irritant, lui (Agamemnon) de nouveau reprit la parole.

En effet le se-justifier *auprès* de tous est *une action* servile et non-conforme-à-la-dignité; mais le mépriser tous *les hommes* est *une action* orgueilleuse et insensé. Et de son côté Diomède [sée. se tait très-sagement dans (pendant) le combat, entendant mal *parler de lui-même* par le roi; mais après le combat il use de *sa* liberté envers lui: Tu as outragé à moi ma valeur pour la première fois (le premier) parmi les Grecs.

Il est bon aussi de ne pas négliger la différence d'un guerrier sage et d'un devin flatteur-de-la-foule. En effet d'un côté Calchas ne choisit pas l'occasion,

ἀλλ' ἐν πλήθει παρ' οὐδὲν ἐποίησατο κατηγορῆσαι τοῦ βασιλέως, ὡς τὸν λοιμὸν αὐτοῖς ἐπάγοντος· ὁ δὲ Νέστωρ βουλόμενος ἐμβαλεῖν λόγον ὑπὲρ τῶν πρὸς τὸν Ἀχιλλέα διαλλαγῶν, ἵνα μὴ διαβάλλειν δοκῇ τὸν Ἀγαμέμνονα πρὸς τὸ πλῆθος, ὡς ἀμαρτόντα καὶ χρησάμενον ὀργῇ·

Δαίνυ' δαῖτα γέρουσιν· ἔοικέ τοι, οὔτοι ἀεικέες·
Πολλῶν δ' ἀγρομένων, τῷ πείσειαι, ὅς κεν ἀρίστην
Βουλὴν βουλεύσῃ.

καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον ἐξαποστέλλει τοὺς πρέσβεις. Τοῦτο γὰρ ἦν ἐπανόρθωσις ἀμαρτίας, ἐκεῖνο δὲ κατηγορία καὶ προπηλακισμός.

Ἔτι δὲ καὶ τὰς ἐν τοῖς γένεσι διαφορὰς σκεπτέον, ὧν τοιοῦτός ἐστιν ὁ τρόπος. Οἱ μὲν Τρῶες² ἐπίασι μετὰ κραυγῆς καὶ θράσους, οἱ δ' Ἀχαιοί,

Σιγῇ δειδιότες σημάντορας³.

Τὸ γὰρ ἐν χερσὶ⁴ τῶν πολεμίων ὄντων φοβεῖσθαι τοὺς ἄρχοντας ἀνδρείας ἅμα καὶ πειθαρχίας σημεῖον. Ὅθεν ὁ μὲν Πλάτων ἐθί-

plus favorable que celui de l'assemblée, accuse publiquement Agamemnon d'avoir attiré sur l'armée le fléau qui la désole. Nestor, qui veut ménager une réconciliation entre Agamemnon et Achille, n'accuse pas le chef des Grecs devant l'armée d'avoir à tort écouté son ressentiment, mais il lui donne ce conseil : « Invitez les anciens de l'armée à un repas ; ce soin n'a rien qui ne convienne à votre rang : quand tous seront réunis, vous vous rendrez à l'avis du plus sage. » C'est après ce repas qu'on envoie des députés à Achille. La conduite de Calchas était un reproche et un affront public, celle de Nestor est un moyen offert à Agamemnon de réparer la faute qu'il a commise.

Il est encore des différences relatives à la diversité des nations. Les Troyens vont au combat avec impétuosité et en jetant de grands cris ; les Grecs « marchent en silence, soumis aux ordres de leurs chefs ». Ce respect pour la discipline, au moment d'en venir aux mains avec l'ennemi, prouve tout à la fois leur courage et leur obéissance. Aussi Platon veut-il qu'on s'accoutume à craindre la honte et

ἀλλὰ ἐποίησατο παρὰ οὐδὲν κατηγορῆσαι τοῦ βασιλέως ἐν πλήθει, ὡς ἐπάγοντος τὸν λοιμὸν αὐτοῖς· ὁ δὲ Νέστωρ βουλόμενος ἐβάλλειν λόγον ὑπὲρ τῶν διαλλαγῶν πρὸς τὸν Ἀχιλλέα, ἵνα μὴ δοκῇ διαβάλλειν τὸν Ἀγαμέμνονα πρὸς τὸ πλῆθος, ὡς ἀμαρτόντα καὶ χρησάμενον ὀργῇ·
Δαίνυ δαῖτα γέρουσιν· ἔοικέ τοι, οὔτοι ἀεικέες·
πολλῶν δ' ἀγρομένων, πείσειαι τῷ ὅς κεν βουλεύσῃ βουλὴν ἀρίστην·
καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον ἐξαποστέλλει τοὺς πρέσβεις. Τοῦτο γὰρ ἦν ἐπανόρθωσις ἀμαρτίας, ἐκεῖνο δὲ κατηγορία καὶ προπηλακισμός.

Σκεπτέον δὲ ἐτι τὰς διαφορὰς ἐν τοῖς γένεσιν, ὧν ὁ τρόπος ἐστὶ τοιοῦτος. Οἱ μὲν Τρῶες ἐπίασι μετὰ κραυγῆς καὶ θράσους, οἱ δ' Ἀχαιοί, Δειδιότες σιγῇ σημάντορας. Τῶν γὰρ πολεμίων ὄντων ἐν χερσὶ, τὸ φοβεῖσθαι τοὺς ἄρχοντας σημεῖον ἀνδρείας καὶ ἅμα πειθαρχίας. Ὅθεν ὁ μὲν Πλάτων ἐθίζει

mais il estima comme rien d'accuser le roi au-milieu-de la foule, comme amenant le fléau à eux ; Nestor au contraire voulant introduire un discours sur les moyens-de-réconciliation envers Achille, afin de ne pas paraître diffamer Agamemnon en-face-de la foule, comme ayant failli [colère, et s'étant servi de (laissé aller à) la Prépare, dit-il, un repas aux vieillards ; [venant, cela te convient, et n'est pas incon- et beaucoup de guerriers étant ras-tu obéiras à celui [semblés, qui aura conseillé le conseil le-meilleur : et après le repas il (Agamemnon) envoie les députés. En effet ceci (cette conduite) était le redressement d'une faute, mais cela (cette autre conduite) était une accusation et un outrage.

Il faut examiner encore les différences dans les races, dont le caractère (l'exemple) est celui-ci. D'un côté les Troyens s'avancent avec cris et avec audace, de l'autre les Grecs s'avancent redoutant en silence leurs chefs. En effet les ennemis [nous, étant près d'en venir aux mains avec le respecter ses chefs est le signe du courage et ensemble de l'obéissance. D'où (aussi) Platon avait coutume

ζει τοὺς φόγους φοβεῖσθαι καὶ τὰ αἰσχροῦ μᾶλλον ἢ τοὺς πόνους καὶ τοὺς κινδύνους· ὁ δὲ Κάτων¹ ἔλεγε φιλεῖν τοὺς ἐρυθριῶντας μᾶλλον ἢ τοὺς ὠχριῶντας.

Ἔστι δὲ καὶ τῶν ἐπαγγελιῶν ἴδιος χαρακτήρ. Ὁ μὲν γὰρ Δόλων² ἐπαγγέλλεται,

Τόφρα γὰρ ἐς στρατὸν εἶμι διαμπερές³, ὄφρ' ἂν ἴκωμαι
Νῆ' Ἀγαμεμνονέην³.

ὁ δὲ Διομήδης⁴ ἐπαγγέλλεται μὲν οὐδέν, ἤττον δ' ἂν φησι φοβηθῆναι μεθ' ἐτέρου πεμπόμενος. Ἑλληνικὸν οὖν καὶ ἀστεῖον ἢ πρόνοια, βαρβαρικὸν δὲ καὶ φαῦλον ἢ θρασύτης· καὶ δεῖ τὸ μὲν ζηλοῦν, τὸ δὲ δυσχεραίνειν. Ἔχεται⁵ δὲ τινος οὐκ ἀχρήστου θεωρίας καὶ τὸ περὶ τοὺς Τρῶας καὶ τὸν Ἑκτορα πάθος, τοῦ Αἴαντος αὐτῷ μονομαχεῖν μέλλοντος. Ὁ μὲν γὰρ Αἰσχύλος, Ἴσθμοι⁶ πύκτου πληγέντος εἰς τὸ πρόσωπον, καὶ κραυγῆς γενομένης, Οἶον, εἶπεν, ἢ ἀσκησίς⁷ ἐστίν· οἱ θεώμενοι βοῶσιν, ὁ δὲ πληγῆς σιωπᾷ. Τοῦ δὲ ποιητοῦ λέγοντος, ὅτι τὸν Αἴαντα μετὰ τῶν ὀπλων φανέντα λαμπρὸν οἱ μὲν Ἕλληνας ἔχαιρον δρῶντες,

les reproches plus que la peine et les dangers. Caton disait qu'il aimait mieux voir un homme rougir que pâlir.

Les promesses elles-mêmes ont un caractère différent selon les personnes qui les font. Dolon s'engage avec la confiance la plus présomptueuse : « J'irai tout au travers du camp, j'arriverai au vaisseau d'Agamemnon. » Diomède ne promet rien; il déclare seulement « qu'il craindra moins si on lui donne un compagnon. » La prudence est le partage d'un peuple policé, et convient par conséquent aux Grecs; la présomption est un vice digne des Barbares : il faut imiter l'une et éviter l'autre

On étudiera encore avec profit les dispositions si différentes des Troyens et d'Hector, lorsque ce dernier va combattre Ajax. Eschyle assistait un jour aux jeux Isthmiques; un des athlètes reçut une blessure en plein visage; de toutes les parties de l'assemblée des cris s'élevèrent : « Voyez, dit Eschyle, cette force de l'habitude: les spectateurs jettent des cris, et celui qui est blessé ne dit pas un mot. » Écoutons maintenant Homère : « Ajax paraît dans l'arène couvert d'armes étin-

φοβεῖσθαι τοὺς φόγους
καὶ τὰ αἰσχροῦ
μᾶλλον ἢ τοὺς πόνους
καὶ τοὺς κινδύνους.

Ὁ δὲ Κάτων ἔλεγε
φιλεῖν μᾶλλον τοὺς ἐρυθριῶντας
ἢ τοὺς ὠχριῶντας.

Ἔστι δὲ καὶ χαρακτήρ ἴδιος
τῶν ἐπαγγελιῶν.

Ὁ μὲν γὰρ Δόλων ἐπαγγέλλεται·
Εἶμι γὰρ διαμπερὲς ἐς στρατόν,
τόφρα ὄφρα ἂν ἴκωμαι
νῆα Ἀγαμεμνονέην.

Ὁ δὲ Διομήδης
ἐπαγγέλλεται μὲν οὐδέν,
φησὶ δὲ ἂν φοβηθῆναι ἤττον
πεμπόμενος μετὰ ἐτέρου.

Ἡ πρόνοια οὖν
ἐλληνικὸν καὶ ἀστεῖον,
ἢ δὲ θρασύτης
βαρβαρικὸν καὶ φαῦλον·
καὶ δεῖ ζηλοῦν τὸ μὲν,
δυσχεραίνειν τὸ δέ.

Τὸ δὲ πάθος
περὶ τοὺς Τρῶας
καὶ τὸν Ἑκτορα
ἐχεται καὶ τινος θεωρίας
οὐκ ἀχρήστου,
τοῦ Αἴαντος μέλλοντος
μονομαχεῖν αὐτῷ.
Πύκτου μὲν γὰρ πληγέντος
εἰς τὸ πρόσωπον
Ἴσθμοι,

καὶ κραυγῆς γενομένης·
ὁ Αἰσχύλος εἶπεν·
οἶον ἢ ἀσκησίς ἐστίν·
οἱ θεώμενοι βοῶσιν,
ὁ δὲ πληγῆς σιωπᾷ.
Τοῦ δὲ ποιητοῦ λέγοντος,
ὅτι οἱ μὲν Ἕλληνας

de craindre les reproches
et la honte
plutôt que les fatigues
et les dangers.

De son côté Caton disait
aimer mieux les rougissant
que les pâlissant.

Il y a aussi un caractère propre
des promesses *que chacun fait*.

En effet Dolon s'engage :
J'irai droit vers l'armée,
jusqu'à ce que j'arrive
au vaisseau d'Agamemnon

Mais Diomède
ne promet rien, [moins
il dit au contraire qu'il craindrait
étant envoyé avec un second.

La prévoyance *est* donc
chose grecque et civilisée,
l'audace au contraire *est*
chose barbare et insensée :
et il faut imiter l'une,
et repousser l'autre.

Et l'impression
quant aux Troyens (des Troyens)
et à Hector (d'Hector)
a sa part aussi d'une-certaine étude
non inutile,

Ajax devant
combattre-seul-à-seul contre lui.
En effet un athlète ayant été frappé
dans le visage

à l'Isthme (aux jeux isthmiques),
et un cri étant survenu
Eschyle dit :

quelle chose est l'exercice!
les regardants crient,
le blessé au contraire se tait.

Et le poète disant
que d'un côté les Grecs

Τρῶας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον,
Ἐκτορί τ' αὐτῶ¹ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι πάτασσεν,

τίς οὐκ ἂν ἀγάσαιο τὴν διαφορὰν; τοῦ μὲν κινδυνεύοντος ἢ καρ-
διά πηδᾶ² μόνον, ὥσπερ παλαίειν, νῆ Δί', ἢ σταδιοδρομεῖν μέλ-
λοντος· τῶν δὲ θεωμένων τρέμει καὶ πάλλεται τὸ σῶμα, δι' εὖ-
νοϊαν καὶ φόβον ὑπὲρ τοῦ βασιλέως. Ἐνταῦθα δὲ καὶ τὴν τοῦ
κρατίστου πρὸς τὸν κάκιστον διαφορὰν ἀποθεωρητέον. Ὁ μὲν
γὰρ Θερσίτης

Ἐχθιστος δ' Ἀχιλλῆϊ μάλιστ' ἦν, ἡδ' Ὀδυσῆϊ·³

ὁ δὲ Αἴας, αἰεὶ τε τῷ Ἀχιλλεῖ προσφιλῆς, καὶ πρὸς τὸν Ἐκτορα
λέγει περὶ αὐτοῦ,

Νῦν μὲν δὴ σάφα εἴσεαι οἰόθεν οἶος,
Οἶοι καὶ Δαναοῖσιν ἀριστῆες μετέασι,
Καὶ μετ' Ἀχιλλῆα ῥηξήνορα⁴ θυμολέοντα.

Καὶ τοῦτο μὲν Ἀχιλλέως τὸ ἐγκώμιόν ἐστι· τὰ δ' ἐξῆς ὑπὲρ
ἁπάντων εἴρηται χρησίμως·

celantes; à sa vue les Grecs poussent des cris de joie; les Troyens
tremblent, leurs genoux fléchissent d'effroi; mais Hector sent à peine
tressaillir son cœur. » Qui n'admira cette différence entre le héros
et la foule des soldats? celui qui va combattre sent à peine son cœur
tressaillir; on dirait qu'il va disputer tout au plus le prix du pugilat ou
de la course; les spectateurs frémissent au contraire; leur corps
frissonne; ils tremblent pour les jours du héros qu'ils aiment.

Un nouvel exemple fera sentir encore combien la lâcheté diffère du
courage. « Thersite, dit Homère, déteste Achille surtout et Ulysse, »
Ajax, au contraire, chérit Achille, et quand il parle à Hector de ce
héros : « Viens lutter seul contre moi, lui dit-il : je t'apprendrai ce
que valent les généraux de l'armée grecque, même quand Achille les
abandonne, Achille qui massacre les guerriers, Achille au cœur de
lion. » Ces paroles sont un bel éloge d'Achille; ce qu'il ajoute ensuite
est un généreux hommage à la valeur des autres capitaines grecs :

ἔχαιρον ὀρώντες τὸν Αἴαντα
φανέντα λαμπρὸν
μετὰ τῶν ὅπλων.
τρόμος δὲ αἰνὸς
ὑπήλυθε γυῖα Τρῶας
ἕκαστον,
θυμὸς τε πάτασσεν Ἐκτορι αὐτῶ
ἐνὶ στήθεσσι,
τίς οὐκ ἂν ἀγάσαιο
τὴν διαφορὰν;
ἢ μὲν καρδιά τοῦ κινδυνεύοντος
πηδᾶ μόνον,
ὥσπερ μέλλοντος
νῆ Δία
παλαίειν ἢ σταδιοδρομεῖν·
τὸ δὲ σῶμα τῶν θεωμένων
τρέμει καὶ πάλλεται,
διὰ εὖνοϊαν καὶ φόβον
ὑπὲρ τοῦ βασιλέως.
Ἐνταῦθα δὲ καὶ ἀποθεωρητέον
τὴν διαφορὰν τοῦ κρατίστου
πρὸς τὸν κάκιστον.
Ὁ μὲν γὰρ Θερσίτης
Ἦν δὲ μάλιστα ἔχθιστος
Ἀχιλλῆϊ, ἡδὲ Ὀδυσῆϊ·
ὁ δὲ Αἴας
αἰεὶ τε προσφιλῆς τῷ Ἀχιλλεῖ,
καὶ λέγει περὶ αὐτοῦ
πρὸς τὸν Ἐκτορα·
Νῦν μὲν δὴ εἴσεαι σάφα
οἶος οἰόθεν,
οἶοι ἀριστῆες
καὶ μετέασι Δαναοῖσιν,
καὶ μετὰ Ἀχιλλῆα
ῥηξήνορα
θυμολέοντα.
Καὶ τοῦτο μὲν ἐστὶ τὸ ἐγκώμιον
Ἀχιλλέως·
τὰ δὲ ἐξῆς;
εἴρηται χρησίμως ὑπὲρ ἁπάντων·

se réjouissaient voyant Ajax
apparaissant plein d'éclat
avec les (ses) armes,
que de l'autre-côté un effroi terrible
pénétra quant aux membres les
chacun séparément, [Troyens,
et le cœur bondit à Hector lui-même
dans la poitrine,
qui n'admirerait
la différence?
le cœur du guerrier qui s'expose
bondit seulement,
comme lui devant (s'il devait)
par Jupiter
lutter ou courir-dans-le-stade;
au contraire le corps des spectateurs
tremble et bondit,
par bienveillance et par crainte
pour le (leur) roi.
Ici encore il-faut-examiner
la différence du plus brave
avec le plus lâche.
En effet Thersite
Était tout à fait très-ennemi
à Achille et à Ulysse :
Ajax au contraire
était toujours attaché à Achille,
et il dit touchant lui
à Hector :
Maintenant tu sauras clairement
seul contre-seul
quels braves guerriers
sont encore aux Grecs
même après Achille
qui-brise-les-hommes,
Achille au-cœur-de-lion.
Et ceci est l'éloge
d'Achille;
mais les choses à la suite
sont dites utilement sur tous :

Ἡμεῖς δ' εἰμὲν ἰ τοῖσι, οἳ ἂν σέθεν ἀντιάσαιμεν,
Καὶ πολέες·

οὔτε μόνον, οὔτε ἄριστον ἀποφαίνων ἑαυτόν, ἀλλὰ μετὰ πολλῶν
ὁμοίως δυναμένων ἀμύνασθαι.

Ταῦτα μὲν οὖν ἱκανὰ περὶ διαφορᾶς· ἂν μὴ κάκεῖνο βουλώμεθα
προσλαβεῖν, ὅτι τῶν Τρώων ἐαλώκασι καὶ πολλοὶ ζῶντες, οὐδεὶς
δὲ τῶν Ἀχαιῶν· καὶ τῶν μὲν ὑποπεπτώκασι² ἔνιοι τοῖς πολε-
μίοις, ὥσπερ ὁ Ἄδραστος, οἱ Ἀντιμάχου παῖδες, ὁ Λυκάων,
αὐτὸς δ' Ἐκτωρ δεόμενος περὶ ταφῆς τοῦ Ἀχιλλέως· ἐκείνων δὲ
οὐδεὶς· ὡς Βαρβαρικοῦ τοῦ ἱκετεύειν καὶ ὑποπίπτειν ἐν τοῖς
ἀγῶσιν ὄντος, Ἑλληνικοῦ δὲ τοῦ νικᾶν μαχόμενον ἢ ἀποθνήσκειν.

XI. Ἐπεὶ δέ, ὥσπερ ἐν ταῖς νομαῖς, ἡ μὲν μέλιττα διώκει τὸ
ἄνθος, ἡ δὲ αἰξ τὸν θαλλόν, ἡ δὲ ὕς τὴν ρίζαν, ἄλλα δὲ ζῶα τὸ
σπέρμα καὶ τὸν καρπὸν· οὕτως ἐν ταῖς ἀναγνώσεσι τῶν ποιημά-
των ὁ μὲν ἀπανθίζεται³ τὴν ἱστορίαν, ὁ δὲ εὐφύεται τῷ κάλλει

« Beaucoup d'autres comme moi pourraient se mesurer avec Hector. »
Il ne se vante pas d'être le plus brave des Grecs, ou le seul qui puisse
combattre contre Hector ; il reconnaît que plus d'un aussi bien que
lui suffirait à soutenir victorieusement cette lutte.

En voilà assez sur ces distinctions. Je remarquerai en terminant que
les Troyens tombent par milliers aux mains de leurs ennemis, tandis
qu'aucun Grec n'est fait prisonnier ; les Troyens tombent aux pieds
du guerrier qui est maître de leur vie. Voyez Adraste, les fils d'Anti-
maque, Lycaon ; voyez Hector lui-même qui conjure Achille de lui
accorder les honneurs de la sépulture. Aucun des Grecs ne descend
à la prière. C'est qu'un Barbare peut supplier son vainqueur et lui
demander merci ; un Grec triomphe en combattant, ou bien il meurt.

XI. Dans les pâturages l'abeille s'attache aux fleurs, la chèvre aux
bourgeons des arbres, le sanglier aux racines, d'autres animaux aux
graines et aux fruits ; ainsi dans les écrits des poètes, ceux-ci cueil-
lent les fleurs de l'histoire, ceux-là l'élégance et la beauté des expres-

Ἡμεῖς δὲ εἰμὲν τοῖσι
οἳ ἂν ἀντιάσαιμεν σέθεν,
καὶ πολέες·
ἀποφαίνων ἑαυτόν
οὔτε μόνον, οὔτε ἄριστον,
ἀλλὰ μεία πολλῶν
δυναμένων ὁμοίως
ἀμύνασθαι.
Ταῦτα μὲν οὖν ἱκανὰ
περὶ διαφορᾶς·
ἂν μὴ βουλώμεθα
προσλαβεῖν καὶ ἐκεῖνο,
ὅτι καὶ πολλοὶ τῶν Τρώων
ἐαλώκασι ζῶντες,
οὐδεὶς δὲ τῶν Ἀχαιῶν·
καὶ ἔνιοι μὲν τῶν
ὑποπεπτώκασι τοῖς πολεμίοις,
ὥσπερ ὁ Ἄδραστος,
οἱ παῖδες Ἀντιμάχου, ὁ Λυκάων,
αὐτὸς δ' Ἐκτωρ,
δεόμενος τοῦ Ἀχιλλέως
περὶ ταφῆς·
οὐδεὶς δὲ ἐκείνων·
ὡς τοῦ ἱκετεύειν καὶ ὑποπίπτειν
ἐν τοῖς ἀγῶσιν
ὄντος βαρβαρικοῦ,
τοῦ δὲ νικᾶν μαχόμενον
ἢ ἀποθνήσκειν Ἑλληνικοῦ.

XI. Ἐπεὶ δέ,
ὥσπερ ἐν ταῖς νομαῖς,
ἡ μὲν μέλιττα διώκει τὸ ἄνθος,
ἡ δὲ αἰξ τὸν θαλλόν,
ἡ δὲ ὕς τὴν ρίζαν,
ἄλλα δὲ ζῶα
τὸ σπέρμα καὶ τὸν καρπὸν·
οὕτως ἐν ταῖς ἀναγνώσεσι
τῶν ποιημάτων
ὁ μὲν ἀπανθίζεται τὴν ἱστορίαν,
ὁ δὲ εὐφύεται
τῷ κάλλει καὶ τῇ κατασκευῇ

Mais nous sommes tels [de toi
que (lesquels) nous irions au-devant
et nous sommes nombreux :
Ajax montrant lui-même
ni seul, ni le-plus-brave,
mais avec beaucoup de guerriers
qui-peuvent également
repousser (l'ennemi).
Mais ces choses sont suffisantes
touchant la différence :
si nous ne voulons pas
nous approprier aussi ceci,
que aussi beaucoup des Troyens
sont pris vivants, [pris :
tandis qu'aucun des Grecs n'est
et quelques-uns de ceux-là
tombent aux pieds de leurs ennemis,
comme Adraste,
les fils d'Antimaque, Lycaon,
Hector lui-même,
qui supplie Achille
touchant la sépulture, [le fait :
tandis qu'aucun d'eux (des Grecs) ne
comme le supplier et s'agenouiller
dans les combats
étant digne-d'un-barbare,
et le vaincre en combattant
ou mourir étant digne d'un Grec.

XI. Ensuite
de même que dans les prairies
l'abeille poursuit la fleur,
la chèvre le bourgeon,
le sanglier la racine,
de même que d'autres animaux
poursuivent le grain et le fruit :
ainsi dans les lectures
des poèmes,
l'un cueille l'histoire,
celui-ci est heureusement né
pour la beauté et l'arrangement

καὶ τῆ κατασκευῆ τῶν ὀνομάτων, καθάπερ ὁ Ἀριστοφάνης περὶ τοῦ Εὐριπίδου φησί,

Χρῶμαι γὰρ αὐτοῦ τοῦ στόματος τῷ στρογγύλῳ·

οἱ δὲ τῶν πρὸς τὸ ἦθος εἰρημένων ὠφελίμως ἔχονται, πρὸς οὓς δὴ νῦν ἡμῖν ὁ λόγος ἐστίν. Ὑπομιμνήσκωμεν οὖν αὐτούς, ὅτι δεινὸν ἐστὶ, τὸν μὲν φιλόμυθον μὴ λανθάνειν τὰ καινῶς² ἱστορούμενα καὶ περιττῶς, μηδὲ τὸν φιλόλογον ἐκφεύγειν τὰ καθαρῶς πεφρασμένα καὶ ῥητορικῶς· τὸν δὲ φιλότιμον καὶ φιλόκαλον, καὶ μὴ παιγνίας³, ἀλλὰ παιδείας ἕνεκα, ποιημάτων ἀπτόμενον, ἀργῶς καὶ ἀμελῶς ἀκούειν τῶν πρὸς ἀνδρίαν ἢ σωφροσύνην ἢ δικαιοσύνην ἀναπεφωνημένων· οἷα καὶ ταῦτ' ἐστὶ·

Τυδεῖδη, τί παθόντε⁴ λελάσμεθα θούριδος ἀλκῆς;
Ἄλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἴστασο· δὴ γὰρ ἔλεγχος
Ἔσσεται, εἰ κεν νῆας ἔλη κορυθαίολος Ἐκτωρ.

Τὸ γὰρ ἐν κινδύνῳ τοῦ διαφθαρῆναι καὶ ἀπολέσθαι μετὰ πάντων ὄντα τὸν φρονιμώτατον ὄρᾱν τὸ αἰσχρὸν δεδοικότα καὶ τὸ ἐπο-

sions; Aristophane dit en parlant d'Euripide : « J'aime dans ses écrits la rondeur de son style. » D'autres enfin cherchent ce qui peut former les mœurs; c'est pour ces derniers que j'écris ici. Je leur dirai que les lecteurs amis du merveilleux et de la fable recueillent avec soin dans les poètes toutes les fictions nouvelles et brillantes; ceux qui s'attachent de préférence au langage ne laissent pas échapper une parole ou élégante ou habile; il serait donc bien étrange qu'un lecteur sincèrement épris du beau et du bien, et qui cherche dans les poètes non un amusement stérile, mais des leçons, écoutât d'une oreille inattentive et négligente ceux qui lui parlent de sagesse, de justice et de courage. Ainsi, quand Ulysse dit à Diomède : « Fils de Tydée, avons-nous donc oublié notre antique valeur? Viens, ami, viens à mes côtés : il serait honteux qu'Hector s'emparât des vaisseaux des Grecs. » Au milieu d'un si grand danger, quand la vie d'une armée entière est en péril, ces paroles du plus sage des Grecs n'en-

τῶν ὀνομάτων,
καθάπερ ὁ Ἀριστοφάνης φησὶ
περὶ τοῦ Εὐριπίδου,
Χρῶμαι γὰρ τῷ στρογγύλῳ
τοῦ στόματος αὐτοῦ·
οἱ δὲ ἔχονται ὠφελίμως
τῶν εἰρημένων πρὸς τὸ ἦθος,
πρὸς οὓς δὴ
ὁ λόγος ἡμῖν ἐστὶ νῦν.
Ὑπομιμνήσκωμεν οὖν αὐτούς,
ὅτι δεινὸν ἐστὶ
μὲν
τὰ ἱστορούμενα
καινῶς καὶ περιττῶς
μὴ λανθάνειν τὸν φιλόμυθον,
μηδὲ τὰ πεφρασμένα
καθαρῶς καὶ ῥητορικῶς
ἐκφεύγειν τὸν φιλόλογον·
δὲ
τὸν φιλότιμον καὶ φιλόκαλον,
καὶ ἀπτόμενον ποιημάτων
ἕνεκα μὴ παιγνίας
ἀλλὰ παιδείας,
ἀκούειν ἀργῶς καὶ ἀμελῶς
τῶν ἀναπεφωνημένων
πρὸς ἀνδρίαν ἢ σωφροσύνην
ἢ δικαιοσύνην·
οἷα καὶ ταῦτά ἐστι·
Τυδεῖδη,
τί παθόντε
λελάσμεθα ἀλκῆς θούριδος;
ἀλλὰ ἄγε δεῦρο, πέπον,
ἴστασο παρὰ ἐμέ·
ἔσσεται γὰρ δὴ ἔλεγχος
εἰ κεν Ἐκτωρ κορυθαίολος
ἔλη νῆας.
Τὸ γὰρ ὄρᾱν τὸν φρονιμώτατον
ὄντα ἐν κινδύνῳ τοῦ διαφθαρῆναι
καὶ ἀπολέσθαι μετὰ πάντων,
δεδοικότα τὸ αἰσχρὸν

des mots,
comme Aristophane dit
touchant Euripide, [deur
J'use volontiers de (j'aime) la ron-
de la bouche de lui;
ceux-ci s'attachent utilement
aux choses dites touchant les mœurs,
pour lesquels lecteurs
le discours de nous est aujourd'hui.
Rappelons-leur donc
qu'il est étrange
d'un côté
les choses racontées
nouvellement et parfaitement
ne pas échapper à l'ami-des-fables,
ni les choses dites
purement et habilement
échapper à l'ami du langage;
et de l'autre côté [beau
l'homme ami-de-la-gloire et ami-du-
et s'attachant aux poèmes
à cause non de l'amusement
mais de l'instruction [ment
écouter paresseusement et négligem-
les choses déclamées
touchant le courage ou la sagesse
ou la justice;
telles que ces choses sont :
Fils de Tydée,
quoi nous deux faisant, [tueuse?
oublions-nous notre valeur impé-
au contraire, viens ici, ami,
place-toi à côté de moi;
car il y aura certes un reproche
si Hector au-casque-brillant
s'empare des vaisseaux.
En effet voir un homme très-sensé,
étant (qui est) en danger de mourir
et d'être perdu avec tous, [se
craignant (craindre) l'action honteu-

νείδιστον, ἀλλὰ μὴ θάνατον, ἐμπαθῆ¹ ποιήσει πρὸς ἀρετὴν τὸν νέον. Καὶ τό,

Χαῖρε δ' Ἀθηναίη πεπνυμένω² ἀνδρὶ δικαίω,

τοιοῦτον ἐπιλογισμὸν δίδωσι³, μῆτε πλουσίω τινί, μῆτε καλῶ τὸ σῶμα, μῆτ' ἰσχυρῶ τὴν θεὸν χαίρουσαν, ἀλλὰ φρονίμω καὶ δικαίω ποιήσας⁴. Καὶ πάλιν τὸν Ὀδυσσεά φάσκουσα μὴ περιορᾶν μηδὲ προλείπειν,

Οὔνεκ' ἐπήτης⁵ ἐστὶ, καὶ ἀγχίνοος καὶ ἐχέφρων,

ἐνδείκνυται, μόνον⁶ εἶναι τῶν ἡμετέρων θεοφιλὲς καὶ θεῖον ἀρετὴν, εἴ γε δὴ τὰ ὅμοια χαίρειν τοῖς ὁμοίοις πέφυκεν. Ἐπεὶ δὲ μεγάλου δοκοῦντος εἶναι καὶ ὄντος τοῦ κρατεῖν ὀργῆς, μεῖζόν ἐστὶν ἢ φυλακὴ καὶ ἢ πρόνοια τοῦ μὴ περιπεσεῖν ὀργῆ, μηδὲ ἀλῶναι, καὶ ταῦτα δεῖ τοῖς ἀναγιγνώσκουσιν ὑποδεικνύειν μὴ παρέρως, ὅτι τὸν Πρίαμον δ' Ἀχιλλεύς, οὐκ ἀνασχετικὸς ὢν, οὐδὲ πρᾶος, ἡσυχίαν ἄγειν κελεύει καὶ μὴ παροξύνειν αὐτόν, οὕτως·

flammeront-elles pas le courage du jeune homme qui verra ce héros redouter, non pas la mort, mais l'infamie et le déshonneur? Et encore dans ce vers : « Minerve chérissait ce guerrier si sage et si juste », Homère nous fait aimer la justice : il nous représente Minerve qui estime chez Ulysse, non la richesse, non la force ou la beauté, mais l'équité et la sagesse. Ainsi quand il fait dire à cette même déesse qu'elle n'abandonne pas le fils de Laërte, Minerve ajoute : « C'est qu'il est prudent, vertueux, juste et sage ». Elle nous avertit par là que la vertu, en nous rapprochant des dieux, peut seule nous mériter leur protection, puisqu'il est dans la nature que nous aimions ce qui nous ressemble.

On regarde avec raison comme une grande vertu de modérer sa colère; mais c'est une vertu plus grande encore de la prévenir, et d'aller au-devant de tout ce qui pourrait surprendre notre âme. Les exemples de cette prudence profiteront à la jeunesse; l'exemple d'Achille entre autres qui, vif et emporté de son naturel, avertit Priam de ne

καὶ τὸ ἐπονείδιστον, ἀλλὰ μὴ θάνατον, ποιήσει τὸν νέον ἐμπαθῆ πρὸς ἀρετὴν. Καὶ τό· Ἀθηναίη δὲ χαῖρε ἀνδρὶ δικαίω πεπνυμένω, δίδωσι ἐπιλογισμὸν τοιοῦτον ποιήσας τὴν θεὸν χαίρουσάν τινι μῆτε πλουσίω, μῆτε καλῶ τὸ σῶμα, μῆτε ἰσχυρῶ, ἀλλὰ φρονίμω καὶ δικαίω. Καὶ πάλιν φάσκουσα μὴ περιορᾶν μηδὲ προλείπειν τὸν Ὀδυσσεά, οὔνεκα ἐστὶν ἐπήτης καὶ ἀγχίνοος καὶ ἐχέφρων, ἐνδείκνυται ἀρετὴν εἶναι μόνον θεοφιλὲς καὶ θεῖον τῶν ἡμετέρων, εἴ γε δὴ τὰ ὅμοια πέφυκε χαίρειν τοῖς ὁμοίοις. Ἐπεὶ δὲ τοῦ κρατεῖν ὀργῆς δοκοῦντος καὶ ὄντος μεγάλου, ἢ φυλακὴ καὶ ἢ πρόνοια τοῦ μὴ περιπεσεῖν ὀργῆ, μηδὲ ἀλῶναι, ἐστὶ μεῖζον, καὶ δεῖ ὑποδεικνύειν ταῦτα μὴ παρέρως τοῖς ἀναγιγνώσκουσιν, ὅτι ὁ Ἀχιλλεύς, ὢν οὐκ ἀνασχετικὸς οὐδὲ πρᾶος, κελεύει τὸν Πρίαμον ἄγειν ἡσυχίαν, καὶ μὴ παροξύνειν αὐτόν,

et l'action reprochable mais non la mort, cela rendra le jeune homme passionné pour la vertu. Et ceci : Minerve se réjouissait du guerrier sage et prudent, donne une telle réflexion le poète ayant représenté la déesse se réjouissant d'un homme ni riche ni beauquant-au corps ni fort, mais sensé et juste. Et encore disant (quand elle dit) ne pas mépriser ni abandonner Ulysse parce qu'il est affable et prompt-d'esprit et prudent, elle montre la vertu être la seule chose aimée-des-dieux, et divine des choses qui sont de nous, si toutefois les choses semblables sont nées pour se réjouir des choses semblables. Et ensuite, le dompter sa colère paraissant et étant un grand acte, la défiance et la prévoyance du ne pas tomber-dans la colère ni être surpris par elle, est plus grande chose, et il faut montrer cela non négligemment à ceux qui lisent, il faut leur montrer qu'Achille n'étant ni tolérant ni doux, ordonne à Priam de garder le repos, et de ne pas l'irriter,

130 ΠΩΣ ΔΕΙ ΤΟΝ ΝΕΟΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ ΑΚΟΥΕΙΝ.

Μηκέτι νῦν μ' ἐρέθιζε¹, γέρον· νοέω δὲ καὶ αὐτὸς
 Ἐκτορά τοι λῦσαι· Διόθεν δέ μοι ἄγγελος ἦλθε¹.
 Μή σε, γέρον, οὐδ' αὐτὸν ἐνὶ κλισίῃσιν ἐάσω,
 Καὶ ἐκέτην περ ἔοντα, Διὸς δ' ἀλίτωμαι² ἐφετμάς.

Καὶ τὸν Ἐκτορα λούσας καὶ περιστείλας³ αὐτὸς ἐπὶ τὴν ἀπήνην⁴
 τίθησιν, πρὶν ἠκισμένον ὑπὸ τοῦ πατρὸς ὀφθῆναι,

Μὴ ὁ μὲν ἀχθυμένη κραδίη χόλον οὐκ ἐρύσαιτο⁵,
 Παῖδα ἰδὼν, Ἀχιλῆϊ δ' ὀρινθείη φίλον ἦτορ,
 Καὶ ἐ κατακτείνειε, Διὸς δ' ἀλίτηται ἐφετμάς⁶,

Τὸ γὰρ ἐπισηφαλῶς πρὸς ὄργην ἔχοντα, καὶ φύσει τραχὺν ὄντα
 καὶ θυμοειδῆ, μὴ λανθάνειν ἑαυτόν, ἀλλ' ἐξευλαθεῖσθαι καὶ φυ-
 λάττεσθαι τὰς αἰτίας, καὶ προκαταλαμβάνειν τῷ λογισμῷ πόρ-
 ῶθεν⁷, ὅπως οὐδ' ἄκων τῷ πάθει περιπεσεῖται, θαυμαστῆς ἐστὶ
 προνοίας. Οὕτω δὲ δεῖ καὶ πρὸς μέθην τὸν φίλοιον ἔχειν,

pas l'irriter : « Ne m'excite pas, vieillard ; moi aussi je veux te rendre
 Hector, l'ordre m'en a été donné d'en haut ; mais crains, vieillard,
 que je ne puisse plus te supporter sous ma tente, tout suppliant que
 tu es, et que je ne viole les ordres de Jupiter. » Lui-même ensuite il
 lave le cadavre d'Hector et le place sur un char, enveloppé de voiles
 funèbres ; il veut dérober ce corps sanglant aux regards d'un père,
 de peur que Priam, à la vue de son fils, ne puisse contenir la colère
 au fond de son cœur irrité : Achille furieux le tuerait peut-être et vio-
 lerait l'ordre de Jupiter. C'est un trait de prudence, qu'on ne peut
 trop admirer dans Achille : se sentant porté à la colère, il se tient en
 garde contre lui-même, et prévient de loin avec sagesse ce qui pour-
 rait l'entraîner malgré lui à quelque mouvement de fureur. Cette pru-
 dence est aussi nécessaire contre le vin, contre l'amour. Cyrus ne

οὕτως·
 Γέρον,
 μηκέτι ἐρέθιζέ με νῦν·
 νοέω δὲ καὶ αὐτὸς
 λῦσαι Ἐκτορά τοι·
 ἄγγελος δὲ ἦλθέ μοι
 Διόθεν.
 Μή, γέρον,
 ἐάσω σε οὐδὲ αὐτὸν
 ἐνὶ κλισίῃσιν,
 καίπερ ἔοντα ἐκέτην,
 ἀλίτωμαι δὲ
 ἐφετμάς Διός.
 Καὶ λούσας καὶ περιστείλας
 τὸν Ἐκτορα,
 τίθησιν αὐτὸς ἐπὶ τὴν ἀπήνην
 πρὶν ἠκισμένον
 ὀφθῆναι ὑπὸ τοῦ πατρὸς,
 μὴ ὁ μὲν
 οὐκ ἐρύσαιτο χόλον
 κραδίη ἀχθυμένη,
 ἰδὼν παῖδα,
 φίλον δὲ ἦτορ ὀρινθείη
 Ἀχιλῆϊ,
 καὶ κατακτείνειε ἐ,
 ἀλίτηται δὲ ἐφετμάς Διός.
 Τὸ γὰρ ἔχοντα ἐπισηφαλῶς
 πρὸς ὄργην,
 καὶ ὄντα φύσει
 τραχὺν καὶ θυμοειδῆ,
 μὴ λανθάνειν ἑαυτόν,
 ἀλλὰ ἐξευλαθεῖσθαι
 καὶ φυλάττεσθαι τὰς αἰτίας,
 καὶ προκαταλαμβάνειν πόρ-
 ῶθεν
 τῷ λογισμῷ,
 ὅπως οὐδὲ ἄκων
 περιπεσεῖται τῷ πάθει,
 ἐστὶ προνοίας θαυμαστῆς.
 Δεῖ δὲ
 καὶ τὸν φίλοιον

ainsi (en ces termes) :
 Vieillard,
 n'irrite plus moi maintenant ;
 je pense moi aussi
 à délivrer Hector pour toi ;
 un envoyé est venu à moi
 de-la-part-de-Jupiter. [lard,
 Ne m'irrite pas de peur que, vieil-
 je ne supporte pas même toi
 dans mes tentes,
 quoique étant suppliant,
 et de peur que je ne transgresse
 les ordres de Jupiter.
 Et ayant lavé et orné
 Hector,
 il le place lui-même sur le char,
 avant que ce guerrier défiguré
 ait-été-vu par son père,
 de peur que celui-ci (Priam)
 ne contint pas sa colère
 dans son cœur irrité,
 ayant vu son fils,
 et que le cœur ne fût irrité
 chez Achille,
 et qu'il (Achille) ne tue lui [ter.
 et ne transgresse les ordres de Jupi-
 En effet le étant-disposé facilement
 pour la colère,
 et étant de nature
 brusque et irritable,
 ne pas s'ignorer soi-même,
 mais se surveiller,
 et se défier des causes de colere,
 et prévenir-à-l'avance (de loin)
 par le raisonnement,
 de peur que même ne le voulant pas
 on ne tombe dans sa passion,
 c'est d'une prévoyance admirable.
 Il faut aussi
 et l'homme ami du vin

καὶ πρὸς ἔρωτα τὸν ἐρωτικόν· ὡςπερ ὁ Κῦρος οὐδ' ἰδεῖν τὴν Πάνθειαν ἐτόλμησε· τῶν ἀπαιδευτῶν¹ τοῦναντίον ὑπεκκαύματα τοῖς πάθεσι συλλεγόντων, καὶ πρὸς ἃ μάλιστα κακῶς καὶ ὀλισθηρῶς ἔχουσιν, αὐτοὺς προΐεμένων. Ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς οὐ μόνον ἑαυτὸν ἀνέχει θυμούμενον, ἀλλὰ καὶ τὸν Τηλέμαχον ἐκ τοῦ λόγου συνιδῶν χαλεπὸν ὄντα καὶ μισοπόνηρον, ἀμβλύνει καὶ παρασκευάζει πόρρωθεν ἡσυχίαν ἄγειν καὶ ἀνέχεσθαι, κελεύων·

Εἰ δέ μ' ἀτιμήσουσι δόμον κάτα, σὸν δὲ φίλον κῆρ

Τετλάτω ἐν στήθεσσι, κακῶς πάσχοντος ἐμεῖο·

Ἦνπερ καὶ διὰ δῶμα ποδῶν ἔλκωσι² θύραζε,

Ἦ βέλεσιν βάλλωσι, σὺ δ' εἰσορῶν ἀνέχεσθαι.

Ὡςπερ γὰρ τοὺς ἵππους οὐκ ἐν τοῖς δρόμοις χαλινοῦσιν, ἀλλὰ πρὸ τῶν δρόμων, οὕτω τοὺς δυσκαθέκτους πρὸς τὰ δεινὰ καὶ θυεὺς παρὰ τὴν Πανθῆα, dont ses officiers lui vantent les charmes. Au contraire, ceux que l'éducation n'a pas corrigés, semblent chercher des aliments à leurs passions, et s'abandonnent eux-mêmes sur la pente de leurs instincts criminels. Ulysse, non-seulement retient sa colère, mais, jugeant encore par les discours de son fils Télémaque que ce jeune homme, naturellement vif, se livrerait à l'indignation qu'excitait en lui la haine du mal, il prévient de loin son émotion et lui ordonne d'en réprimer les mouvements aussitôt qu'il les sentira naître en lui : « Lors même qu'ils m'outrageraient dans mon palais, supporte courageusement l'injure faite à ton père; fussent-ils me traîner par les pieds hors de mon palais, ou me percer de leurs traits, contiens-toi, même en présence d'un pareil outrage. » Comme on bride les chevaux avant la course et non pendant la course, de même il faut prévenir les emportements de ceux qu'on sait faciles à s'irriter

ἔχειν οὕτω πρὸς μέθην, καὶ τὸν ἐρωτικὸν πρὸς ἔρωτα· ὡςπερ ὁ Κῦρος οὐδὲ ἐτόλμησε ἰδεῖν τὴν Πάνθειαν· τῶν ἀπαιδευτῶν τοῦναντίον συλλεγόντων ὑπεκκαύματα τοῖς πάθεσι, καὶ προιεμένων αὐτοὺς πρὸς ἃ ἔχουσι μάλιστα κακῶς καὶ ὀλισθηρῶς. Ὁ δὲ Ὀδυσσεὺς οὐ μόνον ἀνέχει ἑαυτὸν θυμούμενον, ἀλλὰ καὶ συνιδῶν τὸν Τηλέμαχον ἐκ τοῦ λόγου ὄντα χαλεπὸν καὶ μισοπόνηρον, ἀμβλύνει καὶ παρασκευάζει πόρρωθεν, κελεύων ἄγειν ἡσυχίαν καὶ ἀνέχεσθαι· Εἰ δὲ ἀτιμήσουσί με κατὰ δόμον σὸν δὲ κῆρ φίλον τετλάτω ἐν στήθεσιν; ἐμεῖο πάσχοντος κακῶς ἤνπερ καὶ ἔλκωσι ποδῶν θύραζε, διὰ δῶμα, ἢ βάλλωσι βέλεσι, σὺ δὲ ἀνέχεσθαι εἰσορῶν. Ὡςπερ γὰρ χαλινοῦσι τοὺς ἵππους οὐκ ἐν τοῖς δρόμοις, ἀλλὰ πρὸ τῶν δρόμων, οὕτω προκαταλαμβάνοντες τοῖς λογισμοῖς καὶ προκαταρτύνοντες

être ainsi *disposé* quant à l'ivresse et l'homme amoureux quant à l'amour ; de même que Cyrus n'osa *même* pas voir Panthée; [re les hommes non instruits au contraire rassemblant des excitations pour leurs passions, et abandonnant eux-mêmes vers les choses pour lesquelles ils sont disposés surtout mal et légèrement (d'une manière incon-Ulysse [stante). non-seulement contient lui-même irrité, mais même voyant que Télémaque d'après le (son) discours est furieux et ennemi du mal, il l'adoucit et le prépare de loin, lui ordonnant de garder le repos, et de supporter. S'ils m'outragent, *dit-il*, dans la (ma) maison, que ton cœur le supporte dans la (ta) poitrine, [ment), moi souffrant mal (un mauvais traitement) même ils *me* tirent par les pieds à la porte, à travers la maison, ou si ils *me* frappent de leurs traits toi tu dois le supporter, même le voyant. En effet de même que ils brident les chevaux non dans (pendant) les courses, mais avant les courses, ainsi saisissant-d'avance par des raisonnements et arrangeant-d'avance

μοειδεῖς προκαταλαμβάνοντες τοῖς λογισμοῖς καὶ προκαταρτύνοντες, ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας ἄγουσι.

Δεῖ δὲ μηδὲ τῶν ὀνομάτων ἀμελῶς ἀκούειν, ἀλλὰ τὴν μὲν Κλεάνθους¹ παιδιὰν παραιτεῖσθαι· κατειρωνεύεται γὰρ ἔστιν ὅτε² προσποιούμενος ἐξηγεῖσθαι τό,

Ζεῦ πάτερ³, Ἴδηθεν μεδέων·

καὶ τό,

Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε⁴·

κελεύων ἀναγινώσκειν ὑφέν, ὡς τὸν ἐκ τῆς γῆς ἀναθυμιώμενον ἀέρα διὰ τὴν ἀνάδοσιν Ἀναδωδωναῖον ὄντα. Καὶ Χρύσιππος⁵ δὲ πολλαχοῦ γλίσχρος⁶ ἔστιν, οὐ παίζων, ἀλλ' εὐρεσιλογῶν⁷ ἀπιθάνως, καὶ παραβιαζόμενος, Εὐρύοπα⁸ Κρονίδην εἶναι τὸν δεινὸν ἐν τῷ διαλέγεσθαι, καὶ διαβεβηκότα τῇ δυνάμει τοῦ λόγου. Βέλτιον δέ, ταῦτα τοῖς γραμματικοῖς παρέντας, ἐκεῖνα μᾶλλον πιέζειν⁹, οἷς ἅμα τὸ χρήσιμον καὶ πιθανόν ἔστιν·

Οὐδέ με¹⁰ θυμὸς ἀνωγεν, ἐπεὶ μάθον ἔμμεναι ἐσθλός.

καί·

Πᾶσιν γὰρ ἐπίστατο μείλιχος¹¹ εἶναι.

contre les méchants. Après qu'on les a munis du frein de la raison, on peut, ainsi préparés, les envoyer au combat.

Il est bon aussi de faire attention aux différents noms que les poètes emploient, mais sans imiter les plaisanteries de Cléanthe, qui joue sur ces mots plutôt qu'il n'en donne une interprétation réelle. Ainsi : « Jupiter, roi de l'Ida, » « Jupiter de Dodone, » il veut que dans ce dernier exemple on lise d'un seul mot *Anadodonaié* ; il prétend que par cette épithète le poète désigne l'air qui s'élève en exhalaisons du sein de la terre. Chrysippe aussi est souvent plus froid qu'agréable dans les interprétations forcées et sans vraisemblance qu'il donne à ces mots. Il prétend, par exemple, que l'épithète *Euruopa* donnée à Jupiter exprime son talent pour l'éloquence. Laissons ces bagatelles aux grammairiens, et arrêtons-nous à des objets véritablement utiles, tels que ceux que nous offrent les vers suivants : « Mon cœur ne saurait me conseiller la fuite ; on m'a appris à être brave, » — « Il savait

τοὺς δυσκαθέκτους πρὸς τὰ δεινὰ καὶ θυμοειδεῖς, ἄγουσιν ἐπὶ τοὺς ἀγῶνας.

Δεῖ δὲ μηδὲ ἀκούειν ἀμελῶς τῶν ὀνομάτων, ἀλλὰ μὲν παραιτεῖσθαι τὴν παιδιὰν Κλεάνθους· ἔστι γὰρ ὅτε κατειρωνεύεται προσποιούμενος ἐξηγεῖσθαι τό·

Ζεῦ πάτερ, μεδέων Ἴδηθεν· καὶ τό·

Ζεῦ ἄνα, Δωδωναῖε κελεύων ἀναγινώσκειν ὑφέν, ὡς τὸν ἀέρα ἀναθυμιώμενον ἐκ τῆς γῆς ὄντα Ἀναδωδωναῖον διὰ τὴν ἀνάδοσιν. Καὶ Χρύσιππος δὲ ἔστι γλίσχρος πολλαχοῦ, οὐ παίζων, ἀλλὰ εὐρεσιλογῶν ἀπιθάνως, καὶ παραβιαζόμενος, Εὐρύοπα Κρονίδην εἶναι τὸν δεινὸν ἐν τῷ διαλέγεσθαι, καὶ διαβεβηκότα τῇ δυνάμει τοῦ λόγου. Βέλτιον δέ, παρέντας ταῦτα τοῖς γραμματικοῖς, πιέζειν μᾶλλον ἐκεῖνα, οἷς τὸ χρήσιμον καὶ πιθανόν ἔστιν ἅμα·

Οὐδέ θυμὸς ἀνωγέν με, ἐπεὶ μάθον ἔμμεναι ἐσθλός.

Καί· Ἐπίστατο γὰρ

les jeunes gens difficiles à arrêter quant aux choses mauvaises, et irascibles, ils les conduisent aux combats.

Il faut encore ni (ne pas) écouter négligemment les mots, mais d'un côté repousser la plaisanterie de Cléanthe. En effet il arrive qu'il se moque prétendant (lorsqu'il prétend) expliquer

l'expression :

Zeu pater, medeôn Idêthen

et l'expression :

Zeu ana, Dodonaïe

invitant à lire ces mots en un mot, comme l'air s'exhalant (qui s'exhale) de la terre étant *Anadodonaios* par son *anadose* (sa production). Et Chrysippe

est maigre souvent non jouant,

mais inventant-des-discours d'une-manière-invraisemblable, et soutenant

que *Euruops Cronidès* est l'homme habile dans l'art de discuter et qui surpasse les autres [courir par la puissance du (de son) discours]. Il vaut mieux

abandonnant ces choses aux grammairiens, s'appesantir plutôt sur ces choses auxquelles l'utile et l'agréable sont ensemble ;

Ni mon cœur ne m'engagea, puisque je savais être brave.

et : Il savait en effet

Τὴν τε γὰρ ἀνδρείαν ἀποφαίνων μάθημα, καὶ τὸ προσφιλῶς ἅμα καὶ κεχαρισμένως ἀνθρώποις ὀμιλεῖν, ἀπὸ ἐπιστήμης καὶ κατὰ λόγον γίνεσθαι νομίζων, προτρέπει μὴ ἀμελεῖν ἑαυτῶν, ἀλλὰ μανθάνειν τὰ καλὰ, καὶ προσέχειν τοῖς διδάσκουσιν, ὡς καὶ τὴν σκαιότητα¹ καὶ τὴν δειλίαν ἀμαθίαν οὔσαν καὶ ἄγνοιαν. Σφόδρα δὲ τούτοις κακείνα σύμφωνά ἐστιν, ἃ λέγει περὶ τοῦ Διὸς καὶ τοῦ Ποσειδῶνος·

Ἦ μὲν ἀμφοτέροισιν ὁμὸν γένος ἦδ' ἰα² πάτρη,
Ἄλλὰ Ζεὺς πρότερος γεγόνει καὶ πλείονα ἤδη.

Θειότατον γὰρ ἀποφαίνει τὴν φρόνησιν καὶ βασιλικώτατον, ἐν ἧ τίθεται τὴν μεγίστην ὑπεροχὴν τοῦ Διός, ἅτε δὴ καὶ τὰς ἄλλας ἀρετὰς ἐπεσθαι ταύτη νομίζων.

Ἐθιστέον ἅμα καὶ τούτων ἐγρηγορότως τὸν νέον ἀκούειν·

séduire tous les hommes par sa douceur. » Le poëte, en disant que la valeur est une qualité de l'âme qui s'acquiert par l'exercice, que la douceur et l'affabilité sont les fruits de la réflexion, nous engage à ne rien négliger de ce qui peut former notre âme aux vertus; il nous fait entendre aussi que la lâcheté ou la rudesse des mœurs est l'effet de l'ignorance.— On peut rapprocher des vers qui précèdent ceux où Homère, parlant de Jupiter et de Neptune, dit : « Tous deux avaient même origine, même patrie; mais Jupiter naquit le premier, et surpassait son frère en sagesse. » Il montre que la prudence est la plus parfaite et la plus divine des vertus : c'est par elle que Jupiter l'emporte même sur ses frères, c'est d'elle que procèdent toutes les autres vertus.

Ces maximes méritent encore l'attention des jeunes gens : « Nestor ne vous trompera pas : il est trop sage. » Et ailleurs : « Anti-

εἶναι μέλιχος
πᾶσιν.

Ἀποφαίνων τε γὰρ τὴν ἀνδρείαν
μάθημα,
καὶ νομίζων
τὸ ὀμιλεῖν ἀνθρώποις
προσφιλῶς ἅμα
καὶ κεχαρισμένως,
γίνεσθαι ἀπὸ ἐπιστήμης
καὶ κατὰ λόγον,
προτρέπει
μὴ ἀμελεῖν ἑαυτῶν,
ἀλλὰ μανθάνειν τὰ καλὰ,
καὶ προσέχειν
τοῖς διδάσκουσιν,
ὡς καὶ τὴν σκαιότητα
καὶ τὴν δειλίαν
οὔσαν ἀμαθίαν
καὶ ἄγνοιαν.

Καὶ ἐκεῖνα δὲ ἐστι
σύμφωνα σφόδρα τούτοις,
ἃ λέγει

περὶ τοῦ Διὸς
καὶ τοῦ Ποσειδῶνος·

Ἦ μὲν μὲν γένος, ἦδ' ἰα πάτρη
ἢ ἀμφοτέροισιν,
ἀλλὰ Ζεὺς γεγόνει πρότερος
καὶ ἤδη πλείονα.

Ἀποφαίνει γὰρ τὴν φρόνησιν
θειότατον
καὶ βασιλικώτατον,
ἐν ἧ τίθεται
τὴν ὑπεροχὴν μεγίστην
τοῦ Διός,
ἅτε δὴ νομίζων
καὶ τὰς ἄλλας ἀρετὰς
ἐπεσθαι ταύτη.

Ἐθιστέον ἅμα τὸν νέον
ἀκούειν καὶ τούτων
ἐγρηγορότως·

être mielleux (doux comme le miel)
avec tous.

En effet et *en* montrant le courage
être une étude
et *en* pensant
le vivre avec les hommes
affectueusement tout à la fois
et gracieusement
naître de la science
et selon la raison,
il incline *les jeunes gens*
à ne pas *se* négliger eux-mêmes,
mais à apprendre les belles choses,
et à s'attacher
à ceux qui *les* enseignent,
comme (puisque) la gaucherie
et la lâcheté
étant (est) absence d'étude
et ignorance.

Et ces choses sont
conformes beaucoup à celles
qu'il (Homère) dit
touchant Jupiter
et Neptune :

Même race et commune patrie
était à tous deux,
mais Jupiter était né le premier
et savait plus de choses.
Il montre en effet la sagesse
être la chose la-plus-divine
et la-plus-royale,
cette sagesse dans laquelle il place
la supériorité la plus grande
de Jupiter,
comme pensant
même les autres vertus
suivre celle-là. [me

Il faut habituer aussi le jeune homme
à écouter de même ces choses
avec-vigilance :

Ψεῦδος δ' οὐκ ἔρει· μάλα γὰρ πέπνυμένος¹ ἐστί.

Καί·

Ἄντιλοχε, πρόσθεν πεπνυμένε, ποῖον ἔρεξας²;
Ἥσχυνας μὲν ἐμὴν ἀρετὴν, βλάβας δέ μοι ἵππους.

Καί·

Γλαῦκε, τίη δὲ σύ, τοῖος ἐὼν, ὑπέροπλον³ εἶπες,
ὦ πέπον, ἦτ' ἐφάμην σε περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων;

Ὡς οὔτε ψευδομένων τῶν φρονίμων, οὔτε κακομαχούντων ἐν τοῖς ἀγῶσιν, οὔτε παρ' ἀξίαν⁴ ἐτέροις ἐγκαλούντων. Καὶ τὸν Πάνδαρον δὲ πεισθῆναι λέγων διὰ τὴν ἀφροσύνην τὰ ὄρκια συγχέαι⁵, δῆλός ἐστιν οὐκ ἂν ἀδικῆσαι τὸν φρόνιμον ἠγούμενος. Ὅμοια δ' ἐστὶ καὶ περὶ σωφροσύνης ὑποδεικνύειν, ἐφιστάντα⁶ τοῖς οὕτω λεγομένοις·

Ἡ δ' ἦτοι τὸ πρὶν μὲν ἀναίνετο ἔργον ἀεικές,
Δῖα Κλυταιμνήστρη· φρεσὶ γὰρ κέχρητ' ἀγαθῆσιν⁷.

Ἐν μὲν οὖν τούτοις τῇ φρονήσει τὴν τοῦ σωφρονεῖν⁸ αἰτίαν ἀποδίδωσιν. Ἐν δὲ ταῖς παρὰ τὰς μάχας κελεύσεσιν ἐκάστοτε λέγων·

Αἰδώς⁹! ὦ Λύκιοι, πόσε φεύγετε; νῦν θεοὶ ἐστέ·

ioque, toi jusqu'à ce jour si prudent, qu'as-tu fait? tu attendes à ma gloire! tu portes la main sur mes chevaux!» — Et encore : « Glaucus, comment prononces-tu une parole si arrogante, toi que j'estimais bien supérieur aux autres en sagesse? » Ces différents passages nous montrent que les gens sages et prudents ne trompent jamais, qu'ils n'usent pas d'artifice dans les combats, et qu'ils n'accusent jamais témérairement. Quand Homère dit ailleurs que Pandarus fut entraîné par son imprudence à violer les traités, il fait entendre par là qu'un homme sensé n'eût pas commis cette injustice. — Il en est de même des vers où il parle de la continence; arrêtons-nous à ceux-ci : « La noble Clytemnestre repoussa d'abord la pensée d'un pareil crime : car son esprit était sensé. » Il attribue comme on voit à la réflexion l'amour de la chasteté. — Quand les capitaines exhortent leurs soldats, Homère les fait parler d'après ces mêmes principes : « O honte! ô Lyciens, où fuyez-vous? vous n'êtes donc légers que pour

Οὐ δὲ ἔρει ψεῦδος·
ἐστὶ γὰρ μάλα πεπνυμένος.
Καί· Ἄντιλοχε,
πεπνυμένε πρόσθεν,
ποῖον ἔρεξας;
Ἥσχυνας μὲν ἐμὴν ἀρετὴν,
βλάβας δέ μοι ἵππους.
Καί· Γλαῦκε, τίη δὲ σύ,
ἐὼν τοῖος,
εἶπες ὑπέροπλον,
ὦ πέπον, ἦτε ἐφάμην
σε περιέμμεναι ἄλλων φρένας.
Ὡς τῶν φρονίμων
οὔτε ψευδομένων,
οὔτε κακομαχούντων
ἐν τοῖς ἀγῶσιν,
οὔτε ἐγκαλούντων ἐτέροις
παρὰ ἀξίαν.
Καὶ λέγων τὸν Πάνδαρον δὲ
πεισθῆναι διὰ τὴν ἀφροσύνην
συγχέαι τὰ ὄρκια,
δῆλός ἐστιν ἠγούμενος
τὸν φρόνιμον,
οὐκ ἂν ἀδικῆσαι.
Ἔστι δὲ ὑποδεικνύειν
ὅμοια
καὶ περὶ σωφροσύνης,
ἐφιστάντα
τοῖς λεγομένοις οὕτω·
Ἡ δὲ ἦτοι τὸ πρὶν μὲν
ἀναίνετο ἔργον ἀεικές,
Δῖα Κλυταιμνήστρη·
κέχρητο γὰρ φρεσὶ ἀγαθῆσιν.
Οὖν ἐν μὲν τούτοις
ἀποδίδωσι τῇ φρονήσει
τὴν αἰτίαν τοῦ σωφρονεῖν.
Ἐν δὲ ταῖς κελεύσεσιν
παρὰ τὰς μάχας
λέγων ἐκάστοτε· Αἰδώς!
ὦ Λύκιοι, πόσε φεύγετε;

Il ne dira pas un mensonge, car il est très sensé. et : Antiloque, sensé antérieurement, quelle chose as-tu faite? tu as outragé ma vertu, ayant nui aux chevaux à moi. et : Glaucus, pourquoi toi, étant tel que tu es, as-tu dit un propos insolent? ô homme mou, j'avais dit [prit. toi surpasser les autres quant à l'es- comme les gens sensés ni ne mentant, ni ne combattant-déloyalement dans les luttes, [tres ni n'adressant-un-reproche aux au- contrairement à la justice. Et Homère disant Pandarus avoir été persuadé par la (sa) folie de troubler les traités, [ment) est évident pensant (pense évidemment) qu'un homme sensé n'aurait-pas-commis-une-injustice. Il est possible de montrer les mêmes choses aussi touchant la modération, arrêtant le lecteur aux choses dites ainsi : Celle-ci d'abord désavoua une action inconvenante, elle la divine Clytemnestre : car elle se servait de pensées nobles. Donc dans ces choses il (Homère) attribue à la prudence la cause du être sage. Et dans les exhortations pendant les combats disant chaque fois : O honte! ô Lyciens, où fuyez-vous?

καί·

Ἄλλ' ἐν φρεσὶ θέσθε ἕκαστος
Αἰδῶ καὶ νέμεσιν· δὴ γὰρ μέγα νεῖκος ὄρωρεν¹·

ἀνδρείους ἔοικε ποιεῖν τοὺς σώφρονας, διὰ τὸ αἰδεῖσθαι τὰ
αἰσχρά, καὶ τὰς ἡδονὰς δυναμένους ὑπερβαίνειν, καὶ τοὺς
κινδύνους ὑφίστασθαι. Ἄφ' ὧν καὶ Τιμόθεος² ὀρμηθεὶς³, οὐ κακῶς
ἐν τοῖς Πέρσαις τοὺς Ἑλληνας παρεκάλει·

Σέβεσθ' αἰδῶ συνεργὸν ἀρετᾶς δορυμάχου.

Αἰσχύλος δὲ καὶ τὸ πρὸς δόξαν ἔχειν ἀτύφως, καὶ μὴ διασοβεῖ-
σθαι, μὴδ' ἐπαίρεσθαι τοῖς παρὰ τῶν πολλῶν ἐπαίνοις, ἐν τῷ
φρονεῖν τίθεται, περὶ τοῦ Ἀμφιαράου⁴ γράφων·

Οὐ γὰρ δοκεῖν ἄριστος, ἀλλ' εἶναι θέλει⁵,
Βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος,
Ἐξ ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλεύματα.

Τὸ γὰρ ἐφ' ἑαυτῷ⁶ καὶ τῇ διαθέσει τῇ περὶ αὐτὸν οὔση κρατίστη
μέγα φρονεῖν νοῦν ἔχοντος ἀνδρός ἐστι. Πάντων οὖν ἀναγομένων⁷
εἰς τὴν φρόνησιν, ἀποδείκνυται πᾶν εἶδος ἀρετῆς ἐπιγιγνόμενον
ἐκ λόγου καὶ διδασκαλίας.

fuir ? » Et encore : « Que chacun de vous songe à son honneur, à sa
vengeance, car une grande lutte va commencer. » Il montre que
le courage naît de la prudence ; par la crainte de l'infamie il fait mé-
priser les voluptés et braver les périls. Aussi, dans son poème des
Perses, Timothée s'écrie en exhortant les Grecs : « Respectez l'hon-
neur : c'est lui qui soutient le guerrier. » Eschyle dit encore, en célé-
brant la prudence chez Amphiaraüs, qu'elle réprime l'amour insensé
de la gloire, et l'insolence et la vanité qu'excitent les louanges de la
multitude : « Il voulait être sage et non le paraître ; au fond de son
cœur était un sillon profondément creusé, d'où sortait pour le héros
une ample moisson de sagesse. » En effet c'est le caractère d'une
grande âme d'attendre sa satisfaction d'elle seule et des dispositions
d'un cœur véritablement vertueux. Or, en rapportant toutes les vertus
à la sagesse et à la prudence, on voit qu'elles sont toutes le fruit de
la réflexion et de l'étude.

ἔστὲ νῦν θοοί·
καί· Ἄλλὰ ἕκαστος θέσθε ἐν φρεσὶν
αἰδῶ καὶ νέμεσιν·
νεῖκος γὰρ δὴ μέγα ὄρωρεν·
ἔοικε
ποιεῖν τοὺς σώφρονας
ἀνδρείους,
διὰ τὸ αἰδεῖσθαι τὰ αἰσχρά,
καὶ δυναμένους ὑπερβαίνειν
τὰς ἡδονὰς,
καὶ ὑφίστασθαι τοὺς κινδύνους.
Ἄπὸ ὧν ὀρμηθεὶς
καὶ Τιμόθεος
παρεκάλει οὐ κακῶς
τοὺς Ἑλληνας
ἐν τοῖς Πέρσαις·
Σέβεσθε αἰδῶ
συνεργὸν ἀρετᾶς
δορυμάχου.
Αἰσχύλος δὲ τίθεται ἐν τῷ φρονεῖν
καὶ τὸ ἔχειν ἀτύφως πρὸς δόξαν,
καὶ μὴ διασοβεῖσθαι,
μὴδὲ ἐπαίρεσθαι τοῖς ἐπαίνοις
παρὰ τῶν πολλῶν,
γράφων
περὶ τοῦ Ἀμφιαράου·
Οὐ γὰρ θέλει δοκεῖν ἄριστος,
ἀλλὰ εἶναι,
καρπούμενος διὰ φρενὸς
ἄλοκα βαθεῖαν,
ἐξ ἧς
τὰ βουλεύματα κεδνὰ βλαστάνει.
Τὸ γὰρ φρονεῖν μέγα
ἐπὶ ἑαυτῷ,
καὶ τῇ διαθέσει τῇ περὶ αὐτὸν
οὔση κρατίστη
ἐστὶν ἀνδρός ἔχοντος νοῦν.
Πάντων οὖν ἀναγομένων
εἰς τὴν φρόνησιν,
ἀποδείκνυται πᾶν εἶδος ἀρετῆς,

soyez maintenant légers : [cœur
et : Mais chacun mettez dans *vo*
la honte et la vengeance :
car une querelle grande s'est élevée :
Homère paraît
présenter les *hommes* prudents
comme braves
par le rougir des *choses* honteuses,
et pouvant passer-par-dessus
les plaisirs
et lutter-contre les dangers.
Desquelles *pensées* partant,
Timothée aussi
n'exhortait pas mal
les Grecs,
dans les (la tragédie des) Perses :
Respectez l'honneur
compagnon de la valeur
laquelle combat-avec-la-lance.
Eschyle aussi place dans la sagesse
et le être modestement envers la gloire
et *le* ne pas se-troubler, [re,
ni s'enorgueillir des louanges
de la part de grand nombre,
écrivain (lorsqu'il écrit)
touchant Amphiaraüs : [brave
car il ne veut pas paraître-le-plus
mais *il veut l'être*,
faisant fructifier dans le (son) cœur
un sillon profond
d'où
les résolutions sages germent.
Car le penser grandement
d'après soi-même,
et d'après la disposition celle tou-
étant excellente, [chant soi
est d'un homme ayant de l'esprit.
Toutes *choses* donc étant ramenées
à la sagesse [vertu
il (Homère) montre toute forme de

142 ΠΩΣ ΔΕΙ ΤΟΝ ΝΕΟΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ ΑΚΟΥΕΙΝ.

XII. Ἡ μὲν γὰρ μέλιττα ¹ φυσικῶς ἐν τοῖς δριμυτάτοις ἀνθεσι καὶ ταῖς τραχυτάταις ἀκάνθαις ἐξανευρίσκει τὸ λειότατον μέλι καὶ χρηστικώτατον· οἱ δὲ παῖδες, ἂν ὀρθῶς ἐκτρέφονται τοῖς ποιήμασι, καὶ ἀπὸ τῶν φαύλους καὶ ἀτόπους ὑποψίας ἐχόντων ἔλκειν τὴν χρησίμω ἀμωσγέπως μαθήσονται καὶ ὠφέλιμον. Αὐτίκα γοῦν ὑποπτὸς ἐστὶν ὁ Ἄγαμέμνων, ὡς διὰ δωροδοκίαν ἀφείς τῆς στρατείας τὸν πλούσιον ² ἐκεῖνον, καὶ τὴν Αἴθην χαρισάμενον αὐτῷ·

Δῶρ', ἵνα μὴ οἱ ἐποιθ' ὑπὸ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν,
Ἄλλ' αὐτοῦ τέρποιτο μένων· μέγα γὰρ οἱ ἔδωκεν
Ζεὺς ἄφενος³,

Ὄρθῶς δὲ γε ἐποίησεν, ὡς Ἀριστοτέλης φησὶν, ἵππον ἀγαθὴν ἀνθρώπου τοιοῦτου προτιμήσας· οὐδὲ γὰρ κυνὸς ἀντάξιος οὐδ' ὄνου, μὰ Δία, δειλὸς ἀνὴρ καὶ ἀναλκις, ὑπὸ πλούτου καὶ μαλακίας διεβρύηκώς⁴. Πάλιν αἴσχιστα δοκεῖ τὸν υἱὸν ἢ Θέτις⁵ ἐφ'

XII. C'est des fleurs les plus sauvages, des plantes les plus amères que l'abeille tire le miel le plus salubre et le plus exquis. A son exemple, les jeunes gens qu'on aura nourris prudemment de la lecture des poètes sauront tirer des maximes les plus fausses et les plus étranges un enseignement salutaire. Ainsi, au premier coup d'œil, Agamemnon est suspect d'avarice pour avoir dispensé du service militaire un riche habitant de Sicyone qui lui avait fait présent de la jument Ætha : « Échépolus ne voulait pas suivre l'armée sous les murs de Troie battus par les vents ; il aimait mieux au sein du repos jouir mollement des richesses que lui avait prodiguées Jupiter. » Cependant, au jugement d'Aristote, Agamemnon eut raison de préférer à un tel homme une excellente jument. Un chien ou un âne vaut mieux que l'homme timide et lâche amolli par les richesses et la volupté. — Rien encore n'est

ἐπιγιγνόμενον
ἐκ λόγου καὶ διδασκαλίας.

XII. Ἡ μὲν γὰρ μέλιττα ἐξανευρίσκει φυσικῶς τὸ μέλι λειότατον καὶ χρηστικώτατον ἐν τοῖς ἀνθεσι δριμυτάτοις καὶ ταῖς ἀκάνθαις τραχυτάταις· οἱ δὲ παῖδες, ἂν ἐκτρέφονται ὀρθῶς τοῖς ποιήμασι, μαθήσονται ἔλκειν ἀμωσγέπως τὴν χρησίμω καὶ ὠφέλιμον ἀπὸ τῶν ἐχόντων ὑποψίας φαύλους καὶ ἀτόπους. Αὐτίκα γοῦν ὁ Ἄγαμέμνων ἐστὶν ὑποπτὸς, ὡς ἀφείς τῆς στρατείας διὰ δωροδοκίαν τὸν πλούσιον ἐκεῖνον, καὶ χαρισάμενον αὐτῷ τὴν Αἴθην, δῶρα, ἵνα μὴ ἐποιθὲ οἱ ὑπὸ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν, ἀλλὰ τέρποιτο μένων αὐτοῦ· Ζεὺς γὰρ ἔδωκεν οἱ μέγα ἄφενος. Ἐποίησε δὲ γε ὀρθῶς, ὡς Ἀριστοτέλης φησὶν, ἵππον ἀγαθὴν ἀνθρώπου τοιοῦτου· ἀνὴρ γὰρ δειλὸς καὶ ἀναλκις διεβρύηκώς ὑπὸ πλούτου καὶ μαλακίας, ἀντάξιος, μὰ Δία, οὐδὲ κυνὸς οὐδὲ ὄνου. Πάλιν ἢ Θέτις

naissant
de la raison et de l'enseignement.

XII. En effet l'abeille découvre (tire) naturellement le miel le plus pur et le plus utile dans les fleurs les plus amères et dans les épines les plus rudes : de même les enfants de leur côté s'ils sont nourris convenablement par les poèmes, apprendront à tirer d'une manière-quelconque quelque chose utile et profitable des passages ayant soupçons (sus-frivoles (de frivolité) [pects] et étranges (d'étrangeté). Et pour le prouver à l'instant, Agamemnon est suspect [tion] comme ayant dispensé de l'expédition à cause du présent-reçu ce riche, et qui avait donné à lui Æthé, comme présent, [non] afin qu'il ne suivit pas lui (Agamem-sous Troie exposée aux vents, mais qu'il se réjouit restant là : en effet Jupiter lui avait donné un grand revenu-par-an. Mais certes il fit sagement, comme Aristote le dit, ayant préféré une jument belle à un homme tel ; car un homme craintif et lâche énérvé par la richesse et la mollesse n'est échangeable, par Jupiter, ni contre un chien ni contre un âne. Et ailleurs Thétis

ἡδονὰς παρακαλεῖν. Ἀλλὰ κἀνταῦθα δεῖ παραθεωρεῖν τὴν τοῦ Ἀχιλλέως ἐγκράτειαν, ὅτι, εἰδὼς τὴν τοῦ βίου τελευτὴν ἐγγὺς οὔσαν, οὐ σπεύδει τῶν ἡδονῶν πρὸς ἀπόλαυσιν, οὐδ', ὡς περ οἱ πολλοί, πενθεῖ τὸν φίλον ἀπραξίᾳ¹ καὶ παραλείπει τῶν καθηκόντων, ἀλλὰ τῶν μὲν ἡδονῶν διὰ τὴν λύπην ἀπέχεται, ταῖς δὲ πράξεσι καὶ ταῖς στρατηγίαις ἐνεργὸς ἐστὶ. Πάλιν δ' Ἀρχίλοχος οὐκ ἐπαινεῖται λυπούμενος μὲν ἐπὶ τῷ ἀνδρὶ τῆς ἀδελφῆς διεφθαρμένῳ κατὰ θάλασσαν², οἴνω δὲ καὶ παιδιᾷ πρὸς τὴν λύπην μάχεσθαι διανοούμενος. Αἰτίαν μὲν τοι λόγον ἔχουσαν εἴρηκεν,

Οὔτε τι γὰρ κλαίων ἰήσομαι, οὔτε κάκιον

Θήσω, τερπωλᾶς³ καὶ θαλίας ἐφέπων.

plus contraire à l'honnêteté que le discours de Thétis à Achille lorsqu'elle l'exhorte à chercher dans les plaisirs une consolation à ses malheurs. Mais d'un autre côté quel bel exemple à méditer que la continence d'Achille ! Il sait que sa mort est prochaine, et cependant on ne le voit pas se précipiter dans les jouissances ; on ne le voit pas non plus comme tant d'autres abandonner, pour pleurer la mort de son ami, ses devoirs et les convenances ; sa douleur le fait renoncer aux plaisirs ; mais il reste aussi dévoué à ses devoirs et à la cause des Grecs.—Archiloque vient de perdre son beau-frère, qui a péri dans un naufrage, et il cherche dans le vin et dans les jeux une distraction à sa douleur. Sa conduite paraît blâmable, et cependant il en donne une raison plausible : « Mes larmes, dit-il, ne le guériront pas ; et, si je danse, si je me réjouis, il n'en sera pas plus malheureux. » Si Ar-

δοκεῖ παρακαλεῖν ἐφ' ἡδονὰς αἰσχιστα τὸν υἱόν· ἀλλὰ κἀνταῦθα δεῖ παραθεωρεῖν τὴν ἐγκράτειαν τοῦ Ἀχιλλέως, ὅτι, εἰδὼς τὴν τελευτὴν τοῦ βίου οὔσαν ἐγγὺς, οὐ σπεύδει πρὸς ἀπόλαυσιν τῶν ἡδονῶν, οὐδέ, ὡς περ οἱ πολλοί, πενθεῖ τὸν φίλον ἀπραξίᾳ καὶ παραλείπει τῶν καθηκόντων· ἀλλὰ μὲν ἀπέχεται τῶν ἡδονῶν διὰ τὴν λύπην, ἐνεργὸς δὲ ἐστὶ ταῖς πράξεσι καὶ ταῖς στρατηγίαις. Πάλιν ὁ Ἀρχίλοχος οὐκ ἐπαινεῖται λυπούμενος μὲν ἐπὶ τῷ ἀνδρὶ τῆς ἀδελφῆς διεφθαρμένῳ κατὰ θάλασσαν, διανοούμενος δὲ μάχεσθαι πρὸς τὴν λύπην οἴνω καὶ παιδίᾳ. Εἴρηκε μὲντοι αἰτίαν ἔχουσαν λόγον, Οὔτε γὰρ ἰήσομαι τί κλαίων, οὔτε θήσω κάκιον, ἐφέπων τερπωλᾶς καὶ θαλίας. Εἰ γὰρ ἐκεῖνος ἐνόμιζε ποιήσειν οὐδὲν κάκιον ἐφέπων τερπωλᾶς καὶ θαλίας, paraît inviter aux plaisirs très-honteusement son fils : mais là-aussi il faut observer la tempérance d'Achille, parce que, sachant la fin de la vie étant près, il ne s'empresse pas vers la jouissance des plaisirs, ni, comme le vulgaire, il ne pleure pas son ami dans l'inaction et dans l'oubli des convenances ; mais d'un côté il s'abstient des plaisirs à cause du chagrin, et de l'autre côté il est actif dans les actions [méc. et dans les commandements-d'ar- Et encore Archiloque n'est pas loué s'affligeant (parce qu'il s'afflige) sur le mari de la (sa) sœur mort au-fond-de la mer, et imaginant (parce qu'il imagine) de combattre contre le chagrin par le vin et le divertissement. Il en dit cependant une cause ayant quelque raison, En effet ni je ne le guérirai en quelque chose pleurant (par mes larmes) ni je ne ferai à lui plus mal, poursuivant les réjouissances et les danses. En effet si lui (Archiloque) a pensé ne faire à lui-même rien de plus mal poursuivant les réjouissances et les danses,

Εἰ γὰρ ἐκεῖνος οὐδὲν ἐνόμιζε ποιήσειν κάκιον τερπολάς καὶ θα-
 λίας ἐφέπων, πῶς ἡμῖν τὰ παρόντα χειρόν ἕξει φιλοσοφοῦσι,
 καὶ πολιτευομένοις, καὶ προϊοῦσιν εἰς ἀγοράν, καὶ καταβαίνου-
 σιν εἰς Ἀκαδημίαν, καὶ γεωργίαν ἐφέπουσιν.

Ἔθεν οὐδ' αἱ παραδιορθώσεις¹ φαύλως ἔχουσιν, αἷς καὶ Κλεάν-
 θης ἐχρήσατο καὶ Ἀντισθένης². ὁ μὲν εὖ μάλα τοὺς Ἀθηναίους
 ἰδὼν θορυβήσαντας ἐν τῷ θεάτρῳ,

Τί δ' αἰσχρόν³, ἦν μὴ τοῖσι χρωμένοις δοκῆ;

παραβάλλων εὐθύς,

Αἰσχρόν⁴ τό γ' αἰσχρόν, κἂν δοκῆ, κἂν μὴ δοκῆ.

ὁ δὲ Κλεάνθης περὶ τοῦ πλούτου,

Φίλοις τε δοῦναι⁵, σῶμά τ' εἰς νόσους πεσὼν
 Δαπάναισι σῶσαι,

μεταγράφων οὕτω,

Πόρναις τε δοῦναι, σῶμά τ' εἰς νόσους πεσὼν
 Δαπάναις ἐπιτρίψαι.

Καὶ ὁ Ζήνων ἐπανορθούμενος τὸ τοῦ Σοφοκλέους⁶,

Ὅστις δὲ πρὸς τύραννον ἐμπορεύεται,
 Κείνου ἔστι δοῦλος, κἂν ἐλεύθερος μὲν ᾖ⁷,

chilique croyait ne rien ajouter au malheur qu'il éprouvait en se
 livrant aux plaisirs, à plus forte raison ne devons-nous pas craindre
 d'être plus malheureux nous-mêmes, ou moins satisfaits, en nous
 appliquant à la philosophie, à l'administration des affaires publiques,
 aux exercices du barreau, en fréquentant l'Académie, ou en nous
 occupant d'agriculture.

On peut aussi corriger utilement des pensées choquantes, et leur
 en substituer de plus raisonnables, à l'exemple de Cléanthe et d'An-
 tisthène. Un jour, au théâtre, les Athéniens protestaient par leurs cris
 contre cette maxime : « Où est la honte d'une action quand celui qui
 la commet n'y voit rien de honteux ? » il remplaça cette maxime par
 celle-ci : « Ce qui est honteux est honteux, qu'on le croie ou non. » —
 Cléanthe avait entendu dire de la richesse : « Elle donne à ses amis,
 et sauve à grand prix un corps qui dépérit ; » « Elle donne aux courti-
 sanes, modifia Cléanthe, et ruine par de folles dépenses la vigueur du
 corps. » — Zénon redressa Sophocle lui-même ; le poète avait dit :
 « Quiconque entre à la cour d'un roi devient l'esclave du prince, lors
 même qu'il est arrivé libre. » « Jamais il n'est esclave, répondit Zénon,

πῶς,
 τὰ παρόντα ἕξει χειρόν
 ἡμῖν φιλοσοφοῦσι,
 καὶ πολιτευομένοις,
 καὶ προϊοῦσιν
 εἰς ἀγοράν,
 καὶ καταβαίνουσιν
 εἰς Ἀκαδημίαν,
 καὶ ἐφέπουσιν γεωργίαν.
 Ἔθεν οὐδ' αἱ παραδιορθώσεις
 ἔχουσι φαύλως,
 αἷς καὶ Κλεάνθης ἐχρήσατο
 καὶ Ἀντισθένης.
 ὁ μὲν ἰδὼν τοὺς Ἀθηναίους
 θορυβήσαντας
 εὖ μάλα
 ἐν τῷ θεάτρῳ.
 Τί δὲ αἰσχρόν,
 ἦν μὴ δοκῆ
 τοῖσι χρωμένοις;
 παραβάλλων εὐθύς,
 Τό γε αἰσχρόν αἰσχρόν,
 κἂν δοκῆ,
 κἂν μὴ δοκῆ.
 Ἔθεν οὐδ' αἱ παραδιορθώσεις
 Δοῦναι τε φίλοις,
 σῶσαι τε δαπάναισι
 σῶμα πεσὼν εἰς νόσους,
 μεταγράφων οὕτω,
 Δοῦναι τε πόρναις,
 ἐπιτρίψαι τε δαπάναις
 σῶμα πεσὼν εἰς νόσους.
 Καὶ ὁ Ζήνων
 ἐπανορθούμενος τὸ
 τοῦ Σοφοκλέους.
 Ὅστις δὲ
 ἐμπορεύεται πρὸς τύραννον,
 ἔστι δοῦλος κείνου,
 κἂν μὲν ἐλεύθερος,
 μετέγραφεν,

comment
 le présent sera-t-il plus mal
 à nous philosophant,
 et administrant-la-république,
 et nous-avançant
 vers la place publique
 et descendant
 vers l'Académie,
 et poursuivant l'agriculture.
 D'où ni les corrections
 ne sont frivolement (frivoles),
 celles dont aussi Cléanthe usa
 et Antisthène :
 l'un ayant vu les Athéniens
 poursuivant-de-leurs-cris ces paroles
 énergiquement
 sur le Théâtre :
 Quoi est honteux
 s'il ne paraît pas honteux
 à ceux qui l'emploient ?
 répondant aussitôt :
 Le honteux est honteux,
 et s'il le paraît,
 et s'il ne le paraît pas.
 Et Cléanthe disait sur la richesse :
 Donner à ses amis,
 et conserver par les dépenses
 le corps tombé dans les maladies,
 transformant ces vers ainsi,
 Donner aux courtisanes,
 et détruire par les dépenses
 le corps tombé dans les maladies.
 Et Zénon
 redressant le mot
 de Sophocle :
 Celui qui
 marche vers un tyran
 est esclave de celui-là,
 même si il vient chez lui libre,
 transforma ainsi ces mots :

μετέγραφεν,

Οὐκ ἔστι δούλος, ἂν ἐλεύθερος μόλη,

τῷ ἐλευθέρῳ νῦν συνεκαίνων² τὸν ἀδεῆ καὶ μεγαλόφρονα, καὶ ἀταπεινωτον.

Τί δὴ κωλύει καὶ ἡμᾶς ταῖς τοιαύταις ὑποφωνήσεσι τοὺς νέους ἀποκαλεῖν πρὸς τὸ βέλτιον, οὕτω πως χρωμένους τοῖς λεγομένοις·

Τὸδ' ἔστι³ τὸ ζηλωτὸν ἀνθρώποις, ὅτω
Τόξον μερίμνης, εἰς ὃ βούλεται, πέση.

οὐκ· ἀλλ'

ὅτω

Τόξον μερίμνης, εἰς ὃ συμφέρει, πέση.

Τὸ γάρ, ἃ μὴ δεῖ, βουλόμενον λαβεῖν καὶ τυγχάνειν οἰκτρόν ἔστι καὶ ἄζηλον. Καί·

Οὐκ ἐπὶ πᾶσι σ' ἐφύτευσ' ἀγαθοῖς⁴,
Ἄγαμεμνον, Ἄτρεϋς.
Δεῖ δέ σε χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι·

μὰ Δία, φήσομεν. Ἀλλὰ δεῖ σε χαίρειν, μὴ λυπεῖσθαι, τυγχάνοντα μετρίων⁵.

Οὐ [γὰρ] ἐπὶ πᾶσι σ' ἐφύτευσ' ἀγαθοῖς,
Ἄγαμεμνον, Ἄτρεϋς.
Αἶ, αἶ! τὸδ' ἤδη θεῖον⁶ ἀνθρώποις κακόν,
Ὅταν τις εἰδῆ τάγαθόν, χρῆται δὲ μὴ⁷.

s'il est arrivé libre; » et, pour lui, l'homme libre c'était l'homme intrépide, généreux et au-dessus de toute bassesse.

Qui empêche que nous n'imitions nous-mêmes ces corrections heureuses pour faire goûter aux jeunes gens des maximes sensées. Un poète a dit quelque part : « Celui-là est digne d'envie, qui obtient tout ce qu'il souhaite »; répondons-lui : « celui-là est digne d'envie, dont les besoins réels sont satisfaits »; car c'est un malheur pour l'homme d'obtenir ce qui ne saurait lui être utile, et de pareilles faveurs sont à redouter. — « Agamemnon, ton père Atrée ne t'a pas engendré pour que tu fusses toujours heureux; il faut que tu connaisses la joie et la tristesse. » Oui certes, dirons-nous. « Et, loin de t'affliger, tu dois te réjouir que ta fortune soit entre l'excès du malheur et l'excès de la prospérité; car ton père Atrée ne t'a pas engendré, Agamemnon, pour que tu fusses à jamais heureux. » — « Hélas! hélas! c'est du ciel que nous vient cette misère, de connaître le bien et de ne pouvoir l'accomplir. » N'attribuons pas

Οὐκ ἔστι δούλος
ἂν μόλη ἐλεύθερος,
συνεκαίνων νῦν
τῷ ἐλευθέρῳ
τὸν ἀδεῆ
καὶ μεγαλόφρονα
καὶ ἀταπεινωτον.

Τί δὴ κωλύει καὶ ἡμᾶς
ἀποκαλεῖν τοὺς νέους
πρὸς τὸ βέλτιον
ταῖς ὑποφωνήσεσι τοιαύταις,
χρωμένους οὕτω πως
τοῖς λεγομένοις·
Τόδε ἔστι τὸ ζηλωτὸν ἀνθρώποις,
ὅτω

τόξον μερίμνης πέση,
εἰς ὃ βούλεται.

Οὐκ· ἀλλὰ

Ὅτω

τόξον μερίμνης πέση,
εἰς ὃ συμφέρει.

Τὸ γὰρ βουλόμενον
λαβεῖν καὶ τυγχάνειν
ἃ μὴ δεῖ,
οἰκτρόν ἔστι
καὶ ἄζηλον.

Καί· Ἄτρεϋς οὐκ ἐφύτευσέ σε
ἐπὶ πᾶσιν ἀγαθοῖς,
Ἄγαμεμνον,
δεῖ δέ σε χαίρειν
καὶ λυπεῖσθαι.
Μὰ Δία, φήσομεν.
Ἀλλὰ δεῖ σε χαίρειν
μὴ λυπεῖσθαι,
τυγχάνοντα μετρίων.
Ἄτρεϋς γὰρ οὐκ ἐφύτευσέ σε
ἐπὶ πᾶσιν ἀγαθοῖς.

Αἶ, αἶ!

τόδε ἤδη κακόν θεῖον
ὅταν τις εἰδῆ τάγαθόν,

Il n'est pas esclave
s'il vient libre,
montrant-en-même-temps alors
avec l'homme libre
l'homme sans-crainte
et grand-de-cœur
et qu'on-ne-peut-humilier.
Quoi donc empêche aussi nous
d'appeler les jeunes gens
vers le mieux (une vie meilleure)
par ces réclamations,
nous-servant ainsi à-peu-près
des choses dites :

Ceci est enviable chez les hommes
celui à qui
l'arc de son souci tombe (atteint)
vers ce que il désire.

Non; mais

celui à qui

l'arc de son souci tombe (atteint)
vers ce qui est-utile.

Car le un homme *le* voulant
prendre et obtenir
ce que il ne *lui* faut pas,
cela est misérable
et indigne-d'envie.

Et : Atrée ne t'a pas engendré
pour tous les biens,
ô Agamemnon,
et il faut toi te-réjouir
et aussi t'affliger.

Non par Jupiter, dirons-nous,
mais il faut toi te-réjouir
et ne pas t'affliger,
obtenant des choses modérées.
Car Atrée ne t'a pas engendré
pour tous les biens.

Hélas! hélas!

ceci est déjà un mal envoyé-des-dieux,
lorsqu'un homme voit le bien,

Θηριῶδες μὲν οὖν, καὶ ἄλογον, καὶ οἰκτρόν, εἰδότα τὸ βέλτιον,
ὑπὸ τοῦ χείρονος ἐξ ἀκρασίας καὶ μαλακίας ἄγεσθαι.

Τρόπος ἔστ' ὁ πείθων¹ τοῦ λέγοντος, οὐ λόγος· καὶ τρόπος
μὲν οὖν καὶ λόγος· ἢ τρόπος διὰ λόγου, καθάπερ ἵππος² διὰ
χαλινού, καὶ πηδαλίου κυβερνήτης· οὐδὲν οὕτω φιλόανθρωπον³,
οὐδὲ συγγενές, ἐχούσης τῆς ἀρετῆς ὄργανον, ὡς τὸν λόγον.

Ἔστιν ὁ πείθων,
οὐ λόγος·

καὶ τρόπος μὲν οὖν
καὶ λόγος·

ἢ τρόπος διὰ λόγου,
καθάπερ ἵππος διὰ χαλινού,
καὶ κυβερνήτης πηδαλίου·

τῆς ἀρετῆς ἐχούσης
οὐδὲν ὄργανον
οὕτω φιλόανθρωπον
οὐδὲ συγγενές,
ὡς τὸν λόγον.

Ἔστιν ὁ πείθων,
ἀμφιδέξιος·

ἦν δὲ βέλτιον εἰπεῖν,
ἔπαρσις καὶ ἀβέβαιος.

Ἔστιν ὁ πείθων,
ἀμφιδέξιος,
ὡς ἀληθῶς, καὶ ἰσόρροπος.

ὁ δὲ ὑφ' ἡδονῆς καὶ ὥρας ὧδε κάκει
μετοιαχιζόμενος⁵, ἐπαρσις καὶ ἀβέβαιος.

Φόβος τὰ θεῖα τοῖσι σώφροσι βροτῶν·
καὶ μὴν οὐδαμῶς, ἀλλὰ
θάρσος τὰ θεῖα τοῖσι σώφροσι βροτῶν,
φόβος δὲ τοῖς ἄφροσι καὶ ἀχαρίστοις⁶ καὶ ἀνοήτοις, ὅτι καὶ τῆν

aux dieux cette disposition si funeste; car nous ressemblons aux
bêtes, notre raison se tait, nous sommes un objet digne de pitié lors-
que, voyant le bien, nous nous laissons entraîner au mal par l'in-
tempérance et la mollesse.
« Le caractère nous persuade bien plus que les discours. » Disons
que les mœurs et les discours nous persuadent, ou, si l'on veut,
les mœurs par les discours, comme on guide un cheval par le frein,
un vaisseau par le gouvernail. Car la vertu n'a pas d'instrument plus
naturel, ni qui lui soit mieux assorti que la parole. — « Là où je
vois la beauté, j'y marche en droite ligne et d'un pas ferme. » Il
eût mieux valu dire : « Là où je vois la sagesse, j'y marche en droite
ligne et d'un pas ferme. » Car rien ne montre plus de travers dans
l'esprit, plus d'instabilité dans l'âme, que d'être ainsi emporté
tour à tour par toutes sortes de voluptés. — « Les dieux sont pour le
sage un objet de terreur. » Non, car au contraire « Les dieux rassu-
rent le sage. » Ils sont un objet de terreur seulement pour les impru-
dents, les ingrats et les insensés, qui redoutent comme nuisible cette

χρηται δὲ μή.

Θηριῶδες μὲν οὖν,
καὶ ἄλογον, καὶ οἰκτρόν,
εἰδότα τὸ βέλτιον,
ἀγεσθαι ὑπὸ τοῦ χείρονος
ἐξ ἀκρασίας καὶ μαλακίας.

Τρόπος τοῦ λέγοντος

ἔστιν ὁ πείθων,
οὐ λόγος·

καὶ τρόπος μὲν οὖν
καὶ λόγος·

ἢ τρόπος διὰ λόγου,
καθάπερ ἵππος διὰ χαλινού,
καὶ κυβερνήτης πηδαλίου·

τῆς ἀρετῆς ἐχούσης

οὐδὲν ὄργανον

οὕτω φιλόανθρωπον

οὐδὲ συγγενές,
ὡς τὸν λόγον.

Ἔστιν ὁ πείθων,
ἀμφιδέξιος·

ἦν δὲ βέλτιον εἰπεῖν,
ἔπαρσις καὶ ἀβέβαιος.

Ἔστιν ὁ πείθων,
ἀμφιδέξιος,
ὡς ἀληθῶς, καὶ ἰσόρροπος.

ὁ δὲ

μετοιαχιζόμενος ὧδε κάκει

ὑπὸ ἡδονῆς καὶ ὥρας,
ἐπαρσις καὶ ἀβέβαιος.

Τὰ θεῖα φόβος

τοῖσι σώφροσι βροτῶν·

καὶ μὴν οὐδαμῶς, ἀλλὰ·

Τὰ θεῖα

θάρσος

τοῖσι σώφροσι βροτῶν,
φόβος δὲ τοῖς ἄφροσι,
καὶ ἀχαρίστοις καὶ ἀνοήτοις,
ὅτι καὶ ὑφορῶνται
καὶ δεδίασι
τὴν δύναμιν

mais ne s'en sert pas. [bête-sauvage
Non mais c'est plutôt un mal de-
et déraisonnable, et pitoyable,
qu'un homme sachant le meilleur
soit entraîné par le pire
par intempérance et mollesse.

Le caractère de celui qui parle
est le persuadant (ce qui persuade),
non son discours.

non; mais et son caractère
et son discours : [cours

ou bien son caractère par son dis-
comme le cheval par le frein,
et le pilote par le gouvernail,

la vertu n'ayant

aucun instrument

aussi ami-de-l'homme

ni aussi naturel

que le discours.

Là où la beauté est-attachée,

j'y vais droit.

il était mieux de dire,

Là où la sagesse est-attachée

j'y vais droit [broncher).

réellement, et en -équilibre (sans

Mais l'homme

entraîné çà et là

par le plaisir et la beauté

est maladroit et chancelant.

Les choses divines sont une terreur

pour les sages des (d'entre les) mor-

et non certainement, mais : [tels.

Les choses divines

sont un encouragement [tels,

pour les sages des (d'entre les) mor-

et une terreur aux insensés,

aux ingrats et aux imprudents,

parce que et ils suspectent

et redoutent

la puissance

παντὸς αἰτίαν ἀγαθοῦ δύναμιν καὶ ἀρχὴν ὡς βλάπτουσιν ὑφορῶνται καὶ δεδίασι. Τὸ μὲν οὖν τῆς ἐπανορθώσεως γένος τοιοῦτόν ἐστι.

XIII. Τὴν δ' ἐπὶ πλεῖον τῶν λεγομένων χρῆσιν ὑπέδειξεν ὀρθῶς ὁ Χρύσιππος, ὅτι δεῖ μετὰγειν καὶ διαβιβάζειν¹ ἐπὶ τὰ δημοειδῆ τὸ χρήσιμον. Ὁ τε γὰρ Ἡσίοδος εἰπών,

Οὐδ' ἂν² βοῦς ἀπόλοιτ', εἰ μὴ γείτων κακὸς εἴη,

καὶ περὶ κυνὸς αὐτό, καὶ περὶ ὄνου λέγει, καὶ περὶ πάντων ὁμοίως τῶν ἀπολέσθαι δυναμένων. Καὶ πάλιν τοῦ Εὐριπίδου³ λέγοντος,

Τίς δ' ἐστὶ δοῦλος, τοῦ θανεῖν ἀφροντις ὦν⁴;

ὑπακουστέον, ὅτι καὶ περὶ πόνου καὶ νόσου τὰ αὐτὰ εἴρηκεν. Ὡς γὰρ φαρμάκου πρὸς ἓν ἀρμόσαντος νόσημα τὴν δύναμιν καταμαθόντες οἱ ἱατροὶ μετὰγουσι καὶ χρῶνται πρὸς πᾶν τὸ παραπλήσιον, οὕτω καὶ λόγον κοινὸν καὶ δημοσιεύειν⁵ τὴν χρείαν

puissance suprême, source et principe de tout bien. Voilà comme on peut réformer les mauvaises maximes qu'on trouve dans les poètes.

XIII. Il est bon aussi, selon le précepte de Chrysippe, d'appliquer une pensée à plusieurs choses de même espèce, et d'en étendre ainsi l'usage. Ce vers d'Hésiode : « Quiconque a bon voisin ne perdra pas même un bœuf, » ce vers doit s'entendre également des autres animaux, et, en général, de tout ce qui peut être enlevé. — Cet autre vers d'Euripide : « Peut-on être esclave quand on ne craint pas la mort », est applicable à la maladie et au travail. Les médecins, quand ils ont éprouvé sur un malade la vertu d'un remède, emploient ce remède dans toutes les maladies de même espèce. Ainsi, lorsqu'on trouve dans les poètes une de ces maximes générales applicables à

αἰτίαν καὶ ἀρχὴν παντὸς ἀγαθοῦ cause et principe de tout bien ὡς βλάπτουσιν. comme nuisant (nuisible).

Τὸ μὲν οὖν γένος Le genre donc τῆς ἐπανορθώσεως de la correction ἐστὶ τοιοῦτον. est tel.

XIII. Ὁ δὲ Χρύσιππος

ὑπέδειξεν ὀρθῶς

τὴν χρῆσιν ἐπὶ πλεῖον

τῶν λεγομένων,

ὅτι δεῖ

μετὰγειν καὶ διαβιβάζειν

τὸ χρήσιμον

ἐπὶ τὰ δημοειδῆ.

Ὁ τε γὰρ Ἡσίοδος εἰπών·

Οὐδὲ βοῦς ἂν ἀπόλοιτο,

εἰ μὴ γείτων εἴη κακὸς,

λέγει αὐτό

καὶ περὶ κυνός,

καὶ περὶ ὄνου,

καὶ ὁμοίως

περὶ πάντων

τῶν δυναμένων ἀπολέσθαι.

Καὶ πάλιν τοῦ Εὐριπίδου

λέγοντος,

Τίς δὲ ἐστὶ δοῦλος,

ὦν ἀφροντις τοῦ θανεῖν;

ὑπακουστέον,

ὅτι καὶ εἴρηκε τὰ αὐτὰ

περὶ πόνου καὶ νόσου.

Ὡς γὰρ οἱ ἱατροὶ

καταμαθόντες

τὴν δύναμιν φαρμάκου

ἀρμόσαντος

πρὸς ἓν νόσημα,

μετὰγουσι

πρὸς πᾶν τὸ παραπλήσιον,

καὶ χρῶνται,

οὕτω οὐ χρὴ περιορᾶν

λόγον

κοινὸν

Le genre donc

de la correction

est tel.

XIII. Mais Chrysippe

a montré habilement

l'emploi à plus de choses

des paroles dites,

parce qu'il faut

transporter et transférer

une parole utile

vers les choses semblables.

Ainsi Hésiode ayant dit :

Ni même un bœuf ne périrait,

si le voisin n'était mauvais,

il dit la même chose

et touchant un chien

et touchant un âne,

et également

touchant toutes les choses

celles pouvant périr.

Et encore Euripide

disant :

Qui est esclave,

étant sans-souci du mourir?

il-faut-sous-entendre

que il a dit aussi les mêmes choses

touchant le travail et la maladie.

Car de même que les médecins

ayant-appris

la puissance d'un remède

qui s'accorde (convient)

à une seule maladie,

transportent ce remède

à tout ce qui est voisin,

et s'en servent,

de même il ne faut pas négliger

un discours

[mune]

commun (d'une application com-

δυνάμενον οὐ χρῆν περιορᾶν ἐνὶ πράγματι συνηρημένον¹, ἀλλὰ κινεῖν² ἐπὶ πάντα τὰ ὅμοια, καὶ τοὺς νέους ἐθίζειν τὴν κοινότητα συνορᾶν καὶ μεταφέρειν³ ὀξέως τὸ οἰκεῖον, ἐν πολλοῖς παραδείγμασι ποιουμένους μελέτην καὶ ἀσκησιν ὀξυηχοῦσας⁴. ἵνα τοῦ Μενάνδρου λέγοντος,

Μακάριος, ὅστις οὐσίαν καὶ νοῦν ἔχει,

τοῦτο καὶ περὶ δόξης, καὶ περὶ ἡγεμονίας καὶ περὶ λόγου δυνάμεως εἰρησθαι νομίζωσι. Τὴν δὲ πρὸς τὸν Ἀχιλλέα τὸν ἐν Σκύρω καθήμενον⁵ ἐν τῷ παρθενῶνι γεγεννημένην ἐπίπληξιν⁶ ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσεώς,

Σὺ δ' ἴ, ὦ τὸ λαμπρὸν φῶς ἀποσθεννὺς γένους,

Ξαίνεις, ἀρίστου πατρὸς Ἑλλήνων γεγῶς;

καὶ πρὸς τὸν ἄσωτον οἷόν τε λέγεσθαι, καὶ πρὸς τὸν αἰσχροκερδῆ, καὶ πρὸς τὸν ἀμελῆ καὶ ἀπαίδευτον·

Πίνεις, ἀρίστου πατρὸς Ἑλλήνων γεγῶς,

plusieurs choses, il faut en étendre l'emploi, et la rendre, pour ainsi dire, d'un usage public. Accoutumons les jeunes gens à saisir promptement ce que ces pensées ont de général; ils les appliqueront alors aux différents sujets auxquels elles conviennent; cet exercice aiguise l'esprit. Ainsi, quand ils liront dans Ménandre, « Heureux celui qui réunit la sagesse à la fortune », ils jugeront que cette maxime convient également à la gloire, à l'autorité et à l'éloquence. — Les reproches qu'Ulysse adresse à Achille caché dans la cour du roi de Scyros, parmi les filles de ce prince : « Et vous, flétrissant l'éclat du nom de vos ancêtres, vous tenez une quenouille, vous le fils du plus brave des Grecs? » ces reproches peuvent s'appliquer au libertin, à l'avare, au paresseux, à l'ignorant; on peut dire : « Vous buvez, vous le fils du plus brave des Grecs, » vous jouez, vous tuez des cailles, vous hantez les cabarets,

καὶ δυνάμενον δημοσιεύειν τὴν χρεῖαν, συνηρημένον ἐνὶ πράγματι, ἀλλὰ κινεῖν ἐπὶ πάντα τὰ ὅμοια, καὶ ἐθίζειν τοὺς νέους συνορᾶν τὴν κοινότητα, καὶ μεταφέρειν ὀξέως τὸ οἰκεῖον, ποιουμένους μελέτην καὶ ἀσκησιν ὀξυηχοῦσας ἐν παραδείγμασι πολλοῖς· ἵνα τοῦ Μενάνδρου λέγοντος· Μακάριος ὅστις ἔχει οὐσίαν καὶ νοῦν, νομίζωσι τοῦτο εἰρησθαι καὶ περὶ δόξης, καὶ περὶ ἡγεμονίας, καὶ περὶ δυνάμεως λόγου. Οἷόν τε δὲ τὴν ἐπίπληξιν γεγεννημένην ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσεώς πρὸς τὸν Ἀχιλλέα τὸν καθήμενον ἐν τῷ παρθενῶνι ἐν Σκύρω· Σὺ δέ, ὦ ἀποσθεννὺς φῶς λαμπρὸν γένους, ξαίνεις, γεγῶς πατρὸς ἀρίστου Ἑλλήνων; λέγεσθαι καὶ πρὸς τὸν ἄσωτον, καὶ πρὸς τὸν αἰσχροκερδῆ, καὶ πρὸς τὸν ἀμελῆ καὶ ἀπαίδευτον· Πίνεις, γεγῶς πατρὸς ἀρίστου Ἑλλήνων, ἢ κυθεύεις,

et pouvant rendre-populaire son usage, retenu-à une-seule chose, mais le transporter vers toutes les choses semblables, et habituer les jeunes gens [té, à voir-en-même-temps la communau- et à transporter rapidement les idées communes, pratiquant ce soin et cet exercice d'audition-intelligente dans des applications nombreuses : afin que Ménandre disant : Heureux quiconque possède richesse et intelligence, ils (ces jeunes gens) pensent cela avoir été dit et touchant la gloire [taire, et touchant le commandement-militaire et touchant la puissance du discours. Il est possible aussi le reproche arrivé (fait) par Ulysse à Achille assis dans l'appartement-des-jeunes-filles à Scyros : Mais toi, ô éteignant l'éclat brillant de ta race, est-ce-que tu-files, toi né du père le-plus-brave des Grecs? [(fait) Il est possible ce reproche être dit et au prodigue, [ment, et à l'homme gagnant-honteuse- et au négligent, et à l'ignorant : Tu bois, [Grecs, toi né du père le-plus-brave des ou tu joues-aux-dés,

ἢ κυβέεις, ἢ ὀρτυγοκοπεῖς¹, ἢ καπηλεύεις, ἢ τοκογλυφεῖς,
μηδὲν μέγα φρονῶν, μηδ' ἄξιον τῆς εὐγενείας;

Μὴ πλοῦτον εἶπης· οὐχὶ θαυμάζω θεόν,
ὄν καὶ ὁ κάκιστος βραδίως ἐκτήσατο²,

οὐκοῦν μηδὲ δόξαν εἶπης, μηδὲ σώματος εὐμορφίαν, μηδὲ στρα-
τηγικὴν χλαμύδα, μηδ' ἱερατικὸν στέφανον, ὧν καὶ τοὺς κακί-
στους δρῶμεν τυγχάνοντας.

Τῆς δειλίας γὰρ αἰσχρὰ γίνεται τέκνα³,

καὶ ναὶ μὰ Δία τῆς ἀκολασίας, καὶ τῆς δεισιδαιμονίας, καὶ τοῦ
φθόνου, καὶ τῶν ἄλλων νοσημάτων ἀπάντων. Ἄριστα δὲ εἰρηκότος
Ὁμήρου⁴ τό,

Δύσπαρι⁵ εἶδος ἄριστε·

καὶ τό,

Ἐκτορ εἶδος ἄριστε⁶·

(ψόγου γὰρ ἀποφαίνει καὶ λοιδορίας ἄξιον, ᾧ μηθὲν ἐστὶν ἀγα-
θὸν εὐμορφίας κάλλιον) ἐφαρμοστέον τοῦτο καὶ τοῖς ὁμοίοις,
κολούοντα⁷ τοὺς μέγα φρονοῦντας ἐπὶ τοῖς μηδενὸς ἀξίοις, καὶ
διδάσκοντα τοὺς νέους ὄνειδος ἠγεῖσθαι καὶ λοιδορίαν τό, χρή-

vous faites l'usure, oubliant toute dignité, souillant la gloire de vos ancêtres ! » — « Neme parlez pas de Plutus, je n'admire pas un dieu que le plus vicieux des hommes peut se procurer. » Il faut en dire autant de la gloire, de la beauté, des distinctions militaires et des honneurs sacerdotaux que nous voyons souvent devenir le partage des plus criminels. — « La lâcheté produit les fruits les plus honteux. » C'est vrai aussi de l'intempérance, de la superstition, de l'envie, et de toutes les maladies de l'âme. — Homère a dit de Pâris : « O lâche et beau Pâris ; » il a dit d'Hector : « Hector, remarquable par la beauté ; » faisant voir par là qu'un homme est digne de mépris quand son plus grand mérite est la beauté. Cette maxime peut s'appliquer à beaucoup d'autres qualités de cette espèce. Il faut rabattre l'orgueil de ceux qui tirent vanité de ces avantages frivoles ; il faut apprendre aux jeunes gens à regarder comme un reproche qu'on les félicite de leurs richesses, des

ἢ ὀρτυγοκοπεῖς,
ἢ καπηλεύεις,
ἢ τοκογλυφεῖς,
φρονῶν μηδὲν μέγα,
μηδὲ ἄξιον τῆς εὐγενείας;

Μὴ εἶπης πλοῦτον·
οὐχὶ θαυμάζω θεόν,
ὄν καὶ ὁ κάκιστος
ἐκτήσατο βραδίως,
οὐκοῦν εἶπης μηδὲ δόξαν,
μηδὲ εὐμορφίαν σώματος,
μηδὲ χλαμύδα στρατηγικὴν,
μηδὲ στέφανον ἱερατικόν,
ὧν

δρῶμεν
καὶ τοὺς κακίστους τυγχάνοντας.
Τέκνα γὰρ αἰσχρὰ τῆς δειλίας
γίνεται,

καὶ ναὶ, μὰ Δία, τῆς ἀκολασίας
καὶ τῆς δεισιδαιμονίας,
καὶ τοῦ φθόνου,
καὶ

τῶν ἀπάντων ἄλλων νοσημάτων.
Ὁμήρου δὲ εἰρηκότος ἄριστα
τό,

Δύσπαρι,
ἄριστε εἶδος·
καὶ τό,

Ἐκτορ, ἄριστε εἶδος·

(ἀποφαίνει γὰρ
ἄξιον ψόγου καὶ λοιδορίας,
ᾧ μηθὲν ἀγαθὸν ἐστὶ
κάλλιον εὐμορφίας),
ἐφαρμοστέον τοῦτο
καὶ τοῖς ὁμοίοις,
κολούοντα

τοὺς φρονοῦντας μέγα
ἐπὶ τοῖς ἀξίοις μηδενός,
καὶ διδάσκοντα τοὺς νέους
ἠγεῖσθαι ὄνειδος καὶ λοιδορίαν

ou tu frappes-des-cailles,
ou tu vis-dans-les-cabarets,
ou tu fais-l'usure,
ne pensant rien de grand,
ni de digne de ta bonne-naiissance.

Ne parle pas de richesse :
je n'admire pas le dieu
que même le-plus-mauvais
acquiert facilement,
done ne dis ni la gloire,
ni la beauté du corps,
ni le manteau de-général,
ni la couronne sacerdotale,
lesquels biens

nous voyons
même les très-mauvais obtenir.

Car des enfants honteux de la lâcheté
naissent, [rance,
et certes, par Jupiter, de l'intempé-
et de la superstition,
et de l'envie,
et

de toutes les autres maladies.
Homère ayant dit très-bien
ceci :

Méchant-Pâris,
très-beau *quant à la figure*
et ceci :

Hector, très-beau *quant à la figure* ;
(car il montre-évidemment *ici*
digne de blâme et d'injure
celui à qui rien de bon n'est
plus-précieux *que* la beauté),
il faut appliquer cela
aussi aux choses semblables,
réprimant [ment
les hommes pensant orgueilleuse-
sur (pour) les choses dignes de rien,
et apprenant aux jeunes gens
à estimer reproche et injure

μασιν ἄριστε, καὶ δείπνοις ἄριστε, καὶ παισίν, ἣ ὑποζυγίοις ἄριστε, καὶ νῆ Δία, τῷ λέγειν ἐφεξῆς¹ ἄριστε. Δεῖ γὰρ ἐκ τῶν καλῶν διώκειν τὴν ὑπεροχὴν, καὶ περὶ τὰ πρῶτα πρῶτον εἶναι, καὶ μέγαν ἐν τοῖς μεγίστοις. Ἡ δ' ἀπὸ μικρῶν δόξα καὶ φαύλων ἄδοξός ἐστι καὶ ἀφιλότιμος.

Τοῦτο δὲ ἡμᾶς εὐθύς ὑπομιμνήσκει τὸ παράδειγμα², τὸ τοὺς ψόγους ἀποθεωρεῖν, καὶ τοὺς ἐπαίνους, ἐν τοῖς Ὅμηρου μάλιστα ποιήμασιν. Ἐμφασίς γὰρ γίνεται μεγάλη τοῦ τὰ σωματικὰ καὶ τυχηρὰ μὴ μεγάλης ἄξια σπουδῆς νομίζειν. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν ταῖς δεξιῶσεσι καὶ ἀνακλήσεσιν, οὐ καλοὺς, οὐδὲ πλουσίους, οὐδ' ἰσχυροὺς προσαγορεύουσιν, ἀλλὰ τοιαύταις εὐφημίαις χρῶνται·

Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ³.

καί·

Ἐκτορ, υἱὲ Πριάμοιο, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντε⁴,

grands repas qu'ils donnent, du luxe de leurs attelages ou du nombre de leurs chevaux, disons même de leur faconde. Car on doit rechercher les biens les plus parfaits, et ambitionner le premier rang dans les grandes choses seulement, dans celles qui méritent réellement le plus notre estime. La réputation qu'on doit seulement à des choses viles et méprisables ne saurait recommander ni honorer personne.

Le dernier exemple est un avertissement pour nous d'être attentifs aux reproches et aux louanges qu'on rencontre dans les poètes et surtout dans Homère. Ces louanges prouvent combien on doit faire peu de cas des qualités du corps et des avantages de la fortune. Lorsque les guerriers d'Homère se saluent, et qu'ils joignent à leur nom quelque qualité, ils ne parlent jamais de la beauté, des richesses ou de la force. Ils parlent toujours des qualités de l'âme, comme on en peut juger par les exemples suivants : « Divin fils de Laërte, ingénieux Ulysse. » Et : « Hector, fils de Priam, qui égales Jupiter en sagesse. »

τό·
ἄριστε χρήμασιν,
καὶ ἄριστε δείπνοις καὶ παισίν,
ἣ ἄριστε ὑποζυγίοις,
καί, νῆ Δία,
ἄριστε τῷ λέγειν ἐφεξῆς.
Δεῖ γὰρ
διώκειν τὴν ὑπεροχὴν
ἐκ τῶν καλῶν
καὶ εἶναι πρῶτον
περὶ τὰ πρῶτα,
καὶ μέγαν ἐν τοῖς μεγίστοις.
Ἡ δὲ δόξα
ἀπὸ μικρῶν καὶ φαύλων
ἄδοξός ἐστι καὶ ἀφιλότιμος.

Τὸ δὲ παράδειγμα
ὑπομιμνήσκει τοῦτο ἡμᾶς
εὐθύς,
τὸ ἀποθεωρεῖν τοὺς ψόγους
καὶ τοὺς ἐπαίνους,
μάλιστα ἐν τοῖς ποιήμασιν
Ὅμηρου.
Ἐμφασίς γὰρ μεγάλη
γίνεται
τοῦ μὴ νομίζειν
τὰ σωματικὰ
καὶ τυχηρὰ
ἄξια μεγάλης σπουδῆς.
Πρῶτον μὲν γὰρ
ἐν ταῖς δεξιῶσεσι
καὶ ἀνακλήσεσιν,
προσαγορεύουσιν οὐ καλοὺς
οὐδὲ πλουσίους, οὐδὲ ἰσχυροὺς,
ἀλλὰ χρῶνται
τοιαύταις εὐφημίαις·
Λαερτιάδη Διογενές,
Ὀδυσσεῦ πολυμήχανε·
καί· Ἐκτορ, υἱὲ Πριάμοιο,
ἀτάλαντε Διὶ
μῆτιν,

ceci : [ses,
ὁ *toi qui es excellent par les riches-*
et excellent par les repas et les en-
et excellent par les attelages, [fants,
et, par Jupiter, [suite.
excellent par le parler longtemps de
Il faut en effet
rechercher la supériorité
venant des belles choses,
et être le premier
touchant les premières,
et grand dans les plus grandes.
Mais la réputation [voles
qui vient de choses petites et fri-
est sans-gloire et sans-honneur.

Et l'exemple
nous rappellera ceci
aussitôt,
c'est-à-dire le examiner les blâmes
et les louanges,
surtout dans les poèmes
d'Homère.
Car une démonstration grande
y est (s'y rencontre)
du ne pas penser
les *avantages* corporels
et les biens-de-fortune
dignes d'une grande émulation.
En effet d'abord
dans les salutations,
et dans les interpellations,
les héros s'appellent non beaux
ni riches, ni vaillants,
mais ils se servent
de ces euphémismes :
Fils-de-Laerte, de-la-race-de-Jupiter,
Ulysse aux-nombreux-artifices ;
et : Hector, fils de Priam,
comparable à Jupiter
quant à la sagesse,

καί·

Ἦ Ἀχιλεῦ, Πηλέως υἱέ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν¹.

καί·

Δῖε Μενoitιάδη, τῷ ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ².Ἐπειτα λοιδοροῦσιν οὐδὲν ἐφαπτόμενοι³ τῶν σωματικῶν, ἀλλὰ τοῖς ἀμαρτήμασι τοὺς ψόγους ἐπιφέροντες·Οἰνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο⁴.

καί·

Αἴαν, νείκει ἄριστε, κακοφραδές⁵.

καί·

Ἰδομενεῦ, τί πάρος λαθρεύεαι⁶; οὐδέ τι σὲ χρῆ
λαθραγόρην ἔμεναι·

καί·

Αἴαν ἀμαρτοεπές, βουγαίε⁷.Καὶ τέλος ὁ Θερσίτης ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσέως, οὐ χωλός, οὐ φα-
λακρός, οὐ κυρτός, ἀλλ' ἀκριτόμυθος⁸ λοιδορεῖται. Τὸν δ'
Ἡφαιστον ἢ τεκοῦσα καὶ φιλοφρονουμένη προσηγόρευεν ἀπὸ
τῆς χωλότητος·Ὅρσεο, κυλλοπόδιον⁹, ἐμὸν τέκος.Οὕτως Ὅμηρος καταγελαῖ τῶν αἰσχυνομένων ἐπὶ χωλότησιν, ἢ
τυφλότησιν, οὔτε ψεκτὸν ἠγούμενος τὸ μὴ αἰσχρόν, οὔτ' αἰσχρόν
τὸ μὴ δι' ἡμᾶς, ἀλλ' ἀπὸ τύχης γινόμενον.Et : « Achille, fils de Pélée, grande gloire des Grecs. » Et : « Divin
fils de Ménétiás, toi si cher à mon cœur. » S'adressent-ils ensuite quel-
que injure, ils se reprochent, non pas les défauts du corps, mais les
vices de l'esprit : « Agamemnon, ivrogne, œil de chien, cœur de bi-
che. » Et : « Ajax, toujours occupé de querelles et de débats. » Et : « Ido-
ménée, pour quoi cette arrogance de langage ? Tant de fierté te convient
mal. » Et : « Ajax, langue mauvaise, guerrier vantard. » Enfin Ulysse ne
reproche pas à Thersite qu'il est boiteux, chauve ou bossu, il lui re-
proche son bavardage. Junon au contraire dit à Vulcain, par amitié :
« Va mon pauvre boiteux, va mon cher fils. » On voit par là qu'Ho-
mère se moque de ceux qui rougissent de quelque difformité corpo-
relle ; on voit qu'il ne regarde pas comme blâmable ce qui n'est pas
honteux, ni comme honteux ce qu'on doit imputer non à nous, mais
à la fortune.καί· Ἦ Ἀχιλεῦ, υἱέ Πηλέως,
κῦδος μέγα Ἀχαιῶν,
καί· Δῖε Μενoitιάδη,
κεχαρισμένε τῷ ἐμῷ θυμῷ.

Ἐπειτα

λοιδοροῦσιν οὐδὲν
ἐφαπτόμενοι τῶν σωματικῶν,
ἀλλὰ ἐπιφέροντες τοὺς ψόγους
τοῖς ἀμαρτήμασιν·

Οἰνοβαρές,

ἔχων ὄμματα κυνός,
κραδίην δὲ ἐλάφοιο.καί· Αἴαν, ἄριστε νείκει,
κακοφραδές.Καί· Ἰδομενεῦ,
τί λαθρεύεαι

πάρος ;

οὐδέ τι χρῆ
σὲ ἔμεναι λαθραγόρην.Καί· Αἴαν ἀμαρτοεπές,
βουγαίε.Καὶ τέλος ὁ Θερσίτης
λοιδορεῖται ὑπὸ τοῦ Ὀδυσσέωςοὐ χωλός,
οὐ φαλακρός,οὐ κυρτός,
ἀλλὰ ἀκριτόμυθος.

Ἦ δὲ τεκοῦσα

καὶ φιλοφρονουμένη
προσηγόρευσε τὸν Ἡφαιστον
ἀπὸ τῆς χωλότητος·Ὅρσεο, κυλλοπόδιον,
ἐμὸν τέκος.

Οὕτως Ὅμηρος

καταγελαῖ τῶν αἰσχυνομένων
ἐπὶ χωλότησιν, ἢ τυφλότησιν,

ἠγούμενος

οὔτε ψεκτὸν τὸ μὴ αἰσχρόν,
οὔτε αἰσχρόν

τὸ γινόμενον

et : O Achille, fils de Pélée,
honneur grand des Grecs ;et : Divin fils-de-Ménétiás,
agréable à mon cœur.

Ensuite

ils ne reprochent rien
s'attachant aux défauts corporels,
mais attribuant leurs blâmes
aux fautes :O toi appesanti-par-le-vin,
ayant les yeux d'un chien,
et le cœur d'une biche.et : Ajax, excellent pour la querelle
toi qui-raisonnes-mal.

et : Idoménee,

pourquoi bavardes-tu
auparavant ?il ne faut en-quoi-que-ce-soit
toi être bavard.et : Ajax, qui pèches-en-paroles,
fanfaron.

Et enfin Thersite

est injurié par Ulysse

non comme boiteux,

non comme chauve,

non comme bossu,

[ment. mais comme parlant-sans-discerne-

Et la mère de Vulcain

et bien intentionnée pour lui

apostrophe Vulcain

par son infirmité ;

Lève-toi, toi aux-pieds-boiteux,

mon fils.

Ainsi Homère

raille ceux qui rougissent

de boiter, d'être aveugles,

n'estimant

ni blâmable le non honteux

ni honteux

le survenant

Δύο δὴ περιγίνεται μεγάλα τοῖς τῶν ποιητῶν ἐθιζομένοις ἀκούειν· τὸ μὲν εἰς μετριότητα, τὸ αὐτοὺς κατὰ βίον εὐροοῦντας, μηδενὶ τύχην ἐπαχθῶς καὶ ἀνοήτως ὄνειδίξειν· τὸ δ' εἰς μεγαλοφροσύνην αὖ, τὸ αὐτοὺς χρησαμένους τύχαις, μὴ ταπεινοῦσθαι, μηδὲ ταραττεσθαι, φέρειν δὲ πράως καὶ σκώμματα καὶ λοιδορίας καὶ γέλωτας· μάλιστα μὲν τὸ τοῦ Φιλήμονος¹ ἔχοντας πρόχειρον·

Ἦδιον οὐδὲν, οὐδὲ μουσικώτερον

Ἔστ', ἢ δύνασθαι λοιδορούμενον φέρειν.

Ἄν δὲ φαίνεται τις ἐπιλήψεως δεόμενος, τῶν ἀμαρτημάτων καὶ τῶν παθῶν ἐπιλαμβάνου, ὡς περ ὁ τραγικός Ἄδραστος², τοῦ Ἄλκμαίωνος³ εἰπόντος πρὸς αὐτόν·

Ἄνδροκτόνου γυναικὸς ὁμογενῆς ἔφυς·

ἀπεκρίνατο·

Σὺ δ' αὐτόχειρ γε μητρός, ἢ σ' ἐγένεατο.

Ceux donc qui s'accoutument à lire de cette manière les écrits des poètes en recueillent deux grands avantages. D'abord, une sage modération dans l'abondance leur apprend qu'il serait cruel et sot de reprocher à un homme sa pauvreté; et, de plus, la fermeté de leur âme les rend invincibles à tous les revers de la fortune; ils supportent sans trouble, sans humiliation les épigrammes, les injures, les railleries; car on ne saurait avoir trop présente à l'esprit cette maxime de Philémon: « Rien n'est plus beau, rien n'est plus digne d'un esprit cultivé, que de savoir supporter un outrage. » Mais, lorsqu'on se croit obligé d'adresser à un homme des reproches, il faut attaquer en lui ses défauts et ses vices. Dans une tragédie, Alcmeon dit à Adraste: « Ta sœur a tué son époux. » Adraste lui répond: « Mais vous, de votre main, vous avez tué votre mère. » En effet, ceux qui battent nos ha-

μὴ διὰ ἡμᾶς
ἀλλὰ ἀπὸ τύχης.

Δύο δὴ μεγάλα περιγίνεται τοῖς ἐθιζομένοις ἀκούειν τῶν ποιητῶν· τὸ μὲν εἰς μετριότητα, τὸ αὐτοὺς εὐροοῦντας κατὰ βίον, ὄνειδίξειν μηδενὶ τύχην ἐπαχθῶς καὶ ἀνοήτως· τὸ δὲ αὖ εἰς μεγαλοφροσύνην, τὸ αὐτοὺς χρησαμένους τύχαις, μὴ ταπεινοῦσθαι, μηδὲ ταραττεσθαι, φέρειν δὲ πράως καὶ σκώμματα καὶ λοιδορίας καὶ γέλωτας· ἔχοντας μὲν μάλιστα πρόχειρον τὸ τοῦ Φιλήμονος· Οὐδὲν ἔστι ἦδιον, οὐδὲ μουσικώτερον ἢ δύνασθαι φέρειν λοιδορούμενον. Ἄν δέ τις φαίνεται δεόμενος ἐπιλήψεως, ἐπιλαμβάνου τῶν ἀμαρτημάτων καὶ τῶν παθῶν· ὡς περ Ἄδραστος ὁ τραγικός, τοῦ Ἄλκμαίωνος εἰπόντος πρὸς αὐτόν· Ἔφυς ὁμογενῆς γυναικὸς ἀνδροκτόνου, ἀπεκρίνατο· Σὺ δὲ αὐτόχειρ γε μητρός, ἢ ἐγένεατό σε.

non par nous
mais de-la-part-de *la* fortune.

Deux grands *avantages* viennent à ceux qui s'habituent à écouter les poètes: l'un pour la modération, le eux s'écoulant bien quant à la vie, *ne* reprocher à personne sa fortune durement et follement: l'autre au contraire pour la modération, le eux usant des fortunes *mauvaises* ne pas être abattu, ni être troublé, mais supporter doucement et les railleries et les injures et les rires; ayant surtout à-la-main le *mot* de Philémon: Rien n'est plus-agréable, ni plus harmonieux que *de* pouvoir supporter étant injurié. Mais si quelqu'un paraît ayant-besoin de réprimande, reproche-lui les (ses) fautes, et ses passions *coupables*: comme Adraste le personnage-de-tragédie, Alcmeon ayant dit à lui: Tu es né étant-de-même-race que *cette* femme meurtrière-de-son-mari Adraste répondit: Et toi meurtrier de *ta* mère, celle qui a enfanté toi.

Καθάπερ γὰρ οἱ τὰ ἱμάτια μαστιγοῦντες οὐχ ἄπτονται τοῦ σώματος, οὕτως οἱ δυστυχίας τινός, ἢ δυσγενείας, ὀνειδίζοντες, εἰς τὰ ἐκτὸς ἐντείνονται κενῶς καὶ ἀνοήτως, τῆς ψυχῆς δ' οὐ θιγγάνουσιν, οὐδὲ τῶν ἀληθῶς ἐπανορθώσεως δεομένων καὶ δήξεως.

XIV. Καὶ μὴν ὡςπερ ἐπάνω πρὸς τὰ φαῦλα καὶ βλαβερὰ ποιήματα λόγους καὶ γνώμας ἀντιτάσσοντες ἐνδόξων καὶ πολιτικῶν ἀνδρῶν, ἐδοκοῦμεν ἀφιστάναι καὶ ἀνακρούειν τὴν πίστιν¹. οὕτως ὅ,τι ἂν ἀστεῖον εὐρωμεν παρ' αὐτοῖς καὶ χρηστόν, ἐκτρέφειν χρῆ καὶ αὔξειν ἀποδείξεισι καὶ μαρτυρίαις φιλοσόφοις, ἀποδιδόντας τὴν εὐρεσιν ἐκείνοις. Καὶ γὰρ δίκαιον, καὶ ὠφέλιμον, ἰσχὺν τῆς πίστεως καὶ ἀξίωμα προσλαμβανούσης, ὅταν τοῖς ἀπὸ σκηνῆς

bits ne nous font aucun mal, ils ne touchent même pas notre corps; de même, ceux qui nous reprochent des défauts naturels ou des revers de fortune ne portent que des coups inutiles sur ce qui nous est extérieur. Ils ne frappent pas sur notre âme, ils n'attaquent pas en nous ce qui aurait vraiment besoin de réforme et de censure.

XIV. J'ai dit plus haut, que lorsqu'il se trouvait dans les poètes des maximes pernicieuses il fallait les discréditer, affaiblir l'impression qu'elles peuvent produire, en leur opposant les maximes contraires de quelque personnage célèbre. Mais aussi, quand on y rencontre quelques vérités ingénieuses et utiles, il faut les étendre, les nourrir par des vérités analogues empruntées aux philosophes, et montrer que c'est à ceux-ci que les poètes les doivent. Il est juste, il est utile, pour donner foi et autorité aux écrits des poètes, de faire voir la conformité des vers qu'on récite sur les théâtres, qu'on chante sur la lyre, ou qu'on

Καθάπερ γὰρ οἱ μαστιγοῦντες τὰ ἱμάτια οὐχ ἄπτονται τοῦ σώματος, οὕτως οἱ ὀνειδίζοντες δυστυχίας ἢ δυσγενείας τινός, ἐντείνονται εἰς τὰ ἐκτὸς κενῶς καὶ ἀνοήτως, οὐ δὲ θιγγάνουσι τῆς ψυχῆς οὐδὲ τῶν δεομένων ἀληθῶς ἐπανορθώσεως καὶ δήξεως.

XIV. Καὶ μὴν ὡςπερ ἐπάνω ἀντιτάσσοντες λόγους καὶ γνώμας ἀνδρῶν ἐνδόξων καὶ πολιτικῶν πρὸς τὰ ποιήματα φαῦλα καὶ βλαβερά, ἐδοκοῦμεν ἀφιστάναι καὶ ἀνακρούειν τὴν πίστιν· οὕτω χρῆ ἐκτρέφειν καὶ αὔξειν ἀποδείξεισι καὶ μαρτυρίαις φιλοσόφοις ὅ,τι ἂν εὐρωμεν παρὰ αὐτοῖς ἀστεῖον καὶ χρηστόν, ἀποδιδόντας ἐκείνοις τὴν εὐρεσιν. Καὶ γὰρ δίκαιον καὶ ὠφέλιμον, τῆς πίστεως προσλαμβανούσης ἰσχὺν καὶ ἀξίωμα, ὅταν τὰ δόγματα Πυθαγόρου καὶ Πλάτωνος ὁμολογῇ τοῖς λεγομένοις ἀπὸ σκηνῆς, καὶ ἀδομένοις

En effet de même que ceux qui battent-avec-le-fouet les habits, ne touchent pas le corps, de même ceux qui reprochent les malheurs ou le vice-d'origine de quelqu'un, dirigent-leurs-coups vers les choses qui sont en dehors vainement et follement, mais ils ne touchent pas l'âme, ni les choses qui ont-besoin réellement de correction et de censure.

XIV. Et de même que plus haut opposant les discours et les pensées des hommes illustres et habiles-dans-la-politique en regard des poésies mauvaises et dangereuses, nous pensions écarter et repousser la confiance *en eux*; de même il faut nourrir et augmenter par des démonstrations et des témoignages philosophiques ce que nous pourrons-trouver chez eux (les poètes) de civilisé et d'utile, attribuant à eux l'invention.

En effet c'est chose juste et utile, la confiance prenant-en-outré force et autorité, lorsque les opinions de Pythagore et de Platon s'accordent-avec les choses dites du haut de la scène, et chantées

λεγομένοις, καὶ πρὸς λύραν ᾄδομένοις, καὶ μελετωμένοις ἐν διδασκαλείῳ, τὰ Πυθαγόρου δόγματα καὶ Πλάτωνος δημολογίη, καὶ τὰ Χίλωνος¹ παραγγέλματα, καὶ τὰ Βίαντος² ἐπὶ τὰς αὐτὰς ἄγῃ γνώμας ἐκείνοις τοῖς παιδικοῖς ἀναγνώσμασιν. Ὅθεν οὐ παρέργως ὑποδεικτέον, ὅτι τὸ μὲν·

Οὐ τοι³, τέκνον ἐμόν, δέδοται πολεμῆια ἔργα,
Ἄλλὰ σύ γ' ἡμερόεντα μετέρχεο ἔργα γάμοιο.

Καὶ τό·

Ζεὺς γὰρ οἱ νεμεσᾶθ', ὅτ' ἀμείνονι φωτὶ μάχοιτο⁴,

οὐδὲν διαφέρει τοῦ, Γνωθὶ σαυτόν, ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ἔχει διάνοιαν ἐκείνῳ. Τὸ δέ·

Νήπιοι, οὐδ' ἴσασιν, ὅσῳ πλέον ἡμισυ παντός⁵.

Καὶ τό·

Ἡ δὲ κακὴ βουλή τῷ βουλευσάντι κακίστη⁶,

ταυτόν ἐστι τοῖς Πλάτωνος ἐν Γοργία καὶ Πολιτεία δόγμασι, περὶ τοῦ, Τὸ ἀδικεῖν κάκιον εἶναι τοῦ ἀδικεῖσθαι, καὶ τοῦ

fait apprendre dans les écoles, avec les maximes de Pythagore, de Platon, de Chilon et de Bias. Il faudra, par exemple, faire remarquer aux jeunes gens cet endroit d'Homère : « O mon enfant, les travaux de la guerre ne sont point ton partage; songe seulement à nouer entre les mortels les doux liens du mariage; » et encore celui-ci : « Jupiter s'irrite contre le mortel qui s'attaque à plus fort que soi. » Il faut leur dire que ces vers sont en d'autres termes ce précepte si célèbre : « Connais-toi toi-même. » — Ces vers d'Hésiode : « Insensés, ils ne savent pas combien la moitié est souvent préférable au tout, » ceux-ci : « Un mauvais dessein est mauvais pour son auteur, » sont conformes aux théories de Platon dans le *Gorgias* et dans la *République*, lorsque ce philosophe soutient qu'il vaut mieux supporter l'injustice que la commettre, et que l'offensé est moins à plaindre que

πρὸς λύραν,
καὶ μελετωμένοις ἐν διδασκαλείῳ,
καὶ τὰ παραγγέλματα Χίλωνος
καὶ τὰ Βίαντος,
ἄγῃ ἐπὶ τὰς γνώμας
αὐτὰς
τοῖς ἐκείνοις ἀναγνώσμασι
παιδικοῖς.
Ὅθεν οὐ ὑποδεικτέον
παρέργως,
ὅτι τὸ μὲν·
Τέκνον ἐμόν,
ἔργα πολεμῆια
οὐ δέδοται τοι,
ἀλλὰ σύ γε μετέρχεο
ἔργα ἡμερόεντα
γάμοιο.
Καὶ τό·
Ζεὺς γὰρ νεμεσᾶτό οἱ
ὅτι μάχοιτο
φωτὶ ἀμείνονι,
διαφέρει οὐδὲν
τοῦ,
Γνωθὶ σαυτόν,
ἀλλὰ ἔχει τὴν διάνοιαν αὐτὴν
ἐκείνῳ.
Τὸ δέ·
Νήπιοι, οὐδὲ ἴσασιν
ὅσῳ ἡμισυ
πλέον παντός,
Καὶ τό· Ἡ δὲ βουλή κακὴ
κακίστη
βουλευσάντι,
ταυτόν ἐστι
τοῖς δόγμασι Πλάτωνος
ἐν Γοργία καὶ Πολιτεία,
περὶ τοῦ,
Τὸ ἀδικεῖν
εἶναι κάκιον
τοῦ ἀδικεῖσθαι,

avec la lyre,
ou étudiées dans l'école,
et lorsque les préceptes de Chilon
et les préceptes de Bias
conduisent vers les pensées
les mêmes
que ces lectures
destinées-aux-enfants.
D'où il ne faut pas montrer
négligemment
que ceci (cette pensée) :
Mon enfant,
les actions qui-concernent-la-guerre
ne sont pas données à toi,
mais toi occupe toi
des actions amoureuses
du mariage.
et ceci (cette autre pensée) :
Jupiter s'irriterait contre lui
parce qu'il s'attaquerait
à un mortel plus-fort que lui,
ces deux pensées ne diffèrent en rien
de celle-ci :
Connais-toi toi-même,
mais elles ont un sens le même
que celle-là (la précédente).
Et ceci :
Insensés, ils ne savent pas
de combien la moitié
est plus que le tout.
Et ceci : Mais le dessein mauvais
est très-mauvais [sein,
pour l'homme ayant formé-ce-des-
est la même pensée
que les opinions de Platon
dans Gorgias et dans la Politique,
touchant ceci :
Le commettre-une-injustice
être plus-mauvais
que le subir-une-injustice,

κακῶς πάσχειν τὸ ποιεῖν κακῶς βλαβερώτερον. Ἐπιβρῆτέον δὲ καὶ τῷ Αἰσχύλῳ¹.

Θάρσει· πόνου γὰρ ἄκρον οὐκ ἔχει χρόνον²,

ὅτι τοῦτό ἐστι τὸ παρ' Ἐπικούρῳ θρυλλούμενον αἰεὶ καὶ θαυμαζόμενον, ὧς οἱ μεγάλοι πόνου συντόμως ἐξάγουσιν, οἱ δὲ χρόνιοι μέγεθος οὐκ ἔχουσιν. Ὡν τὸ μὲν εἴρηκεν ὁ Αἰσχύλος ἐναργῶς, τὸ δὲ τῷ εἰρημένῳ παρακείμενόν ἐστι³. Εἰ γὰρ ὁ μέγας καὶ σύντομος οὐ παραμένει πόνος, οὐκ ἔστι μέγας ὁ παραμένων, οὐδὲ δυσκαρτέρητος. Τὰ δὲ τοῦ Θεσπίδος⁴ ταυτί·

Ὅραξ, ὅτι Ζεὺς τῷδε πρωτεύει θεῶν,

Οὐ ψεῦδος, οὐδὲ κόμπον, οὐ μῶρον γέλων

Ἄσκων· τὸ δ' ἡδὺ μόνος οὐκ ἐπίσταται,

τί διαφέρει τοῦ, Πόρρω γὰρ ἡδονῆς καὶ λύπης ἴδρυται τὸ θεῖον⁵, ὡς Πλάτων ἔλεγε. Τὸ δέ,

Φάσωμεν πιστὸν κῦδος ἔχειν ἀρετάν,

Poffenseur. — « Rasure-toi, dit Eschyle, plus la douleur est vive, moins elle dure. » C'est la pensée d'Épicure, pensée connue et vantée : « Que les grandes douleurs sont bientôt passées, et que les douleurs prolongées ne sont jamais bien vives. » Des deux parties de cette maxime, Eschyle exprime l'une formellement, et l'autre est une conséquence de ce qu'il dit ; car, si une douleur vive et aiguë ne dure pas, celle qui dure est donc modérée et supportable. — Ces vers de Thespis : « Tu le vois, Jupiter l'emporte sur tous les dieux, seul il ne connaît ni le mensonge, ni l'orgueil, ni le rire insensé ; seul il ignore la molle volupté », ces vers ne sont-ils pas le commentaire de la pensée de Platon : « La divinité ne connaît ni la volupté, ni la douleur » ? Dans ces vers de Bacchylide : « Oui, la

καὶ τὸ ποιεῖν κακῶς

βλαβερώτερον

τοῦ πάσχειν κακῶς.

Ἐπιβρῆτέον δὲ καὶ τῷ Αἰσχύλῳ·

Θάρσει,

ἄκρον γὰρ πόνου

οὐκ ἔχει χρόνον,

ὅτι τοῦτό ἐστι

τὸ θρυλλούμενον αἰεὶ

καὶ θαυμαζόμενον

παρὰ Ἐπικούρῳ,

ὡς οἱ πόνου μεγάλοι

ἐξάγουσι συντόμως,

οἱ δὲ

χρόνιοι

οὐκ ἔχουσι μέγεθος.

Ὡν

ὁ Αἰσχύλος εἴρηκεν τὸ μὲν

ἐναργῶς,

τὸ δὲ παρακείμενόν ἐστι

τῷ εἰρημένῳ.

Εἰ γὰρ ὁ πόνος

μέγας καὶ σύντομος

οὐ παραμένει,

ὁ παραμένων οὐκ ἔστι μέγας

οὐδὲ δυσκαρτέρητος.

Τὰ δὲ ταυτί τοῦ Θεσπίδος·

Ὅραξ, ὅτι Ζεὺς

πρωτεύει θεῶν τῷδε,

ἄσκων

οὐ ψεῦδος οὐδὲ κόμπον

οὐ γέλων μῶρον·

μόνος δὲ

οὐκ ἐπίσταται τὸ ἡδύ,

τί διαφέρει τοῦ·

Τὸ γὰρ θεῖον ἴδρυται

πόρρω ἡδονῆς καὶ λύπης,

ὡς Πλάτων ἔλεγε.

Τὸ δέ·

Φάσωμεν ἀρετάν

et le faire méchamment

plus-nuisible

que le être traité mal.

Il faut dire aussi à Eschyle :

Prends-courage,

car le *point*-extrême de la douleur

n'a pas de temps (ne dure pas),

que cela est

la *pensée* répétée sans-cesse

et admirée

chez Épicure,

que les souffrances grandes

passent promptement,

mais les *souffrances*

qui-durent-longtemps

n'ont pas de grandeur (force).

desquelles pensées

Eschyle a dit l'une

clairement,

et l'autre est voisin,

de celle qui a été dite *déjà*.

En effet si la souffrance

grande et intense

ne dure pas,

celle qui dure n'est pas grande

ni difficile-à-supporter.

Et ces vers de Thespis :

Tu vois que Jupiter

l'emporte sur les dieux par cela,

n'exerçant

ni le mensonge ni l'orgueil

ni le rire insensé ;

et seul

il ne connaît pas la volupté,

en quoi *ces vers* diffèrent-ils de ceci :

C'est que la divinité est établie

loin du plaisir et du chagrin,

comme Platon l'a dit.

Et ceci :

Nous dirons que la vertu

Πλοῦτος δὲ καὶ δειλοῖσιν ἀνθρώπων ὁμιλεῖ,

λεγόμενον ὑπὸ τοῦ Βακχυλίδου¹· καὶ πάλιν ὑπὸ τοῦ Εὐριπίδου
παραπλησίως·

Ἐγὼ δ' οὐδὲν πρεσβύτερον νομίζω τᾶς σωφροσύνας,

Ἐπεὶ τοῖς ἀγαθοῖς ἀεὶ σύνεστι,

καὶ τό,

Τιμὰν τὰν τέτασθε², πλούτῳ δ' ἀρετὰν κατεργά-
σασθαι δοκεῖτ', ἐν ἐσθλοῖς δὲ καθήσεσθ' ἀνολθοί·

ἄρα οὐκ ἀπόδειξιν ἔχει, ὧν οἱ φιλόσοφοι λέγουσι περὶ πλούτου
καὶ τῶν ἐκτὸς ἀγαθῶν, ὡς χωρὶς ἀρετῆς ἀνωφελῶν ὄντων καὶ
ἀνονήτων τοῖς ἔχουσι;

Τὸ γὰρ οὕτω συνάπτειν καὶ συνοικειοῦν τοῖς δόγμασιν, ἐξάγει
τὰ ποιήματα τοῦ μύθου καὶ τοῦ προσωπείου, καὶ σπουδῆν περι-
τίθησι τοῖς χρησίμως λεγομένοις· ἔτι δὲ προανοίγει³ καὶ προς-
κλίνει τὴν τοῦ νέου ψυχὴν τοῖς ἐν φιλοσοφίᾳ λόγοις. Ἐρχεται

gloire reste fidèle à la vertu; tandis que la richesse est souvent le
partage des hommes vicieux.» — Dans ces vers d'Euripide : « Rien ne
me paraît plus respectable que la tempérance, elle accompagne tou-
jours la vertu. » Et dans ceux-ci du même poëte : « Recherchez la
gloire, consacrez votre fortune aux pratiques de la vertu, vous pa-
rattrez ainsi honnêtes et heureux », ne retrouvons-nous pas ce que
les philosophes nous enseignent dans tous leurs écrits : que, sans
la vertu, les richesses et tous les autres biens extérieurs sont inu-
tiles, et sans profit pour ceux qui les possèdent ?

En rapprochant ainsi les pensées des poëtes et les maximes des
philosophes qui ont entre elles un rapport naturel, on dépouille la
poésie de ce qu'elle a de fabuleux; on lui ôte pour ainsi dire son
masque, et l'on donne plus de poids aux conseils utiles qu'elle pré-
sente. D'ailleurs, l'esprit des jeunes gens se tourne peu à peu vers la

ἔχειν κῦδος πιστόν,

Πλοῦτος δὲ ὁμιλεῖ

καὶ δειλοῖσιν ἀνθρώπων,

λεγόμενον ὑπὸ τοῦ Βακχυλίδου·

καὶ πάλιν ὑπὸ τοῦ Εὐριπίδου

παραπλησίως·

Ἐγὼ δὲ

νομίζω οὐδὲν πρεσβύτερον

τᾶς σωφροσύνας,

ἐπεὶ ἀεὶ

σύνεστι τοῖς ἀγαθοῖς,

καὶ τό·

Τέτασθε τὰν τιμὰν,

δοκεῖτε δὲ

κατεργάσασθαι ἀρετὰν

πλούτῳ,

καθήσεσθε δὲ ἀνολθοί·

ἐν ἐσθλοῖς.

Ἄρα

οὐκ ἔχει ἀπόδειξιν

ὧν

οἱ φιλόσοφοι λέγουσι

περὶ πλούτου

καὶ τῶν ἀγαθῶν ἐκτὸς,

ὡς ὄντων ἀνωφελῶν

καὶ ἀνονήτων

τοῖς ἔχουσι

χωρὶς ἀρετῆς;

Τὸ γὰρ συνάπτειν οὕτω

καὶ συνοικειοῦν

τοῖς δόγμασιν,

ἐξάγει τὰ ποιήματα

τοῦ μύθου καὶ τοῦ προσωπείου,

καὶ περιτίθησι σπουδῆν

τοῖς λεγομένοις χρησίμως·

ἔτι δὲ

προανοίγει καὶ προσκλίνει

τὴν ψυχὴν τοῦ νέου

τοῖς λόγοις

ἐν φιλοσοφίᾳ.

a (obtient) une créance assurée,
mais la richesse s'allie [mes.
même aux lâches des (parmi les) hom-
dit par Bacchylide :

et ailleurs par Euripide

semblablement :

Mais moi

je n'estime rien plus vénérable

que la sagesse,

puisque toujours

elle vit-avec les bons,

et ceci :

Recherchez la gloire,

et paraissez

pratiquer la vertu

au moyen de votre richesse,

et vous siégerez heureux

parmi les bons.

Est-ce que *ces pensées*

ne présentent pas la démonstration

des choses que

les philosophes disent

touchant la richesse

et les biens en-dehors,

comme étant inutiles

et sans-profit

pour ceux qui les possèdent

sans la vertu ?

En effet rattacher ainsi [tes

et accommoder *ces pensées des poë-*

aux opinions *des philosophes,*

cela fait sortir les poëmes

du fabuleux et du figuré,

et ajoute le sérieux

aux choses dites utilement :

et de-plus

cela ouvre et incline

l'âme du jeune homme

vers les discours [sophie.

qu'on tient dans l'étude de la philo-

172 ΠΩΣ ΔΕΙ ΤΟΝ ΝΕΟΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ ΑΚΟΥΕΙΝ.

γάρ οὐκ ἄγευστος αὐτῶν παντάπασιν, οὐδ' ἀνήκοος, οὐδ' ἀκρίτως ἀνάπλευς ὧν ἤκουε τῆς μητρὸς αἰεὶ καὶ τίτθης, καὶ νῆ Δία τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ παιδαγωγοῦ, τοὺς πλουσίους εὐδαιμονίζόντων καὶ σεβομένων, φριττόντων δὲ τὸν θάνατον καὶ τὸν πόνον, ἄζηλον δὲ καὶ τὴν ἀρετὴν, καὶ τὸ μηδὲν ἄνευ χρημάτων καὶ δόξης ἀγόντων. Οἷς ἀντίφωνα τῶν φιλοσόφων ἀκούοντας αὐτοὺς τὸ πρῶτον ἐκπληξίς ἴσχει καὶ ταραχὴ καὶ θάμβος, οὐ προσιεμένους οὐδ' ὑπομένοντας, ἂν μὴ, οἷον ἐκ σκοτόους πολλοῦ μέλλοντες ἥλιον δρᾶν, ἐθισθῶσι, καθάπερ ἐν νόθῳ φωτὶ¹ καὶ κεκραμένης μύθοις ἀληθείας αὐγὴν ἔχοντι μαλθακὴν, ἀλύπως διαβλέπειν τὰ

philosophie; ils s'accoutument à ses préceptes, et, lorsqu'il est temps de s'appliquer à cette étude importante, ils ne se trouvent pas si neufs sur les matières qui en font l'objet, ils n'arrivent pas tout pleins des vains propos qu'ils entendent chaque jour tenir à leurs mères, à leurs nourrices, souvent même à leurs pères et à leurs gouverneurs. On vante sans cesse devant eux le bonheur des gens riches, on ne leur parle qu'avec horreur de la mort et du travail: on ne montre aucune estime pour la vertu quand elle est séparée des richesses et de la renommée. Lorsque les jeunes gens entendent pour la première fois les maximes des philosophes, si opposées à ces opinions, ils sont troublés, interdits et presque découragés. Ils ont peine à soutenir cette lumière brillante, semblables à des hommes qui, sortant d'une obscurité profonde, voient tout à coup le soleil, et sont éblouis par son éclat.

Il faut donc leur présenter d'abord comme un demi-jour, entremêlé d'ombres et d'obscurités: on les préparera ainsi à contempler sans trouble le grand jour de la philosophie. Ainsi quand ils auront lu

Ἔρχεται γὰρ
οὐκ ἄγευστος παντάπασιν
αὐτῶν,
οὐδὲ ἀνήκοος,
οὐδὲ ἀναπλέως ἀκρίτως
ὧν ἤκουεν
αἰεὶ
τῆς μητρὸς καὶ τίτθης,
καὶ, νῆ Δία,
τοῦ πατρὸς
καὶ τοῦ παιδαγωγοῦ,
εὐδαιμονίζόντων
καὶ σεβομένων
τοὺς πλουσίους,
φριττόντων δὲ τὸν θάνατον
καὶ τὸν πόνον,
ἀγόντων δὲ ἀζηλον
καὶ τὸ μηδὲν
καὶ τὴν ἀρετὴν
ἄνευ χρημάτων
καὶ δόξης.
Ἐκπληξίς
καὶ ταραχὴ καὶ θάμβος
ἴσχει τὸ πρῶτον
αὐτοὺς ἀκούοντας
τῶν φιλοσόφων
ἀντίφωνα οἷς,
οὐ προσιεμένους
οὐδὲ ὑπομένοντας,
ἂν μὴ,
οἷον μέλλοντες δρᾶν ἥλιον
ἐκ σκοτόους πολλοῦ,
ἐθισθῶσι,
καθάπερ
ἐν φωτὶ νόθῳ
καὶ ἔχοντι αὐγὴν μαλθακὴν
ἀληθείας κεκραμένης μύθοις,
διαβλέπειν ἀλύπως τὰ τοιαῦτα
καὶ μὴ φεύγειν.
Προακηκόοτες γὰρ

En effet le jeune homme arrive non sans-avoir-gouté absolument à eux, ni ne les ayant entendus, ni plein indistinctement des choses que il a entendues toujours de la (sa) mère et de sa nourrice, et aussi, par Jupiter, de son père et de son précepteur. ces personnes-là béatifiant et vénérant les riches, mais redoutant la mort et le travail, et estimant indigne-d'envie et comme le néant même la vertu quand elle est sans richesses et sans réputation. Le saisissement et le trouble et l'effroi saisissent d'abord eux entendant de la bouche des philosophes des opinions contraires à celles-ci ne s'abandonnant pas à elles ni ne les supportant, à moins que, comme devant voir le soleil à la suite d'une nuit épaisse, ils ne s'habituent, comme au sein d'une lumière douteuse et ayant l'éclat doux (adouci) de la vérité mêlée de fables, à voir sans-chagrin de telles choses et à ne pas les fuir. En effet ayant entendu-auparavant

174 ΗΩΣ ΔΕΙ ΤΟΝ ΝΕΟΝ ΠΟΙΗΜΑΤΩΝ ΑΚΟΥΕΙΝ.

τοιαῦτα καὶ μὴ φεύγειν. Προακηκότες γὰρ ἐν τοῖς ποιήμασι,
καὶ προανεγνωκότες,

Τὸν φύντα θρηνεῖν, εἰς ὅσ' ἔρχεται κακά·
Τὸν δ' αὖ θανόντα καὶ πόνων πεπαυμένον
Χαίροντας εὐφημοῦντας ἐκπέμπειν δόμων¹.

καί·

Ἐπεὶ τί δεῖ² βροτοῖσι πλὴν δυεῖν μόνον,
Δήμητρος ἀκτῆς πόματός θ' ὕδρηχόου;

καί·

Ἴὼ τυραννί, βαρβάρων ἀνδρῶν φίλη.

καί·

Ἡ βροτῶν τ' εὐπραξία
Τῶν τὰ ἐλάχιστα γίνεται λυπουμένων,

ἦττον ταράττονται καὶ δυσκολαίνουσι παρὰ τοῖς φιλοσόφοις ἀκούοντες, ὡς, Ὁ θάνατος³ οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς· καί, Ὁ τῆς φύσεως πλοῦτος⁴ ὄρισται· καί, Τὸ εὐδαιμον καὶ μακάριον οὐ χρημάτων πλῆθος, οὐδὲ πραγμάτων ὄγκος, οὐδ' ἀρχαί τινες ἔχουσιν, οὐδὲ δυνάμεις, ἀλλ' ἀλυπία καὶ πραότης παθῶν, καὶ διάθεσις ψυχῆς τὸ κατὰ φύσιν δρίζουσα. Διὸ καὶ τούτων ἕνεκα καὶ τῶν προειρημένων ἀπάντων, ἀγαθῆς δεῖ τῷ νέῳ κυβερνήσεως περὶ τὴν

dans les poètes les maximes suivantes : « Pleurons l'homme qui vient au monde, pleurons-le pour les maux qu'il doit supporter; félicitons au contraire celui que la mort délivre de ses souffrances, et accompagnons-le de bénédictions à sa dernière demeure. »— Et : « Que faut-il aux mortels? Deux choses : du blé pour les nourrir, de l'eau pour étancher leur soif. »— Et : « Tyrannie, toi qu'aiment les seuls barbares. »— Et : « L'homme le plus heureux est celui qui souffre le moins. » Quand ils auront lu ces maximes, ils seront moins surpris et troublés d'entendre dire aux philosophes : « Que nous ne devons pas redouter la mort; que la nature amis des bornes aux richesses; qu'une vie heureuse ne consiste pas dans la multitude des biens, dans la puissance et l'autorité, mais dans l'exemption de la douleur, le calme des passions et la conformité de nos désirs aux besoins de la nature. »

Concluons de tout ce que j'ai dit que les jeunes gens ont besoin d'être sagement guidés dans la lecture des poètes, si l'on ne veut pas

ἐν τοῖς ποιήμασι
καὶ προανεγνωκότες·
Θρηνεῖν τὸν φύντα,
εἰς ὅσα κακά
ἔρχεται·
ἐκπέμπειν δὲ δόμων
αὖ χαίροντας καὶ εὐφημοῦντας
τὸν θανόντα
καὶ πεπαυμένον πόνων.
καί· Ἐπεὶ τί δεῖ βροτοῖσι
πλὴν δυεῖν μόνον,
ἀκτῆς Δήμητρος,
πόματός τε ὕδρηχόου;
καί· Ἴὼ τυραννί,
φίλη ἀνδρῶν βαρβάρων.
καί· Ἡ τε εὐπραξία βροτῶν
γίνεται
τῶν λυπουμένων τὰ ἐλάχιστα,
ταράττονται
καὶ δυσκολαίνουσι
ἦττον
ἀκούοντες παρὰ τοῖς φιλοσόφοις
ὡς· Ὁ θάνατος οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς·
καί· Ὁ πλοῦτος τῆς φύσεως
ὄρισται·
καί· πλῆθος χρημάτων
οὐδὲ ὄγκος πραγμάτων,
οὐδὲ ἀρχαί τινες,
οὐδὲ δυνάμεις,
οὐκ ἔχουσιν τὸ εὐδαιμον
καὶ μακάριον,
ἀλλὰ ἀλυπία
καὶ πραότης παθῶν,
καὶ διάθεσις ψυχῆς
ὀρίζουσα
τὸ κατὰ φύσιν.
Διὸ
ἕνεκα καὶ τούτων
καὶ τῶν προειρημένων ἀπάντων,
δεῖ τῷ νέῳ

dans les (la lecture des) poèmes
et ayant lu-auparavant :
Il faut pleurer celui qui est né
à cause de tant de maux vers les-
il va : [quels
et *il faut* escorter hors de sa demeure
au contraire gais et bénissants
celui qui est mort,
et affranchi des (de ses) maux.
et : Ensuite que faut-il aux mortels
excepté deux choses seulement,
le fruit de Cérès,
et la boisson liquide ?
et : O tyrannie,
amie des hommes barbares !
et : Le bonheur des mortels
est *celui*
de ceux qui souffrent le moins,
ils se troublent
et s'offensent
moins,
entendant auprès des philosophes
que : la mort *n'est* rien contre nous ;
et : la richesse de la nature
est bornée ;
et : *ni* la foule des richesses
ni la masse des affaires,
ni commandements quelconques,
ni puissances,
n'ont le fortuné
et l'heureux, [chagrin,
mais *ce qui l'a, c'est* l'absence-de-
et la douceur des affections,
et la disposition de l'âme
déterminant
le (ce qui est) selon la nature.
C'est pourquoi
à cause et de ces choses
et de toutes les choses dites-avant,
il est besoin au jeune homme,

ἀνάγνωσιν, ἵνα μὴ προδιαβληθεῖς¹, ἀλλὰ μᾶλλον προπαιδευθεῖς, εὐμενῆς καὶ φίλος καὶ οἰκεῖος ὑπὸ ποιητικῆς ἐπὶ φιλοσοφίαν προπέμπηται².

qu'en passant à l'étude de la philosophie ils y apportent des préjugés défavorables; au contraire, prévenus en sa faveur par l'effet d'une sage instruction, ils seront conduits par la poésie elle-même au sanctuaire de la philosophie, comme des amis déjà familiarisés par avance avec elle.

ἀγαθῆς κυβερνήσεως
περὶ τὴν ἀνάγνωσιν,
ἵνα
μὴ προδιαβληθεῖς,
ἀλλὰ μᾶλλον προπαιδευθεῖς,
προπέμπηται ἐπὶ φιλοσοφίαν
ὑπὸ ποιητικῆς,
εὐμενῆς καὶ φίλος καὶ οἰκεῖος.

d'une bonne direction
touchant la lecture,
afin que
n'étant pas trompé-d'avance,
mais plutôt étant instruit-d'avance,
il soit amené à la philosophie
par la poésie,
doux et bienveillant et ami.

NOTES.

Page 4 : 1. Le poète Philoxène est connu par sa réponse à Denys le Tyran : « Qu'on me ramène aux carrières. » On lui attribue aussi cette plaisanterie que La Fontaine a mise en récit dans la fable du rieur et des poissons. Le mot, cité ici par Plutarque, et plusieurs traits qu'Athénée nous a conservés, prouvent qu'il aimait la bonne chère et qu'il s'y connaissait.

— 2. Mot à mot : *s'il est vrai... que celles des viandes qui ne sont pas viandes, et ceux des poissons qui ne sont pas poissons.* Le second terme de la comparaison explique le premier : « de même que les viandes et les poissons déguisés ou relevés par l'art du cuisinier flattent plus agréablement le palais, de même la philosophie débarrassée de son austérité scientifique et parée des fictions de la poésie, plaît davantage aux jeunes gens. »

— 3. Quelques éditions donnent ἄγεσθαι. Reiske, qui l'a maintenu dans son texte, préfère pourtant notre leçon.

Page 6 : 1. Abaris, né en Scythie, avait chanté le voyage d'Apollon aux pays Hyperboréens. Ce dieu, pour lui témoigner sa reconnaissance, le fit son grand-prêtre, lui accorda le don de divination, et lui remit une flèche sur laquelle il put traverser les airs. Le même Abaris fabriqua une statue de Minerve avec les os de Pélopes, et la vendit aux Troyens, qui crurent sur sa parole qu'elle venait du ciel d'où Abaris l'avait aidée à descendre. Cette statue est célèbre dans l'antiquité sous le nom de Palladium.

— 2. Diogène de Laërce compte jusqu'à quatorze philosophes du nom d'Héraclide. Le plus fameux est Héraclide de Pont, auteur de plusieurs ouvrages dont cet historien donne la liste. Il n'y comprend pas le discours cité ici, lequel, selon Henri Étienne, traitait de l'immortalité de l'âme.

— 3. S'agit-il de Lycon le péripatéticien auquel Ariston aurait dédié un de ses traités, ou qu'il aurait introduit comme interlocuteur dans ses dialogues philosophiques? S'agit-il de quelque personnage fabuleux dont l'histoire, merveilleuse comme celle d'Abaris, aurait servi de cadre au développement de quelque vérité abstraite? Cette

dernière conjecture me paraît plus vraisemblable, sans être pourtant bien certaine.

— 4. On cite plusieurs philosophes qui portèrent le nom d'Ariston : deux entre autres sont célèbres : l'un fut disciple d'Aristote, l'autre suivit les leçons de Zénon; on attribue généralement au dernier l'ouvrage dont parle Plutarque. Quelques lignes de Cicéron appuient cette conjecture; dans son traité de *Finibus*, il juge ainsi Ariston : « Ariston est élégant et orné; mais il n'a pas cette dignité qu'on attend d'un grand philosophe. Ses écrits, qui sont nombreux, ont de l'agrément et de la finesse, mais ils manquent de cette gravité, de cette autorité, qui persuadent. » (Cic., de *Finib.*, l. V, c. iv.)

— 5. Constr. : Χρωμένους μετρίως τῷ τέρποντι ὡσπερ ὄψω. — Ἄπ' αὐτοῦ, s.-ent. : Τοῦ τέρποντος.

— 6. Plus l'ouïe tient de près dans notre être au siège de la pensée et de la raison (mot à mot : à ce qui est fait pour penser et raisonner). Πέφυκα se construit souvent avec l'infinitif : ainsi πεφύκασι φιλοσκώμμονες εἶναι, ils sont naturellement railleurs. (Burnouf, § 388, 13.)

Page 8 : 1. L'édition des Aldes et celle de Bâle donnent cette leçon : ἀλλ' οὖν ἐμοὶ περὶ ποιημάτων εἰπόντι πρῶν ἐπῆλθε νῦν πρὸς σε γεγραμμένα πέμψαι διελεῖν, κὰν δοκῇ σοι.... Cette leçon supprime un membre de phrase, sans changer rien au sens général; j'ai préféré le texte de Reiske et l'autorité des meilleurs manuscrits.

— 2. Μηδὲν φαλότερα : de même en latin : *Thebani nihil moti sunt, quanquam nonnihil succensebant Romanis.* (Tit. Liv., 42.)

— Ἀμεθύστων. C'étaient ou des simples, ou des pierres précieuses auxquelles la superstition des anciens attribuait le pouvoir de prévenir l'ivresse; les Grecs appelaient aussi de ce nom une espèce de vigne dont le vin très-agréable ne troublait pas la raison (à privatif, μεθύω, s'enivrer, et μέθυ, vin doux ou mêlé de miel). — Καλομένων, on dit de même ἡ λεγομένη εὐδαιμονία, comme *vocare* et *dicerere* en latin. — Πότοις. Reiske donne πόνοις en le condamnant.

— 3. Les polypes marins dont il s'agit dans ce passage sont de deux sortes, les grands et les petits. Les plus grands sont, entre autres, le calmar, la sèche, le lièvre marin. Ce sont les petits polypes qui construisent les coraux, les éponges et d'autres substances qu'on prenait autrefois pour des plantes. Les grands polypes étaient fort du goût des anciens. Ils les mangeaient après les avoir mortifiés à coups

de bâton. La tête était ce qu'ils trouvaient de plus délicat. On peut voir plusieurs détails assez curieux sur ces animaux dans Pline le naturaliste.

Page 10 : 1. Τῷ βρωθῆναι. Ἡδίστος βρωθῆναι est plus conforme à l'usage. Cependant Plutarque construit souvent ainsi. On trouve ailleurs : τῷ νοῆσαι πράγματα δεινότατος ὢν.—Vie d'Aristide : Τῷ φρονεῖν ἐδόκει τις εἶναι περιττός. — Ἄλλοκότους, monstrueux ; ἄλλος et κότος par métathèse pour τόκος, *qui fait exception aux lois de la nature*.

— 2. Hom., *Odyss.*, IV, 230.

Πλεῖστα φέρει ζεῖδωρος ἄρουρα
Φάρμακα, πολλὰ μὲν ἐσθλὰ μεμιγμένα, πολλὰ δὲ λυγρά.

Lorsque Hélène prépare à Ménélas et à ses compagnons ce breuvage magique qui fait oublier les maux : νηπενθές τ' ἀχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἀπάντων.

— 3. Hom., *Iliad.*, XIV, 218.

Ἦ, καὶ ἀπὸ στήθεσφιν ἐλύσατο κεστὸν ἱμάντα,
Ποικίλον· ἔνθα δὲ οἱ θελκτῆρια πάντα τέτυκτο·
Ἐνθ' ἐνι.....

Ces vers sont une description de la ceinture que Vénus prête à Junon pour charmer Jupiter. Quelques éditions donnent ἐν, d'autres ἐνι pour ἐνεστι. — Πάρφασις et παραίφασις, poét. pour παράφασις, apposition d'ἄριστύς, comme s'il y avait ἡ πειθῶ ἐκ τῆς ὀμιλίας. Ainsi ailleurs ἀγαθὴ δὲ παραίφασις ἐστὶν ἐταίρου. (*Il.* XI, 792.) — Ἐκλεψε, dans le même sens, *Soph.* Antig. : ἡ θεοῖσι κλέπτομαι ; — *Æschin.* : κλέπτων τὴν ἀκρόασιν καὶ μιμούμενος τοὺς τάλγηθῆ λέγοντας. — Aristote, Rhét. : οὕτω γὰρ κλέπτεται ὁ ἀχροατής. Dans le même sens *furari*, en latin : *Pone caput, fessosque oculos furare labori.* (*Virg.*, *Æn.*, V, 845.)

Page 12. Simonide, poète et philosophe, naquit dans l'île de Céos, la cinquième année de la LV^e olympiade (558 ans avant J.-C.). Il chercha de bonne heure dans son talent pour la poésie des ressources contre l'indigence ; il vint à Athènes, et fut accueilli avec honneur par Hipparque, fils de Pisistrate. Après le meurtre de ce prince, Simonide se retira auprès d'Alénois, roi de Thessalie ; c'est là, dit-on, que lui arriva cette aventure racontée par La Fontaine, I, I, fable xiv. Quand l'expulsion d'Hippias rendit Athènes au gouvernement démocratique, Simonide revint dans cette ville, et se joignit au peuple pour célébrer

les meurtriers d'Hipparque. Cette lâche ingratitude est restée une tache à sa gloire, quoique sa muse se soit relevée en chantant les victoires de la Grèce et la défaite de Darius et de Xerxès, son fils. Simonide, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, céda aux instances d'Hiéron, roi de Syracuse, qui l'appelait à sa cour ; il y mourut trois ans après, l'an 468 avant J.-C. On lui attribue la gloire d'avoir ajouté une huitième corde à la lyre, et d'avoir complété l'alphabet grec par l'invention de quatre lettres.

Page 12 : 2. Γάρ, *c'est que* (Burnouf, 276) ; *nam* dans le même sens en latin :

Sed res animos incognita turbat ;
Dissimulant, et nube cava speculantur amicti,
Quæ fortuna viris, classem quo littore iniquant,
Quid veniant : cunctis *nam* lecti navibus ibant,
Orantes veniam.

(*Virg.*, *Énéide*, I, 515.)

— 3. Quelques éditions donnent : κηρῶ τινι τὰ ὄτρα καὶ ἀτέγκτω κηρῶ καταπάσσοντες. J'aime mieux καταπλάσσοντες, enduisant, que καταπάσσοντες, saupoudrant. Plutarque fait ici allusion au voyage d'Ulysse dans le pays des Sirènes, quand, pour se soustraire avec ses compagnons à leurs charmes dangereux, il ordonna que chacun enduisit de cire ses oreilles, et quand il se fit attacher lui-même au mât du vaisseau. Plutarque reproche en passant à Épicure son mépris pour les poètes et le soin qu'il prenait d'inspirer à ses disciples l'horreur de la poésie.

— 4. Hom., *Iliad.*, VI, 130. Dryas, roi de Thrace, fut tué par Diane. — Lycurgue, fils de Dryas, poursuivit avec une lanière les nourrices de Bacchus qui célébraient les orgies sur le mont Nysa, dans l'Inde. Bacchus lui-même effrayé se précipita dans la mer. Pour punir Lycurgue de son impiété, Jupiter le frappa d'une cécité que la mort suivit de près. C'est le récit qu'Homère met dans la bouche de Diomède au livre cité ici. Selon d'autres, Bacchus inspira une telle fureur à Lycurgue, que, croyant couper les vignes, il coupa les jambes à son fils, et se mutila lui-même bientôt après. Il mourut écartelé par des chevaux sauvages. Plutarque a suivi en partie cette dernière tradition.

Page 14 : 1. Παροινούντων, *qui plus æquo bibit*. On dit de même παροινία, ivresse, et πάροινος, ivrogne, et par analogie, ἔξοινος, qui a cuvé son vin, ou, dont le vin a épuisé la raison.

— 2. Quelques éditions donnent μερίδα, et Amyot traduit : *la poésie*

qui est une partie des lettres et des Muses. Reiske donne ἡμερίδα, plant de vigne. Cette leçon doit être de beaucoup préférée; elle convient bien mieux au sens général de tout ce passage, et soutient l'allégorie.

— 3. Ὑφ' ἡδονῆς ἀκράτου, sous l'influence d'un plaisir immodéré : c'est-à-dire cherchant à plaire en sacrifiant des qualités plus sérieuses. — Πρὸς δόξαν, contre les opinions reçues.

— 4. Reiske, tout en donnant ὕλομανεῖ, propose ὕλομανεῖ de ὕβλος, propos futile. Cette leçon, que les dictionnaires n'autorisent pas, interrompt l'allégorie; ὕλομανεῖ la continue au contraire. Joan. Chrysost., de Fato et Provid. Ἵνα καθάπερ ὄρεπᾶνῃ τῷ λόγῳ τὰ ὕλομανοῦντα πάθη τῆς διανοίας περικόπτοντες, ἔγκαρπα δένδρα γενώμεθα.

Page 16 : 1. La mandragore est une plante usuelle à laquelle les anciens attribuaient des propriétés merveilleuses. Les charlatans exploitent encore aujourd'hui ces vieilles superstitions. La mandragore croît en Italie et en Espagne; on la cultive dans nos jardins pour les usages de la médecine. Elle est narcotique et assoupissante.

— 2. Ainsi la poésie, empruntant à la philosophie ses enseignements et les mêlant à la fable.

— 3 Soph., frag. νζ'.

— 4. Reiske observe avec raison que la phrase est incomplète, μὲν n'ayant pas de correspondant; il rétablit ainsi l'opposition des deux termes : ἀκοντες δέ, διὰ τὸ ἀσκοπον καὶ ἀσφαλές τῆς ἀνθρωπίνης γνώμης. Cette conjecture, qui ne saurait trouver place dans le texte, précise et complète la pensée.

Page 18 : 1. Reiske pense qu'un mot a disparu dans ce membre de phrase, qu'il propose de compléter ainsi : τοῦ λυπηροῦ οὐκ ἐξίσταται. Je crois que c'est plutôt un exemple de ces constructions vicieuses qu'on rencontre souvent dans Plutarque. Ἐξίσταται a le même complément que παραχωρεῖ et τρέπεται; seulement il eût été plus naturel ou d'attribuer le complément au premier verbe, ou de l'exprimer dans chacun des deux membres de phrase. — Ἐργῳ, des faits véritables, historiques; λόγῳ, des événements créés par l'imagination du poète, c. à d. qui existent seulement en paroles.

— 2. Ἀνδρείκελον, la ressemblance; ἀπατηλόν, l'illusion.

Page 20 : 1. Reiske : τοῦ δ' Αἰσώπου ἡμψισμένου τοῦ ἐπεσι μύθους ποίησιν ἐνόμιζεν. At quas Æsopus fabulas pedestri et soluta oratione tradidisset, eas carmine vestitas poeseos nomen mereri

existimabat. — Le texte peut s'expliquer sans être ainsi remanié : Socrate plaît les fables d'Ésope aux lois des vers; ainsi Aristid. : Ἄρχοντας καὶ πολιτεῖαν ἐνόμισαν, magistratus et reipublicæ administrationem legibus constituerunt; ou encore : Socrate employait pour ses vers les fables d'Ésope, dans le sens d'usurpare; ainsi νομίζειν γλῶσσαν, parler une langue; νομίζειν γυναῖκα, prendre pour femme légitime. — Wytttenbach propose ἐνήρμοζε. — Ὡς ποίησιν οὐκ οὔσαν. (Burnouf, Gr. gr., § 370, n° 3.) La même construction un peu plus bas, ὡς γυναικὸς ἀκρόασιν οὔσαν.

Socrate s'exerça à la poésie pendant sa captivité, dans l'intervalle qui sépara son jugement et sa mort. Outre cette traduction en vers des fables d'Ésope, Platon et Diogène Laërce parlent d'un hymne à Apollon, dont ce dernier cite le premier vers. C'est tout ce que l'on sait touchant les essais poétiques de Socrate.

— 2. Empédocle d'Agrigente fut disciple de Télégès, qui avait suivi les leçons de Pythagore. Il mit en vers l'opinion de ce dernier sur la transmigration des âmes. Aristote, cité par Diogène de Laërce, lui attribue l'invention de la rhétorique, et dit que son style ressemblait fort à celui d'Homère, qu'il était plein de feu, riche en métaphores et en figures. Lucrèce ajoute encore à cet éloge, et dit que jamais la Sicile n'eut rien de plus grand que ce poète; et que ses ouvrages renferment des connaissances qui surpassent la portée de l'esprit humain. Plutarque semble faire beaucoup moins de cas de lui, et le regarde comme l'auteur d'un ouvrage en vers, et non pas d'un poème (Ricard). Voici pourtant un fragment d'Empédocle qui n'est pas sans mérite :

Φάρμακα δ' ὄσσα γεγᾶσι κακῶν, καὶ γήραος ἄλκαρ
Πεύση. Ἐπεὶ μούνη σοὶ ἐγὼ κρανέω τάδε πάντα.
Παύσεις δ' ἀκαμάτων ἀνέμων μένος, οἳ τ' ἐπὶ γαῖαν
Ὅρνύμενοι πνοιαῖσι καταφθινύθουσιν ἄρουραν.
Καὶ πάλιν ἦν κ' ἐθέλησθα παλίντιτα πνεύματ' ἐπάξεις,
Θήσεις δ' ἐξ ὀμβροῖο κελαινοῦ καίριον αὐχμῶν
Ἀνθρώποις, θήσεις δὲ καὶ ἐξ αὐχμοῦο θερείου
Ῥεύματα δενδρέοθρεπτα, τὰ δ' ἐν θέρει ἀήσαντα,
Ἄξεις δ' ἐξ ἀΐδαο καταφθιμένου μένος ἀνδρός.

— 3. Parménide d'Élée florissait vers la LIX^e olympiade (450 av. J.-C.). Il avait mis en vers les doctrines de Xénophane son maître.

Platon lui a dédié un de ses dialogues, dans lequel il traite des idées.

— 4. Nicandre, grammairien, poète et médecin grec, naquit, selon quelques-uns, à Claros, selon d'autres, à Colophon. Il florissait vers la CLX^e olympiade (140 ans av. J.-C.). Nous avons de lui deux poèmes sur les simples, *Θηριακά* et *Ἀλεξιφάρμακα*, et quelques fragments de ses Géorgiques.

— 5. Théognis de Mégare naquit dans la LV^e olympiade (550 ans av. J.-C.). Il a écrit un poème de maximes ou sentences en vers élégiaques; ce qui nous en reste ne nous donne pas une haute idée de son talent poétique. Il composa aussi des tragédies d'un style froid et languissant au jugement d'Aristophane, dans ce passage cité par Suidas :

Εἰ μὴ κατένιψε χιόνι τὴν Θράκην ὄλην
Καὶ τοὺς ποταμοὺς ἔπηξ' ὑπ' αὐτὸν τὸν χρόνον,
"Οτ' ἐνθαδὶ Θεόγνις ἠγωνίζετο.

— 6. Ὠς περ ὄχημα. — Ὀχημα, opposé à πεζῶ λόγῳ. *Pedestri sermoni*. Ainsi Plutarque, *de Pythiæ orac.* : Κατέβη μὲν ἀπὸ τῶν μέτρων, ὡσπερ ὄχημάτων, ἢ ἱστορία, καὶ τῷ πεζῷ μάλιστα τοῦ μυθώδους ἀπεκρίθη τὸ ἀληθές. — Lucien, *Prometh.* Ἀναπαίστοις μέτροις ἐποχομένη. — Dion Chrys. Ἐμβιβάσειν τὴν ψυχὴν οἶον εἰς ὄχημα, τὸ μέλος.

— 7. Ὀγκον. *Apparatum gravitatis*. Longin : τὸν ὄγκον καὶ τὸ μέγεθος.

— 8. Δαίμονες signifie en général les dieux, ainsi appelés, dit saint Augustin, à cause de leur science (δαίειν, savoir, apprendre). Ici il ne peut signifier que les Génies, espèces de divinités du dernier ordre, qui avaient rang parmi les divinités domestiques. On distinguait les bons et les mauvais Génies. Les anciens croyaient que chaque homme avait un Génie ou même deux qui naissaient et mouraient avec lui, et que son sort dépendait de la supériorité d'un Génie sur l'autre. Celui des femmes s'appelait Junon. Chaque lieu avait aussi son Génie particulier. Le Génie était représenté sous la figure d'un jeune homme, qui tenait d'une main un vase à boire, et de l'autre une corne d'abondance. Quelquefois on le représentait sous la forme d'un serpent.

Page 22 : 1. Κατέχων. Κατέχειν τὰ γράμματα. Ex Ceb. Thebano, *Intelligens*. Dans le même sens en latin, *teneo* : *nunc ego teneo, nunc scio quid sit hoc negotii*. (Plaut., *Capt.*, 3, 5, 39.) *Tenere voluntatem alicujus*. (Cic., *ad. Attic.* 2.)

— 2. Reiske : ἀλλ' ἐπιλήψεται μὲν ἂν τοῦ φοβουμένου τὸν Ποσειδῶνα, et plus loin : τῷ Ἀπόλλωνι. Cette leçon, beaucoup plus satisfaisante que le texte, présente un sens mieux suivi; mais comme elle est seulement une conjecture, j'ai cru devoir l'indiquer en note.

— 3. Plutarque fait ici allusion à ce passage d'Homère que Virgile et Ovide ont imité et presque traduit :

Ἔδδεισεν δ' ὑπένερθεν ἀναξ ἐνέρων Ἄιδωνεύς,
Δείσας δ' ἐκ θρόνου ἄλτο, καὶ ἴαχε, μὴ οἱ ὑπερθε
Γαῖαν ἀναρρήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
Οἰκία δὲ θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι φανείη
Σμερδαλέ', εὐρώεντα, τὰ τε στυγέουσι θεοὶ περ.

(Hom., *Il.*, XX, 61.)

Non secus ac si qua penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, et regna recludat
Pallida, Dis invisā, superque immane barathrum
Cernatur, trepidantque immissis lumine manes.

(Virg., *Énéide*, VIII, 243)

Inde tremit tellus, et rex pavet ipse silentium,
Ne pateat, latoque solum retegatur hiatu,
Immissisque dies trepidantes terreat umbras.

(Ov., *Métam.*, V, 356.)

— 4. Eschyle ψυχοστασία. Fragment unique, cité plus loin en entier, p. 26, note 1,

— 5. Hom. *Odyss.*, XI, 488, 387. Plutarque fait allusion plus spécialement à ces vers, dans lesquels Achille regrette la vie :

Μὴ δὴ μοι θανάτὸν γε παραύδα, φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ·
Βουλοίμην κ' ἐπάρουρος ἔων θητευέμεν ἄλλῳ
Ἄνδρὶ παρ' ἀκλήρῳ, φ' μὴ βίοςτος πολὺς εἴη,
Ἥ πᾶσιν νεκύεσσι καταφθιμένοισιν ἀνάσσειν.

Et à ceux-ci, quand Agamemnon pleure à la vue d'Ulysse :

Ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
Ἀχνημένη·
Κλαῖε δ' ὄγε λιγέως, θαλερὸν κατὰ δάκρυον εἴθων,
Πιτνάς εἰς ἐμὲ χεῖρας ὀρέξασθαι μενεαίων·

Ἄλλ' οὐ γάρ οἱ ἔτ' ἦν ἰς ἔμπεδος, οὐδ' ἔτι κίχυς,
 Οἷη περ πάρος ἔσκειν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν.

Platon (*De Rep.*, III, *sub initio*) cite ces vers d'Homère, et les condamne.

— 6. Φαρμασόμενος, *venenis infectus*. Ici *falsa vel opinione vel cupiditate imbui*. Dion, Κατεπαδῶν καὶ καταφαρμάστων τῶ Πλάτωνος λόγῳ Διονύσιον.

Page 24 : 1. Hom., *Odys.*, XI, 222. Φώωσδε λιλαίεο. S.-ent. : ἰκέσθαι φώωσδε pour εἰς φώς. (Burn., § 156.) — Φώως de φάος, contr., φῶς, poët., φώς ; dans le même sens, προφώωσδε. Ὅν Εἰλείθια ἐξήγαγε προφώωσδε. — Λιλαΐα et λιλαΐομαι, *cupio, frui volo*, se construit souvent avec le génitif : λιλαΐόμενοι βιότοιο, (*Il.*, XII, 328.) Ἄνηρ δόρυποιο λιλαΐεται. (*Odys.*, XIII, 31.) — Τεῆ Dor. pour σῆ.

— 2. Νεκυΐαν, l'enfer. C'est le titre du XI^e livre de l'*Odyssee*.

— 3. Hom., *Iliad.*, XXII, 210. Τανηλεγέος, de ταναός, allongé, qui dure longtemps (τέινω, étendre), et de λέγω, coucher. La mort qui couche pour un long sommeil. — Homère emploie encore δυσηλεγής, de la même racine.

— 4. Ἄϊδαο, génitif éolien, pour αἶδου, de αἶδος. On trouve encore αἶδεω, ionien, et plus ordinairement en prose ἄδου. — Εἰς αἶδαο, sous-entendu οἶκον, de même que ἐν αἶδαο, sous-entendu οἶκῳ.

Jupiter ipse suas æquato examine lances

Sustinet, et fata imponit diversa duorum :

Quem damnet labor et quo vergat pondere letum.

(Virg., *Énéide*, XII, 725.)

Page 26 : 1. Eschyle avait composé une pièce sous le titre de Ψυχοστασία, la balance des âmes ; il y représentait Thétis et l'Aurore placées aux deux côtés de la balance de Jupiter, et intercédant pour leurs fils Achille et Memnon qui combattent l'un contre l'autre. Il en reste un seul fragment de neuf vers, dans lequel Thétis reproche à Apollon la mort de son fils :

Ὅ δ' ἐνεδατεῖτο τὰς ἐμὰς εὐπαιδίας,
 Νόσων τ' ἀπείρους καὶ μακροΐωνας βίους.
 Ξύμπαντά τ' εἰπὼν θεοφιλεῖς ἐμὰς τύχας
 Παιῶν ἐπευφήμησεν, εὐθυμῶν ἐμέ.
 Κἀγὼ τὸ Φοίβου θεῖον ἀψευδὲς στόμα

Ἥλπιζον εἶναι, μαντικῆ βρύον τέχνη.

Ὅ δ' αὐτὸς ὑμῶν, αὐτὸς ἐν θοίνῃ παρών,

Αὐτὸς τὰδ' εἰπὼν, αὐτὸς ἐστὶν ὁ κτανῶν

Τὸν παῖδα τὸν ἐμόν.

— 2. Hom., *Iliad.*, IV, 84.

— 3. Eschyl., *Niobé*, frag. 6.

— 4. Πάλιν comme *rursus*, pour indiquer l'opposition.

— 5. Ces fictions merveilleuses qui, sous des noms effrayants, créent et font paraître à nos yeux le spectacle de fleuves enflammés, etc.

Page 28 : 1. Ἐρεύγονται, Pindare, *Θρηνοί*, frag. β', comme *eructare : atque omnem Coccyto eructat arenam* (Virg., *Æn.* VI, 297). *Eructat Bosphorus amnes* (Val. Flacc.). *Undique se totis eructant flumina terris*. (Avien., *Perieg.*, 345.) Ce dernier exemple est d'une latinité médiocre.

— 2. Hom., *Odys.*, XXIV, 11. Ὀκεανοῦ ῥοάς. — Diod. de Sicile, *Biblioth. hist.*, I : Ὀκεανὸν μὲν καλεῖν Ὀμηρον τὸν ποταμόν, διὰ τὸ τοὺς Αἰγυπτίους, κατὰ τὴν ἰδίαν διάλεκτον, Ὀκεανὸν λέγειν τὸν Νεῖλον. — Λευκάδα πέτρην. *Re vera est locus Epiri, postea dictus Actium. Sed poeta fingit locum esse prope Orcum, ad ultimas occidentis oras, ubi post occasum solis juga paulisper λευκαίνονται adhuc* (Damm.).

— 3. Soph., frag. γζ'. Στενωπός... S.-ent. : ὀδός. Ainsi στενωπῶ ἐν ὀδῶ παραδύμεναι. (Hom., *Il.*, XXIII, 416.) — Παλίρροια, comme *refluens, refluxus. Ut mare sollicitum stridet refluentibus undis*. (Virg., *Georg.*, IV, 262.) *Et refluxo circumsona gurgite Thule*. (Stat., *Sylv.*, 5, 1, 91.)

— 4. Hom., *Odys.*, XI, 72. Ἀκλαυστον, ἄθαπτον. — *Infletum, inhumatum. — Nos animæ viles, inhumata infletaque turba*. (Virg., *Æn.*, XI, 372.)

— 5. Hom., *Iliad.*, XXII, 362. Homère qui peignait dans ces deux vers la mort de Patrocle, reprend ses propres expressions par une sorte de représailles et les applique à Hector. *Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras*. (Virg., *Æneid.*, XII, 952.) — Ῥεθέων, le corps, chacun des membres, souvent la figure. — Ἄϊδοσδε, poët. pour εἰς ἄδου.

Platon, qui cite les mêmes vers dans sa *République* (liv. III), les

condamne comme Plutarque : Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πάντα, παραιτησόμεθα Ὀμηρόν τε καὶ τοὺς ἄλλους ποιητὰς μὴ χαλεπαίνειν ἂν διαγράψωμεν· οὐχ ὡς οὐ ποιητικὰ καὶ ἡδέα τοῖς πολλοῖς ἀκούειν· ἀλλ', ὅσων ποιητικώτερα, τοσοῦτ' ἦττον ἀκουστέον παισὶ καὶ ἀνδράσιν, οὓς δεῖ ἐλευθέρους εἶναι, πεφοβημένους δουλείαν θανάτου μᾶλλον.

Page 28 : 6. Eurip., *Iphig. en Aul.*, 1207.

J'ose vous dire ici qu'en l'état où je suis

Peut-être assez d'honneurs environnaient ma vie

Pour ne pas souhaiter qu'elle me fût ravie,

Ni qu'en me l'arrachant un sévère destin

Si près de ma naissance en eût marqué la fin.

(*Iphig.*, act. IV, sc. xv.)

Page 30 : 1. Ἐναυλον (ἐν, αὐλός, flûte), accompagné de la flûte, qui retentit encore aux oreilles, et, par extension, nouvellement appris ou arrivé, récent, frais dans la mémoire. Peut-être plutôt de ἐν et αὐλή, cour, habitation, dans le sens de *familiaris*. Ainsi : *Mihi familiare est omnes cogitationes meas tecum communicare*. (Plin. le Jeun., *Ep.*, IV, 24.)

— 2. Ποιητικῆ μὲν οὐ πᾶν μέλον ἐστὶ τῆς ἀληθείας. — Wyttenb. Μέλον ἐστὶ pour μέλει, très-rare. S'explique par analogie. On dit de même δέον ἐστὶ μοί τινας. Platon, Protagor : Καὶ πᾶν μοι τυγχάνει μεμεληκὸς τοῦ ἔσματος.

— 3. Πεποιημένοις; quelques éditions donnent πεπονημένοις.

— 4. Xénophane, natif de Colophon, ville d'Ionie, fut disciple d'Archélaüs, et, selon l'opinion la plus commune, contemporain de Socrate; il vécut près de cent ans. La liberté avec laquelle il s'exprimait sur les dieux l'ayant fait chasser de sa patrie, il se retira en Sicile et demeura à Zancélé, aujourd'hui Messine, et ensuite à Catane, où il fonda la secte Élématique, qui produisit plusieurs grands hommes. Il écrivit contre Homère et Hésiode, pour combattre ce qu'ils avaient dit sur les divinités du paganisme. « Il n'est pas moins impie, disait-il, de soutenir que les dieux naissent, que de soutenir qu'ils meurent, puisqu'en l'un et l'autre cas, il serait également vrai qu'ils n'existent pas toujours. » Il composa plusieurs poèmes sur des matières philosophiques, sur la fondation de Colophon, et sur celle d'Élée, ville de Lucanie. On trouve de lui plusieurs fragments dans Athénée.

— 5. Constr. : Εἰδὼς τὸ σαφὲς ἀμφὶ θεῶν τε καὶ περὶ πάντων ὄσσα λέγω.

— 6. Ἐξομνυμένον, repoussant par serment.

Page 32 : 1. Ἐπιστήσωμεν αὐτόν, *attentum eum reddamus*. Polybe : ἐπιστήσαι τοὺς ἀκούοντας. Plutarque, *Conv. Sap.* : ἐπιστήσαντος, δὲ τοῦ λόγου τὸ συμπόσιον.

— 2. Toute cette théorie est empruntée à Aristote, qui la développe au commencement de sa *Poétique*, presque dans les mêmes termes.

Page 34 : 1. Ἀπέδωκεν, *reddidit*, rendit. *Omnia diligenter curiosus pictor cum inscriptione reddiderat*. (Petr.) *Et qui te nomine reddet Sylvius Æneas*. (Virg., VI, 768.)

— 2. Pline cite les mêmes noms : on n'a aucun détail sur Théon. Timomaque, peintre de Byzance au temps de César. Pl., *Hist. nat.*, VII, 38 : *Octoginta talentis emit duas tabulas Cæsar dictator, Medeam et Ajacem Timomachi, in templo Veneris genitricis dicaturus*. Parrhasius d'Éphèse.

— 3. Πάθη μοχθηρά, passions mauvaises.

— 4. Οἰκείον, convenable, conforme. Ainsi dans Diodore : οἰκείαν ἔσχε τῆς ἀσεβείας τὴν τοῦ βίου καταστροφήν, sa mort répondit à l'impiété de sa vie.

— 5. Boileau a développé les mêmes idées : *Art poétique*, ch. III :

Il n'est point de serpent, ni de monstre odieux,
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.
D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Du plus affreux objet fait un objet aimable.
Ainsi pour nous charmer, la Tragédie en pleurs
D'Œdipe tout sanglant fit parler les douleurs,
D'Oreste parricide exprima les alarmes,
Et pour nous divertir nous arracha des larmes.

— 6. Ψόφον, bruit, principalement bruit d'un corps que l'on heurte, — ῥοῖζον, sifflement, bruit que fait la bouche quand l'air est chassé à travers les dents serrées. Ainsi dans Homère : Πολλῆ δὲ ῥοίζω πρὸς ὄρος ἔτρεπε μῆλα (*Od.*, IX, 315). Et, par extension, οἰστῶν ῥοῖζον (*Il.*, OVI, 361). Κτύπος, bruit éclatant. Ἴππων κτύπος, Διὸς κτύπος.

Page 36 : 1. Ὑπουλον, de οὐλή, cicatrice, plaie qui n'est cicatrisée qu'en dessus, qui suppure encore au dedans. Ἐλκος ὕπουλον, au figuré, qui a un vice caché : κάλλος κακῶν ὕπουλον.

Page 36 : 2. Sisyphé, fils d'Éole et frère de Salmonée, régna à Corinthe après le départ de Médée, et se rendit fameux par ses artifices, ses brigandages et ses cruautés. Il enleva Anticlée, fille d'Autolyceus et femme de Laerte. Son supplice est célèbre dans l'antiquité. Reiske pense qu'il s'agit ici d'un autre Sisyphé, personnage créé par Ménandre.

— 3. Διαθέσεις, ut διατίθεσθαι et διακείσθαι, significant affici, ita διαθέσεις, significat etiam affectio, et tam animo tribuitur quam corpori. Ici disposition de l'âme : οἱ φυσιογνώμονες ἐκ τῆς τοῦ σώματος ιδέας τεκμαίρονται τὰς τῆς ψυχῆς διαθέσεις. (Suidas.)

— 4. Quelques éditions donnent : οὐ γὰρ ἐστὶ ταῦτὸ καλὸν τι, καὶ μιμεῖσθαι καλῶς.

— 5. Démonide, maître d'école, avait les pieds contrefaits.

— 6. Ces vers, tirés des *Phéniciennes* (524), terminent le discours dans lequel Étéocle, répondant à Polynice, déclare à Jocaste qu'il veut régner à tout prix :

Πρὸς ταῦτ' ἔτω μὲν πῦρ, ἔτω δὲ φάσγανον,
 Ζεύγνυσθε δ' ἔππους, πεδία πίμπλαθ' ἀρμάτων.
 Ὡς οὐ παρήσω τῶδ' ἐμὴν τυραννίδα.
 Εἴπερ γὰρ ἀδικεῖν χρὴ, τυραννίδος πέρι
 Κάλλιστον ἀδικεῖν, τάλλα δ' εὐσεβεῖν χρεῶν.

Page 38 : 1. Eurip., *Ixion*, frag. α'.

— 2. Ce premier vers a exercé beaucoup les commentateurs. La leçon ordinaire, τάλαντον εἰ προῖξ μὴ λαβῶν, ne présente qu'une construction forcée. Reiske propose τάλαντον ἀπροῖξ μὴ λάβω; *ego ne talentum missum faciam quod gratuito liceat adipisci*. Cette leçon, et celle que nous donnons d'après Grotius, s'expliquent très-naturellement. On voit qu'il s'agit ici d'un vieil usurier qui délibère s'il prendra une femme apparemment peu honnête, mais qui lui apporte en dot un talent, duquel il ne pouvait se résoudre à faire le sacrifice.

— 3. Il reste quatre fragments de cette tragédie d'Euripide, en tout neuf vers.

— 4. Τοκογλύφω, *fœnerator* : τοκογλύφοι, *proprie dici videntur qui in tabulas suas inscribunt pecunias fœnori datas*. R. τόκος, intérêt; γλύφω, graver.

Page 40 : 1. Μένανδρος, Ménandre, célèbre poète comique grec, na-

quit à Athènes la troisième année de la six^e olympiade, 341 ans avant J.-C. Il représente cette époque glorieuse où, débarrassée de son excessive licence, la comédie s'éleva par un caractère plus moral et par une étude plus forte de l'homme. Nous ne pouvons, du reste, apprécier Ménandre que sur le témoignage des anciens : à peine reste-t-il quelques fragments un peu étendus de ses comédies. Mais César, qui les avait lues, en a fait l'éloge le plus glorieux lorsque, célébrant Térence, il dit de lui, que c'est un *dimidiatus Menander*.

— 2. Thaïs, courtisane célèbre d'Athènes. Quelques éditions donnent θαίν. Reiske propose ώραίαν τε καὶ πιθανήν, ἄμα δ' ἀδικοῦσαν.

— 3. Προσυνίστησι, il recommande d'avance, de συνίστημι, recommander, adresser, présenter. Ainsi : συνέστησε τῷ φιλοσόφῳ, il le présenta au philosophe; διὰ τινος συσταθῆναι, être recommandé par quelqu'un.

— 4. Hom., *Odyss.*, VI, 148. Μελίχιον, *mellifluus et mellifluens*. — *Quæ canitis sub antris mellifluos sonores*. (Vet. poet. ap. August.) *Mellifluentem Nestora*. (Auson., *Ep.* 16, 14.) — Κερδαλέον, *prudens, attentus ad commodum, dexter, vafer, callidus*. *Apud recentiores τὸ κέρδος, magis determinatum est ad lucri notionem: apud Homerum significat latius et honestius*. (Damm.) Νοήμασι κερδαλέοισι. — Κερδαλέον παῖδα.

— 5. Hom., *Iliad.*, II, 189. Ἐρητύσασκε. — Ion. pour ἡρήτυσε. (Burnouf, § 230.) Ἐρητύσασκε φάλαγγας Τρώων Αἴας. (Hom., *Il.*, XI, 566.)

— 6. Μονοῦ de *re non quidem peracta, sed cui parum omnino deest*. Ὅσον οὐ, dans le même sens : ὁ μέλλων καὶ ὅσον οὐ παρῶν πόλεμος. Les Latins disent de même *tantum non*. Ex. *Quum hostes tantum non arcessiverint*. (Tit. Liv., 4, 2, f.) *Tantum non jam captam Lacedæmonem*. (*Id.*, 34, 40.)

— 7. Χρώμενον, dans le même sens, *utor*. *Non convenire Antigoni prudentiæ ut sic se uteretur victo: quin aut interfici, aut missum fieri juberet*. (Corn. Nep., *Eum.*, XI.)—Ἀφαιδῶς. Quelques éditions donnent ἀπηνώς, brutalement.

Page 42 : 1. Hom., *Iliad.*, I, 24.

— 2. Hom., *Iliad.*, I, 225.

— 3. Hom., *Iliad.*, I, 223. Ἀταρτηροῖς pour ἀτηροῖς de ἀτη, malheur. Ainsi : Μέντορ ἀταρτηρέ, φρένας ἤλεε. (*Od.*, II, 243.)

— 4. Hom., *Iliad.*, XXIII, 24. Ἥ pour ἔφη. — Μήδετο, en prose, régime direct au génitif; en poésie, régime direct à l'accusatif, régime

indirect le plus souvent au datif, quelquefois, comme ici, à l'accusatif. Ainsi : τόσα γὰρ κακὰ μήσατ' Ἀχαιοῦς. (*Il.*, X, 52.)

— 5. Hom., *Odyss.*, VIII, 329. Ἄρετᾶ, poétique, prospérer : Ἄρε-
τῶσι λαοὶ ὑπὸ αὐτῶ. (*Od.*, XIX, 114.) — Κιχάνει, *assequitur*. Κιχάνω,
comme κιχέω. Νῦν αὐτέ με μοῖρα κιχάνει (Hom., *Il.*, XXII, 303.)

— 6. Hom., *Iliad.*, VIII, 198.

— 7. Pandare, qui quondam, jussus confundere fœdus,
In medios telum torsisti primus Achivos.

(Virg., *Énéide*, V, 496.)

— 8. Hom., *Iliad.*, IV, 104.

Page 44 : 1. Προσέχοντος. S.-ent. : τὸν νοῦν. De même en latin,
advertere, pris absolument : *paucis, advertite, docebo*. (Virg., *Æneid.*,
VIII, 116.)

— 2. Seneca, *Epist.* CXV. *Sine me vocari pessimum, ut dives
vocer.* — *Quum hi novissimi versus in tragœdia Euripidis pronun-
ciati essent, totus populus ad ejiciendum actorem et carmen
consurrexit uno impetu : donec Euripides in medium ipse prosi-
luit, petens, ut exspectarent viderentque, quem admirator auri
exitum faceret. Dabat in illa fabula pœnas Bellerophontes, quas
in suâ quisque dat.*

— 3. Σιωπώμενον γένος διδασκαλίας, enseignement muet.

— 4. Ὑπονοίαις, sens caché, *ab occulto qui subest sensu*. Ἄλλη-
γορίαις, allégorie, *quum aliud dicitur, intelligitur aliud*.

— 5. Κεστόν, épith., brodé; subst., ceinture, ceinture de Vénus :
ἦ, καὶ ἀπὸ στήθεσφιν ἐλύσατο κεστόν ἱμάντα. (*Il.*, XIV, 214.)

Page 46 : 1. Δύσεις, solution. En latin, *solutio*; mais d'une lati-
nité médiocre, *solutio captionis sophisticæ*. (Gell., 18, 2.)

— 2. Hom., *Odyss.*, VIII, 249. Ἐξημοιβά, de rechange. Τὰ ἄλλοτε
ἄλλα ἀμειβόμενα.

— 3. Hom., *Odyss.*, VIII, 492. Ἴππου κόσμον (*instructio et ordi-
natio*), la construction du cheval de Troie.

Page 48 : 1. Ἄν προσαποδῶ, s'il y ajoute (*insuper addere*).

— 2. Μελάνθιος, Mélanthius, parasite d'Alexandre de Phères. Plu-
tarque le cite encore dans son traité *De Auditione*. Il assistait un
jour à une tragédie très-épathique de Denys; et, comme on lui de-
mandait ce qu'il en pensait : « Je ne sais, répondit-il : les mots
m'empêchaient de voir. » On lui demandait un jour comment
Alexandre de Phères avait été tué : « Hélas, d'un coup de poignard,
qui lui a percé le flanc, et a pénétré jusqu'à mon ventre. »

— 3. Σπουδάζων, précisé ici par παίζων. Dans le même sens que
ἀπὸ σπουδῆς au c. 1.

— 4. Διασώζεσθαι, être maintenue en sûreté.

— 5. Τοῖχον, mur, paroi, tantôt d'une maison : ὡς δ' ὅτε τοῖχον
δώματος ἀράρη ἀνήρ πυκνοῖσι λίθοισι (*Od.*, XVI, 212); tantôt d'un
vaisseau : ὄφρ' ἀπὸ τοίχους λῦσε κλύδων τρόπιος (*Od.*, XII, 420);
d'où, τοιχίζειν, pencher, et le proverbe : ἐπὶ τὸν εὖ ἔχοντα τοῖχον
ρέπειν, pencher du bon côté, et encore ὁ εὖ πράττων τοῖχος.

— 6. Ἀνταναφέρουσαι τὴν πίστιν, balançant la confiance qu'ils
inspirent.

— 7. Αὐτοῖς, chez eux, dans leurs écrits. — Τὸ τιθέναι σύνεγγυς.
Mot à mot : le placer ces pensées à côté les unes des autres; le rap-
prochement de ces pensées.

Page 50 : 1. Eurip., *Archelaüs*, frag. λβ'. Le second vers est la
réfutation du premier; il en est de même des quatre vers suivants, pris
deux à deux.

— 2. Eurip., frag. μη'. Constr. : χρεῶν σε χαίρειν πλήθει χρυσοῦ, οὐ
δὲ χρεῶν τούσδε χαίρειν πλήθει χρυσοῦ.

— 3. Le texte est évidemment altéré. Reiske pense qu'un vers, ou, tout
au moins la fin d'un vers, a disparu. Voici la leçon qu'il propose, et
que nous adoptons, sans toutefois l'introduire dans le texte, faute
d'autorité suffisante : σέβοντα τοὺς θεοὺς τί δῆτα κάμνειν δεῖ σε, κατ-
θανεῖν δέον. — Δέγ' ἀμεινον. Οὐδεὶς κάματος εὐσεβεῖν θεοῦς.

— 4. Ἐν ἤθει, dans le caractère du personnage qui parle. — Μετὰ
παιδιᾶς, en se jouant; παιδιᾶ, oppos. à σπουδῆ. — Reiske pense qu'un
mot a disparu : après λεγομένοις, il propose ἀγομένους, τερπομένους,
ἐρεπομένους ou tout autre équivalent. Cette interprétation s'accorde
mieux avec μετὰ παιδιᾶς.

Page 52 : 1. Après χαλεπότητας, Reiske : ὑποφέρειν δεῖ. L'ellipse
est en effet forcée. — Εὐθύς, αὐτίκα, comme *jam exempli gratia*.

— 2. Hom., *Iliad.*, VII, 358.

— 3. Hom., *Odyss.*, IV, 805.

— 4. Hom., *Odyss.*, VI, 46.

Ἡ μὲν ἄρ' ὡς εἶποῦσ' ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη
Οὐλυμπονδ' . . .

Τῶ ἐνὶ τέρπονται μάκαρες θεοὶ ἤματα πάντα.

— 5. Ἐπεκλώσαντο, racine κλώθω, filer : οὐ μοι τοιοῦτον ἐπέκλωσαν
θεοὶ ὄλον (*Od.*, IV, 208). *Hunc cecinere diem Parcæ fatalia nentes*

stamina. (Tibull., I, VIII, 1.) *Nerunt fatales fortia fila deæ*. (Ov., *Pont.*, I, VIII, 64.) Ὀξυροῖσι, *calamitosis*; δειλοῖσι, *miseris*.

Page 52 : 6. Eurip., frag. 47.

— 7. Eurip., *Belléroph.*, frag. 16.

— 8. Pindare, fils de Daïphante, naquit à Cynocéphale, bourg de Béotie, la troisième année de la LXIV^e olympiade (522 avant J.-C.). Il rêva, dit-on, que sa bouche était pleine de miel et de cire; ce présage, qui semblait l'appeler à la poésie, détermina sa vocation. Avec cette légende, la superstition des anciens nous en a transmis mille autres encore: toutes s'expliquent par cette imagination si vive qui brille dans les écrits de Pindare, et dont l'éclat s'est répandu sur son existence elle-même. On sait certainement, et ses chants nous l'attestent, qu'il fut un grand poète lyrique, quoi qu'en ait pu dire Voltaire; on sait que les Lacédémoniens vainqueurs respectèrent la maison où il avait vécu, et que leur général Pausanias y grava de sa main ce vers :

Πινδάρου τοῦ μουσσοπειοῦ τὴν στέγην μὴ καίστε.

Il fut, selon quelques-uns, le contemporain, selon d'autres, le prédécesseur de Simonide. Quoiqu'on ait perdu une grande partie de ses ouvrages, nous avons encore de lui quatorze Olympiennes, douze Pythiques, huit Isthmiques, onze Néméennes. Ces chants, leur titre l'indique, étaient consacrés à la louange des vainqueurs dans les jeux de la Grèce. Pindare mourut dans le cours de la LXXXII^e olympiade (442 ans avant J.-C.).

— 9. Ne pas construire πᾶν ἔρδοντ' avec ἐχθρόν. — Ἀμαυρῶσαι, de ἀμαυρός, obscur, dans le sens de ἡττᾶν, vaincre. Ainsi dans Hésiode : ῥεῖα δὲ μιν μαυροῦσι θεοί. (Hésiod., *Ἔργ.*, 323.)

Page 54 : 1. Pind., *Isthm.*, épode V, γ'.

— 2. Soph., frag. νη'.

— 3. Ἐξάγουσι. *Exigere*, dans le même sens. *Vitis fecunda uvas complures exigit*. (Colum., 3, 2.)

— 4. Soph., *Aloades*, ια'. Reiske propose : δεινὸς γὰρ ἔρπειν πλουτοῦτος ἔς τε τάθρατα καὶ τὰ βᾶτα μηδὲν ἐκ πόνων· πένης δ' ἀνὴρ οὐδ' ἐντυχών..., *valet opulentia et in ardua eniti, et in plano posita invadere, nullo labore; at pauper homo ne illa quidem adipiscitur, quantumvis appetens, in qua ultro incidere*. Quoique cette leçon, qui est une conjecture, soit plus claire et plus naturelle, le texte,

malgré ses difficultés, offre un sens suivi : la richesse atteint les lieux inaccessibles comme les endroits fréquentés, le pauvre partant du même point que le riche (mot à mot : d'où le pauvre partant), lors même qu'il atteindrait le but, ne pourrait jouir encore de ce qu'il a désiré.

— 5. Ces deux vers ne me paraissent pas tenir aux précédents : il s'agit encore de la richesse. Reiske construit *δυσώνυμον γλώσση, quem lingua horreat nominare ob nominis asperitatem et fœditatem, eum opulentia efficit sapientem, hoc est e Barbaro Græcum, e stupido sapientem efficit*.

— 6. Soph., frag. ξ'.

— 7. Soph., frag. ξα'.

— 8. *Nam quæ bonorum sit multorum gratia? Auctor malorum prosperas quando fovet divitias cura*. — Ἐκτρέφει. H. Estienne indique l'emploi de τρέφω dans le sens de ἔχω comme particulier à Sophocle. Ainsi Ajax : Οἴας λατρείας ἀνθ' ὅσου ζήλου τρέφει. *OEdip.* à *Col.* Ὅτι καὶ πόλις τέτροφεν ἄφιλον. *Philoct.* Πῶς ἂν ἀντ' ἐμοῦ τὸν ἴσον χρόνον τρέφοιτε τήνδε τὴν νόσον.

— 9. Ὑπεχάυνωσε, rendre un peu fier. Racine ὑπό, dans le sens de *sub*; χαῦνος, au propre, mou; au figuré, vain, frivole, orgueilleux.

Page 56 : 1. Ménandre. In excerpt. *Comicor.* Grotius, 755.

— 2. Ἐπέστρεψε καὶ περιέσπασε, *inflexit et avertit*. Ἐξέκοψεν, *repressit*.

— 3. Ménandre, in excerpt. *Comic.* Grotius, 755.

— 4. Ἀπίστως, *citra fidem*.

— 5. Ὡς περ ἐπὶ ζυγοῦ, comme dans une balance. Ζυγός, balance, au propre, le fléau qui réunit et supporte les deux plateaux.

— 6. Alexis, poète comique, oncle paternel de Ménandre, était de Thurium, ville de la grande Grèce, auprès du golfe de Tarente; c'est l'ancienne Sybaris. Son fils, Stéphanus, fut, comme lui, poète comique. Alexis avait composé deux cent quarante-cinq comédies, dont Athénée nous a conservé plusieurs fragments, tous dignes d'un sybarite, qui ne connaît et ne prêche que le vin et la bonne chère.

Page 58 : 1 : Molière, *Avare*, act. III, sc. v. « Apprenez, maître Jacques, qu'il faut que la frugalité règne dans les repas qu'on donne, et que, suivant le dire des anciens : *Il faut manger pour vivre, et non pas vivre pour manger*. »

— 2. Κελεύοντα, conseillant de s'assimiler, de ressembler aux mé-

chants. — *Jubere*, dans le même sens. *Sperare nos amici jubent*. (Cic., *Fam.*, 14, 1.)

Page 58 : 3 :

Je sais sur leurs avis corriger mes erreurs,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Sitôt que sur un vice ils pensent me confondre,
C'est en me corrigeant que je sais leur répondre,
Et, plus en criminel ils pensent m'ériger,
Plus, croissant en vertu, je songe à me venger.

(BOILEAU, *Ep.*, VII, 65).

— 4. Soph., frag. ξγ'.

Page 60 : 1. Voy. Diog. Laert., *Vie de Diogène le Cynique*, VI, 39 ; Julien l'Apostat, *Orat.*, VII, p. 238.

— 2. Timothée d'Athènes florissait dans le second âge de la comédie. Suidas donne le titre de quatre de ses comédies. Cinésias, que Plutarque cite aussitôt après, était Thébain et poète dithyrambique.

— 3. *Μαινάδα*, Ménade, de *μαίνομαι*, être en fureur. — *Θυάδα*, bacchante, de *θύω*, sacrifier ; poétique, être saisi d'une fureur divine. — *Φοιβάδα*, prêtresse de Phébus, de *Φοῖβος*. — *Λυσσάδα*, furieuse, de *λύσσα*, rage.

— 4. Bion de Borysthène fut d'abord disciple de Cratès ; il embrassa ensuite la secte des cyniques, qu'il quitta bientôt pour suivre les leçons de Théodore, et enfin celle de Théophraste, successeur d'Aristote dans l'école péripatéticienne, qui florissait vers la cxiv^e olympiade. Au rapport de Diogène de Laërte, Bion fut le premier qui prêta aux enseignements philosophiques le charme de la poésie. Son style paraît peu du goût d'Horace, témoin ce vers : *ille Bioneis sermonibus et sale nigro*.

— 5. *Καταδολεσχεῖς*, tu nous fatigues de ton bavardage. Racine, *κατά* et *ἀδολέσχης*, de *ἄδην*, trop, et *λέσχη*, bavardage ; *λέσχη*, de *λέγω*. — Julian., *Epist.* XIV. Ταῦτα ἴσως καταδολέσχησά σου καὶ κατελήρησα.

— 6. Ἐκ τῶν παρακειμένων ἢ συμφραζομένων, *ex adjectis et una pronunciatīs verbis*. (Reiske.)

— 7. Les cantharides se rencontrent en grand nombre sur les plantes de la famille des jasminées, et de préférence sur les frênes et les lilas. On les trouve cependant quelquefois sur des végétaux appartenant à d'autres familles, comme le sureau, le chèvrefeuille, l'orme. On re-

connait facilement les lieux où elles se tiennent à cause de l'odeur forte qu'elles exhalent, et qui se répand à une assez grande distance. La récolte des cantharides se fait plus spécialement en Espagne et en Italie. On profite pour les récolter, de ce qu'elles sont encore engourdies par la fraîcheur de la nuit et mouillées par la rosée. Des hommes couverts d'un masque et munis de gants étendent des toiles sous les arbres où les cantharides se sont posées, et par des secousses brusques il les font tomber. On les fait périr ensuite en les plongeant dans de l'eau acidulée par du vinaigre.

Leur usage, même à l'extérieur, présente les plus grands dangers : Pline raconte que le chevalier romain Cossinus mourut pour les avoir employées imprudemment. La propriété que leur attribue Plutarque est une de ces mille fables que l'antiquité avait admises, et quoique Pline et Galien l'appuient de leur autorité, des recherches récentes ont démontré que la tête, les pattes et les élytres de la cantharide ne sauraient être en aucune façon un antidote du reste de l'animal.

— 8. Τὴν δύναμιν, sous-entendu αὐτῆς. Construction vicieuse : βοηθεῖν ayant pour complément la personne malade, et τὴν δύναμιν la cantharide.

— 9. Ὀνομα, un mot ; ῥῆμα, une expression, *verbum et dictum*.

Page 62 : 1. Hom., *Odyss.*, IV, 197. Dans Homère : τοῦτό νυ καὶ γέρας οἶον.... Pour expliquer *κείρασθαί τε κόμην*, le scholiaste rappelle ce passage où les Myrmidons pleurent Patrocle : *Θριξὶ δὲ πάντα νέκυν καταεῖνυον, ἃς ἐπέβαλλον Κειρόμενοι* (*Il.*, XXIII, 135). D'où le sens général : *les hommes se coupent les cheveux pour en couvrir le corps de leur ami, et pleurent sa perte : c'est le seul honneur qu'ils puissent lui rendre*. L'ensemble du discours de Pisistrate confirme ce sens. Plutarque paraît avoir entendu ainsi : c'est le sort des malheureux mortels de s'arracher les cheveux et de pleurer.

— 2. Hom., *Iliad.*, XXIV, 525.

— 3. Ὑποψίας, passages équivoques, dont le sens prête à interprétation.

— 4. Τῆς συνθηείας τῶν ὀνομάτων, l'étude des mots.

Page 64 : 1. Γλώττας, les gloses. Les Grecs appelaient γλῶτται les mots extraordinaires, empruntés des autres pays, ou surannés et inusités ; d'où le titre de certains dictionnaires. *Glossæ veteres, glossarium*.

— 2. Φιλόλογον. — Mot à mot : d'un ami du discours, d'un homme qui a étudié la littérature et les langues. Aujourd'hui le nom

de philologue est réservé à ceux qui s'occupent de grammaire et de linguistique.

— 3. Ριγεδανή, de ῥίγος, froid, frisson. Dans Homère, ριγεδανός, *frigus letale inducens*, épithète : εἵνεκα ριγεδανῆς Ἑλένης Τρωσὶν πολεμίζω. (*Il.*, XIX, 325.)

— 4. Καρμονίην, de καταμένω; d'οὐ, καταμονή. Ainsi Hector dit à Achille : Αἶ κεν ἐμοὶ Ζεὺς δῶη καρμονίην. (*Il.*, XXII, 257.)

— 5. Πόπους, abréviation de ἐποποι, πάντα διοπτέοντες. Cette étymologie est analogue à celle de δαίμων indiquée plus haut.

— 6. Ὀνομάζουσι. S.-ent. : αὐτάς. Ou construire καὶ τί νοοῦντες ὀνομάζουσι τὴν Τύχην καὶ τὴν Μοῖραν.

— 7. Τῶν ἀπλῶς ἢ τῶν πολλαχῶς λεγομένων : les expressions que les poètes emploient seulement dans ce sens, et celles qu'ils emploient dans des sens différents.

— 8. Hom., *Odyss.*, V, 42. Οἶκον. On dit de même en latin *præclaram ædificavit et plenam dignitatis domum*. (*Cic.*, *Off.*, I, 39), et dans l'autre sens, *primum domum suam coercuit*. (*Tac.*, *Agr.*, XIX.)

— 9. Hom., *Odyss.*, IV, 318.

— 10. Ἀμενήνωσεν. Hom., *Iliad.*, XIII, 562. Racine ἀμενήος, d'ἀμενής, faible, qui ne résiste pas, vide (α privatif, μένω). Ainsi dans Homère : ἀμενηνῶν ὀνειρών. Νεκύων ἀμενηνά κάρηνα. — Κυανοχαῖτα, nominatif éolien et béotien, ou, comme quelques-uns pensent, macédonien. Ainsi μητίετα Ζεύς. Racine κύανος, noir, et χαίτη, chevelure. — Βιότοιο. On dit de même en latin, *aliquem vita expellere* (*Cic.*, *pro Mur.*, 16), et dans l'autre sens, *ut illa vitam reperit hodie sibi*. (*Plaut.*, *Stichus*, III, II, 9.) — Μεγήρας, quelq. édit. donnent μεγῆρας.

Page 68 : 1. Hom., *Odyss.*, XIII, 419.

— 2. Hom., *Iliad.*, V, 352. Ἀλύουσα, *amens, errans animo*. Nous disons de même : transporté de joie, transporté de colère, et dans les deux sens : hors de lui. Plut. *de Solert. animal.* : μηδ' ἀλύοντες ἐν θεάτροις μηδὲ παίζοντες ἐν θήραις. *Neque tempus fallentes in theatris, neque ludentes in venationibus*. — Plut., Cicéron. Ἀῶθις δ' ἀλύων καὶ μεταβαλλόμενος κατῆι πρὸς θάλασσαν. *Iterum incertus animi, mutato consilio, descendit ad mare*.

— 3. Hom., *Odyss.*, XVIII, 333. 393. Ἴρου, Irus, mendiant d'Ithaque, était d'une taille énorme et d'une insolence extrême. Son nom véritable était Arnée; mais les prétendants de Pénélope lui donnèrent

le nom d'Irus parce qu'il faisait leurs messages. (Εἶρω, poétique inusité comme ἀγγέλλω; Ἴρις même racine.) Lorsqu'Ulysse se presenta à la porte de son palais, déguisé en mendiant, Irus voulut lui en défendre l'entrée; mais Ulysse le tua d'un coup de poing. La pauvreté d'Irus était proverbiale : *Iro pauperior*.

— 4. Reiske : καὶ τῷ θοάζειν καὶ θοάσσειν ἢ τὸ κινεῖσθαι, et plus loin : τὸ καθέζεσθαι, ὡς Σοφοκλῆς. — Θοάσσειν, tantôt *se mouvoir avec rapidité*, tantôt *s'asseoir*. On retrouve la même opposition dans les racines : θέω, courir, et θέω, *inus.*, placer.

— 5. Eurip., frag. ξβ'.

— 6. Soph., *OEdipe roi*, 2. Construire comme s'il y avait τί πρὸς τάσδε ἔδρας θοάζετέ μοι.

— 7. Τύνη δ' ᾧ Πέρση, ἔργων μεμνημένος εἶναι ὠραίων πάντων· περὶ ναυτιλῆς δὲ μάλιστα. Νῆ' ὀλίγην αἰνεῖν, μεγάλη δ' ἐνὶ φορτία θέσθαι. Μείζων μὲν φόρτος, μείζων δ' ἐπὶ κέρδει κέρδος ἔσσεται, εἰ κ' ἀνεμοὶ γε κακὰς ἀπέχουσιν ἀήτας.

(Hésiod., *Op. et Di.*, 641.)

Virg., *Georg.*, II, 412. *Laudato ingentia rura, exiguum colito*.

Page 68 : 1. Παρατεῖσθαι, dans le sens de *recusare*. Plut., Thémist. : παρατεῖσθαι πότους συνήθεις. — Plut., Périclès : παρατεῖσθαι τὸν πόλεμον. — *Deprecari* a de même les deux sens en latin. Cic., *Fam.*, 12, 24 : *legati quos senatus non ad pacem deprecandam, sed ad denunciandum bellum miserat*. — Tit Liv, 39, 35 : *filium mittere Romam ad deprecandam iram senatus statuit*.

— 2. Ἐν τῇ συνηθείᾳ, dans le commerce habituel.

— 3. Ἐπαινήν, dans le sens de *horrendam*; en prose ἐπαινέτην : Κυκλήσκουσ' Ἀἶθην καὶ ἐπαινήν Περσεφόνειαν. (*Il.*, IX, 565.)

— 4. Περσεφόνεια, ionien, pour Περσεφόνη, comme Βερενίκεια pour Βερενίκη, Πηνελόπεια pour Πηνελόπη. On trouve encore Περσέφασσα, Φθερσέφασσα, Φερσέφασσα.

— 5. Παραιτητήν, qu'on doit rejeter, écarter de soi, comme *deprecandus*. Les dictionnaires n'indiquent pas ce sens, qui est pourtant le seul admissible ici.

— 6. Archiloque de Paros vivait plus de six cents ans avant Jésus-Christ. L'admiration des Grecs l'a placé presque au rang d'Homère : mais les désordres de sa vie, la licence de ses ouvrages, la fureur haineuse qui respire dans ses iambes, ont déshonoré son nom. Irrité

contre sa fiancée Néobule, qui lui préféra un rival, il réduisit au désespoir et Néobule et son père Lycambe, qui terminèrent leur vie par une mort violente. Bientôt la pauvreté le chassa de son pays; il se rendit à Thasos avec une colonie de Pariens. Sa fureur y trouva de nouveaux aliments, et la haine publique se déchaîna contre lui. Les habitants de Thasos étaient en guerre avec les nations voisines; il suivit l'armée, vit l'ennemi, prit la fuite et jeta son bouclier. Lui-même proclama son infamie; aussi quand, chassé de sa nouvelle patrie, il se présenta à Lacédémone, les Spartiates lui ordonnèrent de se retirer, et proscrivirent ses ouvrages dans toutes les terres de la république. L'assemblée des jeux olympiques le consola de cet affront; il y récita en l'honneur d'Hercule un hymne resté fameux dans ces solennités, et les juges lui décernèrent le prix. Une mort misérable termina cette existence mêlée de gloire et d'infamie: Archiloque fut tué par Callondas, qu'il insultait depuis longtemps.

Page 68: 7. Γουνομένω. — *Genua amplectens oro*. Dans le sens de λίσσομαι: πολλὰ θεοὺς γουνούμενος. (Hom., *Od.* IV, 433.) On dit encore γουνάζομαι.

— 8. Χαρίζεω, ionien et dorien, pour χαρίζου: χαρίζεαι, ionien, pour χαρίζη.

Page 70: 1. Δῆλός ἐστιν ἐπικαλούμενος. De même à peu près en latin: *Atrox ac dissentire manifestus* (Tac., *Ann.* II, 57); et encore: *ipse satis manifestus est jamdudum in contrarium accingi*. (*Dial. de Orat.*, 16.) — Ἡφαιστε. Vulcain. Les poètes latins disent de même: *Vulcanus ardens urit officinas*. (Hor., *Od.* I, IV, 8.)

— 2. Χαρίεντα μέλεα, ses beaux membres. Ainsi dans Homère: Χαρίεν μέτωπον, χαριστάτη ἦθη. — Ἡφαιστος, feu: *totis vulcanum spargere tectis*. (*Æn.*, VII, 77.) — *Quo ambulas, tu qui Vulcanum in cornu conclusum geris?* (Plaut., *Amph.*, 1, 1, 185.) — Ἄμφεπονθήθη. On trouve ἀμφιπονοῦμαι et ἀμφιπένομαι. — *Circa aliquid vel aliquem satagere: illaborare alicui rei*. Τὸν δ' οὐ κύνες ἀμφεπένοντο. (Hom., *Iliad.*, XXIII, 184.) — Τοὺς μὲν τ' ἱητροὶ πολυφάρμακοι ἀμφιπένονται. (Hom., *Il.*, XVI, 28.)

— 3. Ἄρης, Mars. — *Dant alios Furia torvo spectacula Marti*. (Hor., *Od.*, I, xxviii, 17.)

— 4. Soph., frag. ξδ'. Ἄρης, *bellum: Aeneas acuit Martem et se suscitavit ira*. (Virg., *Æn.* XII, 108.) — Συὸς προσώπω, *aper veluti*. — Τυρβάζει. *Tumultuando excitat quævis mala*. — On dit τυρβάζω et τυρβάζομαι.

— 5. Hom., *Iliad.*, VII, 329. — Ἄρης, *ferrum*. L'exemple cité ici par Plutarque n'est pas concluant. Celui-ci eût été plus décisif: εἶπερ πενήτην λόγῳ μερόπων ἀνθρώπων Νῶϊ περισταῖεν, κτεῖναι μεμαῶτες Ἄρηι. (Hom., *Od.*, XX, 50.)

Page 72: 1. Τὴν εἰμαρμένην, sous-entendu μοῖραν. On dit encore, τὴν πεπρωμένην, de l'impersonnel πέπρωται.

— 2. Hom., *Iliad.*, III, 276. Μεδέων, ion. : Toi qui du haut de l'Ida gouvernes le monde. Ainsi dans Pindare: Ἄλλ' ὦ Ζεῦ πάτερ νώτοιον Ἀταβυρίου μεδέων (*Olymp.*, VII, 159): plus ordinairement avec un complément; gouverne le génitif, quelquefois au moyen l'accusatif.

— 3. Hom., *Iliad.*, I, 3.

Page 74: 1. Κακῶς ἀπαλλάττειν. — Ἀπαλλάττω, *versari, agere*. Xénoph. : ἀπήλλαττε δὴ μετὰ τῶν Σκυθῶν ὁ Κύρος ἐν Ἰωνίᾳ. — Lucien: καὶ δι' αὐτὸ ἐν τῇ δουλείᾳ πονήρως ἀπαλλάττειν. — Polybe: κακῶς ἀπήλλαττε τῶν ἐπιτηδείων σπάνει καὶ τοῦ σώματος ἀθεραπείᾳ.

— 2. Eurip., *OEdip.*, frag. ιδ'. Ἀμοιβᾶς. Hésiode a dit de même:

Τῷ δὴ τοι Ζεὺς αὐτὸς ἀγασίεται, ἐς δὲ τελευταίην
Ἔργων ἀντ' ἀδίκων χαλεπὴν ἐπέθηκεν ἀμοιβήν.

(*Op. et Di.*, 332.)

— 3. Hésiode, de Cumes, fut amené très-jeune par son père Dios et sa mère Pycimide, à Ascra en Béotie. Quelques-uns l'ont fait parent d'Homère; on ne sait s'il fut son prédécesseur ou son contemporain: ses ouvrages sont la *Théogonie*, où il a rassemblé toutes les légendes de la mythologie grecque sur la naissance des dieux; *les Travaux et les Jours*, épître adressée à son frère Persée; et *le Bouclier d'Hercule*. Il fut, dit-on, enlevé par les Muses pendant qu'il faisait paître un troupeau de brebis sur l'Hélicon. Suidas lui donne une fin moins poétique. Antiphus et Climenus, ses hôtes, l'assassinèrent pendant la nuit, croyant frapper celui qui avait ravi leur sœur. — Μὴ ποτε δῶρον. Hésiod., *Op. et Di.*, 86.

— 4. Τὰ τυχηρά, les biens de fortune. Philon: ἐκδόντες ἀστάτοις καὶ τυχηροῖς πράγμασιν ἑαυτοῦς. Plut. *de Fort.*: τὰ τυχηρά ἀγαθὰ καὶ τὰ ἐκτός.

— 5. Épiméthée, fils de Japet et de Climène, forma les hommes imprudents et stupides, comme Prométhée, son frère, avait formé les hommes prudents et ingénieux. Il épousa Pandore, dont il eut Pyrrhus, et fut métamorphosé en singe.

— 6. Hésiod., *Op. et Di.*, 715. Οὐλομένην, θυμοφθόρον, *vixit et*

animo pestiferam. — Οὐλομένην, *exitialem, perniciosam.* *Ex aor.* 2 ὀλόμενος, *interposito u metri causa sicut οὐλόος.* On forme encore d'ὄλλυμι ὀλόος, ὀλώιος, οὐλιος, οὐλιμος.

Page 76 : 1. Ἄξιον avec un infinitif s'emploie dans le sens de *dignum est, æquum est, decet, par est.* Aristot.; *Ethic.*, 3 : ἄξιον ζῆν τῷ ἀνδρείῳ. — Xénoph. : ἄξιόν ἐστιν ἐμοὶ μισεῖν αὐτόν. — On dit de même en latin : *huic homini dignum est divitias esse qui rem servat.* (Plaut., *Miles glor.*)

— 2. Ἀφύλακτον qui *caveri non potest.* Plut., César : οὐχ οὕτω ἀπροσδόκητον τὸ πεπρωμένον ὡς ἀφύλακτον.

— 3. Hom., *Iliad.*, XXIV, 527. Οὐδεὶ, poétiq., nominatif οὐδας, génitif οὐδεος, datif οὐδεὶ et οὐδε; ces deux derniers formés de l'inusité οὐδος. En prose οὐδος.

Page 78 : 1. Hom. *Il.*, VII, 69. Ὑψίζυγος. Dans Bossuet : Dieu tient du plus haut des cieus les rênes de tous les royaumes. — Τεκμαίρεται. Eustath. : Τελειοῖ, ἐπὶ τέλος ἄγει. *Brevium schol. auctor* : βουλευεται, κατασκευάζει. *Quemadmodum apud Hesiod. (Op. et Di., 226)* : οὐδέ ποτ' αὐτοῖς Ἀργαλέον πόλεμον τεκμαίρεται Εὐρύοπα Ζεὺς. *At in meo manuscripto exemplari, ait Stephanus, legitur alia versus ejus paraphrasis* : ἀλλὰ κακὰ φρονέων καὶ βουλευόμενος ἀμφοτέροις φαίνεται, *quasi τεκμαίρεται accipiat passive pro φαίνεται et δηλός ἐστι.* Ce sens, plus naturel et plus conforme à l'étymologie, manque d'autorités.

— 2. Hom., *Od.*, VIII, 81. Κυλίνδετο, dans le sens de *volvebatur.* Dans le même sens, Hom., *Od.*, II, 163 : τοῖσιν γὰρ μέγα πῆμα κυλίνδετα. — Virg., *Æn.*, III, 375 : *sic fata Deum rex Sortitur, volvitque vices.*

— 3. Ἐν αἷς. Construisez : ἐν αἷς τὸ τῆς αἰτίας ἀσυλλόγιστον ἡμῖν. — Ὀλωσ, *omnino.* Καὶ ὄλωσ, à la fin d'une énumération, pourrait avoir le sens de *denique.* — Οὐ καθ' ἡμᾶς, *nostras vires excedens.* Lucien : οὐ γὰρ κατ' ἐμὲ ἀνταγωνίζεσθαι αὐτοῖς. — Τὰ κατ' ἀνθρωπον. Hom., *Il.*, α' : καὶ μαχόμεν κατ' ἑμαυτόν.

— 4. Construisez comme s'il y avait : ὅπου δὲ τὸ προσῆκον καὶ τὰ κατὰ λόγον καὶ τὸ κατὰ εἰκός ἐστιν.

— 5. Hom., *Il.*, XI, 540. Je rétablis ici le texte d'Homère :

Αὐτὰρ ὁ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν,
Ἐγγεῖ τ', ἄορί τε, μεγάλοισι τε χερμαδίοισιν* etc.

ὁ, Hector. — Ἐπεπωλεῖτο, *obibat, aggrediebatur; attaquait.*

Page 80 : 1. Παρέχεται, *præstat*, comme παρέχει. Platon : παρέχομαι ὠφέλειαν. Démosthène : εἰ μὴ τὰς ἀρετὰς ἐκείνας ἐν Μαραθῶνι παρέσχοντο οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι. — Περιποιεῖ, *conciat*, plus commun dans ce sens au moyen. — Ποιοῦνται, *æstimant.* — Ὀνομάζοντες ἀρετὴν καὶ τὴν ἐνδοξίαν καὶ τὴν δύναμιν. — Ἐπεικῶς, avec justice, dans le sens de *probe.*

— 2. Hom. *Il.*, XI, 90. Τῆμος, *tunc*; ἐς τῆμος δέ, *atque eo usque*; τῆμος δὴ, *tum igitur*, d'ordinaire corrélatif de τῆμος.

— 3. Eurip., frag. πη'.

— 4. Construisez καταδυσσάμενους εἰς ἀρετὴν.

Page 82 : 1. Ὁμολογουμένην, *sibi consentientem.* Plat. : ὁμολογούμενοι λόγοι, *oratio quæ sibi constat*; souvent avec πρός ou le datif, de même ὁμολογουμένως. Plut., *Solon* : ὁμολογούμενος ἦν σοφίας ἐραστής.

— 2. Hom., *Il.*, XX, 242. Ὁφέλλει, *auget.* Hésiod., *Op. et Di.*, 6 : ρεῖα δ' ἀρίζηλον μινύθει, καὶ ἄδηλον ἀέξει.

— 3. Hésiod., *Op. et Di.*, 310 :

Εἰ δέ κεν ἐργάζη, τάχα σε ζηλώσει ἀεργὸς
πλουτεῦντα· πλούτῳ δ' ἀρετὴ καὶ κύδος ὀπηδεῖ.

— 4. Ἐκπεπληγμένος, *percussus.* Ἐκπλήττομαι se construit avec τινί, τι, ἐπὶ τινι, πρός τι, ὑπό τινος. Soph., *Ajax*, 33 : καὶ τὰ μὲν σημαίνομαι, τὰ δ' ἐκπέπληγμα. Thuc. : ἐκπλαγῆ τόλμαν.

— 5. Ὦνιον pour ὠνητόν, *venalis.* Æschin., *Ctésiph.* : αἵματός ἐστιν ἡ ἀρετὴ ὠνία; de même qu'on dit ψυχῆς ὠνεῖται. Hor., *Od.*, III, xiv, 2 : *morte venalem petiisse laurum.* Hor., *Od.*, II, xvi, 7 : *non gemmis, neque purpura venale.*

— 6. Hésiod., *Op. et Di.*, 285. Je rétablis ici le passage entier :

Τὴν μὲν γὰρ κακότητα καὶ Ἰλαδὸν ἐστὶν ἐλέσθαι
ῥηϊδίως· λείη μὲν ὁδός, μάλα δ' ἐγγύθει ναίει.

Ἰλαδὸν et Ἰληδὸν, adv., *turmatim, catervatim.* On trouve aussi εἰλαδὸν, de même qu'on dit ἴλη et εἴλη. Hom., *Il.*, II, 93 : εἰσιγόντων λαδὸν εἰς ἀγορὴν.

Page 84 : 1. Hom., *Odyss.*, XIX, 360.

— 2. Καταχρωμένους, *abutentes*, abusant du sens des mots, c'est-à-dire, excédant leur signification ou leur valeur. Κατάχρησις, catachrèse, figure de mots.

— 3. Hom., *Odyss.*, IV, 93.

— 4. Ménandre. Ce passage est cité par Plutarque seul.

— 5. Eurip., *Médée*, 603 : *non sit mihi vita beata, quæ molesta sit.*

Page 86 : 1. Eurip., *Phéniciennes*, 552.

— 2. Ὑπόθεσιν, *fundamentum*, fondement. Théoph. : αὐτὴ γὰρ οἶον ὑπόθεσις καὶ φύσις δένδρων ἐστι.

— 3. Τὴν ὁμοιότητα τοῦ ἀληθοῦς, la ressemblance ; τῷ πιθανῷ, la vraisemblance ; τὸ ἀγωγόν, l'intérêt.

— 4. Ὀλιγωροῦσα, dans le sens de ὀλίγην τὴν ὥραν ἔχουσα. Xénoph. : τῶν φίλων ὀλιγωρεῖν.

— 5. Ἀμαθῆ, l'ignorant ; ἀστεῖον, l'homme poli, civilisé, le sage.

Page 88 : 1. Eurip., *Éole*, frag. 5'.

— 2. Ἄνευ δὲ τοῦ ἀληθοῦς, *citra veritatem*. Wyttenbach commente ainsi ce passage : *Præterquam vero quod poesis utitur veritate, maxime utitur varietate et multiplici commutationum vicissitudine.* Ἄνευ, qui d'ordinaire indique *privation*, indique ici *addition* ; χωρὶς a souvent le même sens.

— 3. Παράλογον καὶ ἀπροσδόκητον, *a ratione et opinione alienus*.

— 4. Χρῶνται, dans le même sens Lucien, *Toxaris* : οὐ ταῦτα ἡμεῖς Ὀρέστη καὶ Ηυλάδῃ ἐνιδόντες ἥρωσιν αὐτοῖς χρώμεθα, *eos pro Heroibus habemus ac tractamus*. Cic., *De nat. Deor.*, I, 12 : *quid aer, quo Diogenes Apollionates utitur deo?*

— 5. Ἄναγκαῖονιστον. Wyttenb. : ἀναγκάϊονιστον *expertem certaminis*.

Page 90 : 1. Κανόνες. Harmonide : σὺ ἔμελλες ἡμῖν φαίνεσθαι ἀρετῆς ἀπάσης ὃ γνῶμων, φασί, καὶ ὃ ὀρθὸς κανὼν τῶν τοιούτων. Cic., *Ep. ad Div.*, XVI, 17 : *sed heus tu, qui κανὼν esse meorum scriptorum soles.*

— 2. Μηδ' ἀποδεχόμενος, construction vicieuse. Aussi quelques éditions donnent-elles τοὺς ψέγοντας.

— 3. Hom., *Il.*, XVI, 97. Οὖν, *eas ob causas quas tibi memoravi*. — Ἐχδύμεν, infinitif ionique dorien, pour ἐχδύναι, sous-entendu δοίητε, ὦ θεοί. Ces imprécations d'Achille qui appelle la mort sur tous les Grecs, sur tous les Troyens, et réserve à lui et à Patrocle l'honneur de ruiner Troie, sont d'une grande beauté.

— 4. Hom., *Odyss.*, XI, 420.

— 5. Hom., *Iliad.*, III, 365.

Page 92 : 1. Παραγωγάς, *derivationes*, déductions, raisonnements.

— 2. Πιθανός, *probabilis, qui probare, ou quod probari potest* ; ici, joint à πανούργος, il a le sens de *decipiens, fallens, astutus*. Dion Chrys. : ἀπάτη πάνυ ὠραία καὶ πιθανή. Plut. : ταῦτα πιθανῶ, μάλλον ἢ ἀληθῶς εἴρηται.

— 3. Πλάτωνος. Platon naquit à Athènes vers l'an 428 avant J.-C. ; il descendait de Codrus par son père, et de Solon par sa mère. Après quelques essais poétiques qu'il brûla en invoquant Homère, il s'adonna à la philosophie et suivit les leçons de Socrate. Au milieu de toutes les fables que la superstition des siècles a réunies autour de son nom, on distingue à peine quelques faits certains. Andocide affirme qu'il fut réduit en esclavage, et que ses amis le rachetèrent au prix de trois mille drachmes. Quintilien raconte que Platon voyagea, qu'il se rendit à Mégare, en Italie, à Cyrène, en Égypte. Plutarque nous le montre à la cour de Denys le Tyran, donnant à ce prince de courageuses leçons, qui faillirent lui coûter la vie. Rentré à Athènes nous le voyons reprendre son enseignement, qu'il continue jusqu'au terme de sa longue carrière. A quatre-vingt-un ans il meurt, calme et respecté, comme il avait vécu. On l'enterra auprès de l'Académie. Son nom est resté dans l'histoire de la philosophie le représentant du système le plus élevé et le plus pur que le paganisme ait pu enfanter.

— 4. Κυρτότητα, les disciples de Platon poussèrent l'admiration de leur maître jusqu'au fanatisme. Quelques-uns affectaient même de tenir les épaules hautes et arrondies pour avoir quelque ressemblance avec lui.

— 5. Aristote naquit à Stagire l'an 384 avant J.-C. ; il était fils de Nicomaque, médecin et ami d'Amyntas, roi de Macédoine. Héritier d'une fortune assez considérable, il mena d'abord une vie dissipée ; bientôt il prit le parti des armes ; mais séduit par l'éloquence de Platon, il comprit sa vocation, et se voua tout entier à la philosophie. Après la mort de son maître, qui avait deviné en lui un rival, Aristote se retira d'abord à Atarné en Mysie, auprès du roi Hermias, dont il épousa la sœur, puis à Lesbos. C'est là qu'une lettre de Philippe vint le chercher : le roi de Macédoine lui confiait l'éducation d'Alexandre. Aristote consacra huit ans à cette mission glorieuse : aussi quand son élève, devenu roi de Macédoine, eut commencé le cours de ses conquêtes, toutes les curiosités naturelles de l'Orient, recueillies par Alexandre, vinrent s'offrir aux regards du philosophe dans sa retraite, et faciliter ses recherches. En 331, Aristote se fixa à Athènes,

et y fonda, dans un édifice appelé le Lycée, une école où il enseignait en se promenant, d'où ses disciples furent nommés péripatéticiens. Après la mort d'Alexandre, il fut accusé d'impiété par les prêtres d'Athènes, et se retira à Chalcis en Eubée, où il mourut l'an 321 avant J.-C., à soixante-trois ans. Son esprit s'exerça sur tous les sujets : la rhétorique, la philosophie, l'histoire naturelle, l'occuperent tour à tour; la poésie elle-même le délassa quelquefois. Une grande puissance d'analyse, une force d'application singulière, un esprit droit et pénétrant, l'ont placé au premier rang parmi les philosophes de l'antiquité.

— 6. Τραυλότητα. Aristote était bègue; quelques-uns de ses disciples, dans l'excès de leur admiration, allaient jusqu'à imiter ce défaut naturel.

Page 94 : 1. Φρίττειν, *perfundi sacro metu, horrere*. Cic., *de Or.*, II, 45 : *quæ mehercule ego, Crasse, quum a te tractantur in causis horrere soleo*. — Φρίκη, *horror*. Liv., I, 16 : *perfusus horrore venerabundusque*.

— 2. Ἐπιφωνεῖν, *acclamare*, dire tout haut son avis. Plut., *de Audit.* : οὐχ ἦττον δὲ ἀηδεῖς ὅταν φιλοσόφῳ μὲν ἐπιφωνῶσι Δριμέως, γέροντι δ' Εὐφῶς ἢ Ἀνθηρώς.

— 3. Ἀσχάλλων et ἀσχάλων, poétiques, *qui s'afflige, qui ne sait pas supporter*. Ainsi dans Homère : θωήν σοι ἐπιθήσομεν, ἣν κε τίνων ἀσχάλλης ἐν θυμῷ (*Od.*, II, 193); et dans Euripide : θάνατον ἀσχάλλων πατρῶον. (*Orest.*, 783.)

— 4. Διὰ τήν.... Reiske donne ce sens : *parce que les lenteurs de la guerre s'opposaient à sa gloire*.

— 5. Δημαγωγεῖ πρὸς τὸν ὄχλον. Quelques éditions suppriment πρὸς; c'est en effet plus conforme à la construction ordinaire. Πρὸς s'explique du reste très-simplement par analogie : πρὸς τινα παίζειν, jouer avec quelqu'un; φιλία πρὸς τινα, amitié pour quelqu'un. Δημαγωγέω, rare dans un sens favorable. Plut. : Δημαγωγία γὰρ ἢ διὰ λόγου πειθομένων ἐστίν. Presque toujours dans un sens défavorable : δημαγωγεῖν καὶ πρὸς χάριν διαλέγεσθαι ὄχλῳ. — Μινούκιος δημαγωγῶν τὸ στράτευμα.

— 6. Hom., *Iliad.*, I, 59. Ἄμμε, éolien et poétique, comme ἄμμας pour ἡμᾶς. Quelques grammairiens pensent qu'ἄμμε est au duel. Le scholiaste leur donne tort.

Page 96 : 1. Hom., *Iliad.*, I, 90.

— 2. Hom., *Iliad.*, I, 220.

Page 98 : 1. Hom., *Iliad.*, I, 349. Ἄφαρ. On trouve encore ἀφαρί et ἀφαρεῖ, poétique, peut-être de ἤφα, parfait de ἄπτω. Dans le sens de συναπτικῶς, *statim, continuo*. Homère en forme ἀφάρτερος, *promptior*. — Διασθεῖς, *amovens se celeriter*. Πηλείδης δ' ἀπὸ πυρκαϊῆς ἐτέρωσε λιασθεῖς. *Il.*, XXIII, 231.

— 2. Τὴν ἄνθρωπον. Ainsi dans Euripide : ἄνθρωπος οὔσα. On trouve dans le même sens *homo*. Ainsi dans Juvénal : *Clames licet et mare caelo confundas, homo sum* (VI, 282); et, dans Cicéron, en parlant de sa fille : *quoniam homo nata fuerat*.

— 3. *Iliad.*, IX, 458. Ces vers manquent dans un certain nombre d'éditions de l'*Iliade*, dans celle d'Ernesti entre autres, qui les indique seulement en note; l'édition Boissonade les présente insérés dans le texte; Plutarque les cite deux fois, dans le traité *de la Lecture des Poètes*, et dans le traité *Sur la manière de discerner un flatteur*; son autorité est décisive. Ces vers sont d'ailleurs dignes d'Homère.

— 4. Ἔγει a pour sujet ici τὰ ἔπη.

Page 100 : 1. Μελέαγρον. Les Curètes et les Étoliens combattaient autour des murs de Calydon; Diane avait suscité cette guerre pour punir Oénée, qui, vainqueur dans l'expédition des Argonautes, négligea d'honorer ses autels par des sacrifices. Tant que Méléagre combattit pour les Étoliens, les Curètes furent repoussés; mais bientôt, irrité contre Althée, sa mère, qui, plus tard, devait le faire périr en livrant aux flammes le tison fatal, ce prince abandonna les Étoliens; et déjà les Curètes avaient forcé les portes de Calydon, lorsque, cédant aux prières de sa femme Cléopâtre, Méléagre reprit les armes et chassa l'ennemi. — Ἐπεισάγει, *idem Phœnix inducit Meleagrum*. (Hom., *Il.*, IX, 525.)

— 2. Διοριστέον οὔτω...., il faut distinguer avec soin, arrêtant l'esprit des jeunes gens.

— 3. Ναυσικάα, fille d'Alcinoüs, roi des Phéaciens et d'Arété, accueillit Ulysse après son naufrage, et le conduisit au palais de son père.

— 4. Hom., *Odyss.*, VI, 244.

— 5. Ἐντευξιν, sa conversation, son commerce; dans le même sens *δυσεντεύκτου*, d'un accès difficile.

Page 102 : 1. Χαριζομένων, *gratificantium*. Plin. : *quod campum Tiberinum gratificata esset ea populo*.

— 2. Hom., *Odyss.*, XVIII, 281.

— 3. Συνεξέθησαν, *exposuerunt*.

— 4. Hom., *Odys.*, XIII, 216.

Page 104 : 1. Construisez ainsi : γὰρ φέροντας αὐτὸν ἀκερδῶς οὐκ ἂν ἐκβάλλειν....

— 2. Ἐκθεσιν, *expositionem*. Voici comment Homère raconte le débarquement d'Ulysse à Ithaque :

Οἱ δ' ἐκ νηὸς βάντες ἐϋζύγου ἠπειρόνδε,
 Πρῶτον Ὀδυσσῆα γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἄειραν,
 Αὐτῷ σὺν τε λίνῳ καὶ ῥήγει σιγαλόεντι,
 Κὰδ' δ' ἄρ' ἐπὶ ψαμάθῳ ἔθεσαν δεδμημένον ὕπνω·
 Ἐκ δὲ κτήματ' ἄειραν, ἃ οἱ Φαίηκες ἀγαυοὶ
 Ὠπασαν οἴκαδ' ἰόντι, διὰ μεγάθυμον Ἀθήνην.
 Καὶ τὰ μὲν οὖν παρὰ πυθμὲν' ἐλαίης ἀθρόα θῆκαν
 Ἐκτὸς ὁδοῦ, μὴ πού τις ὀδιτάων ἀνθρώπων,
 Πρίν γ' Ὀδυσσῆ' ἔγρεσθαι, ἐπελθὼν δηλήσαιτο·
 Αὐτοὶ δ' αὖτ' οἰκόνδε πάλιν κίον. (Hom., *Odys.*, XIII, 116.)

Ce sommeil d'Ulysse a beaucoup exercé la sagacité des anciens : Aristote lui-même s'est donné la peine de justifier Homère dans sa *Poétique* (c. xxiv, *sub fine*) : Καὶ τὰ ἐν Ὀδυσσεΐα ἄλογα τὰ περὶ τῆν ἐκθεσιν, ὡς οὐκ ἂν ἦν ἀνεκτὰ δῆλον ἂν γένοιτο, εἰ αὐτὰ φαῦλος ποιητῆς ποιήσειε. Νῦν δὲ τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς ὁ ποιητῆς ἐμφανίζει ἡδύνων τὸ ἄτοπον· τῆ δὲ λέξει δεῖ διαπονεῖν ἐν τοῖς ἀργοῖς μέρεσι καὶ μῆτε ἠθικοῖς μῆτε διανοητικοῖς.

— 3. Ξενίων, présents qu'on échangeait avec son hôte, cadeau d'adieu. On trouve ξένιος, et ionique ξείνιος et ξεινήϊος.

— 4. Τοὺς ἐχθροῦς, les poursuivants de Pénélope.

— 5. Ἐχρήσατο...., *usus est hac ratione difficultatis removendæ*. Παρακαλύμματι, *obtentu, specie*. Ainsi Plut., *Publicola* : τῆ δ' ἀελητηρία προσποιήματι καὶ παρακαλύμματι πολὺν χρόνον, ὡς ἔοικε, χρησάμενος ἀσφαλείας ἕνεκα πρὸς τοὺς Τυράννους. *Marius* : καὶ γὰρ τοῦτο προσέθηκε τὸ σοφὸν, ὡς περ παρακάλυμμα τῆς αἰσχύνης.

— 6. Οὐκ ἐάσωμεν. Wyttenbach, ἐάσωμεν. La construction générale de la phrase est vicieuse : οὐκ ἐάσωμεν, qui s'explique dans le premier membre de phrase, ne peut s'appliquer au second. *Tolérer* qu'un jeune homme choisisse le bien et l'aime, est au moins une absurdité ; il faudrait donc sous-entendre tout autre verbe que ἐάσωμεν, par exemple ποιήσωμεν. Wyttenbach, qui soulève cette difficulté, la résout par des exemples latins et grecs : ainsi il cite cette phrase

de Cicéron (*Leg.*, I, 13) : *quocirca vereor committere ut non bene provisiva et diligenter explorata principia ponantur : nec tamen ut omnibus probantur, sed ut iis, qui omnia recta et honesta per se expetenda duxerunt*. Après *nec tamen*, si l'on ne sous-entend *postulare possum*, la phrase n'a pas de sens. Plut., *Op. mor.* : τῶν σωμάτων τὰ μὲν ἄνω, τὰ δὲ κάτω ῥέπειν. Ici ῥέπω ne peut s'appliquer aux deux actions de s'élever et de descendre. Plat., *Leg.*, V : σκεψαμένη τί γρὴ γρῆσθαι τοῖς περιγενομένοις ἢ τοῖς ἐλλείπουσι, *considerans quomodo uti oporteat redundantibus aut deficientibus*. Du reste les exemples cités ne sauraient autoriser ces constructions essentiellement vicieuses.

Page 106 : 1. Soph., frag. ι'.

— 2. Ἐπιγελῶντας. Reiske : *vehementer suspectum* λόγοι ἐπιγελῶντας. *Non sunt rationes arridentes*. Wyttenbach cite en réponse un exemple de Plutarque même, *Advers. Epicur.* : αἱ δὲ ἡδοναὶ καθάπερ αὔραι πρὸς ἐτέραις ἕτεροι τοῦ σώματος ἄκραις ἐπιγελῶσαι διαχέονται. Aristoph., *Thesmoph.*, 985 : Ἐρμῆν τε Νομίον ἄντομαι, καὶ Πᾶνα, καὶ Νύμφας φίλας, ἐπιγελάσαι προθύμως.

— 3. Σύσκηνος, qui vit ou habite sous la même tente (*σκηνή*, tente) ; en latin, *contubernalis*, *contubernium* (Plutarque joue ici sur le double sens de *σκηνή*). La même époque vit en effet fleurir les trois grands tragiques de la Grèce. Sophocle disputa le prix à Eschyle, et le vainquit plusieurs fois ; Euripide lutta contre Sophocle, et finit par lui arracher la victoire. Ces trois grands noms se présentent groupés autour d'un même fait. Eschyle combattait à Salamine, Sophocle chantait dans les chœurs qui célébrèrent cette glorieuse journée, et Euripide venait au monde le jour même de la bataille. Cette succession rappelle celle de nos trois grands tragiques, qui parurent tour à tour sur la scène française à des époques assez rapprochées, Corneille avec les mérites d'Eschyle, Racine avec ceux de Sophocle, Voltaire enfin, plus grand tragique qu'Euripide, mais tenant à lui par beaucoup de qualités et de défauts.

— 4. Φαίδραν. On ne retrouve pas dans l'*Hippolytus coronatus* les vers auxquels Plutarque fait allusion : ils appartenaient probablement à l'*Ἰππόλυτος καλυπτόμενος* dont le titre seul nous a été conservé.

— 5. Ἐν ταῖς Τρωάσι. Vers 916, Hélène, pour s'excuser auprès de Ménélas, dit à ce prince en présence d'Hécube : Πρῶτον μὲν ἀρχαῖς ἔτεκεν ἥδε τῶν κακῶν, Πάριον τεκοῦσα.

Page 108 : 1. Κομφὸν καὶ πανοῦργον, spirituel et habile. Εὐρεσιλο-

γίαις, mot à mot : facilité à trouver des paroles ; c est-à-dire, à s'excuser, à inventer des prétextes.

— 2. Κάτων, Caton d'Utique.

— 3. Πικρῶς, acerbe. Cette expression, exagérée en apparence, est souvent employée dans ce sens par Plutarque, *Op. mor.*: τῆς ἀληθείας τῶν λεγομένων ἀκριβῆ καὶ πικρὸν ἐξεταστήν.

— 4. Voici le passage d'Hésiode (*Op. et Di.*, 742) :

Μηδὲ ποτ' οἰνοχόην τιθέμεν κρητῆρος ὕπερθεν
Πινόντων· ὀλοή γὰρ ἐπ' αὐτῶ μοῖρα τέτυκται.

Κρητῆρ, cratère, grande coupe où l'on mêlait le vin avec l'eau ; elle était placée au milieu de la table. — Οἰνοχόη, vase dans lequel chaque buveur recevait le vin puisé dans le cratère. On a essayé plusieurs interprétations de ce passage obscur, même pour les anciens au témoignage de Plutarque ; nous citerons seulement celle de Wyttenbach qui offre un sens satisfaisant : *Cyathum nunquam e manibus ponendum esse, sed semper hauriendo exercendum ne unquam a bibendo cessaretur* : (quippe cyathum e manibus positum non temere in mensa deponi, sed munditiæ causa crateri super imponi moris fuisse.)

— 5. Ὅς δὲ κ' ἀνὴρ.... Je rétablis ici le texte du discours de Nestor (*Hom., Iliad.*, IV, 306) :

Μηδὲ τις ἵπποσύνη τε καὶ ἡγορέηφι πεποιθῶς,
Οἷος πρόσθ' ἄλλων μεμάτω Τρώεσσι μάχεσθαι,
Μηδ' ἀναχωρεῖτω· ἀλαπαδνότεροι γὰρ ἔσεσθε·
Ὅς δὲ κ' ἀνὴρ ἀπὸ ὧν ὀχέων ἕτερ' ἄρμαθ' ἴκηται,
Ἐγχει ὀρεξάσθω· ἐπειὴ πολὺ φέρτερον οὕτως.

Eustathe propose quatre explications de ce vers, qui d'ailleurs est sans importance. Clarke et Pope y ont joint leurs conjectures ; Ernesti donne une interprétation, que nous adoptons, et qui nous dispensera de citer les autres. Voici sa traduction : *si quis e curru excussus, ad alium se recipere velit, is potius (repulsus scilicet vel repellendus) pugnet hasta pedes, quam ut alium currum conscendens, ei, qui in curru est, impedimento sit.* Homère emploie ailleurs ὀρεξάσθαι dans le sens de combattre à pied ; ainsi ἐνθ' ἐπορευόμενος quand Diomède combat contre Vénus, et au XXIV^e livre, v. 809 : ὀππότερός κε φθῆσιν ὀρεξάμενος χροῖα καλόν, quand Achille

propose aux guerriers grecs un combat singulier près du tombeau de Patrocle.

PAG 110 : 1. Δουλοῖ γὰρ ἄνδρα (Eurip., *Hippol.*, 425).

Pour mes tristes enfants quel affreux héritage !
Le sang de Jupiter doit enfler leur courage,
Mais, quelque juste orgueil qu'inspire un sang si beau,
Le crime d'une mère est un pesant fardeau.

(*Phèdre*, act. III, sc. iv.)

Ξουεῖδη, *consciatis*. Hor., *Ep.*, I, 1, 61 : *nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.*

— 2. Ce vers ne se retrouve dans les ouvrages d'aucun poète connu ; on lit seulement dans les fragments de l'*Alcméon* d'Euripide deux vers qui expriment la même idée :

Ταπεινὰ γὰρ χρῆ τοὺς κακῶς πεπραγότας
Λέγειν· ἐς ὄγκον δ' οὐκ ἄνω βλέπειν τύχης.

— 3. Ἄγεννεῖς, plus ordinairement ἀγενεῖς, au propre, qui n'est pas de bonne naissance. Les latins disent de même *servilis*, par opposition à *ingenuus* ou *generosus*.

— 4. Πλάγιον παραδιδούς ἑαυτόν. Plutarque dit encore ailleurs, *Sympos.*, VII, 5 : οὐδὲ ἐκπλαγησόμεθα παντάπασιν ὑπὸ τούτου, οὐδὲ πлагίους παραδώσομεν ἑαυτοὺς ὥσπερ ὑπὸ ρεύματος λείου φέρεσθαι.

Page 112 : 1. Βλάξ ἀνθρωπος. Ce mot, attribué à Héraclite, est cité encore par Plutarque dans le traité *Περὶ τοῦ ἀκούειν*. — Φιλεῖ, *amat*. Soph., *Antig.*, 720 : φιλεῖ γὰρ τοῦτο μὴ ταύτη βέπειν. Hérod., *Uran.* οἷα φιλεῖ γίνεσθαι ἐν πολέμῳ. Hor., *Od.*, III, 16, 9 : *Aurum per medios ire satellites Et perrumpere amat saxa potentius Ictu fulmineo.* Tac., *A.*, IV, 9 : *Eadem decernuntur, plerisque additis, ut ferme amat posterior adulatio.*

— 2. Διακρούσεται, *repudiabit, dispellet*. Plut. : διακρούσματο τοὺς βοηθοῦντας, *reppulit auxiliantes*. Plut. : τὰ τοιαῦτα διακρούμενοι, *hæc repudiantes*. Iamblich., *Vie de Pythag.* : διακρούοντο δὲ ὀργάς, ἀθυμίας, ταραγάς, *iras, tristitiam, perturbationes removebant.*

— 3. Ἐμφύεσθαι équivaut à εἰς ἐν φῦναι *et velut* μίαν φυήν, *unum fieri cum allero*, dans le sens de *inhærere* : ἐν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ, *inque ejus hæsit manu* (Hom., *Il.*, VI, 253). Ἐμφουμένων αὐτοῖς τῶν Σουτρίνων, *eos amplectentibus Sutrinis* (Plut., *Camill.*). Ἀγαπητῶς εἰ-

φύεσθαι τῷ ῥήματι, *studiose verbo adherere* (Plut., *de Defens. oracul.*). Nous disons de même : s'attacher à quelque chose.

— 4. Τύπων, un trait, une esquisse; d'où, ἐν τύπων λέγειν, parler sommairement; ὡς τύπων λαβεῖν, pour embrasser ma pensée dans un court résumé.

— 5. Κατασκευάς, les preuves, comme κατασκευάζω, prouver.

— 6. Ἐπιδεικτικώτερον γράφουσι, qui écrivent pour démontrer plus au long. Λόγος ἐπιδεικτικός, discours du genre démonstratif.

Page 114 : 1. Οὐ γὰρ σοὶ ποτε. (Hom., *Iliad.*, I, 163.) « *Nunquam ego præmium tuo æquale habeo; neque tum mihi æquale dandum postulo, quum excisa erit Troja.* »

— 2. Εὐτ' ἂν πτολίεθρον, etc. (Hom., *Iliad.*, II, 226), *quum urbem ceperimus.*

— 3. Hom., *Il.*, I, 128 : αἶ κε, *utinam.*

— 4. Hom., *Iliad.*, II, 231. Je rétablis ici le texte entier; après les vers cités plus haut, Thersite ajoute :

Ἦ ἔτι καὶ χρυσοῦ ἐπιτεύεαι, ὃν κέ τις οἶσει
Τρώων ἱπποδάμων ἐξ Ἰλίου, υἱὸς ἄποινα,
Ὅν κεν ἐγὼ δῆσας ἀγάγω, ἢ ἄλλος Ἀχαιῶν;

— 5. Ἐπιπώλησει (racine πῶλος, poulain, coursier), *quando quis obambulat contra alios.* Dans le même sens ἐπιπώλω (*Il.*, IV, 231). Τὸ πεζὸς ἐὼν, ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν. Agamemnon, au moment du combat, visite les tentes, et reproche à Diomède son inaction : ses dernières paroles sont fort dures :

Τοῖος ἔην Τυδεὺς Αἰτώλιος· ἀλλὰ τὸν υἱὸν
Γείνατο, εἶο χέρεια μάχη, ἀγορῆ δέ τ' ἀμείνω.

— 6. Hom., *Iliad.*, IV, 402. Ἐνιπήν, apostrophe véhémence. Ainsi κρατερὴν δ' ἀποθέσθαι ἐνιπήν, de ἐνίπτω (racine ἐνέπω). Dans le même sens : ἔπεσσ' αἰσχροῖσιν ἐνίπτων. (*Il.*, XXIV, 238.)

— 7. Σθένελος, Sthénélos, fils de Capanée, fut un des Épigones qui renouvelèrent la guerre de Thèbes. Au siège de Troie il commandait les Argiens avec Eurycle, et fut un de ceux qui entrèrent dans le cheval de bois; il défend ici Diomède et proteste contre l'injustice d'Agamemnon. Οὐ μῆδεις λόγος, *cujus fama nulla, nullus respectus.*

— 8. Hom., *Iliad.*, IV, 404.

Page 116 : 1. *Ibid.*, IV, 357 : ὡς γινῶ χωμένοιο. Ici γινῶ est pour

ἔγνω : pour le génitif, comparez par analogie : εὔ εἰδὼς πολέμου, *sciens pugnae.* — Λάζετο. On trouve encore λάζω, λαζύω, λαζύμι, poétique, pour λαμβάνω. Ici λάζετο (ἐλάζετο) pour ἀνέλαβε τὸν μῦθον ἀνάπαλιν, dans le sens de *retractavit.*

— 2. Diomède n'a rien répondu aux reproches d'Agamemnon; mais après le combat, quand le chef des Grecs propose de se retirer, le héros prend sa revanche dans ces beaux vers (Hom., *Iliad.*, IX, 34) :

Ἀλκὴν μὲν μοι πρῶτον ὀνειδίσας ἐν Δαναοῖσι,
Φᾶς ἔμεν ἀπτόλεμον καὶ ἀνάλιδα· ταῦτα δὲ πάντα
Ἰσασ' Ἀργείων ἡμὲν νέοι, ἠδὲ γέροντες·
Σοὶ δὲ διάνδιχα δῶκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω
Σκῆπτρῳ μὲν τοι δῶκε τετιμῆσθαι περὶ πάντων·
Ἀλκὴν δ' οὔτοι δῶκεν, ὃ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον.

— 3. Κακῶς ἀκούων. On dit dans le sens opposé εὖ ἀκούειν et même ἀμεινὸν ἀκούειν, Thucyd., I, III. Ἀκούω se construit encore avec des substantifs : οὐδ' ἀναίνομαι πηλοπλάθος ἀκούειν. Et avec des épithètes ἐσθλὸς ἀκούω, Théocr. Νῦν κόλακες καὶ θεοῖς ἐχθροὶ καὶ τὰ ἄλλα ἃ προσήκει πάντα ἀκούουσι, Démosth., *Pro Coron.* De même en latin *bene, male audire.* Cic., *de Finib.*, III, 17 : *est hominis ingenui et liberaliter educati velle bene audire a parentibus, propinquis, bonis etiam viris.* Cic., *Tusc.*, V, 40 : *erat surdaster M. Crassus : sed aliud molestius, quod male audiebat; etiamsi, ut mihi videbatur, injuria.* Hor., *Ep.*, I, XVI, 17 : *Tu recte vivis si curas esse quod audis.* Hor., *Ep.*, I, VII, 17 : *Rexque paterque audisti coram.*

— 4. Πανηγυρικοῦ, qui cherche à flatter la populace. On dit dans le même sens πανηγυρικός ὄχλος, Isoc. *Panath.*, *turba promiscua*, comme πανήγυρις *omnigena hominum colluvies.*

Page 118 : 1. Δαίνω (Hom., *Iliad.*, IX, 70), impératif, par apocope pour δαίνυθι, donner un repas, même sans complément; d'où, δαινύντα γάμον, donnant un repas de nocce, et τάφον δαίνω Ἀργείοισιν, il donnait un repas funèbre aux Argiens. Δαῖτα, de δαίς; on trouve encore δαίτη et δαίτης, festin et repas. Ἔοικέ τοι, οὔτοι ἀεικέες, *decet te, non sane indecens.* Ἔοικε souvent dans le sens de *decet*; ainsi : οὐ σε ἔοικε, κακὸν ὡς, δειδίσεσθαι. (*Il.*, II, 190.)

— 2. Hom., *Il.*, IV, 433 :

Τρῶες δ', ὥστ' οἶες πολυπάμμονος ἀνδρὸς ἐν αὐλήῃ

Μυρίαϊ ἐστήκασιν ἀμελγόμεναι γάλα λευκόν,
Ἄζηχῆς μεμακυῖαι, ἀκούσασαι ὅπα ἀρνῶν,
ὡς Τρώων ἀλαλητὸς ἀνά στρατὸν εὐρὺν ἀρῶρει.

— 3. Hom., *Iliad.*, IV, 431.

— 4. Ἐν χειρὶ τῶν πολεμίων ὄντων. Les Latins donnent un autre sens à l'expression correspondante *in manibus*; cependant César l'emploie dans le même sens : *et jam in manibus nostris hostes viderentur* (*pugnam, prælium cominus faciunt*) (*Bell. Gall.*, II, 19.)

Page 120 : 1. Κάτων, Cato Censorius. *Simile Diogenis Cynici refert Diogenes Laertius*, VI, 54 : ἰδὼν ποτε μειράκιον ἐρυθριῶν, θάβρει, ἔφη, τοιοῦτόν ἐστι τῆς ἀρετῆς τὸ χρῶμα.

— 2. Δόλων.

Qui quondam, castra ut Danaum speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere currus.

(Virg., *Énéide*, XII, 349.)

— 3. Hom., *Iliad.*, X, 325. Διαμπερές. *Ab uno extremo ad alterum* : (διαναπεράω) αἰχμηὴ δὲ διαμπερές ἦλθε. (Hom., *Il.*, V, 658.)

— 4. Hom., *Il.*, X, 220 :

Νέστορ, ἐμ' ὀτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
Ἄνδρῶν δυσμενέων δῦναι στρατόν, ἐγγὺς ἔόντα,
Τρώων· ἀλλ' εἴ τίς μοι ἀνὴρ ἄμ' ἔποιτο καὶ ἄλλος,
Μᾶλλον θαλπωρῆ, καὶ θαρσαλεώτερον ἔσται·

— 5. Ἐγεται, *conjungitur*. Plut., *Périclès* : ἐχόμενον δικαιολογίας εὐγνώμονος ψήφισμα, *decretum cum æquitate conjunctum*.

— 6. Ἴσθμοῖ, pour ἐν Ἴσθμοῖ, datif de Ἴσθμῶ, que les dictionnaires n'indiquent pas. Ainsi dans Pindare (*Olymp.*, II, 90) : Πυθῶνι δ' Ὀμόκλαρον ἐς Ἀδελφεὸν Ἴσθμοῖ τε. Pindare emploie aussi Ἴσθμῶ, de Ἴσθμός, ainsi : Ἴσθμῶ ἐν κλεινᾷ. (*Olymp.*, VII, 148.)

— 7. Ἄσκησις, la force de l'éducation, de l'exercice.

Page 122 : 1. Hom., *Il.*, VII, 215. Ἐκτορί τ' αὐτῶ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι πάτασεν. Cic., *Tusc. disp.*, I, IV, c. XXII : *Videmus progredientem apud Homerum Ajacem multa cum hilaritate, quum depugnaturus esset cum Hectore; cujus, ut arma sumpsit, ingressio lætitiā attulit sociis, terrorem autem hostibus : ut ipsum Hectorem, quemadmodum est apud Homerum, toto pectore tre-*

mentem, provocasse ad pugnam pœniteret. Cicéron est en contradiction formelle avec Plutarque, et toute la question est dans la force du mot πάτασεν; entre un Grec, et un Romain qui plaidait en grec, nous n'osons pas décider. Cependant les deux vers qui suivent nous paraissent donner raison à Cicéron :

Ἄλλ' οὕτως ἔτι εἶχεν ὑποτρέσαι, οὐδ' ἀναδῦναι
Ἄψ λαῶν ἐς ὄμιλον, ἐπεὶ προκαλέσσατο χάρμη.

Πατάσσω, au propre, mouvement rapide des pieds qui frappent la terre; au figuré, battement rapide du cœur. Ainsi *Il.*, XIII, 282 : ἐν δέ τε οἱ κραδίη μεγάλα στέρνοισι πατάσσει Κῆρας οἰομένω.

— 2. Πηδᾶ, πηδάω, *salio, a fonte exsiliente in altum e terra*. Πάλλεται, *quatatio, concutio, exsilire facio*; d'où, en parlant d'Andromaque qui voit traîner le corps de son mari : ὡς φαμένη, μεγάροιο διέσσυτο, μαινάδι ἴση, Παλλομένη κραδίην. (*Il.*, XXII, 460.)

— 3. Hom., *Iliad.*, II, 220.

— 4. Hom., *Iliad.*, VII, 226. Ῥηξήνωρα, de ῤήγνυμι et ἀνὴρ, qui enfonce les bataillons. Homère compose de même ῤηξήνωρία, et par analogie εὐήνωρ, μεγαλήνωρ, φθισήνωρ, et d'autres.

Page 124 : 1. Je rétablis ici la transition :

Ἄλλ' ὁ μὲν ἐν νήεσσι καρωνίσι ποντοπόροισι
Κεῖτ' ἀπομηνίσας Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν.
Ἡμεῖς δ' εἰμὲν τοῖοι.

Hom., *Iliad.*, VII, 231.

— 2. Ὑποπεπτώκασιν, sont tombés aux pieds de leur ennemi. Adraste implore Ménélas. (*Il.*, VI, 46.) Les fils d'Antimaque supplient Agamemnon; mais celui-ci punit sur eux le crime de leur père, qui, gagné par l'or de Pâris, n'avait pas voulu qu'on rendît Hélène. (*Il.*, XI, 123.) Lycaon, surpris par Achille au bord du Xanthe, essaie inutilement de fléchir ce héros, et tombe immolé aux mânes de Patrocle. (*Il.*, XXI, 34.) Hector enfin demande grâce à Achille. (*Il.*, XXII, 331.) Virgile a imité sa prière dans la mort de Turnus et dans celle de Mézence.

Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,
Redde meis. (*Énéide*, XII, 950.)

Unum hoc, per si qua est victis venia hostibus, oro :
Corpus humo patiare tegi. (*Énéide*, X, 902.)

— 3. Ἀπανθίζεται, *decerptit* : αὐτὰ γοῦν ἔφημι ταῦτα πόθεν ἄλλοθεν ἢ παρ' ὑμῶν παραλαβῶν, καὶ κατὰ τὴν μέλιτταν ἀπανθισάμενος, ἐπιδείκνυμαι τοῖς ἀνθρώποις. (Luc., *Piscat.*)

Page 126 : 1. Aristoph. : Σκηναὶ ἐπιλαμβάνουσαι. Frag. 16' : στρογγύλω στόματος, bouche arrondie, c'est-à-dire sonore, harmonieuse, Horace, *Art poét.*, 323 : *Graius ingenium, Graius dedit ore rotundo Musa loqui.*

Aristophane, fils de Philippe, et Athénien de naissance, fut contemporain de Socrate, de Démosthène et d'Euripide ; il vivait 434 ans avant J.-C. Des cinquante-quatre comédies qu'il avait composées, onze seulement sont parvenues jusqu'à nous. Par quelques-unes il tient au premier âge de la comédie grecque : à cette époque de licence où les personnes elles-mêmes, traduites sur la scène par l'audace du poète, étaient exposées aux insultes du peuple ; les autres pièces sont les monuments d'une seconde époque, plus réservée à l'endroit des citoyens, qu'une loi sévère protégeait.

Les comédies d'Aristophane qui sont parvenues jusqu'à nous suffisent pour nous donner une idée complète de ses qualités et de ses défauts comme poète comique et comme écrivain. Guerriers, prêtres, magistrats, les dieux eux-mêmes, rien n'échappait à sa verve satirique. Si la pièce des *Nuées*, entièrement dirigée contre la personne et les doctrines de Socrate, ne contribua pas directement à la mort du plus sage des hommes, puisque le jugement n'eut lieu que vingt ans après, elle le prépara du moins, en immolant d'avance Socrate à la risée publique. Comme écrivain, Aristophane est irréprochable. Platon l'attestait dans ces deux vers :

Αἱ χάριτες τέμενός τι λαβεῖν, ὅπερ οὐχὶ πεσεῖται,
Ζητοῦσαι, ψυχὴν εὔρον Ἀριστοφάνους.

Ses pièces sont une peinture fidèle des mœurs d'Athènes : aussi quand Denys le Tyran voulut se faire une idée de cette république fameuse, Platon ne crut pouvoir lui en offrir une image plus ressemblante.

— 2. Καινῶς. Reiske donne κενῶς, et propose κοινῶς avec cette note : κοινῶς, *plebeice*. *Opponitur enim τῷ περιττῶς ut statim post καθαρῶς τῷ ῥητορικῶς, perspicue, plane, absque ornatu.* Cette distinction, que le sens des mots n'indique pas, changerait le mouvement de la phrase, et introduirait dans le premier terme de la

comparaison une alternative que le second ne renferme pas. « Des récits nouveaux et remarquables, un style clair et savant »

— 3. Παιγνίας. Reiske : ἡ παιγνία *vocabulum græcum non est : legendum igitur παιδιᾶς aut παιγνίων* ; jeu, amusement.

— 4. Hom., *Il.*, XI, 313. Τί παθόντε (Burnouf, § 389). — Πέπον. Πέπων, adjectif, dont on trouve le comparatif πεπαίτερος (racine πέπτω) ; au propre, fruit mûr : μῆλα πέπονα ; au figuré, tantôt lâche, par extension du sens de mou : ὦ πέπονες, κακὰ ἐλέγχεα, Ἀχαιῖδες, οὐκ ἔτι Ἀχαιοί· tantôt cher, aimé, comme ici, par extension du sens de doux. C'est le cri d'Ulysse à Diomède, quand Hector vainqueur va brûler les vaisseaux des Grecs.

Page 128 : 1. Ἐμπαθῆ, *affectu percitum vel commotum*. Platon : ἐμπαθεῖς πρὸς τὰ θεῖα. Plut., *Coriol.* : τοῖς ὑπ' εὐνοίας καὶ φιλίας πρὸς τὸν θεὸν ἄγαν ἐμπαθῶς ἔχουσι.

— 2. Hom., *Od.*, III, 52. Πεπνυμένω. Πινύω, comme πινύσσω et πινύσκω, rendre sage ; d'où le passif devenir sage, être sage. Μῦθον πεπνυμένον, Ἀντήνωρ πεπνυμένος. — Ἀνδρί, Pisistrate, le fils de Nestor.

— 3. Τοιοῦτον ἐπιλογισμὸν δίδωσι, amène au même raisonnement.

— 4. Ποιήσας. Construisez : ποιήσας τὴν θεὸν χαιρουσαν μήτε... Il y a sans doute ici une ellipse : ποιήσας ne peut se rapporter au sujet de la phrase grammaticale τό. Dans la pensée de l'auteur il est le complément de Ὀμηρος sous-entendu ; à moins qu'il ne faille écrire καὶ τῷ, et sous-entendre encore Ὀμηρος ou ποιητής. — Τὴν θεόν. Hom., *Il.*, I, 516 : ἀτιμοσάτη θεός. *Od.*, XX, 47 : ἐγὼ θεός εἰμι ἢ σε φυλάσσω. Pindare, *Nem.*, IX, 86 : κείνα θεός. Virg., *Æ.*, VII, 497 : *nec dextræ erranti Deus abfuit* (h. e. *Alecto*). *Æ.*, II, 632 : *descendo, ac ducente Deo* (*Venere*).

— 5. Hom., *Od.*, XIII, 332. Ἐπητής, *disertus*, de ἔπος. Ἐπητῆ δ' ἀνδρὶ ἔοικας.

— 6. Μόνον θεωριλῆς καὶ θεῖον ἀρετὴν (Burn., *Gr. gr.*, § 294). *Dulce satis humor* (Virg., *Églog.*, III, 82). *Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres* (Virg., *Églog.*, III, 80) (Burn., *Gr. lat.*, 238).

Page 130 : 1. Hom., *Il.*, XXIV, 560. Plutarque a tronqué le discours d'Achille : les deux derniers vers ne s'expliquent pas sans celui qui les précède immédiatement. Je rétablis ici le discours dans son entier :

Μηκέτι νῦν μ' ἐρέθιζε, γέρον* νοέω δὲ καὶ αὐτὸς
Ἐκτορά τοι λῦσαι· Διόθεν δέ μοι ἄγγελος ἦλθε,

Μήτηρ, ἢ μ' ἔτεκεν, θυγάτηρ ἀλίιοι γέροντος.
 Καὶ δέ σε γινώσκω, Πρίαμε, φρεσίν, οὐδέ με λήθεις
 Ὅτι θεῶν τις σ' ἤγε θαὸς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
 Οὐ γὰρ κεν τλαίη βροτὸς ἐλθέμεν, οὐδὲ μάλ' ἠθῶν
 Ἔς στρατόν· οὐδὲ γὰρ ἂν φυλάκους λάθοι, οὐδέ κ' ὄχῃας
 Ῥεῖα μετοχλίσσειε θυράων ἡμετεράων.
 Τῷ νῦν μὴ μοι μᾶλλον ἐν ἄλγεσι θυμὸν ὀρίνης,
 Μή σε, γέρον, οὐδ' αὐτὸν ἐνὶ κλισίῃσιν ἐάσω,
 Καὶ ἰκέτην περ ἐόντα, Διὸς δ' ἀλίτωμαι ἐφετμάς.

— 2. Ἀλίτωμαι, d'ἀλιταίνω suivant les uns, d'ἀλείτω suivant les autres, *graviter peccare contra aliquem*. *Odys.*, V, 108 : Ἀθηναίην ἀλίτοντο. *Iliad.*, I, 375 : ἐξηπάτησέ με καὶ ἤλιτεν.

— 3. Περιστείλας. Περιστείλλω, ensevelir. Ainsi : οὐδέ ἐ μήτηρ κλαῦσε περιστείλασα. (*Od.*, XXIV, 292.) Et dans Pindare : θνητὰ περιστείλων μέλη. (*Nem.*, XI, 20.)

— 4. Ἐπὶ τὴν ἀπήνην τίθησι. On comprend mieux ἐπὶ avec l'accusatif dans le vers d'Homère :

Αὐτὸς τόν γ' Ἀχιλεὺς λεχέων ἐπέθηκεν αἰείρας,
 Σὺν δ' ἔταροι ἤειραν ἐϋξέστην ἐπ' ἀπήνην. (*Il.*, XXIV, 589.)

— 5. Μὴ κραδίη χόλον οὐκ ἐρύσαιτο, *ne is corde iram non continet et reprimat*. Ἐρύσαιτο, ἐρύω et εἰρύω, employé par Homère dans des sens très-différents dont l'analogie n'est pas toujours facile à saisir ; il signifie, à l'actif, *trahere, subducere*, au moyen, tantôt *trahere*, tantôt *stringere*, ou *tueri*, ou *prohibere*. Ici il a le sens de *continere*, comme encore dans l'*Odyssee*, XIV, 459 : μηδὲ φρεσὶν εἰρύσαιτο, *neque in pectore contineret rem*.

— 6. *Hom.*, *Iliad.*, XXIV, 584.

— 7. Πόβρωθεν, longtemps à l'avance. Ainsi dans Plutarque : πόβρωθεν ἀναγινώσκειν, lire de loin.

Page 132 : 1. Τῶν ἀπαιδύτων. Reiske : *parum absum ab eo, ut credam ποιῶν deesse post ἀπαιδύτων*.

— 2. Ποδῶν ἔλκωσι. (*Od.*, XVI, 274.) De même ποδὸς εἶλκε (*Il.*, XIII, 383) ; et εἶλκε δι' ἐκ προθύροιο, λαθὼν ποδός. (*Od.*, XVIII, 100.)

Page 134 : 1. Κλεάνθους. Cléanthe, d'Assus, dans l'Éolide, en Asie, fut d'abord athlète. Étant venu à Athènes, il suivit les leçons de Cratès, puis celles de Zénon, fondateur de la secte stoïcienne, auquel

il succéda. Il avait tant d'ardeur pour l'étude, qu'obligé de gagner sa vie par le travail de ses mains, il puisait la nuit de l'eau pour un jardinier. Cléanthe a composé un grand nombre d'ouvrages dont on peut voir les titres dans Diogène Laërce. Il se laissa mourir de faim à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Athénée parle d'un Cléanthe Tarentin, qui, à table, ne demandait rien qu'en vers. Je ne sais si c'est du poète ou du philosophe que Plutarque parle ici.

— 2. Ἔστιν ὅτε, comme δῆλον ὅτι. (*Voy.* Burnouf, *Gr. gr.*, § 164, n° 3.)

— 3. Ζεῦ πάτερ (*Hom.*, *Iliad.*, III, 276). Reiske : *verba Zeū πάτερ Ἰδηθεν μεδέων, καὶ τό delenda sunt, aut desunt quædam, in quibus ratio fuit exposita, qua usus est Cleanthes, ea verba interpretandi*.

— 4. Ζεῦ ἄνα, Δωδωναίε (*Hom.*, *Iliad.*, XVI, 233), Dodone, ville d'Épire, voisine d'une forêt où Jupiter avait son temple. Sophocle appelle cette forêt δρῦν πολύγλωσσον, parce que la croyance des anciens prêtait une voix à chaque chêne. L'expression de χαλκείον Δωδωναίων était proverbiale chez les Grecs, on l'appliquait aux bavards. En effet, dans la forêt de Dodone, des vases d'airain étaient suspendus aux arbres si près les uns des autres qu'ils se heurtaient au moindre vent, et faisaient retentir l'air. Ὁ Δωδών, fleuve qui traversait la forêt. Ἡ Δωδώνη, Dodone, fille de Jupiter et d'Europe.

— Ἄνα, vocatif d'ἄναξ ; ainsi : Ζεῦ ἄνα, δὸς τίσασθαι. (*Il.*, III, 351.)

— 5. Chrysippe, natif de Soles en Cilicie, fut disciple de Cléanthe. C'était le dialecticien le plus subtil, et l'on disait que si les dieux voulaient faire usage de la logique, ils ne pourraient employer que celle de Chrysippe. Il interpréta d'une manière puérile, plutôt que subtile, les belles maximes de Zénon ; et ses interprétations forcées ont donné lieu aux plaisanteries des adversaires du Portique, et en particulier d'Horace. Il avait beaucoup écrit ; mais on lui reproche un grand nombre de plagiat ; on disait même que si l'on ôtait de ses ouvrages tout ce qu'il avait pris à autrui, il n'en resterait que du papier. Chrysippe mourut à soixante-treize ans ou d'un excès de vin avec ses disciples, ou d'un excès de rire en voyant un âne manger des figes dans un bassin d'argent. Diogène de Laërte, qui adopte la première tradition, a fait à ce sujet une épigramme assez plaisante :

Ἰλιγγίασε Βάκχον ἐκπιῶν χανδόν
 Χρύσιππος, οὐδ' ἐφείσατ' οὐδὲ τῆς στοᾶς,
 Οὐδ' ἦς πάτρης, οὐδ' ἦς ψυχῆς, ἀλλ' ἤλθε δῶμ' ἐς Ἀΐδεω.

— 6. Γλίσχος, *exilis, jejunus*. Plut., *Op. mor.*: οὐ δεῖ δὲ θαυμάζειν, εἰ γλίσχος ὁμοιότητος οὕτως ἠγάπησαν Αἰγύπτιοι, *exiles similitudines*.

— 7. Εὐρεσιλογῶν. Plut., *Symp.*, I, 8 : ἡμῶν εἰς τὸ προκειμένον εὐρεσιλογούντων, *quum de proposita re rationes commisceremus*. Plutarque emploie εὐρεσιλογία, εὐρησιλογία, et εὐρεσιλογία.

— 8. Εὐρύσπα Κρονίδην. Hom., *Il.*, I, 498; XV, 152 et ailleurs. Wytttenb., *Chrysippus hac interpretatione fortasse spectavit statum Jovis διαβεθηκότος; certe frequens illud εἶ διαβάς in firmo statu pugnantium, seque ad conserendam manum aut emittendum excipiendumve telum componentium*. Στη δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰῶν, καὶ ἐρεσιάμενος βάλε μέσσας, Εἶ διαβάς, ἵνα μὴ οἱ ἀφαυρότερον βέλος εἶη (Hom., *Il.*, XII, 457). — Εὐρύσπα, *late sonantem*, μεγαλόφωνον, de ὄψ, voix; plus ordinairement *late prospicientem*, μεγαλόφθαλμον, de ὠψ, regard.

— 9. Πιέζειν, *urgere, consecrari, insistere alicui rei, studere*. Platon, *Leg.*, XII : τοῦτο τανῦν οἷόν περ σφόδρα πιέσαντες μὴ ἀνώμεν, πρὶν ἂν ἱκανῶς εἴπωμεν.

— 10. Οὐδέ με.... (Hom., *Iliad.*, VI, 444). Hector à Andromaque, quand il la voit pour la dernière fois à la porte Scée.

— 11. Πᾶσιν γάρ, etc. (Hom., *Iliad.*, XVII, 671). Ménélas à Ajax, en combattant autour du corps de Patrocle.

Page 136 : 1. Σκαιότητα, *ignorantia rerum in usu communis vitæ et consuetudine hominum vitium animi notat*. Opposé à δεξιότης. Pline, *Ep.*, IX, 5 : *plerique dum verentur ne gratiæ potentium nimium impertiri videantur, sinisteritatis atque etiam malignitatis famam consequuntur*. Et encore, *Ep.*, VI, 17 : *quæ tanta gravitas? quæ tanta sapientia? quæ immo pigritia, arrogantia, sinisteritas ac potius amentia?*

— 2. Ἴα (Hom., *Iliad.*, XIII, 354). Ἴος, *unus, solus, primus*, ici *communis*.

Page 138 : 1. Hom., *Odyss.*, III, 20. Πεννυμένος, *sapiens factus, valde sapiens, habens spiritus egregios* (πνύω, πνύσω, *spiro, spirare, it. sapere facio*).

— 2. Hom., *Iliad.*, XXIII, 570. Dans les jeux célébrés en l'honneur de Patrocle, Antiloque, poussant ses chevaux hors de l'enceinte tracée, avait fait reculer le char de Ménélas; cette ruse lui assura la victoire. Mais quand les chefs de l'armée se réunirent pour donner les prix aux vainqueurs, Ménélas, accusant son rival, lui reprocha

sa perfidie. Antiloque reconnut sa faute, et renonça au prix, que Ménélas ne voulut point accepter.

— 3. Hom., *Iliad.*, XVII, 170. Ὑπέροπλον, au propre : νικῶν τὰ ὄπλα; plus souvent en mauvaise part. Ainsi dans Pindare : *Δαπιθῶν ὑπερόπλων βασιλεύς* (*Pyth.*, IX, 24), *Lapitharum dirorum rex*; ἄτην ὑπέροπλον, *malum ingens*; ἤθην ὑπέροπλον, *lætitiam juvenilem, inconcessa sibi sumentem*. — Ἦτε, certes. — Joindre *περὶ ἔμμεναι*. — Virgile a imité en partie cette réponse d'Hector à Glaucus, qui lui reproche d'abandonner Troie. (*Énéide*, XII, 894.)

— 4. Παρ' ἀξίαν, *præter dignitatem, indigni*. Ainsi : παρὰ τὴν ἀξίαν δυστυχῶ; et Démosth., *Olynth.*, II : ἡ ὡς οἱ παρὰ τὴν αὐτῶν ἀξίαν δεδουλωμένοι Θετταλοί. On dit, dans le sens opposé, κατ' ἀξίαν, *pro dignitate*, et ὑπὲρ τὴν ἀξίαν, *ultra quod meremur*.

— 5. Συγγέαι, *confundere*. (Virg., *Æn.*, V, 496.) *Jussus confundere fœdus*.

— 6. Ἐπιστάντα τοῖς οὕτω λεγομένοις..., *his insistentem*.

— 7. Hom., *Odyss.*, III, 266.

— 8. Τοῦ σωφρονεῖν, *servandæ pudicitiaæ*.

— 9. Αἰδῶς (Hom., *Iliad.*, XVI, 422), *proh! pudor*. Au commencement du même discours, Neptune, excitant les Grecs, s'écriait déjà : Αἰδῶς Ἀργεῖοι, κοῦροι νέοι.

Page 140 : 1. Hom., *Iliad.*, XIII, 121.

— 2. Timothée, poëte lyrique et célèbre musicien, composa des tragédies et des dithyrambes. Il était contemporain d'Euripide. Si l'on en croit Athénée, les Muses ne l'avaient pas favorisé. On lui reprochait une composition froide, et l'absence de toute bienséance dans les caractères de ses personnages. Le peu de décence qu'il avait mis dans son poëme de *Sémélé*, et le goût de mollesse qu'il introduisait dans la musique, le firent chasser de Sparte. Casaubon, dans ses notes sur Athénée, nous a conservé le décret qui frappa ce poëte licencieux.

— 3. Ἀφ' ὧν ὀρηθεῖς, *unde profectus*, dans le même sens que ἀφορμή, occasion. Plut., *Sympos.*, I : οὐ χεῖρον ἂν τις ἐπιχειρήσειεν ὀρηθεῖς ἀφ' ὧν Θεόφραστος εἶρηκε περὶ μουσικῆς. Plut., *de Anim. procreat.*: τοὺς ὀρηθημένους ἐκεῖθεν, *eos qui disputationem illinc ducunt*.

— 4. Ἀμφιαράου, Amphiaräus, fameux devin, fils d'Apollon et d'Hypermnestre, épousa Ériphyle, sœur d'Adraste, dont il eut deux fils, Alcmeon et Amphiloque, et trois filles, Eurydice, Démonasse et

Alcmène. Instruit par son art qu'il devait périr dans la guerre de Thèbes, il se cacha; mais Ériphyle, séduite par le don d'un collier, révéla à Polynice le lieu de sa retraite. Amphiaräus partit donc, mais avant son départ, il fit promettre à son fils Alcméon de le venger en faisant périr Ériphyle. La guerre tourna contre les Argiens, et Amphiaräus fut englouti dans la terre avec son char, au moment où il voulait sortir de la mêlée. Il reçut après sa mort les honneurs divins. Alcméon, tristement fidèle à sa promesse, immola sa mère.

— 5. Un jour qu'on récitait sur la scène ces vers, le peuple entier d'Athènes les appliqua à Aristide.

— 6. Ἐφ' ἑαυτῶ καὶ τῆ.... Reiske : *sibi ipsi animoque suo optime affecto multum tribuere*, n'attendre sa satisfaction que de soi-même, et des dispositions d'un cœur véritablement vertueux.

— 7. Πάντων οὖν ἀναγομένων, en ramenant tout à la prudence.

Page 142 : 1. Ἡ μὲν γὰρ μέλιττα.

Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta.

(*Lucrèce*, III, 11.)

— 2. Τὸν πλούσιον. Échépolus, fils d'Anchise, riche habitant de Sicyone, ne voulait pas suivre l'armée sous les murs de Troie. Il acheta d'Agamemnon cette faveur au prix de la belle jument Æthé, qui, dans les jeux célébrés en l'honneur de Patrocle, traîne avec Podagrus le char de Ménélas.

Αἴθην τὴν Ἀγαμεμνονέην,
Τὴν Ἀγαμέμνονι δῶκ' Ἀγχισιάδης Ἐχέπωλος
Δῶρ', ἵνα μὴ, etc.

— 3. Hom., *Iliad.*, XXIII, 297. Ἄφενος, neutre dans Homère, masculin plus tard : ἄφενος καὶ πλοῦτον. (*Il.*, I, 171.) Damm pense qu'ἄφενος est le revenu d'une année (ἀπό et ἔνος ou ἔνος, d'une année), et que πλοῦτος représente le revenu de plusieurs années (πολλόετος, par contraction πλοῦτος).

— 4. Ἰπὸ πλούτου καὶ μαλακίας διεβήρηκώς, *divitiis et mollitie diffluens*. Cic., *de Orat.*, III, 32 : *Græci diffuentes otio*. Cic., *de Offic.*, I, 30, 106 : *quam turpe sit diffluere luxuria et delicate ac molliter vivere*.

— 5. Ἡ Θέτις. Hom., *Il.*, XXIV, 128.

Page 144 : 1. Ἀπραξία καί...., *per ignaviam et omissionem officii sui*.

— 2. Κατὰ θάλασσαν, sur mer; comme κατὰ γῆν, sur terre.

— 3. Τερπωλάς, *delectationes* : οἶην τερπωλὴν θεὸς ἤγαγεν εἰς τόδε δῶμα. (*Od.*, XVIII, 37.) — Θαλίας, *convivium lætum et celebre*. Pindare (*Pyth.*, I, 73) : σὺν εὐφώνοις θαλίαις.

Page 146 : 1. Παραδιορθώσεις, *correctiones*, redressement.

— 2. Ἀντισθένης, Antisthène, fils d'un Athénien du même nom, professa d'abord la rhétorique avec succès; mais séduit par l'éloquence de Socrate, il ferma son école, et vint avec ses disciples écouter le maître de Platon. Ce philosophe cherchait dans sa jeunesse à se parer des dehors d'une vertu sévère : aussi Socrate lui dit un jour : « Antisthène, j'aperçois votre vanité à travers les trous de votre manteau. » Instruit par son maître que le bonheur consiste dans la vertu, il fit consister la vertu dans le mépris des richesses et de la volupté; et pour accréditer ses maximes, il parut en public un bâton à la main et une besace sur le dos. La singularité de ce spectacle lui attira des disciples, que son éloquence fixa pendant quelque temps; mais les austérités qu'il leur prescrivait les éloignèrent bientôt. Diogène, son disciple, exagéra ses principes jusqu'au cynisme.

— 3. Τί δ' αἰσχρόν, ἦν μὴ, Euripide, *Éole*. Aristophane parodie spirituellement ce vers dans *les Grenouilles* (1497) : Denys décerne la palme à Eschyle; Euripide réclame : αἰσχιστον ἔργον μ' ἐργασάμενος προσβλέπεις, et Denys lui répond : τί δ' αἰσχρόν, ἦ μὴ τοῖς θεωμένοις δοκῆ;

— 4. Αἰσχρόν τό γ' αἰσχρόν. Stobée, *Serm.*, V, attribue la même réponse à Platon : Εὐριπίδης εὐδοκίμησεν ἐν θεάτρῳ εἰπὼν : « τί δ' αἰσχρόν, ἂν μὴ τοῖσι χρωμένοις δοκῆ; » καὶ Πλάτων ἐντυχὼν αὐτῷ, ἔφη : « αἰσχρόν τό γ' αἰσχρόν, κἂν δοκῆ κἂν μὴ δοκῆ. »

— 5. Euripide, *Électre*, 432 :

Ἐν τοῖς τοιοῦτοις δ' ἠνίκ' ἂν γνώμης πέσω,
Σκοπῶ τὰ χρέμαθ', ὡς ἔχει μέγα σθένος,
Φύλοις τε δοῦναι, σῶμά τ' εἰς νόσον πεσοῦν
Δαπάναισι σῶσαι.

Dion Chrysostome commente ces mêmes vers, *Or.*, VII, p. 1151.

— 6. Σοφοκλέους. Sophocle, fils de Sophile, naquit à Athènes, dans le canton ou deme de Colone, la première année de la LXII^e olympiade, dix-sept ans après Eschyle, quatorze ans avant Euripide. Il

triumpha vingt fois, si l'on en croit Caryste; souvent il fut le second; jamais il ne tomba au troisième rang. A vingt-huit ans il arracha à Eschyle une couronne que lui décernèrent les dix généraux d'Athènes. La même douleur l'attendait lui même; Euripide devait un jour, non pas l'éclipser, mais balancer sa gloire. A cinquante-sept ans, les Athéniens le choisirent pour général. Il aimait si vivement sa patrie que les plus puissants rois essayèrent en vain de l'attirer à leur cour. Si l'on en croit Néanthe, il mourut étranglé par une grappe de raisin que lui avait envoyée le comédien Callipide. A cette époque les Lacédémoniens assiégeaient Athènes, et le tombeau des ancêtres de Sophocle se trouvait dans l'enceinte du camp ennemi : Lysandre s'inclina devant le nom du grand poëte, et un héraut vint annoncer au peuple d'Athènes que les portes du camp s'ouvriraient au cortège funèbre : on plaça une stèle sur la tombe de Sophocle, avec cette inscription :

Κρύπτω τῷδε τάφῳ Σοφοκλῆν πρωτεῖα λαβόντα
Τῇ τραγικῇ τέχνῃ, σχῆμα τὸ σεμνότατον.

Au rapport d'Aristophane Sophocle avait composé cent-trente-trois drames : il en reste sept seulement.

— 7. Soph., frag. νδ'.

Page 148 : 1. Οὐκ ἔστι δούλος. Cette réponse est célèbre dans l'antiquité : Plutarque la met dans la bouche de Pompée; Dioclès, cité par Diogène Laërce, la prête à Aristippe.

— 2. Συνευφαίνων, *simul significans*.

— 3. Τόδ' ἔστι.... Reiske : ὁ δ' ἔστιν ὁ ζηλωτός. Cette leçon est de beaucoup préférable. Τόξον μερίμνης, mot à mot *sagitta curæ*, heureux l'homme qui arrive au but marqué par ses désirs (mot à mot : à qui la flèche de ses soucis atteint le but).

— 4. Οὐκ ἐπὶ πᾶσι, etc. (Eurip., *Iphig. en Aulid.*, 29.)

Mais parmi tant d'honneurs, vous êtes homme enfin;
Tandis que vous vivrez, le sort qui toujours change
Ne vous a pas promis un bonheur sans mélange.

(Racine, *Iphig.*, act. I, sc. 1.)

— 5. Τυγχάνοντα μετρίων. Reiske : τυγχάνοντα κακῶν συμμέτρων. Cette leçon est plus satisfaisante.

— 6. Θεῖον... κακόν (Eurip., *Chrysispe*, frag. β'), *divinitus missum*

malum. Θεῖος ὄνειρος, Hom., *Iliade*, II, 22. Comp. θεώτερος : αἱ δ' αὖ πρὸς Νότου, εἰσὶ θεώτεραι (θύραι), *Odyss.*, XIII, 111.

Page 150 : 1. Τρόπος ἐστ' ὁ πείθων, Ménandre, cité par Stobée, *Serm.*, XXXVII. Plutarque, *de Rep. gerend.* : ἐπανορθωτέον τὸ τοῦ Μενάνδρου, « Τρόπος ἐστ' ὁ πείθων τοῦ λέγοντος, οὐ λόγος ἔ, καὶ γὰρ ὁ τρόπος καὶ ὁ λόγος· εἰ μὴ νῆ Δία φήσει τις, ὡς τὸν κυβερνήτην ἄγειν τὸ πλοῖον, οὐ τὸ πηδάλιον, καὶ τὸν ἵππεα στρέφειν τὸν ἵππον, οὐ τὸν χαλινόν, οὕτως πόλιν πείθειν, οὐ λόγῳ ἀλλὰ τρόπῳ χρωμένῃ, ὥσπερ οἶακι καὶ χαλινῶ τὴν πολιτικὴν ἀρετὴν. — Καὶ τρόπος μὲν οὖν. Plutarque restreint et corrige la pensée exprimée dans le vers précédent.

— 2. Ἴππος. Reiske ἵππεύς, avec Krebs et Grotius.

— 3. Φιλάνθρωπον, digne de l'homme; συγγενές, naturel.

— 4. Ἀμφιδέξιος, au propre *ambidexter*, ici *dexter*, *aptus*, expliqué dans ce sens par son opposé ἐπαρίστερος, *sinister*, *ineptus*, et par ἰσόρροπος, *æquilibrio stans*. Ainsi : là où je vois la sagesse, j'y marche en droite ligne et d'un pas ferme. — Ἐπαρίστερος, expliqué par ἀβέβαιος.

— 5. Μετοικιζόμενος, dont le vaisseau vire de bord à chaque instant. Reiske donne μετοικιζόμενος, emporté d'un pays à l'autre, d'une demeure à l'autre. Il cite μετοκλαζόμενος, s'agenouillant, s'inclinant.

— 6. Ἀχαρίστοις. Krebs : *rudes*, *ignarus*, *litterarum elegantiorum expertes*. Wytttenbach : *ingratos*, *qui beneficia Dei nec animadvertunt, nec grato animo accipiunt, quippe qui illius naturam beneficam pro malefica habent*.

Page 152 : 1. Μετάγειν καὶ διαβιβάζειν...., *ad ea, quæ ejusdem generis sunt, transferendum*.

— 2. Hésiod. *Op. et Di.*, 346.

— 3. Εὐριπίδου, Euripide, fils de Mnésarque et de Cléito, naquit à Athènes le jour de la bataille de Salamine, sous l'archonte Callias, la première année de la LXXV^e olympiade (480 avant J.-C.). Prodicus lui enseigna la rhétorique; Socrate et Anaxagore de Clazomènes, la philosophie. L'exemple de ce dernier soutenant l'orage qu'avaient soulevé ses doctrines, le tourna, dit-on, vers la tragédie. On montrait à Salamine une grotte où il avait composé la plupart de ses pièces. A dix-huit ans il entra dans la carrière; il triompha cinq fois selon les uns, quinze fois selon les autres. Une de ses tragédies fut couronnée après sa mort. On porte à soixante-quinze, et même à

quatre-vingt-douze, le nombre des pièces qu'Euripide avait composées. Des chagrins domestiques l'ayant dégoûté du séjour d'Athènes, il se retira à la cour d'Archélaüs, roi de Macédoine, où il acheva sa vie dans la société du peintre Zeuxis, du musicien Timothée et du poëte Agathon. Il mourut à soixante-seize ans, dévoré dans une forêt par les chiens d'Archélaüs; selon d'autres il fut surpris par des femmes, et immolé par elles à l'honneur de leur sexe, qu'il avait calomnié. Archélaüs ne voulut pas rendre ses restes aux Athéniens qui les réclamaient. On lui éleva un cénotaphe sur le chemin qui mène de la ville au Pirée. Sophocle prit le deuil en apprenant sa mort.

— 4. Euripide, frag. 48'.

— 5. Δημοσιεύειν. Synes., *Epist.*, 137 : ὁ τὸ πρᾶγμα ἤκιστα δημοσιεύων, καὶ πλείστοις μὲν συνῶν, φιλοσοφίαν δὲ ἐν ἀβήτοις ἀβήτοτάτην ἔχων. En latin *publicare*, Suét., *César*, 44 : *Bibliothecas Græcas et Latinas, quas maxime posset, publicare destinabat*. On dit encore δημοσιῶ et δημεύω.

Page 154 : 1. Συνητημένον, *affixum*. On ne doit pas le laisser là, comme réservé au développement d'une seule vérité.

— 2. Κινεῖν ἐπί. H. Estienne cite un exemple analogue de Thucydide : κινεῖν τὰ χρήματα ἐς ἄλλο τι, *loco suo motas pecunias in alium usum convertere*.

— 3. Μεταφέρειν τὸ οἰκεῖον, faire d'une pensée particulière une maxime générale.

— 4. Ὁξυκοῖας, *celeritatis audiendi et intelligendi*. On dit dans le même sens ἐνήκοος, εὐήκοος. Quelques éditions donnent ὄξυκοῖας.

— 5. Καθήμενον, *desidentem, desidem*. Démosth., *ad Philipp. epist.* : οὐδὲν ποιῶντες ἐνθάδε καθήμεθα μέλλοντες αἰεῖ. Id., *Philipp. I* : μέλλοντας ἡμᾶς καὶ καθήμενους περιστοιχίζεται.

— 6. Ἐπιπλήξιν, *invectives, επιπλήσσω*. Dans le même sens, αἰεῖ μοι ἐπιπλήσσεις, *semper me increpas et castigas verbis* (*Il.*, XII, 211). Pour soustraire Achille à la mort qui l'attendait sous les murs de Troie, Thétis l'avait envoyé, sous le nom de Pyrrha, à la cour de Lycomède, roi de Scyros. Mais Troie ne pouvait être prise si Achille ne combattait pour les Grecs. Ulysse se chargea de l'amener au camp : déguisé en marchand, il se rendit à la cour de Lycomède, et présenta aux princesses des bijoux et des armes. Achille sauta sur les armes. Trahi par son ardeur guerrière, il ne put se refuser à suivre Ulysse.—Plutarque cite les mêmes vers dans son traité *De discrimine adulat. et amici*.—Au lieu d'ἀποσθεννύς il indique κατασχύνων.

— 7. Soph., *les Scyriennes*, α'.

Page 156 : 1. Ὀρτυγοκοπεῖς. Les jeunes désœuvrés d'Athènes s'amusaient à tuer des cailles en les frappant adroitement sur la tête; c'était un de leurs jeux favoris.

— 2. Euripide, *Éole*, ιδ'.

— 3. Wytttenbach pense que ce vers est d'Euripide, et le rapproche d'un fragment analogue cité par Plutarque dans son traité *de Cupiditate divitiarum* : ἀκόλαστα πάντη γίνεται δούλων τέκνα.

— 4. Ὁμήρου. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, on avait raconté la vie d'Homère, lorsque Wolff, savant redoutable, entreprit de prouver que ce grand nom était une allégorie, un mythe, et qu'Homère n'avait jamais existé. Nous lui répondrons, avec un savant critique de nos jours, par ce vers de Chrémyle : Οὐ γὰρ πείσεις, οὐδ' ἦν πείσης, et nous raconterons, après mille autres, qu'Homère vécut quatre siècles environ après la guerre de Troie. Sept villes se disputaient l'honneur de l'avoir vu naître. On dit qu'il fut aveugle, qu'il erra pauvre et proscrit, immortalisant dans ses vers la ville qui lui donnait l'hospitalité. Ses poésies, recueillies par Lycurgue, par Solon, furent longtemps les seules archives de la Grèce. La science des grammairiens d'Alexandrie les a débarrassées des additions inintelligentes de quelques disciples maladroits; et quoiqu'on y rencontre encore quelques traces de ce sommeil dont sourit Horace, *l'Iliade* et *l'Odyssée* resteront à jamais le plus grand monument de l'esprit humain.

— 5. Hom., *Iliad.*, III, 39. Δύσπαρι, funeste Paris. Euripide dans le même sens : Αἰνόπαρις.

— 6. Hom., *Iliad.*, XVII, 142.

— 7. Κολούοντα. Sous-ent. τὸν διδάσκαλον. La tournure est ici brusquement interrompue; pour la rétablir il faudrait décomposer ἐφαρμοστέον, et écrire : δεῖ (sous-ent. τὸν διδάσκαλον) ἐφαρμόζειν τοῦτο καὶ τοῖς ὁμοίοις, κολούοντα, etc.

Page 158 : 1. Λέγειν ἐφεξῆς. Quelques commentateurs traduisent *facundia*. Wytttenbach repousse avec raison ce sens et propose, *continuo dicere*, bavarder, avoir bonne langue.

— 2. Construisez τὸ παράδειγμα ὑπομινθήσκει, et τοῦτο τὸ ἀποθεωρεῖν.

— 3. Hom., *Odyss.*, XIII, 375.

— 4. Hom., *Iliad.*, XI, 200. Ἀτάλαντε, ἀτάλαντος : ὁ τὸν ἴσον ἔλκων σταθμόν, ἐὰν ταλάντω μέλλοι κρίνεσθαι (racine α augmentatif,

et τάλαντον, plateau de balance). Ailleurs encore : Ἐκτωρ νυκτὶ θοῆ ἀτάλαντος ὑπώπια.

Page 160 : 1. Hom. *Iliad.*, XVI, 21.

— 2. Hom., *Iliad.*, XI, 608.

— 3. Ἐφαπτόμενοι, s'attachant à, se prenant à.

— 4. Hom., *Iliad.*, I, 225.

— 5. Hom., *Iliad.*, XXIII, 483. Κακοφραδῆς, de φραδῆ, poétique, prudence (racine φράζομαι, réfléchir), Homère compose de même ἀφραδῆς, ἀριφραδῆς, δολοφραδῆς, εὐφραδῆς, περιφραδῆς.

— 6. Hom., *Iliad.*, XXIII, 479. Λαθρεύει, de λαθρός, sous-ent. λαλεῖν, parler avec impétuosité, d'où λαθραγόρας. Plutarque cite sans doute ici de mémoire; il a réuni deux fragments séparés par cinq vers dans le texte. J'aurais eu souvent à constater des inexactitudes de ce genre.

— 7. Hom., *Iliad.*, XIII, 824. Βουγᾶϊε, de βοῦ, particule augmentative, et de γαίω, crier, dans le sens de μεγάλανχος, *jactator*.

— 8. Ἀκριτόμυθος. Hom., *Il.*, II, 246 : Θερσίτ' ἀκριτόμυθε, λιγύς περ ἔων ἀγορητής.

— 9. Hom., *Iliad.*, XXI, 331. Κυλλοπόδιον, de κυλλός, mutilé. On trouve cette épithète prise comme substantif pour *Vulcain*; ainsi : δόμον αὐτὸς ἐποίησατο Κυλλοποδίων (*Iliade*, XVIII, 371).

Page 162 : 1. Φιλήμονος. Philémon, poète grec de Syracuse, florissait dans le temps de la nouvelle comédie, sous le règne d'Alexandre. Il avait composé environ quatre-vingt-dix comédies. Il mourut, à quatre-vingt-quatorze ans, de maladie, selon Élien, d'un excès de rire, selon Suidas. Quoiqu'il ait été quelquefois préféré à Ménandre, Philémon, au jugement de Quintilien, ne méritait que le second rang. Il reste de lui plusieurs fragments conservés par différents auteurs, et qu'on a réunis dans un même volume avec ceux de Ménandre.

— 2. Ἄδραστος, Adraste, roi d'Argos, celui qui accueillit Polynice, lui donna sa fille Argie, et, dans deux expéditions successives, essaya, mais en vain, de rétablir son gendre sur le trône.—Τραγικός dans une tragédie, personnage de tragédie.

— 3. Ἀλκμαίωνος. Alcméon, poursuivi par les Furies, chercha longtemps quelqu'un qui voulût le purifier du meurtre de sa mère. Enfin, Thésée, roi d'Arcadie, l'admit à l'expiation, et lui donna en mariage sa fille Arsinoë ou Alphésibée. Alcméon fit présent à son épouse du collier qu'Ériphyle avait reçu pour prix de sa trahison. Mais cette première expiation n'avait pas suffi. Alcméon alla se faire purifier de nou-

veau chez Achéloüs, père de Callirhoë, qu'il épousa au mépris de ses engagements avec Arsinoë, et le collier qu'il avait donné à cette dernière fut le présent de nocces qu'il offrit à sa nouvelle femme. Les deux frères d'Arsinoë, Axion et Téménus, vengèrent leur sœur, et tuèrent Alcméon.

Page 164 : 1. Ἀφιστάναι καὶ ἀνακρούειν τὴν πίστιν..., *fidem derogare*.

Page 166 : 1. Χίλωνος. Chilon florissait à Lacédémone vers la 11^e olympiade. Il fut nommé éphore vers la 15^e. Il avait un genre d'éloquence précis et énergique, qu'on nomma longtemps style chilonien, du nom de ce philosophe. Chilon mourut de joie en embrassant son fils vainqueur aux jeux Olympiques.

— 2. Βίαντος. Bias de Priène, ville d'Ionie, florissait à la cour de Crésus, roi de Lydie, vers la 41^e olympiade. Il joignait à une éloquence vive et pathétique un grand talent pour la poésie. Il avait composé près de deux mille vers, dans lesquels il donnait d'excellents préceptes pour enseigner à chacun la manière de vivre heureux et de bien gouverner la république. Sa mémoire fut en si grande vénération que les Priéniens lui élevèrent un temple où ils lui rendaient des honneurs extraordinaires.

— 3. Hom., *Iliad.*, V, 428.

— 4. Hom., *Iliad.*, XI, 342.

— 5. Hésiod., *Op. et Di.*, 40.

— 6. Hésiod., *Op. et Di.*, 264.

Page 168 : 1. Αἰσχόλω. Eschyle, fils d'Euphorion, naquit à Athènes, dans le canton ou deme d'Eleusis, vers la 15^e olympiade. Il était contemporain de Pindare. Quoiqu'il se fût de bonne heure adonné à la tragédie, les dangers de la Grèce ne le trouvèrent point indifférent. Il combattait à Marathon, à Salamine, à Platée, avec ses frères Cynégire et Aminias. Rendu, par la défaite de Darius, à son goût pour la poésie, il composa soixante pièces et cinq drames satyriques, et triompha, dit-on, treize fois. Mais la victoire de Sophocle lui rendit le séjour d'Athènes odieux; il se retira en Sicile, près d'Hiéron, qui l'accueillit avec de grands honneurs et lui donna trois ans l'hospitalité. Eschyle mourut, à soixante-trois ans, écrasé, dit-on, par une tortue qu'un aigle avait enlevée et qu'il laissa échapper. Athènes honora, par des décrets spéciaux, le grand poète qui l'avait quittée. L'opinion des contemporains le plaçait au premier rang. Si la postérité n'a pas maintenu cet arrêt, du moins elle n'a pas osé lui préférer Sophocle,

et ces deux noms sont restés, comme ceux de Corneille et de Racine, le désespoir de ceux qui ne peuvent comprendre qu'avec des mérites souvent opposés, deux génies aient eu la même puissance.

— 2. Eschyl., frag. μ'.

— 3. Τὸ δὲ τῷ εἰρημένῳ παρακείμενόν ἐστι, *hoc est ejus consequens.*

— 4. *Θέσπιδος, Thespis, poète tragique athénien, vivait sous le règne de Darius, fils d'Hystaspe, vers la LXV^e olympiade. Boileau, *Art poét.*, ch. III, v. 67 :

Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
Promena par les bourgs cette heureuse folie,
Et, d'acteurs mal ornés chargeant un tombercau,
Amusa les passants d'un spectacle nouveau.

— 5. Platon, *Épître*, III : Ἰδρῦται τὸ θεῖον, mot à mot : la divinité est fondée. Ainsi Racine, Prologue d'*Esther* :

Lui seul, invariable et fondé sur la foi,
Ne cherche, ne regarde, et n'écoute que toi.

Page 170 : 1. Βακχυλίδου, Bacchylide, poète lyrique, de l'île de Céos, florissait vers la LXXXII^e olympiade. Hiéron, tyran de Syracuse, préféra ses vers à ceux de Pindare dans les jeux Pythiens. L'antiquité n'a pas confirmé cette sentence.

— 2. J'écrirais ce passage d'ailleurs fort contesté : Τιμὰν τὰν τέτασθε, πλοῦτῳ δ' ἀρετὰν κατεργάσασθε· δοκεῖτ' ἐν ἐσθλοῖς καθήσεσθ' ἄνολθοι. *Gloriam consequamini, divitias probæ virtutis instrumenta facite; sic boni credemini et beatam vitam agere.*

— 3. Προανοίγει καὶ προσκλίνει, *prius aperit animum adolescentis quam ad philosophiam accedat, et inclinat ad eam.*

Page 172 : 1. Νόθῳ φωτὶ, Reiske : νόθῳ φωτὶ κεκραμένης μύθοις ἀληθείας. *In spuria luce veritatis remixtæ.* Wyttenbach : *lux solis in alio corpore percussa dicitur νόθον φῶς.* Catull., XXXV, 15 : *tu potens Trivia et notho es dicta lumine Luna.* Lucret., V, 575 : *Lunaque sive notho fertur loca lumine lustrans, sive suam proprio jactat de corpore lucem.*

Page 174 : 1. Euripide, *Cresphonte*. Ἐκπέμπειν, dans le sens de *efferre*, accompagner le mort de sa maison au lieu de sa sépulture.

— 2. Ἐπεὶ τί δεῖ. Euripide cité ailleurs par Chrysispe et par Plutarque.

— 3. Ὁ θάνατος οὐδέν. Wyttenbach : *sunt Epicurea effata. Hoc*

quidem est Κυρίων δοξῶν β' *apud Diog. Laert.*, X, 159 : ὁ θάνατος οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς· τὸ γὰρ διαλυθὲν ἀναισθητεῖ· τὸ δὲ ἀναισθητοῦν, οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς. Lucret., V, 842 : *nil igitur mors est, ad nos neque pertinet hilum.*

— 4. Ὁ τῆς φύσεως πλοῦτος. *Epicuri* Κυρίων δοξῶν ιε' *apud Diog. Laert.*, X, 144 : ὁ τῆς φύσεως πλοῦτος καὶ ὄρισται, καὶ εὐπόριστός ἐστιν· ὁ δὲ τῶν κενῶν δοξῶν εἰς ἀπειρον ἐκπίπτει. Cic., *de Finib.*, I, 13 : *ipsa natura divitias, quibus contenta sit, et parabiles et terminatas habet : inaniam autem cupiditatum nec modus ullus nec finis inveniri potest.*

Page 176 : 1. Προδιαβληθεὶς, *sinistra suspicione occupatus.* Dans le même sens (Aristot., *Rhet.*, III, 2) : ὡς γὰρ πρὸς ἐπιβουλεύοντα διαβάλλονται, *nam tanquam adversus insidiantem odium concipiunt.* Platon, *Phédon* : διαβέβληνται πανταχῇ τῷ σώματι, *omni modo corpus aspernantur et oderunt.*

— 2. Προπέμπηται, *usque ad viæ finem comitari, siquidem ea brevis sit.* Dion Chrysost., LXXVIII : ἐπὶ νίκη παραπεμπόμενον ὑπὸ πλειόνων ἢ ὀπόσοι προπέμπουσι τοὺς νυμφίους, *major comitatu stipatum, quam numerus est eorum qui sponsos domum deducunt.*